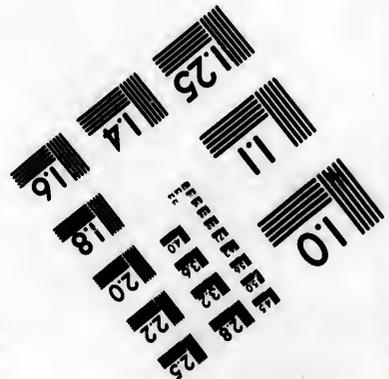
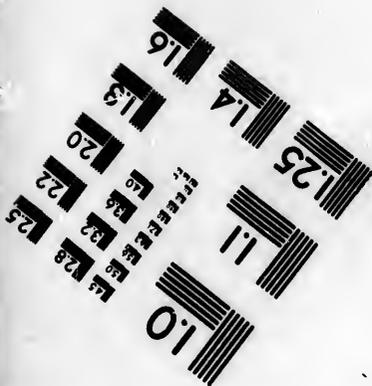
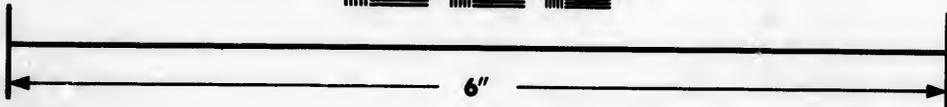
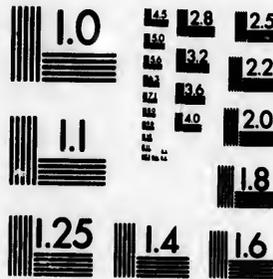


**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

1.8  
2.0  
2.2  
2.5

**CIHM/ICMH  
Microfiche  
Series.**

**CIHM/ICMH  
Collection de  
microfiches.**



**Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques**

1.0  
1.1

**© 1984**

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distortion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/  
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/  
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/  
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

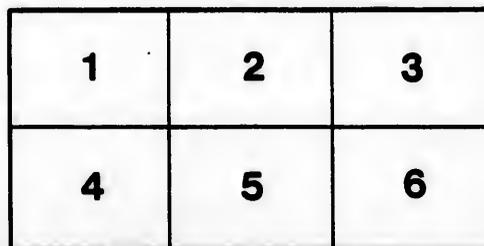
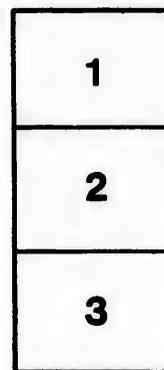
Seminary of Quebec  
Library

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol  $\rightarrow$  (meaning "CONTINUED"), or the symbol  $\nabla$  (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Séminaire de Québec  
Bibliothèque

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaît sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole  $\rightarrow$  signifie "A SUIVRE", le symbole  $\nabla$  signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

errata  
to  
e pelure,  
on à

分分

**HISTOIRE**  
**DE**  
**L'ÉGLISE.**

**TOME ONZIÈME.**

Bibliothèque,  
Le Séminaire de Québec,  
3, rue de l'Université,  
Québec 4, QUE.

237

HISTOIRE

DE

L'ÉGLISE,

DÉDIÉE AU ROI,

PAR

M. l'Abbé DE BERAULT-BERCASTEL,  
Chanoine de l'Église de Noyon.

TOME ONZIÈME.

Depuis le commencement du pontificat  
d'Urbain II en 1088, jusqu'à la mort de  
S. Bernard en 1153.



A MAESTRICHT,  
De l'Imprimerie de P. L. LEKENS.  
M. DCC. LXXXI.

*Avec Approbation.*



LE ROI

DE

FRANCE

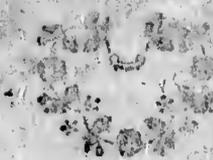
LE ROI

PAR

LE SEIGNEUR DE ...

TOME ...

Depuis le commencement de l'impression ...



A M. ...

Imprimé chez ...

M. ...

Paris, chez ...

chez ...

p  
l  
a  
c  
l  
à  
s  
s  
l  
r  
T  
ra  
e



# SOMMAIRES

DU ONZIÈME VOLUME,

*En forme de Table.*

---

## LIVRE TRENTE-QUATRIÈME.

**C** Proposition de l'enseignement public aux relâchemens du troisième âge page 1. Election du Pape Urbain II 3. Le Pape entre à Rome, d'où l'on avoit chassé l'Antipape Guibert 6. Concile tenu à Melphe par le Pape 7. Les schismatiques reprennent le dessus à Rome. Geoffroi abbé de Vendôme 8. Soumission de l'Empereur Alexis au S. Siège. Bernard, archevêque de Tolède 10. Erreurs des fausses décrétales 11. Rétablissement de la métropole de Tarragone 12. Duel pour l'office Mosarabique 14. Affoiblissement du schisme en Allemagne 15. Prélats distingués

Tome XI.

\*

vj      S O M M A I R E S.

*en ce pays. ib. Mort de l'hérésarque*  
*Bérenger 17. Frères convers & oblats*  
*18. Fondation de la Chartreuse 19.*  
*Saint Bruno, appelé à Rome par le*  
*Pape 22. Il refuse l'archevêché de*  
*Regio, & fonde le monastère de la*  
*Tour. Sa lettre à Radulfe le Vert 23.*  
*Sa mort 24. S. Ulric de Cluny 25. Son*  
*livre des Coutumes de Cluny 27. Le*  
*B. Odart de Tournai 33. Ives de Char-*  
*tres 35. Son Décret 35. Affaire du Roi*  
*Philippe & de Bertrade ib. Concile de*  
*Plaisance. 42. Ambassadeurs d'Ale-*  
*xis-Comnène à ce concile. Plaintes de*  
*l'Impératrice Adélaïde 43. Concile de*  
*Soissons contre les erreurs de Roscelin*  
*44. S. Anselme succède à Lanfranc*  
*sur le siège de Cantorbéri 48. Sainte*  
*Marguerite Reine d'Ecosse 55. S. Ni-*  
*colas-Pérégrin 57. Œuvres pies de Ro-*  
*ger Comte de Sicile 59. Révolte de Con-*  
*rad contre l'Empereur son père 60.*  
*Guillaume le Roux reconnoît le Pape*  
*Urbain 61. S. Anselme écrit contre*  
*Roscelin 66. S. Robert d'Arbrissel 67.*  
*Pierre l'hermite 70. Concile de Cler-*  
*mont 73. Commencement des croisades*  
*77. Cérémonies du dimanche des ra-*  
*meaux 83. Concile de Nîmes 85. Le*

S O M M A I R E S. vij

corps de S. Antoine en France 86. Feu de S. Antoine 87. Institution des Antonins ib. Ardeur des croisés 88. Malheureux succès de Gautier Sans-avoir, & de Pierre-l'hermite 90. Juifs persécutés 91. Voyage de Godefroi de Bouillon 94. Siège d'Antioche 98. S. Anselme persécuté va en Italie 105. Monarchie de Sicile 108. S. Jean de Têrouane 112. Réduction de Jérusalem 114. Godefroi de Bouillon, élu Roi 117.

---

LIVRE TRENTE-CINQUIÈME.

**P**ascal II succède au Pape Urbain, & Baudouin au Roi Godefroi 120. Mort subite de Guillaume le Roux 122. L'Antipape Guibert a le même sort 124. Conversion du Roi Philippe 126. S. Otton, évêque de Bamberg 128. Le Prince Henri, après la mort de Conrad, se révolte contre son père 133. Revers de l'Empereur Henri IV 135. Sa mort 137. Entreprises de Henri V contre l'Eglise 139. Le Pape se réfugie en France ib. Accord du Roi d'Angleterre avec S. Anselme 141. Dé.

viii S O M M A I R E S.

crets contre le concubinage des clercs  
 142. Mort de S. Anselme 143. Ses  
 écrits. Ponce succède à S. Hugues de  
 Cluny 145. Affaires d'Espagne 147.  
 Excès de Henri V contre le Pape 149.  
 Foiblesses du Pape Pascal 152. Que-  
 sition des investitures 158. Religion  
 d'Alexis-Comnène 164. Il poursuit les  
 Bogomiles 165. Nouveaux Pauliciens  
 167. Constitutions de l'Empereur Alexis  
 & de l'Impératrice Irène 168. Eglise  
 de Jérusalem 170. Voyages du Prince  
 Boémond en Occident 172. Désintéres-  
 sement religieux du Comte de Bou-  
 logne 176. Disciples de Robert d'Ar-  
 brissel 177. Fondation de Fontevault  
 179. Doctrine d'Ives de Chartres 182.  
 S. Bernard de Tiron 183. S. Robert de  
 Molême 188. Commencemens de Saint  
 Bernard 190. Propagation de l'ordre  
 de Citeaux 197. S. Bernard à Clair-  
 vaux 198. Guillaume de Champeaux  
 200. S. Godefroi d'Amiens 202. Concile  
 de Latran contre les investitures 206.  
 Rome soulevée contre le Pape 208.  
 Gélase II, Pape 211. Maurice-Bour-  
 din, intrus sur le S. Siège 214. Re-  
 traite de Gélase en France 216. Com-  
 mencemens de S. Norbert 218. Succès

S O M M A I R E S. 17

du Roi Alphonse d'Aragon contre les  
Maures 225. Election de Calixte I<sup>r</sup>  
227. Concile tenu à Rheims par le  
Pape 228. Zèle apostolique de S. Nor-  
bert 235. Fondation de Prémontré 238.  
Primaie de Vienne 241. Le Pape en  
Italie 242. Chute de l'Antipape Bour-  
din 243. Réconciliation de Henri V  
avec le S. Siège. Traité des investitu-  
res par Geoffroi de Vendôme 246. Pre-  
mier concile général de Latran 250.

---

LIVRE TRENTE-SIXIÈME.

**S**ÈTE de Tanchelme 255. Ecrits de  
Guibert abbé de Nogent 259. Mort &  
grandes œuvres de Calixte II 262.  
Mort de l'Empereur Henri V 264.  
Mission de S. Otton de Bamberg en  
Poméranie ib. Hildebert du Mans 280.  
Confirmation de l'insitut de Prémon-  
tré 282. S. Norbert, élu archevêque  
de Magdebourg 283. Excès de l'Abbé  
Ponce à Cluny 285. Schisme du Mont-  
Cassin 289. Démêlés entre S. Bernard  
& Pierre le Vénérable 292. S. Bernard  
appelé au concile de Troies 299. Il ré-  
dige la règle des Templiers 300. Ordre

x      S O M M A I R E S.

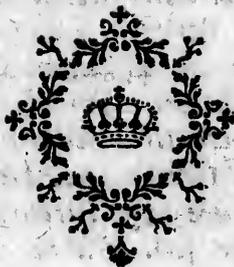
*des Hospitaliers de S. Jean de Jérusalem* 301. *Commencement des chevaliers Teutoniques* 304. *Affaires du royaume de Jérusalem* ib. *Schisme d'Anaclet* 307. *S. Hugues de Grenoble, déclaré pour Innocent II* 312. *S. Bernard, choisi pour arbitre entre les deux Papes* 313. *Sainte Gèneviève des Ardens. Concile de Rheims pour la confirmation du Pape Innocent* 319. *Pairs de France. Travaux de Saint Norbert* 322. *Le Pape visite Clairvaux* 324. *S. Norbert & S. Bernard en Italie* 326. *Mort de S. Norbert* 329. *Négociations de S. Bernard* 330. *Il retire du schisme le duc d'Aquitaine* 335. *Ramire, prêtre & Roi d'Aragon* 340. *Conversion de Ponce de Lavare* 341. *Obstination de Gérard d'Angoulême dans le schisme* 347. *Ecrits de S. Bernard* 343. *Conférence de Salerne* 351. *Ambassade d'Anselme d'Havelberg à C. P.* 354. *L'Abbé Rupert* 356. *Mort de l'Empereur Lothaire. Sa piété* 357. *Derniers exemples de vertu de Louis le Gros* 359. *Fin du schisme d'Anaclet* 362. *Deuxième concile général de Latran* 363. *Arnaud de Bresse* 365. *Le Pape prisonnier du Roi de*

S O M M A I R E S. xj

Sicile 366. *S. Malachie d'Irlande* 367. *Pierre Abailard* 372. *Héloïse, religieuse* 376. *Lettre de S. Bernard aux chanoines de Lyon* 378. *Autres écrits de ce Père* 379. *Refroidissement d'Innocent II pour S. Bernard* 380. *Succession de Papes* 381. *Lettres de Saint Bernard sur l'élection d'Eugène III* 383. *Soumission des Arméniens au S. Siège* 386. *Le Prêtre-Jean* 387. *Prise d'Edesse par les Turcs* 388. *Deuxième croisade* 389. *Le Pape Eugène soumet Rome* 390. *Publication de la croisade* 391. *Prédications de S. Bernard en Allemagne. Ses miracles* 394. *Exploits des Croisés en Espagne & dans le Nord* 397. *Suger, régent de France* 399. *Malheurs des Rois Conrad & Louis le Jeune en Orient* 400. *Le Pape Eugène en France* 405. *Erreurs de Gilbert de la Poirée* 406. *Pierre de Bruis & autres sectaires* 407. *Miracles de S. Bernard* 408. *Sainte Hildegarde* 412. *Concile tenu à Rheims par le Pape Eugène* 413. *Eon de l'Etoile* 415. *Le Pape à Clairvaux, puis au chapitre de Cîteaux. Chartre de Charité* 417. *S. Etienne d'Obasine* 419. *S. Gilbert de Semprignan* 420. *Le Prince Henri*

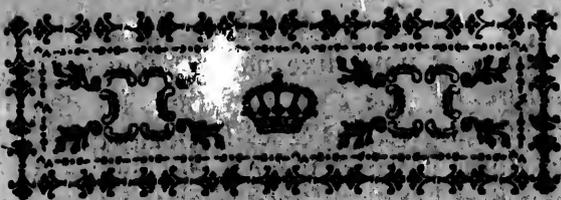
xij      S O M M A I R E S.

*se fait moine à Clairvaux 421. Il est  
élevé à l'épiscopat 423. Divorce de  
Louis le Jeune & d'Eléonore 424.  
Election de Frédéric-Barberouffe pour  
l'Empire 426. Eglises du Nord 427.  
Conversion de la Finlande 428. Mar-  
tyre du Roi Eric & de l'Evêque Henri  
429. Traité de la Considération par  
S: Bernard 431. Apologie de la se-  
conde croisade 432. Mort d'Eugène III  
436. Mort de S. Bernard 437.*



HISTOIRE

1. Il est  
force de  
ore 424.  
esse pour  
ord 427.  
8. Mar-  
ue Henri  
tion par  
de la se-  
ugène III  
7.



# HISTOIRE DE L'ÉGLISE.

---

## LIVRE TRENTE-QUATRIÈME.

*Depuis le commencement du pontificat  
d'Urbain II en 1088, jusqu'à la  
conquête de Jérusalem par les Croi-  
sés en 1099.*

**L**E relâchement de la discipline, & la dépravation des mœurs sont les effets naturels de l'ignorance, & de l'oubli des saintes règles. On doit beaucoup moins s'étonner des abus établis dans les trois siècles qui vont servir de matière à la troisième partie de cette Histoire, qu'on n'y doit admirer la pureté constante de l'enseignement public, & les exemples de vertu qui ne cesserent de troubler la coupable sécurité de ceux qui s'en écartoient.

Tome XI.

A

TOIRE.

C'est-là le point fixe qu'il ne faut jamais perdre de vue, en observant les différentes innovations & les scandales que va produire l'obscurcissement des anciennes maximes. On verra légitimer en quelque sorte les divisions de l'Empire & du Sacerdoce; les Souverains & les Grands s'arroger les droits des évêques; les Papes étendre le pouvoir des clefs aux choses les moins spirituelles, & faire la guerre aux Empereurs; les peuples Chrétiens ériger en exercices de zèle & de vertu l'effusion du sang infidèle, y mêler celui de leurs frères errans; des schismatiques de la Grèce & des hérétiques de l'Occident, se croiser même pour la défense des biens & des droits temporels des Eglises; les pèlerinages succéder à ces croisades multipliées, & le rachat pécuniaire des pénitences aux pèlerinages; les pasteurs errer, comme les peuples, loin de leurs enfans en J. C. & de l'Eglise leur épouse; les Papes enfin fixer leur séjour dans leur pays natal, & laisser Rome en butte aux attentats de la rivalité & de l'intrusion.

Spéctacles alarmans sans doute pour la simplicité de la foi, & la tendre piété; mais ces alarmes, converties en admiration, augmentent la piété & affer-

mi  
pr  
en  
Ca  
pé  
plu  
ces  
fa  
qu  
par  
nir  
Plu  
gen  
la r  
dan  
& V  
E  
lant  
III,  
pon  
la n  
men  
Guit  
Tou  
dans  
ment  
pren  
d'une  
dispe  
sûreté

missent la foi, quand on voit les vraies principes prévaloir constamment sur ces erreurs ou ces égaremens particuliers. Car enfin, tous ces nuages se sont dissipés; & la vérité sainte, comme un astre plus radieux après l'éclipse, est sortie de ces ombres avec toute sa splendeur ou sa pureté primitive; elle est parvenue jusqu'à nous dans toute son intégrité, pour parvenir de même aux générations à venir, jusqu'à la consommation des siècles. Plus les puissances des ténèbres s'efforcent de corrompre le saint dépôt, plus la main du Tout-puissant se rend sensible dans la conservation de ce divin trésor & de l'Eglise qui en est dépositaire.

Elle n'avoit jamais paru plus chancelante, qu'après la mort du Pape Victor III, dont la répugnance à accepter le pontificat, les longues incertitudes, & la mort inattendue avoient prodigieusement enflé la présomption de l'Antipape Guibert & de ses partisans schismatiques. Tout le parti catholique étoit retombé dans la consternation: les plus expérimentés ne savoient plus comment s'y prendre, pour préserver l'Eglise Romaine d'une ruine entière. Les évêques s'étant dispersés de toute part pour leur propre sûreté, les Romains qui couroient les plus

grands périls, la Comtesse Mathilde & beaucoup d'autres Italiens leur envoyèrent de fréquentes députations, pour les prier de s'assembler & de donner un pilote à l'Eglise assaillie de tant d'orages. Après s'être concertés entr'eux, les prélats écrivirent au clergé & au peuple catholique, tant de Rome que de la Campanie, de la Pouille & des autres provinces, de se rendre à Terracine pour la première semaine de carême, & que ceux qui ne pourroient y venir, envoyassent au moins un député, avec pouvoir par écrit de consentir en leur nom.

L'assemblée se tint en effet au lieu marqué, le mercredi de la première semaine de carême, huitième jour de mars 1088. Dès le lendemain, on s'assembla dans l'église cathédrale, où l'on examina les pouvoirs des députés, particulièrement ceux de Jean, évêque de Porto, représentant de tout le clergé Romain, & ceux du Préfet Benoit, commis par les laïcs. Les députés des différentes Eglises étoient quarante en tout, tant abbés qu'évêques. Celui de Tusculum représenta ce que le Pape Victor & avant lui Grégoire VII avoient ordonné pour le gouvernement de l'Eglise: toute l'assemblée donna son approbation; on convint de

passer ce jour & les deux suivans, en jeûne, en prières, en œuvres de charités, à l'effet de connoître la volonté de Dieu.

Le dimanche, on se rassembla de grand matin. Après quelques délibérations, les évêques de Porto, de Tusculum, & d'Albane; c'est-à-dire les trois cardinaux qui étoient à la tête du concile, monterent sur l'ambon, dirent tout d'une voix, qu'ils étoient d'avis d'élire pour Pape, Otton, évêque d'Ostie, & demandèrent, selon la coutume le consentement de l'assemblée. Tous s'écrierent qu'Otton étoit digne du pontificat, & qu'on approuvoit cette élection. L'Evêque d'Albane l'ayant nommé Urbain, les pères s'approchèrent de lui, le dépouillerent de sa chappe de laine, lui en mirent une de pourpre, le menerent à l'autel de Saint Pierre, au bruit des acclamations & des saints cantiques, & le placerent dans le trône pontifical: après quoi, il célébra la messe solennellement. Il ne tarda point à notifier son élévation aux catholiques des nations diverses, qui applaudirent sur-tout à l'assurance qu'il leur donnoit de sa disposition à suivre les traces de ses prédécesseurs les plus réguliers. S. Hugues de Cluny, dont il se reconnoissoit

Berthold.

an. 1088.

disciple, ne fut pas oublié parmi ceux auxquels il adressa ces témoignages de distinction. Le Pape Urbain, second du nom, étoit François, né à Chatillon-sur-Marne, de la maison de Langeri.

Comme l'Antipape Guibert étoit toujours soutenu puissamment à Rome, le Pontife légitime, peu après son élection, se rendit au Mont-Cassin, où il fit cardinal-diacre, le moine Jean Gaétan, qui fut depuis Pape, sous le nom de Gélase II. Il alla ensuite dans la Pouille, & jusqu'en Sicile, dont les ducs, issus de ces braves Normands qui s'en étoient rendus souverains, s'efforcèrent de le dédommager par leurs sincères hommages, de l'inconstance ou de la follesse des Romains dégénérés. Cependant le parti schismatique ayant essayé des échecs considérables, on reprit cœur à Rome, & l'on en chassa Guibert, qui retourna à Ravenne, après avoir promis avec serment qu'il ne remonteroit plus sur le siège Apostolique. Le Pape Urbain entra dans la ville, & tint un concile de cent quinze évêques, où il confirma les statuts de ses prédécesseurs.

Pour affoiblir le schisme de plus en plus, il engagea la Comtesse Mathilde à épouser Gueise, fils du Duc de Bavière. Veuve

depuis treize ans, & âgée de quarante-trois, Mathilde ne contracta cet engagement qu'afin de mieux soutenir l'Eglise Romaine : après sa mort, Guelfe protesta qu'ils avoient constamment vécu ensemble, comme frère & sœur.

Le Pape se rendit une seconde fois T.x.conc. dans la Pouille, & tint à Melphe un P.478. concile, où se trouverent soixante-dix évêques, douze abbés, & tous les seigneurs du pays, avec le Duc Roger, qui fit hommage-lige au Pape. On y dressa aussi plusieurs canons, contre les désordres occasionnés ou augmentés par le schisme. Le Pontife parcourut différentes provinces, & tint encore un concile à Bénévent, où il fut statué que tous les Fidèles, clercs & laïcs, hommes & femmes, recevraient les cendres sur la tête le premier jour de carême; qu'on ne contracteroit point de mariage, depuis l'aveut jusqu'à l'octave de l'épiphanie, & depuis la septuagésime jusqu'à l'octave de la pentecôte.

Pendant que le Pape exerçoit ainsi sa sollicitude dans les provinces, ce qui restoit de schismatiques dans Rome reprit insensiblement ses forces. De la Campagne où il en reçut la nouvelle, il auroit pu facilement se rapprocher avec des peu-

ples entiers zélés pour sa gloire, & soumettre les rebelles par la force des armes: mais il ne vouloit point soutenir ses droits par la violence. Les partisans de l'Empereur Henri supprirent le Mole d'Adrien, nommé alors Tour de Crescence, aujourd'hui Château S. Ange. Henri lui-même se rendit maître, en Lombardie, de la ville très-forte de Mantoue. Ces succès firent expirer le courage renaissant des Romains: ils permirent à l'Antipape parjure de reprendre la Tiare, deux ans après son serment de ne plus se porter pour Pape.

Quelque temps après, Urbain reentra néanmoins dans Rome, mais accablé de dettes, manquant des choses les plus nécessaires, & réduit à chercher un asyle chez les citoyens qui lui étoient les plus dévoués. Ce fut dans cet état que Geoffroi, abbé de Vendôme, le trouva chez Jean Frangipane, où il n'osa d'abord le visiter que de nuit. Il se travestit ensuite en domestique, afin de lui rendre ses assiduités, & de le soulager sans être reconnu. Informé du besoin où le Pape étoit réduit, Geoffroi étoit parti de France avec des sommes considérables qui montoient à plus de cent marcs d'argent. Dans cette visite, la Providence avoit des vues bien supérieures encore à celles

du généreux Abbé. Un certain Ferruchio, commis par l'Antipape Guibert, à la garde du Palais de Latran, fit dans ces entrefaites demander de l'argent à Urbain, pour lui livrer ce palais & la tour qui le défendoit: l'Abbé Geoffroi fournit encore les sommes nécessaires pour conclure ce traité; & après s'être épuisé d'argent, vendit jusqu'à ses équipages & ses chevaux. Ainsi Urbain fut mis en possession du palais de Latran, & de la chaire pontificale, où le Pontife légitime avoit presque perdu l'espoir de siéger. Geoffroi fut le premier admis au baiser des pieds, ensuite honoré du titre de cardinal, pour lui & pour ses successeurs, qui l'ont en effet porté pendant trois cens ans.

Les partisans de Guibert conserverent le château S. Ange, d'où ils causoient des alarmes perpétuelles aux Catholiques, & sur-tout aux étrangers qui passaient par le pont du Tibre, pour venir rendre leurs hommages au Vicaire de J. C. Pour l'Antipape même, il alla en Lombardie animer ou seconder la fureur de l'Empereur Henri. Soit par les exploits de ce Prince, soit par les cabales qu'il entretenoit à Rome, Guibert soutint sa faction durant tout le regne d'Urbain; comme il avoit fait sous les deux Papes

précédens. Ce ne fut qu'après avoir troublé les commencemens d'un quatrième pontificat, qu'il finit son schisme avec sa vie, sous Pascal II.

Pendant ces fréquentes révolutions, qui répandent beaucoup d'obscurité sur la suite & les dates des actions du Pape Urbain, principalement dans ses premières années, ce Pontife se montra aussi appliqué à ses devoirs, qu'il étoit contrarié dans l'exercice de ses droits. Aussitôt après son installation, il étendit ses soins, depuis l'Eglise d'Orient, jusqu'aux extrémités de l'Occident. Il envoya vers l'Empereur Alexis-Comnène, pour l'empêcher de gêner la conscience des Latins qui demeuroient en Grèce, & à qui l'on interdisoit l'usage des azymes dans le sacrifice. Cette remontrance, faite avec une affection paternelle, fut bien reçue d'Alexis, qui paroît avoir persévéré constamment dans la communion de l'Eglise Romaine.

D'un autre côté, Urbain reçut les plaintes de Bernard, archevêque de Tolède, contre Richard, abbé de S. Victor de Marseille, & légat de Grégoire VII en Espagne, où il s'étoit mal acquitté de sa légation. Bernard, François de naissance, & disciple de S. Hugues, avoit été en-

DE L'ÉGLISE.

voyé par cet excellent connoisseur Alphonse, premier Roi de Castille, qui avoit demandé un abbé capable de faire en Espagne le monastère de S. Façon sur le pied où Cluny étoit en France. Alphonse ayant enfin repris Tolède des Maures, 368 ans depuis qu'elle étoit sous leur puissance, l'Abbé François, universellement chéri & révééré, fut élu tout d'une voix pour archevêque de ce grand siège. Le Pape Urbain ne lui donna pas seulement le pallium, mais l'établit primate sur toute l'Espagne. On voit par les paroles du privilège ou bulle d'institution, qu'il ne prétendoit pas créer la primatie de Tolède mais la rétablir, comme ayant subsisté avant l'invasion des Sarasins: ce qu'il tenoit pour assuré, apparemment sur une fausse décrétale du Pape S. Anaclet, qui donne les primats pour établis par toute l'Eglise dès son origine.

Il n'est point hors de propos de rapprocher une méprise toute semblable de Grégoire VII. Sur le principe d'où partit vraisemblablement Urbain, & que Grégoire énonce en termes exprès, celui-ci avoit accordé à l'Eglise de Lyon, la primatie sur les métropolitains de Rouen, de Tours, & de Sens. La lettre qu'il

T. x.  
Conc. p.  
1635.

vj. ep. 35.



écrivit en conséquence à ces trois prélats, porte que dans les capitales des provinces où résidoient les primats du siècle, & où recouroient les sujets qui ne pouvoient aller jusqu'au Souverain, les Apôtres & le Pape S. Clément avoient établi, pour les affaires ecclésiastiques, des patriarches ou primats, qui exerçoient le même pouvoir sous ces titres différens; que les capitales d'un ordre inférieur à celui des premières, & pourvues pour les affaires temporelles, de moindres juges que les primats, mais plus distingués que les comtés, eurent aussi des évêques métropolitains soumis aux primats, & supérieurs aux simples évêques. Ce passage est tiré, tant d'une fausse décrétale de S. Anaclet, que d'une lettre apocryphe de S. Clément, tirées elles-mêmes de la collection d'Isidore. Mais il est constant par toutes les histoires, qu'avant la révolution qu'opéra dans les idées communes la publication de ces décrets imaginaires, on n'entendoit que les métropolitains par le nom de primats.

Urbain II rendit aussi à Tarragone le titre & les privilèges de métropole.

T x.  
Conc. p.  
426,

Cette ville qui sous les Romains donnoit le nom au tiers de l'Espagne, avoit été tellement ruinée depuis l'invasion des

Maures, que son siège fut uni à celui d'Aufonne, ou Vic en Catalogne; & la province fut soumise à l'archevêché de Narbonne pendant 400 ans. Depuis quelques années, les comtes de Barcelone & d'Urgel, le seigneur de Bessalu, & toute la noblesse, travailloient à rétablir Tarragone dans son premier lustre. Bérenger, évêque d'Aufonne, vint en même temps à Rome, pour en solliciter le rétablissement dans l'ordre hiérarchique. Le Pape Urbain soucrivit à ses vœux, nonobstant l'opposition de Dalmace de Narbonne, qui se transporta aussi à Rome, afin de soutenir le droit de primatie qu'il prétendoit sur la province Tarragonoise, & qu'il ne fonda que sur un privilège accordé par un Pape Etienne, sous le regne d'un Empereur Odon qui n'exista jamais. Quel que fut alors le défaut de critique, il n'empêcha point de mépriser cette pièce ridicule. En reconnoissance du bienfait apostolique, le comte de Barcelone, nommé Bérenger, comme le nouvel archevêque, par le conseil de ce prélat & de l'évêque de Gironne, appelé aussi Bérenger, donna la ville de Tarragone à l'Eglise Romaine; c'est à dire qu'il s'engagea, pour lui & ses successeurs, à lui en payer chaque cinquième année, vingt-

cing livres d'argent , en reconnoissant qu'il ne la tenoit que comme vassal du Pape.

L'Archevêque Bernard assista l'an 1091 à une assemblée d'évêques convoqués à Léon , pour les funérailles de Garfias , roi de Galice & frère d'Alphonse , qui le tenoit en prison depuis vingt ans. Dans cette espèce de concile , on remit en question l'affaire de l'office canonique , déjà réglée depuis long-temps. Les peuples demeuroident toujours attachés à l'office Mosarabique , auquel on avoit substitué le Romain , nommé Gallican , comme usité dans l'Eglise célèbre des Gaules. Le Roi Alphonse , & plus encore la Reine Constance , avec le Légat Rainier , inclinoient fortement pour l'office nouvellement adopté. Dans ce partage de goût & d'opinion , on convint de vider le différend par le duel , comme une querelle profane. On commit deux champions , l'un pour le roi , & l'autre pour le peuple : mais celui du peuple ayant vaincu celui du roi , ce prince , animé par la reine , prétendit que le duel n'étoit pas une preuve suffisante. On passa à l'épreuve du feu : après un jeûne & beaucoup de prières , on alluma un grand bûcher , où l'on mit deux livres contenant les deux offices.

Le livre de l'office Gallican fut consumé, & celui de l'office de Tolède s'éleva, dit-on, au dessus des flammes. Le roi néanmoins, loin de céder, ordonna de recevoir l'office Gallican, sous des peines si terribles, que depuis cette époque, il devint celui de toute l'Espagne, à l'exception de peu d'églises qui retinrent, avec leur office accoutumé, l'ancienne version du psautier. C'est au lecteur à juger de cette histoire, qui ne fut écrite que cent cinquante ans après, par Rodrigue archevêque de Tolède.

L'Église éprouvoit cependant une révolution bien plus heureuse en Allemagne. Le schisme s'y affoiblissoit considérablement. Guelfe, duc de Bavière, père de Guelfe époux de Mathilde, & plusieurs autres princes ardents pour la Catholicité, reprirent des villes & des provinces sur l'Empereur Henri. Des évêques schismatiques furent chassés, d'autres se convertirent; il en mourut quelques-uns des plus accrédités, tels que Vécillon de Mayence & Meinard de Wirsburg. Herman, évêque catholique de Metz, rentra dans son siège, après une longue captivité, & reprit l'ascendant sur l'usurpateur Brunon, que l'infamie de ses mœurs fit tomber dans un mépris géné-

ral. Un saint abbé, nommé Thiémond, fut élevé sur le siège important de Saltzbourg, vacant depuis un an & demi; c'est-à-dire depuis la mort de l'Archevêque Gébéhard, le chef des Catholiques dans ces contrées. Saint Adalbéron de Wirsbourg, dépossédé par les schismatiques, dont il étoit un des plus formidables adversaires, concourut puissamment à son élection, & voulut assister le Légat Altman de Passau, dans la cérémonie de la consécration. Il sembloit n'avoir attendu que cette occasion de servir l'Eglise, pour rendre son ame en paix. Il se retira aussi-tôt après dans son pays natal, au monastère de Lambach, fondé en Autriche par son père, & y mourut le 6 octobre de la même année. On rapporte un grand nombre de miracles qui se firent à son tombeau.

L'année suivante, Altman de Passau mourut aussi dans une honorable vieillesse, après vingt-six ans d'un épiscopat illustré par une constance invariable contre le schisme, par des persécutions & des périls sans nombre, qui ne l'empêcherent pas de fonder trois monastères de chanoines réguliers. Quelques mois auparavant, l'Abbé Guillaume étoit mort en donnant le même exemple de persé-

vérance à son abbaye d'Hirsaug, devenue par ses soins le modèle de la régularité en Allemagne. Il y fut le principal restaurateur de la discipline monastique, fonda ou rétablit quinze monastères, & forma plusieurs disciples illustres; entr'autres S. Thiémon de Saltzbourg dont nous venons de parler, Gébéhard, évêque de Constance & légat du S. Siège, un autre Gébéard évêque de Spire, & S. Théoger, qui fut élevé sur le siège de Metz. Avec les mêmes vertus, Volfelme, abbé de Brunviller, près Cologne, avoit signalé la profondeur de sa doctrine, dans un traité publié en forme de lettre, contre l'hérésie de Bérenger, qui mourut vers ce temps-là, vraisemblablement dans le repentir de son impiété, malgré toutes ses variations & ses parjures.

Il paroît que l'état religieux reprit alors une grande considération dans la Germanie. Comme les moines se trouvoient déjà élevés au rang clérical, & généralement admis aux saints ordres, les gens du monde qui pour la plupart ne savoient pas lire, imaginèrent une manière nouvelle d'observer la retraite & la vie commune. Ils renonçoient au siècle, & se donnoient, avec leurs biens, aux communautés régulières de moines & de cha-

Berthold.

au. 1091.

noines, pour vivre sous leur conduite. Il y eut des railleurs & des censeurs amers qui blâmerent cette institution : mais le souverain Pontife se déclara par un écrit conçu en ces termes : Nous approuvons cette manière de vivre, que nous avons examinée par nous-mêmes ; nous la jugeons louable & digne d'être observée, comme une image de la primitive Eglise ; & par ces lettres, nous la confirmons de notre autorité apostolique. L'approbation du Pontife augmenta beaucoup cette dévotion, principalement parmi le bon peuple de la campagne. On y vit une multitude innombrable de personnes de l'un & de l'autre sexe se dévouer ainsi au service des personnes consacrées à Dieu, & les suivre à l'envi dans les sentiers de la vertu & de la sainteté. Il y eut des villages entiers qui embrassèrent cette manière de vivre.

Mar.  
pref. 6.  
sec. part. 2

Il ne faut pas néanmoins confondre les laïcs qui s'attachoient ainsi aux monastères, avec ceux qu'on appeloit convers, oblates ou donnés, & qui commencèrent aussi dans le onzième siècle. Dans les premiers temps, on appeloit convers ; c'est-à-dire convertis, ceux qui en âge de raison se vouoient eux-mêmes à la vie monastique & pénitente ; au lieu

qu'on nommoit oblats, ceux que leurs parens y avoient engagés, en les offrant à Dieu dès l'enfance. Dans le onzième siècle, on appela convers, ou frères lais, ceux qui étant sans lettres & ne pouvant devenir clercs, se destinoient uniquement au travail corporel & aux soins extérieurs. Guillaume, abbé d'Hirsauge, est marqué dans sa vie, comme leur instituteur: ce qui doit s'entendre des monastères d'Allemagne; puisque les premiers de tous les moines qui eurent de ces frères lais, furent ceux de Vallombreuse en Italie. Il y avoit dans les monastères une troisième classe de sujets, qu'on nommoit Donnés, & qui, sans faire de profession, portant même un habit peu différent des séculiers, se donnoient avec leurs biens au monastère, principalement en l'honneur des saints illustres qui en étoient les patrons. Ils obéissoient en tout aux supérieurs, & gardoient le célibat: en quoi ils différoient des serfs de naissance, qui étoient mariés. Les premiers étoient considérés comme serfs de dévotion.

Les chartreux, aussi bien que les moines d'Hirsauge & de Vallombreuse, eurent des frères convers qu'on nommoit Barbus, mais qui faisoient des vœux solennels, & qui étoient de vrais religieux.

Cet ordre, presque à son berceau, ser-voit déjà de modèle aux institutions les plus régulières & les plus parfaites. Bruno, ce pieux chanoine de l'église de Rheims, que nous avons déjà vu s'élever contre les déréglemens de l'Archevêque Manassès, n'ayant pu les faire cesser & ne pouvant les souffrir, étoit sorti de la ville avec quelques autres ecclésiastiques des plus édifiants, dans la vue de quitter le siècle, pour embrasser la vie solitaire. Comme ils cherchoient un lieu propre à l'exécution de leur dessein, ils eurent connoissance des vertus de Hugues, évêque de Grenoble. Ce Prélat avoit lui-même tant d'éloignement des choses du siècle, & tant d'inclination pour la retraite, qu'il avoit quitté son siège pour se retirer au monastère de la Chaise-Dieu, mais après y avoir passé un an, le Pape l'avoit obligé de reprendre le gouvernement de son Eglise. Bruno alla, plein de confiance, le trouver avec six compagnons. Quelques nuits auparavant, Hugues avoit vu en songe sept étoiles qui le conduisoient dans les montagnes appelées Chartreuses, au voisinage de Grenoble, où il lui sembla que Dieu se bâtittoit une demeure. Il reçut Bruno & ses compagnons, comme les ouvriers

choisis par le Ciel pour la construction de ce sanctuaire mystérieux. Par son conseil, ils s'établirent l'an 1084 au milieu de ces montagnes sauvages, environnées de précipices & de roches menaçantes qui sembloient en interdire l'accès. Ils s'en firent une clôture naturelle, où bientôt ils eurent bâti un oratoire & des cellules pour chacun d'entr'eux. S. Hugues révéra tellement ce pieux asyle, qu'il défendit non seulement aux femmes de mettre le pied sur leurs terres, mais à quiconque ce soit de les distraire, en y chassant, en y pêchant, ou en y menant paître des troupeaux.

Voici quelle étoit leur manière de vivre, conservée jusqu'à nos jours avec une fidélité, dont on ne trouve point d'autre exemple dans les congrégations de cette antiquité. Le dépenfier leur distribuoit leur nourriture, qui consistoit le plus souvent en pain & en légumes; à certains jours, en poisson & en fromage. L'eau d'un ruisseau qui couloit le long de toutes les cellules, faisoit leur breuvage; quoique le vin ne leur fût pas interdit. Leurs habits étoient fort pauvres, & par dessous, ils portoient continuellement le cilice. Ils n'avoient parmi eux qu'un prieur; l'évêque leur tenant lieu d'abbé.

Le silence étoit si exact, que, s'ils avoient besoin de quelque chose, ils le demandoient par signe. Comme tous les autres religieux, ils s'assembloient à l'église à des heures réglées, mais non pas aux heures ordinaires. Ils ne recevoient de personne ni or ni argent, & pratiquoient cette pauvreté jusques dans le culte divin, où ils n'employoient l'argent que pour le calice. Mais comme ils faisoient grande estime des trésors incorruptibles de la sainte doctrine & de la piété, ils amassèrent une très-riche bibliothèque. Ils cultivoient peu de terres, & nourrissoient beaucoup de troupeaux, afin de subvenir à leurs besoins avec moins de distraction. Quand on mit ces règles par écrit, ils n'étoient que treize moines : mais dès lors il y avoit au bas de la montagne plus de vingt laïcs sous leur conduite.

Bibl. Lab.  
t. 1. pag.  
638.

Le Pape Urbain avoit été disciple de Bruno, dans l'école de Rheims, où ce saint instituteur, alors chancelier & maître des hautes études, passoit pour l'un des plus célèbres docteurs de son temps. Six ans après la fondation de la Chartreuse, ce Pontife l'obligea de venir en Italie, enfin de l'aider de ses conseils dans les affaires ecclésiastiques. Ses religieux, qui lui étoient extrêmement attachés, passèrent

ils avoient  
de deman-  
les autres  
glise à des  
ux heures  
personne  
ient cette  
vin, où ils  
r le calice.  
de estime  
la sainte  
amassèrent  
cultivoient  
beaucoup  
vir à leurs  
n. Quand  
n'étoient  
s il y avoit  
vingt laïcs

les monts presque sur ses pas. Il leur  
persuada néanmoins, mais non pas sans  
peine, de retourner à leur première soli-  
tude. Lui-même ne put pas souffrir long-  
temps le tumulte inséparable d'une cour  
où se traitoient toutes les grandes affaires  
du monde chrétien. Cependant l'arche-  
vêché de Reggio étant venu à vaquer,  
le Pape voulut le placer sur ce siège : il  
se refusa avec une humilité si touchante,  
qu'on ne crut pas devoir user de con-  
trainte. Urbain consentit même que Bru-  
no, avec quelques compagnons qu'il avoit  
gagnés à Dieu en Italie, se retirât dans  
une terre que Roger, comte de Calabre,  
leur donna, au diocèse de Souillac. Ils  
bâtirent, sur le modèle de la Char-  
teuse, un monastère, qu'on nomma la  
Tour.

disciple de  
ns, où ce  
& maître  
r l'un des  
emps. Six  
chartreuse,  
Italie, en-  
s les affai-  
c, qui lui  
passèrent

Ce fut de là, qu'il écrivit à Radulfe le  
Vert, alors prévôt de l'Eglise de Rheims,  
& qui par la suite en devint archevêque,  
pour lui rappeler la résolution qu'ils avoient  
prise ensemble de renoncer au monde.  
Par cette lettre seule, on peut se con-  
vaincre que le saint solitaire ne passoit pas  
sans raison pour un esprit des mieux  
cultivés de son temps, & qu'il n'avoit  
rien de cette humeur sauvage que les  
détracteurs de la piété attribuent si volon-

tiers à ses plus sages zélateurs. Vous décrirai-je, lui dit-il, la beauté du lieu que nous habitons ? C'est une plaine riante & spacieuse, qui s'étend entre des montagnes, où l'on trouve des prairies toujours vertes & toujours émaillées de fleurs. Il ne m'est pas possible de vous peindre la perspective enchantée des collines amoncelées comme par magie les unes sur les autres ; encore moins, la sombre fraîcheur des vallées, où se réunissent les eaux de mille fontaines, pour se partager de nouveau en mille filets différens. Les yeux se reportent de là sur des jardins délicieux, sur des arbres diversifiés à l'infini, sur les fruits les plus richement colorés. Mais à quoi bon ce tableau d'une solitude, où le sage trouve des plaisirs tout divins ? C'est que l'esprit fatigué par la méditation & les exercices réguliers, comme un arc long-temps bandé, a besoin de relâche & d'un délassement innocent.

S. Bruno vécut paisiblement dans son monastère de la Tour, jusqu'à sa mort qui arriva le 6 octobre de l'an 1101, jour auquel l'Eglise l'honore d'un culte public, depuis que Léon X l'a mis solennellement au nombre des saints. Avant d'expirer, il voulut donner à ses disci-  
ples

ples l'exemple qu'ils ont si constamment suivi, d'abhorrer toute doctrine suspecte, & particulièrement les erreurs accréditées par les novateurs de leur temps. C'est dans ces vues, qu'en faisant sa dernière profession de foi, il déclara, contre l'impie de Bérenger qui avoit néanmoins été son maître, que le pain & le vin consacrés sur l'autel sont après la consécration la vraie chair & le vrai sang de J. C. Ce saint & savant solitaire a laissé plusieurs monumens de son érudition: mais, à la réserve de ses commentaires sur les psaumes & les épîtres de S. Paul, de ses deux lettres à Radulphe & aux frères de la Chartreuse, les autres écrits publiés en deux volumes, qui portent son nom, appartiennent à Brunon d'Aste.

Dans le même temps, S. Ulric, moine de Cluny, se rendit célèbre par ses vertus, & par le recueil des coutumes de son monastère. Il étoit né à Ratisbonne, de parens illustres qui le mirent encore jeune, mais déjà fort avancé dans les sciences & la piété, à la Cour impériale. Il y conserva la pureté de ses mœurs, & s'y rendit vénérable aux personnes les plus augustes, tant par la sagesse de ses conseils, que par ses vertueux exemples. L'Évêque de Frisingue, son oncle,

l'ayant fait venir auprès de lui, l'ordonna diacre, & le fit prévôt de son Eglise. Après quelques années d'une vertu qui alla toujours croissant, Ulric prit la résolution d'embrasser la vie monastique, & dès-lors distribua ses biens, partie aux pauvres, partie à ses parens. A l'âge d'environ trente ans, il entra à Cluny, dont le S. Abbé Hugues le fit ordonner prêtre. Il fut ensuite employé à diverses fondations de son ordre, dans l'Allemagne sa patrie, où, par la régularité de l'observance, il n'acquies pas moins de considération à son institut, qu'il n'en avoit dans les autres contrées. Il fit entr'autres l'établissement de la Celle, situé comme Hirsaug dans la forêt Noire au pays de Spire : ce qui lui donna des rapports particuliers avec le S. Abbé Guillaume.

Un jour qu'ils s'entretenoient ensemble touchant la manière de servir parfaitement le Seigneur ; votre monastère, lui dit Guillaume, est en grande réputation parmi nous ; on ne connoît point ici de modèle si parfait de la discipline régulière : daignez nous instruire de vos pieux usages, & nous donner au moins lieu de nous confondre, si nous sommes incapables de vous ressembler. Ulric s'excu-

sa d'abord, sur ce qu'il n'avoit songé qu'aux choses du monde jusqu'à l'âge de trente ans, & sur ce qu'étant étranger & presque Barbare parmi des religieux François, il n'avoit pu s'instruire aussi exactement des observances de Cluny, qu'un sujet nourri dès l'enfance dans ce monastère. Toutefois, ajouta-t-il, je vous dirai volontiers ce que j'en ai pu apprendre. Il lui expliqua en effet de vive voix les différens usages de sa maison; mais avec une exactitude, où ceux qu'il croyoit beaucoup plus habiles que lui, eussent atteint difficilement. Il écrivit depuis ces conversations, & en forma son recueil des coutumes de Cluny, qui fut recherché comme un monument inestimable, non seulement par les moines d'Hirsaug, mais par une infinité d'autres, principalement de la haute Allemagne.

Il est divisé en trois livres, que précède une lettre à l'Abbé Guillaume, où l'auteur déplore un abus qu'il donne pour la cause principale de la ruine des observances régulières; c'est que les familles chargées d'enfans cherchoient à se libérer, en vouant dans les monastères ceux qui étoient disgraciés de la nature; d'où il arrivoit que ces moines égaloient rarement ceux qui dans un âge mûr s'étoient

Spicil.

t. 4. P. 21

donnés à Dieu de leur propre mouvement : ces sortes d'invalides ne pouvant s'astreindre à différens points de la règle, nuisoient infiniment à la regularité générale.

Dans le corps de l'ouvrage, rempli de détails peu intéressans pour la plûpart des lecteurs, nous remarquerons seulement quelques articles des plus édifiâns, ou des plus particuliers. On voit d'abord dans les usages concernant l'office & le culte divin, que les Bénédictins de Cluny avoient beaucoup ajouté à la psalmodie prescrite par S. Benoit, en particulier la messe & l'office des morts à neuf leçons, qu'ils disoient toute l'année. Ils célébroient, huit jours après la pentecôte, l'office de la Trinité, qui n'a été reçu dans l'Eglise Romaine qu'environ deux cens ans après. En un mot, la multitude & la longueur des offices se trouvoient telles, qu'il ne restoit presque plus de temps pour le travail des mains. Aussi n'étoit-il plus regardé que comme un exercice de distraction, entre des occupations plus sérieuses : il se reduisoit à arracher les mauvaises herbes du jardin, ou à éplucher quelques légumes ; encore ne le faisoit-on pas tous les jours. Depuis une longue suite d'années, on avoit changé généralement de

méthode & d'idées même, par rapport à cet objet: dès le temps de Louis le Débonnaire, on s'étoit accoutumé à regarder le gros travail, comme indigne de mains religieuses & consacrées par l'onction du sacerdoce.

Cependant les religieux de Cluny, tout distingués qu'ils étoient en grand nombre par leur naissance, & toute opulente qu'étoit leur maison, se nourrissoient encore pauvrement. Des herbages & les légumes les plus communs étoient leurs mets ordinaires, auxquels ils ajoutoient un peu de poisson, le dimanche & le jeûdi. Si l'on méloit de la graisse aux légumes, ce n'étoit que pour perpétuer l'ancienne observance, fondée sur l'horreur des hérésies qui condamnoient l'usage de la viande. On s'abstenoit absolument de la graisse, pendant l'avent & depuis la septuagésime jusqu'à pâque. Par cette pauvreté de vie, qui s'étendoit avec la même rigueur au vêtement, Cluny se trouvoit en état & dans l'usage de faire des aumônes prodigieuses. A la distribution qui se faisoit réglément, entr'autres au commencement du carême, S. Ulric atteste que l'année qu'il écrivoit il s'y étoit rencontré dix-sept mille pauvres.

Le silence étoit si religieusement gardé,

qu'excepté les intervalles très-courts de prime à tierce & de none à vêpres, en tous les temps sans nulle exception, à l'église, au dortoir, au réfectoir & à la cuisine, on ne proféroit pas une parole. S'il étoit nécessaire de se faire entendre, on s'exprimoit par des signes de convention, dont on s'étoit fait un art & une méthode ordinaire pour ces rencontres. Toutes les infractions de la règle étoient soumises à des pénitences proportionnées à leur griéveté. La pénitence devenoit publique, quand la faute avoit été commise devant le peuple. Le coupable étoit exposé à la porte de l'église, tandis que les laïcs entroient à la messe: pour les fautes plus considérables, on le fustigeoit au milieu de la place. A ce sujet, le S. Abbé Hugues avoit coutume de dire, que les monastères n'étoient pas déshonorés par les fautes des moines, mais par leur impunité.

Rien n'est plus remarquable que le respect avec lequel on traitoit tout ce qui avoit rapport au saint sacrifice de l'autel.

L. 3 c. 13 On faisoit à jeun le pain qui en devoit être la matière. Quelque pur que fût le froment, on le choissoit grain à grain, on le lavoit soigneusement, puis on le mettoit dans un sac destiné uniquement

à cet usage. Un domestique reconnu pour homme de bien le portoit au moulin, lavoit les meules & les entouroit de courtines. Il se revêtoit ensuite d'une aube & d'un amiêt, mouloit le blé, lavoit le tamis & préparoit la farine. Trois prêtres ou diacres, avec un novice, revêtus pareillement d'aubes & d'amiêts, après s'être lavé les mains & le visage, procédoient à faire le pain. L'un d'eux pétrissoit la pâte dans l'eau froide, afin qu'elle fût plus blanche, & formoit les hosties. Les deux autres les faisoient cuire dans des fers gravés, sur un feu de bois sec, choisi & préparé soigneusement. Pendant tout ce travail, on chantoit des psaumes. Les corporaux où l'hostie est posée pendant le saint sacrifice, se préparaient avec la même révérence. Il n'y avoit que des prêtres ou des diacres qui pussent les laver: ce qu'ils faisoient d'abord, à plusieurs reprises, dans des vases qui ne servoient qu'à cela. Après quoi on leur donnoit une lessive légère, & on les plongeoit dans une eau blanchie d'une farine très-pure. Pour les sécher, on les suspendoit sur une corde qui se conservoit dans une bourse précieuse, & qu'on n'en tiroit que pour cet usage. Tandis que les corporaux étoient exposés

à l'air, on les gardoit avec soin, pour empêcher les mouches de s'y poser.

Afin de prévenir les abus que les oblats occasionnoient dans les monastères, & dont Ulric se plaint au commencement de son recueil, il a soin d'y marquer les précautions extraordinaires avec lesquelles

C. 2. on élevoit ces enfans. Aussi-tôt qu'ils avoient été offerts à Dieu suivant les solennités prescrites par la règle, on leur donnoit l'habit: mais on différoit leur profession, jusqu'à ce qu'ils eussent atteint au moins l'âge de quinze à seize ans. Quoiqu'ils ne fussent que six, ils avoient deux maîtres; afin qu'on les gardât à vue, & qu'on ne les quittât jamais. Ils étoient accompagnés, quelque part qu'ils allassent. Ils avoient un endroit séparé dans le dortoir; & par-tout généralement, personne n'approchoit d'eux, que leurs maîtres. On avoit le même soin de leur santé, que de leurs mœurs. Ils étoient mieux nourris que les moines, & portoient du linge, au lieu de sergettes. En un mot, on prenoit tant de soin de leur éducation, qu'il étoit difficile, comme le dit Ulric, que les enfans des rois fussent aussi bien élevés au milieu de leurs palais.

Ce pieux écrivain finit ses jours au mo-

nastère de la Celle, vers l'année 1093. Deux ans avant sa mort, il perdit le seul œil qui lui restoit depuis long-temps. Dans cet état d'infirmité & d'une vieillesse décrépète, S. Hugues le rappela à Cluny, tant pour lui procurer le soulagement & la consolation convenables, que pour enrichir l'Eglise mère des reliques d'un si saint homme. Mais S. Ulric trouvant son bonheur dans les tribulations, voulut consacrer son sacrifice dans le lieu où le Seigneur avoit commencé à le frapper.

Odon ou Odart, docteur fameux du même temps, n'honora pas moins la vie religieuse. Il étoit natif d'Orléans, & il enseigna d'abord à Toul. Mais la chaire qu'il remplit avec le plus d'éclat, fut celle de l'école de Tournai, où il acquit tant de renommée, qu'on venoit des extrémités de l'Allemagne pour entendre ses leçons. Il se montroit aussi attentif à cultiver la piété dans le cœur de ses disciples, qu'à les former aux sciences. Cependant il s'adonnoit beaucoup plus à la lecture de Platon & des philosophes modernes, qu'à celle des SS. Pères. Un jour qu'il expliquoit un endroit de Boëce, où il est question du libre arbitre, il se souvint qu'il avoit un traité de S. Augustin sur cette matière, & le fit apporter

Spicil.  
pag. 360.  
& seq.

sur le champ. A peine en eut il lu quelques pages, qu'il fut tout pénétré de la sainte onction qu'elle respiroient. Hélas, s'écria-t-il, que cette sainte éloquence est différente de notre verbiage & de nos vaines pensées! Etourdi par le bruit de mots sans objet, & par l'éclat d'une gloire périssable, nous négligeons l'aliment de l'ame, & nous nous consumons de travaux qui nous rendent indignes de la gloire immortelle.

Après ces paroles, il se leva fondant en larmes, & alla prier dans l'église: ses disciples le suivirent, avec un étonnement qui fut bientôt répandu dans toute la ville. Odon soutint cette première démarche, par un redoublement continuel de piété. Il cessa peu à peu ses leçons; il étoit fort assidu dans les églises, distribuoit en toute rencontre son bien aux malheureux, principalement aux pauvres clercs, & jeûnoit si rigoureusement, que souvent il ne mangeoit pas deux onces de pain par jour. Ayant pris enfin la résolution de se donner entièrement à Dieu, avec quatre compagnons, ils se retirèrent, hors de la ville, dans une petite église qui restoit d'une ancienne abbaye ruinée par les Barbares. Ils y prirent d'abord l'habit de chanoines réguliers, &

quelques années après, y rétablirent la vie monastique. Odon fut élevé dans la suite sur le siège de Cambrai, où ses vertus brillèrent avec tant d'éclat & de persévérance, qu'après sa mort on lui donna le titre de Bienheureux.

Ives de Chartres n'acquît pas moins de gloire par ses vertus; & par ses lumières, il passa pour le premier homme de son temps. Il étoit abbé du monastère de S. Quentin de Beauvais sa patrie, fondé pour des chanoines réguliers par l'Evêque Gui ancien doyen de S. Quentin en Vermandois, quand il fut élu pour succéder à Geoffroi évêque déposé de Chartres. Quoiqu'il ne fut pas possible qu'un plus digne évêque remplacât un évêque plus scandaleux, il eut néanmoins autant de contradiction à essuyer, qu'il avoit marqué de répugnance avant de consentir à son élection. Geoffroi étoit neveu de l'Evêque de Paris de même nom; & celui-ci étoit grand chancelier de France, frère d'Eustache comte de Boulogne, & par conséquent oncle du fameux Godefroi de Bouillon fils d'Eustache. Ives au contraire, quoique d'extraction noble, n'avoit point d'autre recommandation, que son mérite & la justice de sa cause: moyens foibles contre le poids du crédit

& le manège de la politique. Richer, archevêque de Sens, refusa de l'ordonner, en s'autorisant de quelques-unes de ces formalités judiciaires, si commodes pour colorer les refus ou les lenteurs de la justice. Ives eut recours au Souverain Pontife, & fit le voyage d'Italie, où le Pape l'ordonna lui-même. A son retour, il eut encore des obstacles à combattre : mais sa patience & son mérite triomphèrent de tout. Non seulement il gagna tous les suffrages, mais il captiva l'admiration publique par la pureté de ses mœurs, par sa doctrine, par l'ardeur & la sagesse de son zèle. Son grand ouvrage, intitulé le Décret, & qui forme un recueil complet des canons, lui avoit concilié l'estime universelle qui le fit élever à l'épiscopat: il s'en montra bien plus digne encore, par le courage inébranlable avec lequel il soutint contre le Roi Philippe I, l'autorité des loix dont il avoit retracé les maximes. Bertrade fille du comte Simon de Montfort, & troisième femme de Foulques-Rechin, comte d'Anjou, qui l'avoit épousée du vivant des deux premières, voulut de même épouser le Roi Philippe, uni depuis long-temps à la Reine Berthe, dont il avoit trois enfans. Ce Prince, peu attentif à sa gloire, aimoit éperdu-

ment Bertrade : mais l'éclat de la couronne flattoit sur-tout cette femme artificieuse. Philippe entreprit aveuglément de la lui mettre sur la tête, & commença par reléguer la Reine à Montreuil-sur-mer. Voulant ensuite gagner les évêques de son royaume ; comme Ives de Chartres étoit le plus savant & le plus estimé, il n'omit rien pour obtenir son suffrage.

Il le fit venir à sa Cour, le combla de caresses, lui fit des promesses éblouissantes, puis s'efforça de lui persuader que son divorce avec Berthe étoit fondé sur des causes légitimes, reconnues pour telles par les évêques : après quoi, il le pria d'assister au mariage qu'il se dispoit à contracter avec Bertrade. Ives répondit, qu'il n'avoit aucune connoissance de la décision des évêques à ce sujet, & qu'à moins d'en avoir toute la certitude convenable, il n'approuveroit point par sa présence une action si raisonnablement suspecte. Il écrivit même à Rainald, archevêque de Rheims, que la cérémonie du mariage & du sacre de la nouvelle Reine regardoit, pour l'exhorter, avec ses suffragans, à ne pas plier les loix divines au gré des puissances terrestres. Pour moi, ajouta-t-il, j'aime mieux être privé des fonctions & du titre de pasteur,

Ep. 13.

que de scandaliser par ma lâcheté le troupeau confié à mes soins.

Le Roi trouvant dans les évêques plus de fermeté qu'il n'en avoit attendu, prit le parti d'éviter un éclat qui eût manifesté la manière de penser du plus grand nombre des prélats, & produit un effet dangereux dans l'esprit des peuples. Il se fit marier par l'évêque de Senlis, en présence de deux autres prélats seulement ; savoir l'archevêque de Rouen & l'évêque de Bayeux qui n'étoient point de ses Etats. La plupart des évêques François se récrièrent fortement contre ce scandale, & quelques seigneurs mécontents en prirent occasion de soulever les peuples. Le Pape, d'un autre côté, écrivit à tous les évêques du royaume, pour faire examiner canoniquement cette affaire, casser le mariage s'il étoit contraire aux loix de l'Eglise, comme il y avoit toute apparence, & forcer le Prince à rentrer en lui-même, en usant, s'il étoit nécessaire, des censures ecclésiastiques.

Ives étoit trop éclairé, pour se persuader que l'excommunication du Roi pût autoriser ses sujets à se révolter contre lui : mais il connoissoit l'esprit de faction, & toute l'habileté des factieux à user de la religion même pour brouiller.

Il crut devoir représenter au Roi, non seulement le tort qu'il faisoit à son ame, mais encore les périls auxquels il exposoit son royaume. Philippe, loin de lui savoir gré de son zèle, commença dès lors à le chagriner en toute rencontre. D'abord, il lui envoya ordre de le venir trouver à Chaumont, ou à Pontoise, avec les troupes de son Eglise. L'Evêque s'en excusa, sur le respect même qu'il avoit pour la majesté royale, & sur le danger où il se trouveroit de produire au grand jour les foibleffes & la honte que le Prince avoit tant d'intérêt à couvrir au moins d'un voile imposant.

Là-dessus le Roi fit défier l'évêque de Chartres; c'est-à-dire dans le langage du temps, qu'il lui déclara la guerre, & mit au pillage les biens de l'évêché. Le vicomte de Chartres, Hugues du Puiset, pour faire sa cour au Roi, se saisit de la personne d'Ives, & l'emprisonna dans un château. Le peuple indigné courut aux armes, pour délivrer son vertueux pasteur: mais Ives s'estimant heureux de souffrir pour la justice, leur fit défense expresse d'avoir recours aux voies de fait.

Le Pape Urbain prenant vivement la défense d'un prélat si estimable, engagea les évêques du royaume à faire pour sa

délivrance, des instances pressantes auprès du Roi & du Vicomte. Il leur enjoignit même d'excommunier du Puiset, s'il ne cédoit point à leurs sollicitations, & de jeter l'interdit sur ses terres. Ayant appris que c'étoit l'évêque de Senlis qui avoit marié le Roi, il écrivit à l'archevêque de Rheims & à ses suffragans, une lettre pleines de reproches sur la négligence avec laquelle ils souffroient la prévarication de leur collègue. Soit religion, soit ménagement politique, le Roi Philippe fit mettre Ives en liberté. Ensuite il négocia auprès du Pape, pour lui faire approuver son mariage, ou du moins pour empêcher qu'on ne publiât la sentence d'excommunication qui étoit déjà portée.

On tint pour cela, l'an 1094, un concile à Rheims, où, par les manœuvres concertées pour captiver les suffrages, les prélats parurent assez favorables au divorce de Philippe & de Berthe. Mais le Pape qui s'y étoit attendu, sur ce que l'évêque de Chartres lui avoit écrit de ce concile où il refusa d'assister, avoit ordonné d'en tenir un autre à Autun, hors des Etats du Roi, afin que les évêques y eussent plus de liberté. L'ancien légat, Hugues de Lyon, fameux par tant d'endroits différens, fut encore char-

gé d'y présider. Après avoir rempli avec honneur les plus importantes légations sous le pontificat de Grégoire VII, il avoit terni sa réputation par sa jalousie & ses cabales schismatiques contre Victor Tom. x. III : mais il venoit de se réconcilier par- Conc. p. faitement avec le Saint Siège. Il montra 416. dans cette légation nouvelle un zèle & un courage, qui rendirent la fin de sa carrière, aussi glorieuse qu'en avoient été les commencemens.

Le concile d'Autun excommunia le Roi Philippe, pour avoir épousé Bertrade du vivant de Berthe son épouse légitime ; & parce qu'il avoit menacé d'embrasser le schisme de Guibert, on renouvela l'anathème contre cet Antipape, & contre son fauteur l'Empereur Henri. On n'eut aucun ménagement pour leurs partisans diffamés, dont on flétrit par de nouveaux décrets la simonie & l'incontinence. Quelque attaché que le Roi pût être à son péché, on vit que ses menaces n'étoient que le langage d'une passion plus impie dans les propos que dans les effets. Il eut encore assez de religion, pour ne pas mépriser les censures de l'Église. Dans tous les lieux où il alla, il souffrit patiemment qu'on cessât l'office public. Lui-même, depuis que son ex-

communication fut publiée, ne porta point la couronne: & pour cela, ne célébra point les fêtes, où il étoit d'usage de paroître avec les ornemens royaux. Cependant, avec la dispense des évêques des lieux, il se faisoit dire une messe basse dans sa chapelle.

Cette soumission du Roi, jointe à la mort de la Reine Berthe, qui arriva dans ces conjonctures, fit espérer que le Pape **T.x.conc.** ratifieroit enfin le mariage de Bertrade. Il avoit convoqué un concile général à Plaifance, au milieu de la Lombardie & des schismatiques, sur lesquels il avoit tellement pris le dessus, qu'on y vit jusqu'à deux cens évêques, tant de France & d'Allemagne que d'Italie, avec près de quatre mille clercs & plus de trente mille laïcs; en sorte qu'il fallut tenir les assemblées en pleine campagne, parce qu'il n'y avoit point d'église qui pût les contenir. Le Roi Philippe envoya des Ambassadeurs, pour assurer le concile qu'il s'étoit mis en chemin dans le dessein de s'y rendre, mais qu'il se trouvoit retardé par des affaires pressantes. Il demandoit en conséquence un délai jusqu'à la pentecôte: ce qu'on accorda d'autant plus volontiers, que ce retard n'étoit pas long; le concile ayant commen-

cé le jeudi de la mi-carême, qui cette année 1095 étoit le premier jour de mars.

Il vint aussi des ambassadeurs de l'Empereur d'Orient, Alexis - Comnène, qui étant en communion avec les Latins, leur demandoit du secours contre les Turcs, devenus si puissans qu'ils exerçoient leurs ravages jusques sous les murs de C. P. Nous verrons bientôt les effets que produisirent ces demandes, sous le pontificat même d'Urbain II. L'Impératrice Adélaïde vint aussi se plaindre de l'Empereur Henri son époux. Echappée de la prison où il l'avoit renfermée, elle s'étoit réfugiée auprès de la Comtesse Mathilde, qui la conduisit au concile. Elle y révéla les infamies, par lesquelles son époux prétendoit profaner la sainteté du mariage; ce qui excita l'indignation publique, & détacha de Henri un grand nombre de ses partisans. Mathilde parut d'autant plus sensible au sort de cette épouse infortunée, qu'elle même venoit d'être abandonnée par Guelfe son second époux, qui déclara néanmoins n'avoir jamais usé du mariage avec elle.

Le concile confirma tous les décrets précédens contre la simonie. Il défendit même absolument de rien exiger pour le saint chrême, pour le baptême, ni pour

la sépulture. Il condamna l'hérésie des Nicolaites; c'est-à-dire de ceux qui prétendoient que les clercs majeurs n'étoient pas obligés à la continence: on défendit aux coupables d'exercer leurs fonctions, & au peuple d'y assister. On renouvela aussi la condamnation de l'hérésie de Bérenger, & l'on déclara que le pain & le vin, quand on les consacre sur l'autel, sont changés, non seulement en figure, mais réellement & essentiellement, au corps & au sang de Notre-Seigneur. Il fut encore défendu à tout prêtre, de recevoir personne à pénitence sans la délégation de l'évêque. Le jeûne des quatre-temps fut fixé aux jours où nous l'observons encore. On croit aussi que ce fut en ce concile que le Pape Urbain institua la dixième préface pour la messe, qui est celle de la Vierge.

Il s'étoit tenu quelques années auparavant un concile dans le diocèse de Soissons, contre les erreurs de Roscelin de Compiègne, ainsi nommé parce qu'il étoit chanoine de S. Cornille de cette ville, quoique Breton de naissance. C'étoit un des docteurs les plus renommés de son temps, mais beaucoup plus versé dans la dialectique que dans la théologie, grand partisan, & selon quelques

E  
 l'hérésie des  
 ceux qui pré-  
 jeurs n'étoient  
 : on défendit  
 urs fonctions,  
 On renouvela  
 'hérésie de Bé-  
 e le pain & le  
 re sur l'autel,  
 ent en figure,  
 tiellement, au  
 e-Seigneur. Il  
 prêtre, de re-  
 e sans la délè-  
 ne des quatre-  
 où nous l'ob-  
 uffi que ce fut  
 Urbain insti-  
 r la messe, qui  
 années aupa-  
 rocèse de Soif-  
 de Roscelin de  
 parce qu'il é-  
 eille de cette  
 naissance. C'é-  
 plus renommés  
 coup plus ver-  
 dans la théo-  
 selon quelques

auteurs, chef zélé de la secte des No-  
 minaux, combattus par les Réalistes avec  
 une chaleur qui alloit jusqu'à l'animosité.  
 S. Anselme, malgré sa modération natu-  
 relle, disoit qu'ils étoient moins des philo-  
 sophes que des hérétiques en matière de  
 philosophie. Mais Roscelin voulant ap-  
 pliquer les subtilités de son école aux  
 matières sublimes de la religion, donna  
 véritablement dans l'erreur, ou du moins  
 dans cette nouveauté profane d'expres-  
 sions qui produit les mêmes scandales.  
 Il avança que puisqu'il y avoit trois per-  
 sonnes en Dieu, il y avoit trois choses,  
 comparées autant que le sont trois anges ;  
 et que si l'usage permettoit, on pour-  
 roit dire qu'il y a trois Dieux. Quoique  
 les faux réformateurs aient voulu dans  
 ces derniers temps justifier des proposi-  
 tions si téméraires, cette manière inouïe  
 de s'énoncer excita les plus vives ru-  
 meurs, aussi-tôt que Roscelin osa la met-  
 tre en usage. Il fut obligé de comparoître  
 au concile, de reconnoître l'impiété de  
 ses expressions, & d'abjurer les erreurs  
 détestables qu'elle énonçoit. Mais justi-  
 fiant par son opiniâtreté la conduite du  
 concile, il recommença peu après à dog-  
 matiser, & publia qu'il n'avoit abjuré  
 que par crainte. Comme il vouloit se re-

T.x.conc  
 P. 484.

tirer à Chartres, le S. Evêque Ives lui manda qu'il n'y avoit point de sûreté pour lui, dans une ville que son attachement à la foi rendoit ennemie du seul nom de Roscelin, & qu'il couroit risque d'y être lapidé. Le Novateur ne se promettant pas un meilleur accueil dans les autres villes du royaume s'en bannit lui-même, & se réfugia en Angleterre, d'où il fut encore chassé.

41. Pour diminuer l'horreur de ses nouveautés, il publia que l'archevêque de Cantorbéri, le docte Lanfranc, avoit tenu autrefois les mêmes opinions, & qu'Anselme, abbé du Bec, pensoit encore de la même manière. Lanfranc, mort depuis quelques années, ne pouvoit plus s'inscrire en faux contre l'imposteur : mais le S. Abbé du Bec le confondit tant en son nom propre, qu'en celui de son ancien maître. A cette effet, il écrivit à son disciple Foulques, devenu évêque de Beauvais dans la province de Roscelin, & attesta que Lanfranc n'avoit jamais rien dit de semblable. Pour moi, ajouta-t-il, je proteste à la face de l'univers, que je crois de cœur & confesse de bouche la foi contenue dans les symboles des Apôtres, de Nicée & de S. Athanase. J'anathématise en particulier

les  
Il pr  
tre  
le ju  
où  
impr  
E  
torb  
S. A  
bien  
place  
l'ann  
s'éto  
des  
mi  
com  
cont  
les  
lettr  
Trai  
puis  
laun  
rem  
s'ap  
nisco  
nes  
Egli  
usoi  
tres  
don

les blasphèmes qu'on attribue à Roscelin. Il prie ensuite Foulques de montrer sa lettre à ceux qui parleront de lui, afin de le justifier sur le point capital de la foi, où aucun Fidèle ne doit souffrir qu'on imprime la moindre tache à sa réputation.

En vengeant l'honneur du siège de Cantorbéri dans la personne de Lanfranc, S. Anselme n'imaginoit guère qu'il dût bientôt occuper lui-même cette grande place. L'Archevêque étoit mort, dès l'année 1039, avec la réputation qu'il s'étoit acquise de l'un des plus pieux & des plus savans prélats de son siècle. Parmi les ouvrages qui la justifient, on compte, avec son traité de l'Eucharistie contre Bérenger, ses commentaires sur les Epîtres de S. Paul, plusieurs de ses lettres, ses Statuts monastiques, & son Traité sur le secret de la confession. Depuis quatre ans qu'il étoit mort, Guillaume, roi d'Angleterre, ne vouloit pas remplir le siège de Cantorbéri, dont il s'approprioit les amples revenus. Il fournissoit une subsistance modique aux moines qui formoient le clergé de cette Eglise, & se réservoit tout le reste. Il en usoit de la même manière, dans les autres cathédrales & dans les monastères, dont il s'attribuoit les biens si-tôt qu'un

évêque ou un abbé étoit mort ; & il ne permettoit pas qu'on leur donnât de successeurs. Guillaume le Roux introduisit le premier cet abus, tout à fait inconnu sous le Roi son père ; & il n'y avoit point d'apparence qu'il y dût mettre fin.

Edme hist. No-  
vor. l. 1. Cependant Hugues, comte de Chester, ayant fait prier S. Anselme de venir en Angleterre, pour l'établissement d'un monastère qu'il avoit dessein de fonder, le bruit qui courut contre toute vraisemblance, que, si l'Abbé du Bec alloit dans ce royaume, il seroit archevêque de Cantorbéri, suffit pour alarmer son humilité, & l'empêcher de se rendre aux invitations du Comte. Il ne fallut rien moins qu'une maladie griève dont fut atteint ce Seigneur, pour engager Anselme à venir au secours de son ami, dans une occasion décisive pour le salut. La charité chrétienne, jointe à l'amitié, put seule l'emporter sur les terreurs de la modestie. Anselme trouva le Comte Hugues convalescent : mais il fut obligé de séjourner cinq mois en Angleterre, tant pour établir la règle dans le nouveau monastère que le Comte avoit bâti, que pour terminer quelques affaires de l'abbaye du Bec qui avoit de riches possessions dans la Grande-Bretagne. Durant ce séjour,

plu-

plu  
sup  
dan  
afir  
glif  
&  
prie  
fon  
ne  
posi  
pub  
invi  
U  
fans  
ne  
que  
ajou  
obje  
en  
de  
le S  
j'en  
le n  
moi  
que  
ouv  
ces.  
ni l  
viva  
eruc

plusieurs prélats, appuyés des seigneurs, supplierent le roi de permettre qu'on fit dans le royaume des prières publiques, afin d'obtenir un digne pasteur pour l'Église de Cantorbéri. Le Roi le permit, & se fit apparemment un jeu de laisser prier pour une chose qui demeurait en son pouvoir, & qu'il étoit bien résolu de ne point accorder. Alors même ses dispositions étoient si contraires aux vœux publics, qu'il fit le serment réputé le plus inviolable, de n'y point acquiescer.

Un des seigneurs s'entretenant comme sans dessein avec ce Prince, lui dit qu'il ne connoissoit pas un homme aussi saint que l'Abbé du Bec. Il n'aime que Dieu, ajouta-t-il, & n'a d'affection pour aucun objet terrestre. Non, poursuivit Guillaume en raillant; pas même pour l'archevêché de Cantorbéri. C'est assurément, reprit le Seigneur, ce qu'il désire le moins: j'en suis pleinement convaincu, & tout le monde lui rend la même justice. Et moi, repartit le Prince, je suis persuadé que, si cette chaire opulente lui étoit ouverte, il y courroit de toutes ses forces. Mais par le S. Voulte de Lucques, ni lui ni aucun autre n'y siégera de mon vivant. Le S. Voulte ou visage étoit un crucifix habillé, que l'on croyoit avoir

été fait en Judée par Nicodème, & dans la suite des temps apporté à Lucques en Toscane, d'où il s'en étoit répandu plusieurs copies.

A peine Guillaume le Roux eut proféré ces paroles, qu'il fut atteint d'une maladie, qui en peu de temps le mit à l'extrémité. On envoya chercher Anselme, pour l'aider à faire une mort chrétienne. Le S. Abbé l'exhorta au repentir, à la confession sincère de toutes ses fautes, & à réparer les scandales qu'il avoit donnés par une longue suite d'actions peu dignes d'un prince Chrétien. Le Roi dont la vie étoit désespérée, se soumit à tout par une promesse qu'on écrivit en son nom, & qu'il fit déposer sur l'autel, comme pour servir de témoignage contre lui, s'il la violoit. Quand on le vit si bien disposé, on lui parla de donner des pasteurs aux Eglises vacantes, & sur-tout à celle de Cantorbéri. Il dit qu'il y penseroit, & peu de momens après il nomma Anselme, qui fut frappé de ce choix comme d'un coup de foudre, & faillit tomber d'effroi.

Les évêques le tirèrent à part, & lui dirent: Y pensez-vous, dans l'état déplorable où se trouve chez nous la religion, par la tyrannie de cet homme?

Voulez-vous résister aussi manifestement à Dieu ? Il ménage un remède à nos maux, dans votre personne ; & vous préférez votre repos personnel à notre bonheur commun. Anselme qui avoit soixante ans, s'excusa sur son âge avancé, & sur son peu d'habileté dans les affaires, pour lesquelles il n'avoit jamais eu d'attrait. Il ajouta qu'il s'étoit consacré à Dieu, dans un genre de vie tout différent ; qu'il se devoit irrévocablement à ses religieux ; enfin qu'il étoit abbé dans un autre pays, soumis à un évêque & à un souverain qui formoient pour lui autant de liens indissolubles. Les prélats répondirent à toutes ces difficultés, ils se firent fort d'obtenir les consentemens de nécessité & de bienfaisance ; mais sans pouvoir surmonter la résistance d'Anselme, qui finit par dire décidément qu'il ne feroit rien de ce qu'ils prétendoient.

Aussi-tôt & sans perdre le temps en discours inutiles, ils le traînerent au Roi malade, comme un opiniâtre qu'il n'étoit plus question de persuader, mais de forcer à la soumission. Guillaume, affligé jusqu'aux larmes, lui parla ainsi : Pourquoi me retenez-vous dans la voie de la damnation ? Souvenez-vous de l'amitié généreuse qu'ont eue mes ancêtres pour

vous & pour vos religieux, & ne me laissez pas périr à jamais. Il n'est point de salut pour moi, si je meurs en retenant l'archevêché. Tous les assistans s'empresferent vers Anselme, & lui dirent avec un murmure confus : Avez-vous oublié toute raison & toute religion ? Vous portez le dernier coup au Roi ; vous remplissez son ame d'amertume & de désespoir, dans le péril où elle se trouve. A quel autre qu'à vous imputera-t-on désormais les troubles & les crimes qui désolez l'Angleterre ? Anselme ainsi pressé, se tourna vers deux de ses moines qui l'accompagnoient, & leur dit : Mes frères, secourez-moi, dans cette extrémité. Baudouin, l'un des deux, répondit : Si c'est la volonté de Dieu, qui sommes-nous pour y résister ? Ah ! reprit Anselme, que vous êtes bientôt rendus ! Le Roi dit à ceux qui environnoient le Saint, de se jeter à ses pieds, afin de le fléchir ; mais, sans rien accorder, Anselme se prosterna de son côté. Alors tous les assistans, d'une voix unanime, s'accusèrent de foiblesse, & crièrent tumultueusement : La crosse, qu'on donne la crosse. En même temps, plusieurs lui prennent le bras droit, & le traînent au lit du Prince. Le Roi présenta la crosse : mais

Anselme tint la main fermée. Les évêques ouvrirent quelques doigts, avec des efforts qui le firent crier de douleur; ils y mirent la crosse, qu'ils y tinrent serrée; toute l'assemblée criant: Vive l'Archevêque. On entonna le *Te Deum*, on prit la route de l'église, & l'on y porta Anselme qui s'efforçoit de s'échapper, en disant qu'on ne faisoit rien.

Après qu'on eut fait les cérémonies accoutumées, il revint trouver le Roi, & lui dit: Sachez, Prince, que vous ne mourez point de cette maladie: voyez donc comment vous pourrez remédier à ce qu'on vient de faire; car je vous déclare, que je n'y ai pas consenti, & que je n'y consens pas. Etant sorti de l'appartement du Roi, il dit aux évêques & aux seigneurs qui le suivoient: Savez-vous ce que vous prétendez? Vous voulez attacher au même joug un taureau indompté, & une vieille brebis; mais la brebis qui pouvoit être utile en sa manière, sera mise en pièces par le taureau. Considérez bien les suites de cette étrange association: si mon sort ne vous touche pas, craignez les maux qui vous attendent vous-mêmes, après que le Roi, en m'accablant, aura découragé tous ceux qui pouvoient s'opposer à ses violences.

Le Roi, pour dissiper les terreurs d'Anselme, ordonna qu'il fût mis en possession de tous les biens de l'archevêché, & même que la ville de Cantorbéri avec l'abbaye de S. Alban, que Lanfranc n'avoit eues qu'en fiefs, appartenissent désormais en propriété à l'Eglise de Cantorbéri. Il promit de regarder l'archevêque comme son père, de suivre tous ses conseils dans les affaires ecclésiastiques, en particulier de rendre obéissance, comme au Pontife légitime, au Pape Urbain qu'il avoit différé jusque-là de reconnoître. En un mot, il promit plus qu'on ne demandoit, & jusqu'à ce que le S. Abbé eût accepté l'épiscopat; c'est-à-dire tandis que durant la maladie du Prince, il marqua toutes les dispositions d'un pécheur repentant & d'un roi Chrétien. Pour se conformer ponctuellement aux loix & aux usages de l'Eglise, il fit prier le Duc de Normandie, l'Archevêque de Rouen & la communauté du Bec, de consentir à l'élection d'Anselme: ce qu'ils accorderent d'un grand cœur, quelque regret qu'ils eussent de se voir privés d'un si grand homme. Guillaume, archevêque de Rouen, envoya même un ordre formel au S. Abbé d'accepter l'épiscopat. Enfin il fut ordonné à Cantor-

béri  
arche  
dissel  
naire  
de m  
de t  
succ  
prieu  
que  
tout

L'  
rut S  
la fa  
Prov  
l'Ecc  
viron  
restes  
reté  
le R  
nir p  
mém  
de se  
que  
entr  
feroi  
frère  
s'ab  
les  
en  
conf

béri le 4 décembre 1093, par Thomas archevêque d'York, avec un applaudissement & un concours si extraordinaire, qu'il n'y manqua, & pour cause de maladie, que deux évêques seulement, de tous ceux du royaume. Il eut pour successeur à l'abbaye du Bec, Guillaume prieur de Poissi, en Latin *Pexium*, que certains auteurs ont traduit par le nom tout à fait inconnu de *Passe*.

L'année du sacre de S. Anselme, mourut Sainte Marguerite reine d'Ecosse, de la famille des derniers rois Anglois. La Providence donna cette sainte Reine à l'Ecosse encore Barbare, où elle passa environ vingt-quatre ans, pour y abolir les restes de la barbarie qui ternissoient la pureté du Christianisme. De concert avec le Roi Malcolmie son époux; elle fit tenir plusieurs conciles, où elle assista elle-même, & ne signala pas moins l'étendue de son esprit & de ses connoissances, que son zèle & sa piété. Elle fit statuer, entr'autres choses, que personne n'épouserait la veuve de son père, ni de son frère, qu'on sanctifieroit le dimanche en s'abstenant du travail; que tous les Fidèles & les pécheurs même se mettroient en état de communier à pâque, en se confessant & en faisant des œuvres de

Boil. ad  
10. jun.

pénitence; que le jeûne du carême commenceroit le mercredi des cendres, au lieu du lundi suivant. Elle étoit zélée pour la majesté du culte divin, & s'appliquoit avec plaisir à l'ornement des églises. En même temps, elle procuroit de tout son pouvoir la splendeur de la maison royale, & prenoit le plus grand soin de l'éducation de ses enfans. Elle faisoit deux carêmes; l'un avant pâque, l'autre avant Noël, récitoit chaque jour le pfeautier & différens offices, servoit aussi chaque jour, avec le Roi son époux, plus de trois cens pauvres, & faisoit des aumônes immenses.

Se sentant malade à la mort, elle fit une confession générale. Le dernier jour, elle voulut recevoir le viatique dans sa chapelle, où elle entendit la messe: après quoi, on la reporta dans son lit. Comme elle avoit de grandes inquiétudes, au sujet du Roi son époux, qui étoit à la guerre avec ses deux fils; le plus jeune entra dans sa chambre. Elle lui demanda des nouvelles de son père & de son frère: il répondit qu'ils se portoit bien; mais avec un air embarrassé qui ne satisfit pas la Reine. Enfin elle le pressa si fortement, qu'il ne put soutenir plus long-temps la dissimulation, & lui avoua

qu'ils avoient été tués l'un & l'autre depuis trois jours. La sainte levant les yeux au ciel, rendit grâces à Dieu, de ce qu'il lui envoyoit cette affliction pour l'expiation de ses fautes, & mourut incontinent après ce dernier sacrifice. L'Église honore sa mémoire, le dixième de juin; quoiqu'elle soit morte le 16 de novembre.

L'année suivante, S. Nicolas, surnomé Pérégrin, dans la Pouille où il étoit étranger, se rendit pareillement vénérable par des vertus qui, à la fleur de son âge, atteignirent la perfection des plus avancés. Il étoit né en Grèce, dans une ville de l'Attique, de parens pauvres, qui ne purent lui donner aucune teinture des lettres, pas même lui faire apprendre un métier. C'est pourquoi, dès l'âge de huit ans, il fut réduit à garder les moutons. Mais cette ame dirigée par l'Esprit Saint, suppléant à l'instruction extérieure, & à la diversité des prières, par la ferveur des affections, commença dès-lors à répéter continuellement & à voix haute cette courte oraison: Seigneur, ayez pitié de nous. Il la faisoit sans cesse, la nuit aussi bien que le jour. Cette dévotion lui dura toute sa vie; quelque effort que l'on pût faire, pour empêcher une singularité

qu'on regarda souvent comme un effet de démence. Il se retira sur la montagne de Stérion, & s'y bâtit une petite cabane de bois, où il vécut quelque temps seul, travaillant & répétant sans cesse la même prière.

Il vint ensuite à Lépante, où il s'affocia un moine nommé Barthelemi, qui ne le quitta plus, & avec lequel il s'embarqua pour l'Italie. Là, il jeûnoit tous les jours jusqu'au soir, ne prenoit alors qu'un peu de pain & d'eau, & passoit la nuit à prier debout. Il avoit pour tout vêtement, une tunique légère qui ne lui venoit qu'aux genoux, les jambes & les pieds nus ainsi que la tête, portoit une croix à la main, & en écharpe une gibecière où il mettoit les aumônes qu'il recevoit, pour les distribuer aux pauvres & aux enfans attroupés en tout lieu sur ses pas. Il exhortoit tout le monde à la pénitence, & ses discours étoient appuyés par des miracles. Cependant, en bien des endroits, ses façons extraordinaires lui attirèrent des risées & des mauvais traitemens: mais à Trani, où il mourut, encore tout jeune, on accourut en foule, pour l'honorer & lui demander sa bénédiction. Le concours fut encore plus grand à ses funérailles, qui se firent avec

pon  
tom  
de  
me  
Eve  
I  
à  
mè  
men  
de  
Cor  
tou  
gna  
tiqu  
rem  
la  
ne  
tran  
part  
bien  
se  
rép  
me  
gra  
à  
née  
Ca  
lui  
tou  
ste

pompe dans l'église cathédrale, où son tombeau devint célèbre par une multitude de prodiges. On l'invoquoit particulièrement pour les naufrages, comme le S. Evêque de Myre dont il portoit le nom.

L'ordre & la discipline commençoient à reprendre vigueur dans ces contrées méridionales de l'Italie, & au delà des mers, dans la Sicile occupée depuis plus de deux siècles par les Musulmans. Le Comte Roger ayant conquis presque toute entière cette isle opulente, témoigna sa reconnoissance à Dieu, en politique vraiment Chrétien; c'est-à-dire en remédiant aux désordres qu'avoit produits la longue domination des Infidèles. Il ne rétablit pas seulement la justice & la tranquillité publique; mais il protégea particulièrement les foibles, signala sa bienfaisance envers tous les malheureux, se montra fort assidu aux divins offices, répara les églises, leur fit payer les dîmes, & augmenta leurs revenus par de grandes libéralités. Il s'appliqua sur-tout à rétablir les évêchés. Dans la seule année 1093, il fonda ceux de Messine, de Catane, de Gergente & de Masare. Celui de Syracuse les suivit de près. Par-tout il eut soin de mettre de bons pasteurs, qu'il tiroit souvent de loin, spé-

Gaufr. Malater. IV. c. 7.

cialement de Normandie d'où sortoient ses pères. Outre les évêchés, il rétablit une quantité de monastères, & en fonda de nouveaux. Il prit pour toutes ces bonnes œuvres les conseils du Pape Urbain, avec des réglemens, auxquels on eut long-temps recours dans la suite: ce qui fit regarder ce Pape, comme le restaurateur de l'Eglise de Sicile.

En Lombardie, les affaires ne prirent pas un cours moins favorable aux intérêts du Pontife légitime. Les indignes procédés de l'Empereur Henri contre Adélaïde son épouse, engagerent dans la révolte son propre fils Conrad, quoique ne d'une autre femme. On dit qu'après avoir emprisonné cette infortunée Princesse, il permit à plusieurs impudens de lui faire violence, & qu'il pressa Conrad lui-même d'abuser de sa belle-mère. Comme le jeune Prince ne répondit que par des signes d'horreur & d'indignation, l'Empereur dit qu'il n'étoit pas son fils, mais qu'il provenoit d'un seigneur de Suabe, à qui en effet il ressembloit beaucoup. Conrad, outré de dépit, abandonna son père, pour se joindre au parti de la Comtesse Mathilde & des autres Catholiques. Les villes de Milan, de Crémone, de Lodi & de Plaisance se dé-

Dodech.  
ad an.  
1093.

sortoient  
il rétablit  
en fonda  
outes ces  
Pape Ur-  
quels on  
suite: ce  
ne le re-

clarerent en sa faveur, & firent une ligue de vingt ans contre Henri: ce qui le réduisit à un tel état d'affoiblissement & de désespoir, qu'il se seroit donné la mort, si ses gens ne l'en eussent empêché. Conrad fut reconnu roi d'Italie en sa place, & couronné solennellement à Milan, par l'Archevêque Anselme, troisième du nom.

ne prirent  
aux in-  
s indignes  
ri contre  
nt dans la  
, quoique  
qu'après  
née Prin-  
oudens de  
la Conrad  
lle - mère.  
ondit que  
dignation,

Il vint ensuite trouver le Pape Urbain à Crémone, où il lui fit serment de fidélité, & promit de défendre de tout son pouvoir les droits du Pontife légitime. Urbain, de son côté, promit son secours, pour le maintenir dans le royaume d'Italie, & lui procurer la couronne impériale. La joie que cet événement causa aux Catholiques, fut si vive & si générale, que le savant Evêque de Chartres écrivit au Pape, pour le féliciter de la réduction du royaume d'Italie à son obéissance, & de la religion du nouveau Roi qui renonçoit aux investitures.

son fils,  
igneur de  
bloit beau-  
bit, aban-  
re au parti  
des autres  
Milan, de  
nce se dé-

Le Pape Urbain fut aussi reconnu par Guillaume Le Roux, roi d'Angleterre, resté jusques-là incertain entre les deux concurrens qui se portoient pour souverains Pontifes. Il avoit envoyé à Rome deux clercs de sa chapelle, afin d'éclaircir cette grande affaire; moins par zèle pour l'ordre hiérarchique, que par haine

contre le saint évêque de Cantorbéri, qu'il prétendoit faire déposer. La pénitence & les bonnes dispositions de Guillaume n'avoient pas duré plus long-temps que la proximité de la mort : en recouvrant la santé, il oublia toutes ses promesses. Un jour que Gandulfe, évêque de Rochestre, lui voulut faire craindre de s'attirer par-là quelque nouveau fléau de la colère de Dieu, le Prince usant du serment qui lui étoit familier ; par le saint veut de Lucques, dit-il brusquement, jamais Dieu ne me rendra bon, en me faisant du mal. Ce Prince intraitable, & d'ailleurs fort indifférent pour le maintien de la discipline ecclésiastique, se trouva bientôt fatigué par le zèle d'un saint prélat, qui saisissoit toutes les occasions pour demander le rétablissement de l'ordre ancien. Mais ce fut la passion de Guillaume pour l'argent, qui le fit éclater.

Comme il en cherchoit de tous côtés, afin d'enlever la Normandie au Duc Robert son frere, il porta jusqu'à deux mille livres pesant d'argent, la contribution qu'il vouloit tirer de l'archevêque de Cantorbéri. S. Anselme qui, dans le dessein de gagner à l'Eglise la protection du Roi, en avoit d'abord offert cinq cens qui ne furent point agréés, réfléchit ensuite

qu'  
tuit  
que  
vue  
séque  
qu'or  
Princ  
Durk  
qui l  
tienn  
lens,  
l'espé  
torbé  
de fa  
vêch  
Le  
Pont  
glise  
que  
cont  
fa co  
Ang  
qu'il  
arche  
non  
fance  
mun  
de d  
par  
les i

qu'on pourroit prendre ce don, tout gratuit qu'il étoit, pour l'exécution de quelque promesse faite au Souverain, dans la vue d'en obtenir l'archevêché. En conséquence, il ferma l'oreille à tout ce qu'on lui fit entendre de la part de ce Prince. Là-dessus, Guillaume, évêque de Durham, l'un de ces hommes frivoles à qui le manège & le verbiage de cour tiennent lieu de mérite, usa de ces talens, pour assouvir son ambition. Dans l'espérance de monter sur le siège de Cantorbéri, il mit en tête au Roi Guillaume de faire renoncer Anselme, ou à l'archevêché, ou à l'obéissance du Pape Urbain. Le saint Prélat qui avoit reconnu ce Pontife en Normandie pour chef de l'église, étoit disposé à tout perdre, plutôt que de trahir sa conscience. Le Roi au contraire donna pour un attentat fait à sa couronne, de reconnoître un Pape en Angleterre sans sa permission, déclara qu'il ne regardoit plus Anselme comme archevêque, & commanda aux évêques, non seulement de lui refuser toute obéissance, mais de n'avoir plus aucune communication avec lui. Ils eurent la lâcheté de déférer à cet ordre; séduits, les uns par leur propre ambition, les autres par les intrigues des ambitieux. Il fut ensuite

question de séduire les seigneurs : mais , plus libres de ce genre d'intérêt que les prélats , & marquant plus de droiture , ils répondirent qu'Anselme étoit leur pasteur légitime , chargé de gouverner la religion , & qu'étant Chrétiens , ils ne pouvoient se soustraire à sa conduite. Le peuple , encouragé par cet exemple , ne vit plus qu'avec indignation les évêques prévaricateurs. On nommoit celui-ci Judas , celui-là Pilate , les autres Caïphe , Hérode , & de tous les noms les plus offensans pour les oreilles chrétiennes. En un mot , le Roi , tout impérieux qu'il étoit , craignit de pousser les choses plus loin : pour se tirer d'embarras , il assigna un délai où l'Archevêque pût se consulter , & prendre enfin sa détermination.

On en étoit là , quand les deux clercs , envoyés à Rome par le Roi , en ramenèrent le Légat Gauthier , évêque d'Albane. Ils s'étoient convaincus , que le Pape Urbain étoit le Pontife légitime ; & Gauthier apportoit le pallium pour l'archevêque de Cantorbéri. Guillaume avoit demandé qu'on le lui adressât ; afin qu'il pût le donner à qui bon lui sembleroit , & procurer ainsi la déposition d'Anselme. Le Légat , en passant à Cantorbéri , ne

Edmer.2.  
Novor.

vit  
persé  
voul  
de t  
marc  
lui p  
agré  
veur  
parfa  
crair  
n'eu  
dése  
il ga  
ce l  
tour  
con  
Il  
gat  
dépo  
d'en  
foni  
ble.  
Gui  
Arc  
de  
Gra  
étou  
Ne  
vou  
avo

vit point l'Archevêque, ne dit rien à personne du pallium qu'il apportoit, & voulut avoir les deux clercs pour témoins de tous ses entretiens & de toutes ses démarches. Arrivé auprès du Prince, il ne lui parla que de ce qu'il savoit lui être agréable, & ne dit pas une parole en faveur d'Anselme. En un mot, il joua si parfaitement son personnage, qu'il fit craindre aux gens de bien que Rome n'eût préféré l'argent ou la puissance à la défense de la justice. Par cette conduite, il gagna si bien le Roi d'Angleterre, que ce Prince difficultueux fit publier dans tout le royaume un ordre absolu de reconnoître Urbain II pour Pape légitime.

Il voulut à son tour persuader au Légat d'user de l'autorité pontificale pour déposer Anselme, mais quoiqu'il promit d'envoyer tous les ans à Rome une grande somme d'argent, le Légat fut incorruptible. Ainsi toutes les batteries que le Roi Guillaume avoit dressées contre le saint Archevêque de Cantorbéri, avec tant de péril pour l'ordre hiérarchique de la Grande-Bretagne, ne servirent qu'à y étouffer les derniers germes du schisme. Ne pouvant plus revenir sur ses pas, il voulut au moins sauver sa dignité, & avoir le mérite de rendre ses bonnes

graces à celui qu'il n'avoit pu détruire. Il fit solliciter l'Archevêque de lui faire son présent, au moins à l'occasion du pallium, qu'il eût été obligé, sans l'ambassade du Roi, d'aller chercher à Rome avec beaucoup de dépense. Le Saint répondit, que ce seroit donner un air de vénalité à la bienveillance de son Souverain, & lui faire injure. Enfin le Prince fut réduit à rendre gratuitement ses bonnes graces au saint Archevêque; on convint d'une réconciliation en forme, & il fut dit, que de part & d'autre on oublieroit le passé. Quelques médiateurs proposèrent à Anselme de recevoir au moins le pallium de la main du Roi: il représenta que c'étoit une grace du S. Siège, & non pas un présent du Monarque. Il fut donc réglé, que le Légat le porteroit à Cantorbéri, qu'il le déposeroit sur l'autel, & qu'Anselme l'y prendroit, ce qui s'exécuta, avec beaucoup d'appareil, aux acclamations d'un peuple innombrable. Après cette réconciliation forcée, le Roi Guillaume laissa quelque temps le Saint en paix.

Quand Anselme se vit établi sur le siège archiépiscopal, il écrivit de nouveau, & plus au long qu'il ne l'avoit fait étant abbé, contre les erreurs de Ros-

delin  
une  
avoir  
cun  
mém  
de se  
les p  
sentir  
du c  
ment  
ce s  
l'Inc  
tien  
seté

U  
géné  
les c  
cissio  
plus  
publ  
d'Ar  
de b  
quel  
pris  
& l  
nou  
teurs  
fanc  
briff  
de l

élin. Il crut qu'un évêque, sur-tout dans une place si éminente, ne devoit rien avoir plus à cœur que de ne laisser aucun nuage sur sa foi. Mais persuadé en même temps, que la meilleure manière de se justifier d'une hérésie est d'établir les principes contraires sur l'unanimité de sentiment entre les chefs & les membres du corps épiscopal, il soumit au jugement du Pape Urbain le traité qu'il fit à ce sujet sur la foi de la Trinité & de l'Incarnation. Ainsi tout le monde Chrétien fut pleinement convaincu de la fausseté des imputations de Roscelin.

Une réfutation si satisfaisante apprit généralement à se tenir en garde contre les calomnies d'un imposteur, qui noircissoit de préférence les personnages les plus vertueux. La lettre envenimée qu'il publia contre le bienheureux Robert d'Arbiffel, n'excita que le mépris des gens de bien. Si la réputation de Robert fut quelque temps flétrie dans une foule d'esprits légers, la vérité perça enfin le nuage, & l'innocence reconnue tira un éclat nouveau de la malignité des calomnieux. Ce saint homme, Breton de naissance, tiroit son surnom du bourg d'Arbiffel, aujourd'hui Arbrès, au diocèse de Rennes. Comme sa patrie avoit peu

Boll. ad  
25 febr.

d'habiles maîtres, il alla de bonne heure cultiver les heureuses dispositions, dans l'école de Paris, où il ne tarda point à se distinguer. Sur le bruit de ses succès, son évêque, Silvestre de la Guerche, le rappela auprès de lui, & le fit son Archiprêtre. Robert répondit à l'attente du Prélat, en combattant avec fruit la simonie & l'incontinence des clercs. Il se rendit par-là odieux aux coupables, qui, après l'élection de Marbode successeur de Silvestre, ne virent plus de bornes à leur haine, & ôtèrent au saint archiprêtre, avec la consolation d'être soutenu dans les entreprises de son zèle, l'espoir de les rendre efficaces. Il se démit de l'archiprêtré, & se retira dans la forêt de Craon, sur les confins de la Bretagne & du Maine. Mais la réputation de sa vertu & de son habileté fit bientôt, de ce lieu désert, le rendez-vous de toutes les âmes zélées pour leur salut & leur perfection. Robert qui avoit un talent rare pour annoncer la parole de Dieu, se fit un grand nombre de disciples assidus qu'il soumit à la règle canoniale, après leur avoir bâti, par les libéralités de Renauld de Craon, l'abbaye de Notre-Dame aux Bois, ou Notre-Dame de la Roue. Quoiqu'il en fût

abb  
cent  
son  
nes  
ses  
un  
digi  
faite  
& a  
lui  
tés  
avec  
révo  
état  
frag  
l'hé  
noie  
né,  
jeté  
ter  
terr  
teun  
le  
tent  
sem  
dou  
dan  
lébr  
con  
L

abbé, ce champ trop resserré ne put concentrer dans son enceinte l'étendue de son zèle. Il parcourut les contrées voisines, en prêchant la pénitence, autant par ses exemples que par ses paroles, & avec un succès qui répondoit au concours prodigieux de ses auditeurs. Dans ces entre-faites, le Pape étant venu en France, & ayant entendu cet homme apostolique, lui ordonna d'aller répandre de tous côtés la semence de l'évangile: ce qu'il fit avec une édification qui opéra une sainte révolution dans les mœurs de tous les états, & inspira aux sexe, même le plus fragile, toute la force & l'élevation de l'héroïsme. Entre les motifs qui amenoient Urbain II en France, où il étoit né, c'étoit l'expédition tant de fois projetée sans effet, & prête enfin de s'exécuter contre les oppresseurs infidèles de la terre consacrée par le sang du Rédempteur. Il en avoit déjà été question dans le concile de Plaisance, où la seule attente d'une chose tant désirée avoit rassemblé des milliers d'assistans. Le Pape ne douta point qu'elle ne dût se consommer dans un second concile, qu'il voulut célébrer chez la nation la plus propre à féconder ce projet magnanime.

Le premier mobile de cette grande

*Mus. Ital.* œuvre étoit un simple prêtre du diocèse  
*P. 131.* d'Amiens, nommé Pierre, & surnommé  
 l'hermite à cause de la vie solitaire qu'il  
 menoit avec édification. Il étoit de pe-  
 tite taille, d'une physionomie aussi peu  
 avantageuse; mais d'un courage héroïque,  
 d'un esprit élevé, d'une vivacité & d'une  
 énergie de sentiment qui faisoient passer  
 ses propres affections, d'une manière  
 comme irrésistible, dans l'ame de tous  
 ceux à qui il parloit. Sa vie pauvre &  
 très-austère lui conféroit un degré nouveau  
 d'autorité. Il portoit une tunique de  
 laine, avec une méchante cuculle, alloit  
 ordinairement nud-pieds, ou, quand ses  
 forces étoient épuisées, monté sur un âne.  
 Il distribuoit ce qu'on lui donnoit de  
 meilleur, ne mangeoit que du pain, &  
 ne buvoit que de l'eau; mais sans affec-  
 tation, & avec la piété judicieuse qui con-  
 venoit à un génie de cet ordre: Pierre  
 savoit à propos faire céder la mortifica-  
 tion à la condescendance.

*Guil. Tyr.* C'étoit au sein même de la domination  
*l. 1. c. 11.* tyrannique des Turcs & des Arabes,  
 qu'il avoit formé le projet d'en affranchir  
 les lieux saints. En faisant le pèlerinage  
 de Jérusalem, il fut sensiblement affligé de  
 voir une mosquée bâtie sur les fondemens  
 du temple, des écuries attenantes à l'église

du S. Sépulcre, & la plupart des endroits où s'étoient operés nos premiers mystères, profanés en mille façons différentes. Comme il avoit des vues suivies & vastes, il s'enquit de son hôte qui étoit Chrétien, & de quelques autres Fidèles, tant de leur misère présente, que des maux qu'avoient soufferts leurs ancêtres depuis fort long-temps. Il en alla conférer avec Siméon patriarche vertueux de Jérusalem, lui peignit, en présence de quelques autres Prélats & de plusieurs Chrétiens du pays, la puissance & la valeur des princes de l'Europe, le zèle & la grande autorité du Pape; puis ajouta: Ne doutez pas, Saint Père, que si l'Eglise & les souverains d'Occident étoient instruits & implorés par un personnage aussi digne que vous de leur vénération & de leur confiance, ils ne s'empressassent à briser le joug accablant sous lequel vous gémissiez. Ecrivez au Pape & aux Princes, des lettres circonstanciées, & scellées de votre sceau: je m'offre à en être le porteur, & à faire de toute part, avec l'aide du Seigneur, des sollicitations efficaces pour votre délivrance. Les évêques, & chacun des Fidèles qui étoient présens, rendirent à Pierre de grandes actions de grâces, & lui donnerent les lettres qu'il demandoit.

Comme il prioit ensuite pour le succès de son entreprise dans l'église du Saint Sépulture, il s'endormit, & vit en songe Notre-Seigneur qui lui dit : Lève-toi, Pierre, & presse-toi d'exécuter ta commission. Il est temps de secourir mes serviteurs, & de venger la sainteté de mon habitation. Ne crains rien; je suis avec toi. Quoi qu'il en soit de la nature de ce songe, le Patriarche Siméon, à qui Pierre ne tarda point à le raconter, & que tous les monumens donnent pour un homme d'un grand sens & d'une grande vertu, le prit, après un juste examen, pour une révélation divine. Quant à Pierre l'Ermite, il se sentit merveilleusement encouragé par cette vision, & s'embarqua avec empressement pour l'Italie.

Il remit la lettre du Patriarche de Jérusalem au Pape Urbain, déjà fort enclin à l'expédition qu'elle sollicitoit; & il n'épargna rien, tant pour en accélérer l'exécution que pour lui ménager des moyens formidables. Il ne parcourut pas seulement l'Italie; mais il passa les Alpes, en préparant les voies au Souverain Pontife, & alla trouver l'un après l'autre tous les princes d'en deçà des monts. Quand les esprits des grands & des  
peuples

peuples furent ainsi montés sur-tout parmi la nation généreuse des François, le Pape s'y rendit en diligence par mer. Il traversa le pays du Rhône, passa au Pui en Vélai; & de là convoqua, deux à trois mois d'avance, le concile qui se devoit tenir à Clermont au mois de novembre 1095. Il employa cet intervalle à visiter les monastères de la Chaise-Dieu, de Souvigni & de Cluny où il avoit été moine & prier, afin d'exciter les saints qui les habitoient en grand nombre, à s'intéresser auprès du Seigneur pour le succès du concile. Mais il ne parut se complaire nulle part, autant qu'à Cluny, où il eut la satisfaction de retrouver dans une santé parfaite, quoique dans un âge très-avancé, S. Hugues qui lui avoit donné l'habit monastique. Il y consacra le grand autel de la vaste & magnifique église que ce S. Abbé venoit de bâtir.

Cependant les prélats & les seigneurs se mettoient en mouvement, dans toutes les provinces du Monde Chrétien. Douze archevêques, quatre-vingt évêques, & un nombre beaucoup plus grand d'abbés, sans compter une infinité d'autres ecclésiastiques & de savans de tout état, se rendirent à Clermont,

de tous les endroits de la France & des royaumes voisins. On adopta tous les décrets des conciles, que le Pape Urbain avoit tenus à Melfe, à Bénévent, à Troie en Pouille, & à Plaisance. On dressa quelques nouveaux canons, pour la sûreté des premiers, & pour extirper des restes d'abus qui cherchoient à se perpétuer à la faveur du déguisement & des interprétations relâchées. On ne défendit pas seulement aux clercs d'avoir des concubines, mais de loger chez eux d'autres femmes que celles qui sont marquées par les canons anciens, comme hors de tout soupçon. On exclut des saints ordres les enfans de ces clercs, & généralement tous les enfans illégitimes, à moins qu'ils n'eussent professé la règle des chanoines ou des moines.

Quant à l'acquisition des bénéfices, outre les conventions simoniaques, on défendit de posséder deux prébendes en deux villes différentes, ou deux personats dans la même église. Défense encore de recevoir des princes l'investiture des dignités ecclésiastiques, ou seulement d'en faire hommage-lige entre leurs mains. On proscrivit, comme simoniaque, ce qu'on appelloit rachats des autels; pratique établie à l'imitation du rā

chat qui se faisoit des fiefs aux mutations des seigneurs, & qui consistoit à donner à l'évêque une somme d'argent, à chaque mutation des titulaires qui desservoient ces autels ou chapelles. Plusieurs de ces bénéfices appartenant à des monastères, le concile leur confirma la propriété de ceux qu'ils possédoient depuis trente ans; mais il ôta aux moines le gouvernement des ames qui étoit attaché à ces titres; il statua qu'il y auroit un chapelain, nommé par l'évêque sur leur présentation, pour gouverner le peuple; c'est-à-dire pour être curé; & que son institution ou sa déposition appartiendroit à l'évêque diocésain. Quelques prélats étendirent ce règlement aux chanoines réguliers: mais le savant Ives de Chartres desapprouva fort, qu'on les exclût ainsi du gouvernement des paroisses.

Ep. 93.

Comme le projet de porter la guerre chez les Musulmans rendoit la paix & la concorde plus nécessaires que jamais, on confirma soigneusement la trêve de Dieu & le droit d'asyle, qui s'étendoit aux croix érigées en grand nombre sur les routes. On défendit encore de prendre séparément dans la communion le corps & le sang de J. C. excepté néanmoins le cas de nécessité, tel qu'une maladie

où l'on ne pourroit avaler le pain sec. Le motif du concile dans cette défense, c'est que certains Occidentaux imitoient les Grecs, qui donnoient l'Eucharistie dans une cuillier, où le pain & le vin consacrés étoient pris ensemble: pratique rejetée par l'Eglise Latine, comme contraire à l'institution du sacrement. On voit par-là que l'usage commun étoit encore de communier sous les deux espèces. Ce ne fut qu'après la conquête de Jérusalem, que l'usage où étoit cette Eglise de ne donner que l'espèce du pain dans la communion, s'établit insensiblement dans les Eglises Occidentales. Entre les affaires particulières dont on traita au concile de Clermont, la principale fut d'affirmer à l'Eglise de Lyon les droits de primatie qui lui avoient déjà été attribués. On se fonda, comme avoit fait Grégoire VII en donnant sa bulle en faveur de l'Archevêque Gebuin, sur la notice des provinces de Gaule, insérée dans la collection d'Isidore. Le Pape Urbain termina aussi dans ce concile, mais sur un fondement beaucoup plus solide, le long démêlé de l'Archevêque de Tours avec le prétendu Archevêque de Dol, qu'il condamna à être soumis au premier, & à lui faire satisfaction pour la désobéissance passée.

Enfin on traita de l'objet capital du concile ; c'est-à-dire de la ligue projetée contre les Musulmans. Le Pape levant les yeux au Ciel, & faisant signe de la main pour imposer silence, parla ainsi : Vous savez, mes frères, que le Sauveur du monde a honoré de sa présence la terre promise de toute antiquité au peuple de Dieu. C'est là son héritage éternel, le lieu fixe de son habitation ; & quoiqu'il l'ait abandonnée pour un temps à la tyrannie des Infidèles, il ne faut pas croire qu'il l'ait délaissée à jamais. Depuis trop long-temps, l'Arabe sacrilège exerce son impiété barbare sur les lieux saints. Ils ont réduit les Fidèles en servitude ; ils les accablent de tributs, d'exactions & de traitemens indignes. Ils enlèvent leurs enfans, les contraignent de renoncer à leur baptême ; & s'ils font résistance, les effacent du nombre des vivans. Le temple du Seigneur est devenu le siège des démons, le saint sépulcre est transformé en étable, tous les endroits consacrés par le sang & les vestiges du Fils de Dieu ne sont plus que des lieux de carnage & de prostitution : on y égorge les prêtres & les diacres, on y ravit aux femmes & aux vierges la vie, après la pudeur.

Guillem.  
Tyr. l. 1.  
p. 32.

O vous tous, mes très-chers enfans, armez-vous de zèle, & marchez, sans plus tarder, au secours de vos frères presque désespérés dans la Palestine. La foi est près de périr, dans le lieu où elle a pris naissance. Que dis-je ? les tyrans forcés ne mettent plus de bornes à leur rage. Comme un torrent qui ne connoît point de digues, peu contents des immenses possessions qu'ils ont usurpées sur l'Empire des Grecs, ils en veulent envahir les derniers restes, se répandre ensuite dans notre Empire & tous nos royaumes : ils ne se proposent rien moins, dans leur ambition sacrilège, que d'éteindre le nom Chrétien. Plusieurs d'entre vous ont été les témoins oculaires de leurs excès ; personne n'en peut douter, après ces lettres de nos frères de Palestine, apportées par le vénérable Pierre qui est ici présent. Pour nous, pleins de confiance en la miséricorde du Tout-puissant, par notre autorité apostolique, nous remettons à ceux qui marcheront contre les Infidèles, les pénitences qu'ils méritent pour leurs péchés. Ceux qui mourront avec un vrai repentir dans les lieux où J. C. est mort pour nous, ne doivent pas douter qu'ils n'obtiennent la rémission de leurs fautes, & la vie éter-

nel  
riv  
dre  
inf  
foi  
aux  
prin  
pér  
toie  
poi  
rigu  
bliq  
gina  
&  
A  
obf  
tout  
feig  
il fu  
per  
spéc  
Pou  
Cie  
pet  
Dai  
les  
gla  
con  
fero  
I

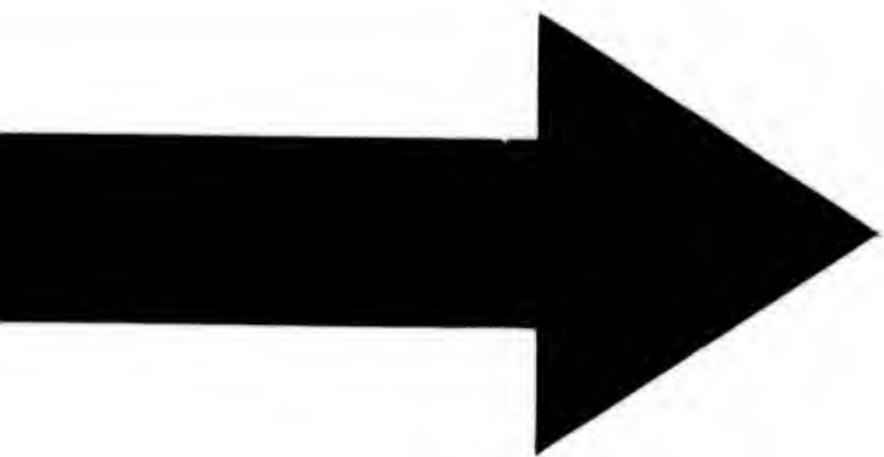
nelle; & si l'on meurt avant que d'y arriver, la récompense n'en sera pas moindre. Cette promesse, mal conçue par une infinité d'ignorans pervers & de mauvaise foi, qui en restreignirent les conditions aux seuls travaux de la guerre, fut la principale époque de la décadence des pénitences canoniques, qui jusques-là s'étoient assez bien soutenues. Il n'y eut point de pécheur, qui ne préférât les rigueurs humiliantes de la pénitence publique, des exercices militaires qu'il avoit gina tenir lieu de toute bonne œuvre, & de la conversion même du cœur.

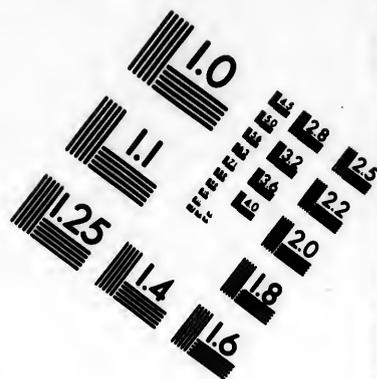
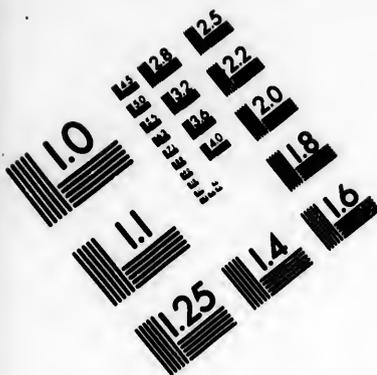
Afin d'éloigner de plus en plus les obstacles, on défendit rigoureusement toutes les guerres particulières que les seigneurs se faisoient les uns aux autres: il fut statué que les biens, ainsi que les personnes des pèlerins guerriers, seroient spécialement sous la protection de l'Eglise. Pour attirer ensuite les bénédictions du Ciel, on obligea les clercs à réciter le petit office de la Vierge, que S. Pierre-Damien avoit déjà mis en usage parmi les moines. On ajoute qu'Urbain II ré- gla, que le samedi seroit spécialement consacré à la Sainte Vierge, & qu'on en seroit l'office ce jour-là.

Ganfrid.  
Prior Vo-  
iensf.

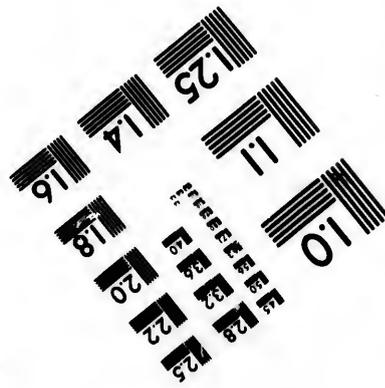
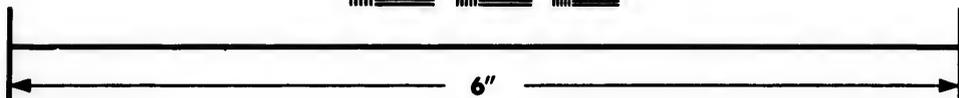
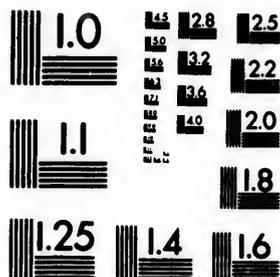
Les exhortations du Pape émurent for-







**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

1.8 2.0 2.2 2.5  
E E E E E E E E  
E E E E E E E E

010  
E E E E E E E E

tement les esprits , d'ailleurs préparés habilement. Un enthousiasme qui parut divin , saisit toute l'assemblée ; en un même instant , comme par inspiration , on s'écria de toute part : Dieu le veut , Dieu le veut. Le Souverain Pontife reprenant la parole ; Mes frères , dit-il , vous voyez clairement que le Seigneur se trouve au milieu de ceux qui sont assemblés en son nom. Eussiez - vous ainsi proféré tout d'une voix la même clameur , s'il ne l'eût mise lui-même dans votre bouche ? Ce sera donc là votre cri de guerre & de ralliement. Comme on s'empressoit à s'enrôler , & qu'on se présentoit par troupes confuses ; on convint d'une marque d'engagement , qui fut une croix d'étoffe rouge , que chacun pourroit s'attacher lui-même sur l'épaule droite : de là , les noms de Croisés & de Croisade. Qui conque prenoit la croix , étoit obligé , sous peine d'excommunication , d'accomplir le vœu , qu'il avoit fait d'une manière implicite en se croisant.

Le Pape obviant , autant qu'il étoit possible , à tous les désordres , ajouta que les vieillards , les infirmes , & généralement tous ceux qui n'étoient pas propres aux armes , n'entreprendroient point ce voyage ; que les femmes ne le feroient

pas  
du  
hom  
dre  
tiroi  
évêc  
pren  
mar  
Vél  
il ét  
aussi  
il fu  
gat  
T  
rent  
jour  
cem  
com  
de p  
préc  
mén  
tagn  
dit à  
il d  
mor  
mier  
la fu  
mé  
ne  
suite

pas sans leurs mari, & aucune personne du sexe, sans un frère, ou un autre homme également sûr, qui pût répondre d'elle; que les ecclésiastiques ne parteroient point sans la permission de leur évêque, dont les laïcs mêmes devoient prendre la bénédiction. Aimar ou Adémaire de Monteil, évêque du Pui en Vélai, se croisa le premier; & comme il étoit en grande réputation de prudence, aussi bien que de vertu & de doctrine, il fut nommé, quoique malgré lui, légat pour l'armée des Croisés.

Tant d'affaires importantes se terminèrent à Clermont, en moins de quinze jours. Le Pape en partit le second de décembre, & parcourut, nonobstant les incommodités de la saison, une multitude de provinces, faisant par-tout publier & prêcher la croisade, & distribuant lui-même les croix. Il pénétra dans les montagnes sauvages de l'Auvergne, se rendit à Saint-Flor, prieuré de Cluny, dont il dédia l'église; puis à Aurillac, & au monastère d'Uzerche, d'où Bernard premier archevêque de Tolède, qui étoit de la suite du Pontife, tira un moine, nommé Bourdin, distingué par des talens qui ne devinrent que trop fameux dans la suite par le schisme dont il fut le chef.

Bernard, né lui-même en France où il avoit été moine de Cluny, & d'où ses qualités supérieures le firent passer sur le premier siége d'Espagne, fit un choix plus heureux que celui de Bourdin; en donnant plusieurs autres François pour pasteurs aux principales Eglises dont il étoit primat.

Le Pape continuant les excursions de son zèle, arriva à Limoges, deux jours avant Noël, dont il y célébra la fête. Le lendemain des Innocens, il dédia l'église cathédrale; & celle de S. Martial, le jour de S. Silvestre. Il se rendit à Poitiers, pour la fête de S. Hilaire, le quatorze de janvier; & dans le commencement de février, à Angers, où il fixa le départ des Croisés à l'assomption de Notre-Dame de la même année 1096. D'Angers, il alla au Mans, puis au monastère du généreux Abbé Geoffroix, c'est-à-dire de la Trinité de Vendôme; & à Tours, où l'affluence prodigieuse des Fidèles de toute condition qu'aucune église ne pouvoit contenir, le réduisit à prêcher sur les rives de la Loire. Le quatrième dimanche de carême, qui cette année étoit le 23 de mars, il fit la bénédiction de la rose d'or, comme elle est marquée dans l'ordre Romain. Il se couronna aussi de

pa  
nu  
ce  
Cr  
co  
flin  
ros  
gag  
por  
dim  
cou  
des  
nou  
de  
L  
alla  
vint  
louf  
il d  
louf  
con  
épisc  
jusq  
des  
mén  
fille  
rém  
ou y  
cet  
deu

palmes, selon l'usage de Rome, provenu apparemment de ce que la station de ce jour s'y faisant à l'église de Sainte Croix de Jérusalem, on y portoit la palme, comme le symbole des pèlerins de Palestine. Le Pape par honneur donna la rose à Foulques comte d'Anjou, qui s'engagea, pour lui & ses successeurs, à la porter chaque année à la procession du dimanche des Rameaux. De là vint la coutume d'y porter, avec les rameaux, des fleurs qui, selon quelques écrivains, nous ont fait donner à ce jour le nom de Pâque fleuri.

Le Pape Urbain repassa par Poitiers, alla célébrer la fête de pâque à Saintes, vint ensuite à Bourdeaux, puis à Toulouse, où le vingt-quatrième jour de mai il dédia l'église de S. Sernin. De Toulouse, il se rendit à Montpellier, & incontinent à Maguelone où étoit la chaire épiscopale de ce diocèse, qui y demeura jusqu'à l'an 1536. L'auteur de l'histoire des évêques de ce siège qu'il occupa lui-même, dit que ce Pontife consacra toute l'île de Maguelone, & qu'il accorda la rémission des péchés à ceux qui y étoient ou y feroient enterrés dans la suite : mais cet historien qui n'écrivoit qu'environ deux cens ans après, n'est pas d'une au-

torité à persuader qu'un aussi grand Pape qu'Urbain II ait pu donner une absolution, également inutile aux morts & contraire aux canons.

Conc. Avant de quitter le royaume de France, t. x. Ber- Urbain, qui dans son long & laborieux thold. an. voyage avoit réglé en concile une multitude d'affaires concernant les particuliers, eut enfin la satisfaction de voir le Roi Philippe se soumettre à l'autorité apostolique. Malgré la violente passion qui attachoit le Roi à Bertrade, ce Prince ne put soutenir plus long-temps le poids de sa chaîne honteuse, & du juste anathème qu'elle lui avoit attiré. Pour s'en délivrer, il fit des efforts qui durent paroître sincères, & dont on eut lieu d'attendre plus de persévérance. Il vint lui-même au concile, que le Pape tenoit à Nîmes, après s'être séparé de sa concubine, & promit qu'il n'auroit plus aucun commerce avec elle. Le Pape comblé de joie, leva l'excommunication: mais cette joie s'évanouit bientôt, par la légèreté de Philippe, qui ne renonça pour toujours à l'objet de sa passion, que quand cette adroite séductrice, touchée elle-même du scandale & des troubles du royaume, consentit de bonne grâce à la séparation qui pouvoit seule y mettre fin.

A  
trad  
cile  
cidé  
igno  
vant  
de c  
qui  
mon  
tales  
tème  
conc  
erreu  
ples  
stin  
Mart  
mona  
la vé  
dans  
pour  
lieu q  
stoien  
d'exe  
même  
objec  
cense  
temp  
dre  
geste  
geme

Après l'affaire de Philippe & de Bertrade, l'objet le plus remarquable du concile de Nîmes est celui qui se trouve décidé dans le deuxième canon. Quelques ignorans, poussés d'un zèle amer, suivant les propres expressions des Pères de ce concile, trouvoient les moines qui sont des hommes déjà mort au monde, indignes des fonctions sacerdotales, & incapables d'administrer le baptême, la pénitence & l'absolution. Le concile combat ce préjugé, comme une erreur insoutenable. Il y oppose les exemples de S. Grégoire Pape, de S. Augustin apôtre des Anglois, & du grand Martin, passés si heureusement de l'état monastique à l'épiscopat. Ils quittoient à la vérité leurs solitudes, & rentroient dans le commerce ordinaire des Fidèles, pour exercer le ministère sacerdotal; au lieu qu'on donnoit à des moines qui restoient dans leurs monastères, la liberté d'exercer les fonctions ecclésiastiques, même à l'égard des séculiers, mais cette objection étoit réservée à la subtilité des censeurs modernes. La simplicité des temps anciens ne s'avisait jamais de rendre problématique, l'autorité, ni la sagesse de l'Eglise, par rapport aux changemens qu'elle juge à propos de faire

dans les points arbitraires de sa discipline.

Le Pape voulant enfin rentrer en Italie, alla de Nîmes à S. Gilles, à Avignon, puis à Vienne, où continuant avec un zèle infatigable les fonctions de la sollicitude pontificale, il fit rendre au corps de S. Antoine les honneurs que

Boll.t.2.  
p. 151.  
Baill. 17  
jan. p. 13.

méritoient des reliques si précieuses. Elles y avoient été apportées de C. P. environ un siècle auparavant, par un seigneur du pays, nommé Gosselin, qui les plaça dans sa terre de la Motte proche de Vienne, où il avoit dessein de bâtir une église. Etant mort subitement, elles passèrent à ses héritiers, qui à son exemple les faisoient porter par-tout avec eux, comme leur plus sûre défense. Urbain II trouva indécemment, qu'elles fussent perpétuellement errantes, souvent au milieu des hasards de la guerre, & entre les mains sanglantes d'hommes dévoués aux armes. Elles furent aussi-tôt déposées dans un oratoire, construit à la hâte sur la place où devoit être l'église qu'on bâtit ensuite à la Motte. Ce fut d'abord un prieuré de Bénédictins, tirés du monastère de Mont-Mayour au diocèse d'Arles.

Dès-lors néanmoins, il y avoit au même lieu un hôpital & une con-

frérie  
lager  
mala  
affre  
C'été  
fumo  
les p  
choi  
par  
les r  
nore  
si bi  
verer  
men  
dans  
en p  
impie  
en d  
de ce  
ma  
S. A  
avoit  
vant  
bré  
cher  
lique  
que  
gere  
Gast  
sacre

frérie séculière d'hospitaliers, pour le soulagement des personnes atteintes d'une maladie pestilentielle qui fit des ravages affreux dans plusieurs de nos provinces. C'étoit comme un feu dévorant qui consumoit avec des douleurs inexprimables les parties du corps auxquelles il s'attachoit. Dieu, par ce fléau, où plutôt par le remède qu'il y avoit préparé dans les reliques de S. Antoine, vouloit honorer son serviteur, dans les Gaules aussi bien qu'en Orient. Les malades trouverent à l'église de la Motte le soulagement, qu'on avoit inutilement cherché dans les prières & les processions faites en plusieurs autres endroits. Différens impies qui s'échapperent à cette occasion en des ironies sacrilèges, furent atteints de cette contagion brûlante, qu'on nomma pour cela le feu sacré, ou le feu de S. Antoine : prodige assez constaté, pour avoir fait impression sur l'illustre & savant Pic de la Mirandole, qui l'a célébré en vers. Quant à ceux qui venoient chercher le remède près des saintes reliques, le concours en étoit si continuel, que la commisération & la piété engagèrent deux seigneurs de la province, Gaston, & son fils Gironde, à se consacrer eux & leurs biens à leur soulage-

ment. Ils s'associerent quelques compagnons, & formèrent une confrérie qui donna l'origine à la congrégation des chanoines réguliers de S. Antoine. On leur transmit dans la suite le prieuré de la Motte, que le Pape Boniface VIII érigea en une abbaye, dont leur supérieur général fut abbé.

Au milieu de tant d'affaires différentes, Urbain II s'appliquoit sur-tout à l'objet principal de son voyage; c'est-à-dire au succès de la Croisade. Il la publioit principalement dans les conciles qu'il célébroit sur toute sa route, & les évêques la prêchoient ensuite dans leurs diocèses, dont ils parcouroient tous les cantons. D'un autre côté le zèle & l'activité infatigable de Pierre l'Ermite sembloient le multiplier. La véhémence de ses discours & la réputation de ses vertus transportoient tout à la fois les habitans des campagnes, les villes, les cours; & les peuples le suivoient en foule. Ils avoient pour sa personne une vénération qui s'étendoit à ses vêtemens, à tout ce qu'il avoit touché, & jusqu'à sa monture, dont ils arrachent des poils pour les conserver comme des reliques.

Tout fut bientôt en mouvement dans toute l'étendue des Gaules, dans l'Italie,

dans  
glacée  
On v  
press  
labou  
leurs  
couro  
sous c  
& les  
péch  
la gu  
lards,  
& de  
voient  
battere  
en tén  
nir à l  
soit à  
l'acqu  
On le  
charge  
nautés  
grand  
vraim  
& les  
parava  
cesser  
violen  
la cor  
nes d

dans l'Allemagne, jusques dans les plages  
 glacées du Danemarck & de la Norwège.  
 On vit dans toutes les conditions un em-  
 pressément égal à prendre la croix. Les  
 laboureurs abandonnoient leurs sillons, ou  
 leurs moissons imparfaites; les artisans  
 couroient en troupe de leurs boutiques  
 sous ce saint étendart; les voleurs même  
 & les malfaiteurs publics confessoient leurs  
 péchés, & s'offroient à les expier par  
 la guerre sainte. Les femmes, les vieil-  
 lards, les enfans, des troupes de clerics  
 & de moines, & même des reclus, sui-  
 voient avec intrépidité, sinon pour com-  
 battre, au moins pour donner leur sang  
 en témoignage de leur foi. Afin de four-  
 nir à la dépense du voyage, on s'empres-  
 soit à vendre ses possessions au prix que  
 l'acquerreur jugeoit à propos d'y mettre.  
 On les abandonnoit en pur don, ou à  
 charge seulement de prier, aux commu-  
 nautés religieuses qui acquirent par là de  
 grands biens. Mais ce qu'il y eut de  
 vraiment édifiant, c'est que les inimitiés  
 & les guerres particulières, allumées au-  
 paravant dans la plupart des provinces,  
 cessèrent tout-à coup, aussi bien que les  
 violences & le brigandage. La justice &  
 la concorde sembloient avoir pris les ré-  
 nes du gouvernement dans tous les États

Chrétiens, afin de laisser aux Fidèles la liberté de porter la guerre chez les ennemis de la vertu & de la religion.

Entre les seigneurs François qui se disposèrent à marcher les plus distingués furent Hugues le Grand, frère du Roi Philippe, & comte de Vermandois, Robert, duc de Normandie & frère du Roi d'Angleterre, Raymond de St. Gilles, comte de Toulouse & de Provence, Robert, comte de Flandres, Etienne comte de Chartres & de Blois, & le fameux duc de Lorraine, Godefroi de Bouillon, avec ses deux frères Eustache & Baudouin. Il y avoit un grand nombre de seigneurs moins considérables & une infinité de gentils-hommes. Le premier qui se mit en route, fut Gautier, plus valeureux qu'opulent, & surnommé pour cela Sans-avoir. Il partit, dès le huitième de mars 1096.

Il fut suivi de près par Pierre l'Ermite, qui, d'Orateur de la Croisade, en voulut devenir Général. Il se mit à la tête d'un gros corps d'armée, composé pour le moins de quarante mille hommes, qu'il avoit ramassés en France & en Allemagne, la plupart sans discipline & sans expérience, en un mot aussi mauvais soldats qu'il étoit mauvais capitaine. Il ne tarda point à s'appercevoir que le talent de

raffen  
les c  
Bient  
armée  
mand  
& se  
marq  
Gauti  
de l'  
A l'e  
tre A  
à la t  
si mal  
la Ho  
ces,  
Plusie  
même  
camp  
qu'au  
Les  
rent,  
d'une  
cent  
& far  
se mi  
les In  
exter  
leur  
les c  
jusqu

rassembler des troupes ne suffit pas pour les conduire & les former à la guerre. Bientôt il se vit obligé de partager son armée en deux corps, donna le commandement de l'un à Gautier Sans-avoir, & se réserva l'autre. Mais, si Pierre manquoit de capacité, l'indigence de Gautier le privoit, nonobstant sa valeur, de l'autorité nécessaire à tout Général. A l'exemple de Pierre l'Ermite, un prêtre Allemand, nommé Godescale, se mit à la tête de quinze mille hommes; mais si mal disciplinés, qu'ils ne passèrent pas la Hongrie, où ils furent taillés en pièces, en punition de leurs brigandages. Plusieurs autres troupes partirent dans le même désordre, pendant cette première campagne, depuis le mois de mars jusqu'au mois d'octobre.

Les plus grands excès qui se commirent, furent l'effet du zèle mal entendu d'une multitude confuse d'environ deux cent mille hommes de pied, sans chef & sans aucune teinture de discipline. Ils se mirent en tête qu'en allant combattre les Infidèles, ils devoient commencer par exterminer les Juifs qu'ils trouvoient sur leur passage. En remontant le Rhin & les contrées voisines, depuis Cologne jusqu'à Worms, ils massacrerent impi-

toyablement tous ceux de cette nation qu'ils purent découvrir. Les évêques en prirent la défense ; Jean de Spire fit même punir de mort quelques chrétiens à leur occasion : mais des zélateurs sanguinaires s'obstinèrent de toute part à ne faire de quartier qu'à ceux qui recevoient le baptême. La plupart de ces malheureux aimèrent mieux périr, & se tuer eux-mêmes, après avoir égorgé leurs enfans, pour les envoyer devant eux, disoient-ils, dans le sein d'Abraham. Les femmes qui n'avoient pas la résolution d'enfoncer le fer dans leur sein, se précipitoient dans les rivières. Il y eut néanmoins un bon nombre de Juifs, hommes & femmes, qui furent baptisés à Trèves : mais, à l'exception du Rabbin Michée qui étoit à leur tête, & qui se convertit sincèrement, tous apostasierent l'année suivante.

Pierre l'Ermite, parti des premiers pour la Terre sainte, alla droit à C. P. où une armée de Croisés Italiens l'attendoit déjà. Il fut bien reçu de l'Empereur Alexis, qui lui conseilla d'attendre les Princes Croisés, pour passer au delà du Bosphore, dans les terres occupées par les Turcs. Bientôt les vols & le brigandage de cette multitude indisciplinée firent

chang  
qui le  
le dét  
coméc  
se sépa  
soient  
se dor  
qui à  
perfid  
où tou  
duits  
pour e  
bre pe  
sant,  
leurs a  
loir co  
heureu  
l'enne  
fidèles  
tête,  
J. C.  
la pén  
à ce m  
rent g  
tranch  
Gauti  
par le  
châtea  
presqu  
l'Erm

changer de dispositions à cet Empereur, qui leur enjoignit de passer incessamment le détroit. Quand ils furent arrivés à Nicomédie, les Italiens & les Allemands se séparèrent des François, dont ils disoient ne pouvoir supporter la fierté. Ils se donnerent un chef, nommé Rainald, qui à l'incapacité joignit la lâcheté & la perfidie. Il se laissa bloquer dans un fort, où tous ses gens manquant d'eau, & réduits par la soif à saigner les chevaux pour en boire le sang, le plus grand nombre périt, & le reste demeura si languissant, qu'ils pouvoient à peine soutenir leurs armes. Rainald feignit alors de vouloir combattre; mais ayant rangé ces malheureux en bataille, il alla se rendre à l'ennemi, & les laissa à la merci des Infidèles, qui, tenant le sabre levé sur leur tête, tâcherent de leur faire renoncer J. C. Les sentimens de la religion & de la pénitence se réveillant dans leur cœur, à ce moment décisif, la plupart confessèrent généreusement, & eurent la tête tranchée. D'un autre côté, les gens de Gautier Sans-avoir, battus plusieurs fois par les Turcs, se renfermerent dans un château proche de Nicée, où ils furent presque tous réduits en esclavage. Pierre l'Ermite voyant enfin ce qu'il devoit se

promettre de ceux qu'il ne pouvoit conduire, prit le parti de retourner à C. P. où les Princes François venoient d'arriver, en diverses troupes, tant par terre que par mer.

Godefroi de Bouillon, arrivé le premier, étoit venu par la Hongrie, où il fit observer la plus exacte discipline. Quoiqu'il ne fût pas à beaucoup près le plus puissant de ces princes, son armée étoit une des plus florissantes; parce que la réputation de sa valeur & de sa capacité avoit attiré sous ses étendarts une foule de jeune noblesse, jalouse d'apprendre sous lui le métier de la guerre, & qu'il sut contenir dans l'ordre & la dépendance. D'ailleurs ses vertus chrétiennes, & la dignité avec laquelle il allioit les pratiques de la religion avec les exercices militaires, sa probité généralement reconnue, sa droiture & son désintéressement le faisoient révéler des Grecs même, & dissipoiént jusqu'aux soupçons de leur ombrageux Empereur.

Mais les premières dispositions d'Alexis ne purent tenir contre les alarmes que lui causerent tant d'autres princes qui abordoient de jour en jour aux environs de sa capitale, avec des armées si formidables, que tout l'Occident, suivant l'ex-

pre  
fem  
don  
rive  
&  
Gui  
reun  
d'A  
de  
vint  
guer  
lui  
les i  
Tan  
ros  
Prin  
près  
pire  
ou d  
Il ga  
en d  
quin  
& h  
recri  
rent  
de  
un p  
Tou  
aux  
bert

pression de la Princesse Anne Comnène, Alexiad. sembloit passé en Orient. Ce qui parut lui donner le plus d'inquiétude, ce fut l'arrivée de Boëmond, prince de Tarente & de la Pouille, fils du fameux Robert Guiscard; dont le nom seul étoit la terreur des Grecs. Boëmond faisoit le siège d'Amalphi, avec son frère Roger, comte de Sicile, quand les Seigneurs François vinrent s'embarquer en Italie pour la guerre sainte. Une vertueuse émulation lui fit tourner aussi-tôt ses forces contre les infidèles, & il partit avec son neveu Tancrede, héros distingué entre les héros mêmes. L'Empereur exigea que les Princes Croisés lui fissent un serment exprès de lui remettre les places de l'Empire qu'ils prendroient sur les Musulmans, ou de les tenir de lui comme ses vassaux. Il gagna Boëmond, en lui promettant, en deçà d'Antioche, un état qui auroit quinze journées de marche en longueur & huit en largeur. Les autres chefs se recrierent avec indignation, & trouverent qu'il étoit honteux à des François, de rendre aucune espèce d'hommage à un prince étranger. Le vieux comte de Toulouse opina même à déclarer la guerre aux Grecs. Mais Hugues le Grand, Robert comte de Flandres, & sur-tout le

vertueux Godcfroi, répondirent qu'ils n'avoient pas pris la croix pour faire la guerre aux Chrétiens. On fit le ferment, & l'on crut devoir diffimuler fur la politique injurieufe & le caractère faux d'Alexis, que l'on commençoit à pénétrer. On l'obligea néanmoins à jurer lui-même qu'il fuivroit les Occidentaux avec fon armée, & qu'il les aideroit à s'emparer de Jérufalem.

Peu après, ils pafferent l'Hellespont & marcherent à Nicée, dont ils formerent le fiége le jour de l'Ascension, quatorzième de mai 1097. Cette place, illuftrée par la célébration du premier concile œcuménique, étoit au pouvoir de Soliman, petit-fils de Seljouc, & fondateur de l'Empire des Turcs en Natolie. Elle étoit de grande importance, quoique moins confidérable que Cogni ou Icone, dont il avoit fait fa capitale. Mais elle ne put tenir contre cent mille homme d'armes, fervant à cheval dans l'armée des Croifés, fans compter les gens de pied, qui, avec les femmes, montoient à fix cent mille. Elle fut prife par compofition le vingtième de Juin, & remife, du contentement des feigneurs François, à l'Empereur Alexis, qui avoit traité fecrettement avec les affiégés.

Les

L  
 prire  
 beau  
 des  
 les g  
 cont  
 niffan  
 difpe  
 avoie  
 Cilici  
 Gode  
 & pr  
 nétra  
 que  
 De t  
 on l'i  
 da un  
 fut re  
 qui at  
 nemis  
 une r  
 un hi  
 homm  
 Dieu  
 Chré  
 transp  
 agreff  
 dérou  
 carna  
 Av  
 To

Les vainqueurs continuant leur route, prirent dans la Natolie ou Asie-Mineure beaucoup d'autres places, où ils mirent des garnisons & des commandans pour les garder en leur nom. Alexis-Comnène, contre la foi des traités, ne leur fournissant ni troupes ni vivres, ils se crurent dispensés de leurs propres sermens. Ils avoient déjà pris Tarse & le reste de la Cilicie, quand Baudouin, frère du Duc Godefroi, se sépara de la grande armée, & prenant à gauche vers le Nord, pénétra jusqu'au pays de l'Euphrate, presque uniquement peuplé de Chrétiens. De toute part, on se rendoit à lui; & on l'invita à occuper Édesse, où il fonda une principauté considérable, dont il fut reconnu souverain. La grande armée qui attiroit la principale attention des ennemis, fut attaquée dans sa marche par une multitude d'Infidèles, composée, dit un historien qui étoit présent, de 360000 <sup>Tudeb.</sup> hommes, sans compter les Arabes dont <sup>ap. Du-</sup> Dieu seul connoissoit le nombre. Les <sup>chefne t.</sup> Chrétiens long-temps harcelés, & enfin <sup>4.</sup> transportés de fureur, fondirent sur ces agresseurs importuns, qu'ils mirent en déroute, & dont ils firent un horrible carnage pendant une journée entière.

Avançant ensuite dans la Syrie, ils al-

lerent mettre le siège devant Antioche , le vingt-unième d'octobre. C'étoit encore une très-grande & très-forte ville, presque toute remplie de Chrétiens , & le siège du Patriarche d'Orient, qui avoit vingt provinces sous sa juridiction, y compris six provinces hérétiques, trois au Nord vers la source de l'Euphrate, remplies d'Eutychiens, & trois de Nestoriens en descendant ce fleuve au midi. L'an 1084, Soliman, par ordre de Mélic sultan de l'Iran, l'avoit conquise sur les Grecs. Mélic l'avoit ensuite donnée à un autre prince de son sang, nommé Aclian, pour défendre cette frontière contre le Calife Fatimite d'Egypte, dont l'Empire s'étendoit en Syrie jusqu'à Laodicée. Mais la mort prématurée de Mélic ayant occasionné de grands troubles dans la Perse, où étoit le siège de son Empire & des principales affaires, on y fit beaucoup moins d'attention d'abord aux entreprises des Croisés.

Le siège ne laissa pas de durer huit mois entiers. A peine étoit-il formé, que les Chrétiens se virent assiégés eux-mêmes dans leur camp, par une armée Turque plus nombreuse que la leur. Il se passoit peu de jours, où ils n'eussent quelque attaque à soutenir. Ils avoient à la

vérité  
ils se  
leurs  
par la  
manq  
tion,  
sans r  
à vain  
en liv  
porter  
quinze  
de ces  
Emirs.

Le  
gea sur  
prisonn  
tilhonn  
nit ses  
Ayant  
de sa ra  
assiéga  
mes frè  
peu s'e  
sultez  
spire le  
Christ  
pour v  
vous a  
cens de  
plus p

vérité presque toujours l'avantage : mais ils se consumoient insensiblement par leurs propres victoires , & plus encore par la disette des vivres qui ne pouvoit manquer de les ruiner dans cette position , & qui occasionna des désertions sans nombre. Les Généraux se résolurent à vaincre ou à être défaits sans ressource, en livrant une bataille générale. Ils remportèrent une pleine victoire , où il périt quinze cens Seigneurs Turcs , dont douze de ces premiers officiers qu'ils nommoient Emirs.

Le Gouverneur d'Antioche s'en vengea sur quelques Croisés qu'il avoit faits prisonniers. En cette occasion , un gentilhomme , appelé Renauld Porchet , finit ses jours par un glorieux martyre. Ayant été sur les remparts , pour traiter de sa rançon & suspendre les efforts des assiégeans , il leur dit : Mes Seigneurs & mes frères , si je ne suis pas encore mort , peu s'en faut. Oubliez-moi , & ne consultez que l'ardeur céleste que vous inspire le souvenir du saint Sépulcre. Jesus-Christ a combattu & combattra toujours pour vous. Connoissez vos avantages : vous avez tué douze émirs , & quinze cens des plus braves guerriers. Il n'est plus personne , qui puisse ici tenir de-

vant vous. Le Gouverneur, furieux de ce discours, voulut faire renoncer Porchet à la religion qui le lui dictoit. Le Confesseur demanda quelques momens, comme pour délibérer. Il se prosterna vers l'Orient, tenant les mains jointes, rendit à voix haute ses adorations au Sauveur des hommes, & le conjura avec ardeur de recevoir son ame. Alors le commandant barbare ne se possédant plus, lui fit abattre la tête. En même temps, il ordonna d'amener tous les autres prisonniers chrétiens, de les attacher en cercle à une grande corde, les mains liées derrière le dos; & ayant fait allumer de la paille & du bois au milieu du cercle qu'ils formoient, il les fit brûler à petit feu.

La ville fut enfin prise par intelligence: un apostat repentant, nommé Pyrrhus, livra une tour à Boémond, qui fut reconnu prince d'Antioche par les autres seigneurs. Les momens pressoient: on avoit eu vent qu'une armée nouvelle, de plus de trois cent mille hommes, venoit au secours des assiégés sous la conduite de Curbalan, général du Soudan de Perse. Les Turcs tenoient encore le château d'Antioche, avec la plus grande partie de la garnison qui s'y étoit retirée.

Com  
siège  
ville  
vestis  
flatta  
ché.  
d'Al  
en lu  
arme  
teurs  
niul  
ville  
vingt  
mités  
Crois  
rent  
de le  
repris  
On  
& au  
à ce  
qui é  
ces,  
avoit  
Saint  
comb  
nioie  
par le  
tre p  
nom

Comme on se dispoſoit à ce nouveau ſiège, trois jours après la priſe de la ville, les Croifés ſe virent tout-à-coup in-veſtis par le ſuperbe Curbalan, qui ſe flat- ta avec arrogance d'en avoir bon mar- ché. On dit néanmoins, que ſa mère vint Tudebod, d'Alep pour le détourner du combat, en lui annonçant le ſort funeſte de ſes armes, s'il les tournoit contre les ſervi- teurs chéris du Tout-puiſſant. Il ne tint riul compte de cet avis; & ſerrant la ville où ils ſe retirèrent, il les réduiſit en vingt-fix jours aux plus horribles extré- mités de la faim. Un grand nombre de Croifés perdirent courage, ils s'échappe- rent comme ils purent; & le plus opulent de leurs chefs, Etienne comte de Blois, reprit la route de C. P.

On avoit mangé juſqu'aux chameaux Duchefne & aux ânes, quand le prêtre Etienne, t. 4. p. à ce que raconte l'Historien Tudebod 707. qui étoit préſent, alla trouver les Prin- ces, & les affura, ſur une viſion qu'il avoit eue la nuit précédente, que les Saints George, Théodore & Demetrius combattoient pour eux, s'ils commu- nioient, après avoir effacé leurs péchés par la pénitence & la confeſſion. Un au- tre prêtre, Provençal de naiſſance & nommé Pierre Barthelemi, accrut leur

courage, en leur déclarant que l'Apôtre S. André lui avoit apparu, & marqué, dans la grande église d'Antioche dédiée à S. Pierre, l'endroit où étoit enfouie la lance dont le côté du Seigneur avoit été percé. On y fouilla une journée entière avec treize ouvriers, on trouva la relique, on ne douta point de la protection divine.

On résolut de livrer bataille, à quoi l'on se prépara par trois jours de jeûne, pendant lesquels tous les soldats se confessèrent & reçurent la communion. Dans le combat, le Légat Aimard, pour encourager les combattans, portoit la sainte lance. Les autres évêques & les prêtres, en habits sacerdotaux, suivoient l'armée, ayant des croix à la main & chantant des pseumes. Rien ne put résister à la valeur animée par la religion. En quelques momens, cette multitude innombrable d'Infidèles fut enfoncée de toute part, & l'on en fit un effroyable carnage. Ce qui soutint admirablement le courage des Croisés, ce fut le bruit qui en confirmation des promesses du prêtre Etienne se répandit dans tous les rangs, qu'on avoit vu des cavaliers montés sur des chevaux d'une blancheur éblouissante, fondre de la montagne sur les bataillons

Infidèle  
si frag  
qu'au  
dit,  
avec  
Les  
pressé  
divin:  
par le  
immer  
rieres  
pour  
le cler  
gnere  
triarch  
fés, a  
sulman  
son sié  
spect  
rer. S  
fut de  
qu'il  
naissac  
les La  
succes  
Epire  
en qu  
reillen  
voisin  
Légat

Infidèles. Le gouverneur d'Antioche fut si frappé de cette victoire inattendue, qu'aussitôt après, non seulement il se rendit, mais il embrassa la foi chrétienne avec plusieurs de ses gens.

Les vainqueurs n'eurent rien de plus pressé que de mettre en honneur le culte divin : ils purifièrent les églises profanées par les Infidèles, ils choisirent dans un immense butin, l'or, l'argent, les pierres & les étoffes les plus précieuses, pour les ornemens sacrés ; ils rétablirent le clergé dans ses fonctions, & lui assignèrent des revenus convenables. Le Patriarche, à la première hostilité des Croisés, avoit été mis aux fers par les Musulmans : il fut remis avec honneur sur son siège, & traité avec beaucoup de respect tout le temps qu'il y voulut demeurer. S'il se retira dans la suite à C. P. ce fut de son propre mouvement, & parce qu'il sentit lui-même, qu'étant Grec de naissance, il ne pourroit pas gouverner les Latins avec fruit. On lui donna pour successeur, Bernard évêque d'Arta en Epire, qui avoit suivi le Légat Aimard en qualité de chapelain. On institua pareillement des évêques, dans les villes voisines qui avoient des cathédrales. Le Légat mourut peu après, d'une maladie

contagieuse, qui en conséquence de la misère & des travaux excessifs désola les Croisés, & qui les obligea de différer l'expédition de Jérusalem jusqu'à l'année suivante. Il avoit une tendre dévotion pour la Sainte Vierge, & on le croit auteur du *Salve Regina*, nommé pour cela par les anciens l'Antienne du Pui.

Les armes chrétiennes n'avoient pas eu ces premiers succès en Orient, que l'Europe eut à gémir des troubles & des désordres causés par l'absence de tant de princes. Robert duc de Normandie, en prenant la croix, avoit cédé la jouissance de son duché au Roi Guillaume son frère moyennant les sommes considérables dont il avoit besoin pour son expédition. Afin de retirer cet argent fourni d'avance, le Roi d'Angleterre pilla les églises de son royaume, leur enleva toute leur argenterie, jusqu'aux châsses des reliques & aux garnitures des livres d'évangiles. S. Anselme fut contraint de donner la valeur de deux cens mars d'argent: encore le Roi se trouva-t-il peu satisfait, & ne chercha plus qu'à le chagriner en toute rencontre. Le S. Archevêque n'avoit pensé qu'à perfectionner sa vertu dans ces tribulations, si elles n'eussent fait le

Vit. per.  
Edmer n.  
41. 42.

scand  
savoit  
que c  
confu  
reméd  
possib  
s'il n  
Puissa  
verno  
des p  
son  
que  
il ma  
pontif  
Le le  
à son  
siège  
maine  
mouv  
l'usag  
mais  
avec  
les te  
sur-to  
cher  
maîtr  
de si  
pour  
à qui  
mond

scandale de tout un royaume, où l'on  
 faisoit autant les fondemens de l'équité  
 que ceux de la religion. Il résolut d'aller  
 consulter le Souverain Pontife, soit pour  
 remédier à un si grand mal, s'il étoit  
 possible, soit pour quitter l'archevêché,  
 s'il ne pouvoit rétablir entre les deux  
 Puissances l'harmonie nécessaire au gou-  
 vernement de son Eglise. Il obtint, après  
 des peines infinies, le consentement de  
 son souverain pour ce voyage. Si-tôt  
 que le Pape Urbain le fut arrivé à Rome,  
 il marqua son logement dans le palais  
 pontifical, & l'y fit reposer ce jour là.  
 Le lendemain, il l'admit avec honneur  
 à son audience. On lui avoit préparé un  
 siège devant le Pape; & la noblesse Ro-  
 maine s'étoit assemblée, de son propre  
 mouvement. Anselme se prosterna, suivant  
 l'usage, aux pieds du Vicaire de J. C.  
 mais Urbain le releva aussi-tôt, l'embrassa  
 avec affection, & s'exprima sur lui dans  
 les termes les plus honorables. Il exalta  
 sur-tout son humilité qui lui faisoit cher-  
 cher les conseils de ceux dont il étoit le  
 maître par son savoir, & qui l'attiroit  
 de si loin & à travers tant de périls,  
 pour honorer S. Pierre dans une personne,  
 à qui la qualité de patriarche d'un autre  
 monde le rendoit presque égal. Urbain

travailla sur le champ , à lui rendre justice ; il écrivit au Roi d'Angleterre , & dit au S. Archevêque d'attendre auprès lui les effets de ses lettres : mais Anselme aima mieux se retirer au monastère de Slavie , dont l'Abbé Jean avoit été moine à l'abbaye du Bec,

Charmé des douceurs de cette solitude , située dans un endroit agréable & sain de la terre de Labour , Anselme reprit ses anciens exercices , avec la même tranquillité que s'il eût encore été simple religieux. Ce fut alors qu'il acheva son traité , commencé en Angleterre dans le fort de sa persécution , sur les causes de l'incarnation du Verbe. Il consiste en deux livres , dont le premier traite à fond le mystère de la satisfaction de J. C. Par rapport au second , il est à propos d'observer , que tout ce qui est dit contre l'immaculée conception de la Mère de Dieu , n'est qu'une objection , & nullement une assertion de l'auteur.

La réputation d'Anselme le suivit dans la solitude. On y accourut de toute part pour demander ses conseils , & recevoir ses instructions. Roger , duc de la Pouille , le pria de le venir trouver devant Capoue dont il faisoit le siège , & lui donna les témoignages les plus flatteurs d'amitié

& d'  
aussi  
parm  
présen  
ne f  
qu'U  
des S  
oncle  
Il se  
fut p  
Sclav  
ques  
pour  
Edm  
Un  
tié av  
le mé  
rêts d  
selon  
extra  
tende  
ne p  
la lég  
droit  
conc  
est r  
Geor  
valeu  
de D  
que

& de vénération. Le Pape y étant venu aussi dans l'espérance de procurer la paix; parmi le concours nombreux qu'attira la présence du Souverain Pontife, Anselme ne fut pas moins honoré pour sa vertu, qu'Urbain pour sa dignité. Il étoit révérend des Sarasins mêmes, que le Comte Roger, oncle du Duc, avoit amenés de Sicile. Il se retira néanmoins, le plutôt qu'il lui fut possible, dans la sainte solitude de Sclavie. Afin de pratiquer l'obéissance jusques dans la prélature, il se fit donner pour supérieur par le Pape, le Moine Edmer qui l'accompagnoit.

Urbain II étoit lié d'une étroite amitié avec le Comte de Sicile. Ce Prince le méritoit par son attachement aux intérêts de l'Eglise: mais le Pape lui donna, selon les Siciliens, un témoignage bien extraordinaire de son affection. Ils prétendent qu'après le siège de Capoue qu'il ne put néanmoins arrêter, il lui conféra la légation héréditaire de Sicile, avec des droits presque sans bornes. La bulle de concession, adressée au Comte Roger, est rapportée en ces termes par le Moine Geoffroi de Maleterré: Comme par votre valeur vous avez beaucoup étendu l'Eglise de Dieu dans les terres de Sarasins, & que vous avez toujours un grand dévoue-

L. IV.  
cap. ult.

ment pour le S. Siège, nous vous promettons que pendant tout votre regne & celui de vos héritiers légitimes, nous n'établirons aucun légat dans les terres de votre obéissance, sans votre consentement. Nous voulons au contraire, que vous fassiez ce que nous ferions par nos légats, quand même nous vous enverrions quelqu'un de notre Eglise pour le salut de celles qui sont dans vos Etats, & pour l'honneur du Siège Apostolique. Que si l'on tient un concile, & que je vous demande de m'envoyer les évêques & les abbés de votre domination; vous enverrez, & vous retiendrez pour servir les Eglises, ceux qu'il vous plaira. Cette bulle est datée de Salerne, du 5 juillet de l'année 1098, la onzième du pontificat d'Urbain II. En vertu de ce privilège, nommé par les Siciliens Monarchie de Sicile, ils veulent que leur Roi soit légat-né du S. Siège: mais les Romains soutiennent que si cette bulle n'est pas supposée, elle a du moins été révoquée dans la suite. Comme les Siciliens prétendent fonder sur elle le droit de monarchie ou de royauté, quoiqu'on n'y voie rien qui puisse fonder cette prétention; des critiques judicieux se sont persuadés qu'on la devoit rapporter à

l'Anti  
au ro  
ans p

Le  
dre ju  
de Ba  
bre. I  
évêqu  
plaint  
cerna  
des E  
que c  
trois t  
plus  
qui a  
lence  
& ne  
son p  
une e  
ration  
effets  
nala  
& la  
Grec  
rent  
Espri  
gea d  
avoit  
la Pr  
Le

l'Antipape Anaclét, qui a donné l'origine au royaume de Sicile environ trente-deux ans plus tard.

Le Pape Urbain avoit promis de rendre justice à S. Anselme, dans le concile de Bari, convoqué pour le mois d'octobre. Il s'y trouva cent quatre-vingt-trois évêques, devant lesquels on fit beaucoup de plaintes contre le Roi d'Angleterre, concernant sur-tout la simonie & l'oppression des Eglises. Tous les Pères furent d'avis, que ce Prince ayant été admonété par trois fois suivant les canons, il ne restoit plus qu'à le frapper d'anathème. Anselme qui avoit gardé jusques-là un profond silence, se jeta aussi-tôt aux pieds du Pape; & ne voyant plus que son souverain dans son persécuteur, il intercéda pour lui avec une effusion de cœur qui excita l'admiration de tous les assistans, & arrêta les effets de la sévérité pontificale. Il ne signala pas moins son savoir, par la force & la netteté avec lesquelles il réfuta les Grecs, qui dans cette assemblée voulurent prouver par l'évangile, que le S. Esprit ne procède que du Père. Il rédigea depuis les raisons triomphantes qu'il avoit déployées, & en fit un traité sur la Procession du S. Esprit.

Le Pape étant retourné à Rome, il y

vint un envoyé du Roi d'Angleterre, chargé des réponses de ce Prince. Elles parurent aussi frivoles, que sa conduite étoit inexcusable. Tout ce que l'apologiste put obtenir, ce fut un délai jusqu'à la S. Michel de l'année suivante. Ce retard parut long à S. Anselme, qui résolut de passer en France : mais le Pape le retint encore quelque temps à Rome, où il s'efforça de le dédommager des ennuis attachés à la langueur de ses affaires. Le Pontife le venoit souvent visiter dans son appartement, ou pour mieux dire, il étoit continuellement avec lui, & sembloit en quelque sorte lui faire sa cour. Dans toutes les cérémonies & les assemblées, on forçoit la modestie d'Anselme à occuper la première place après le Pape. Tout le monde s'empressoit également à le combler d'honneurs & des distinctions. Les schismatiques eux-mêmes, toujours acharnés à déchirer le sein de l'Eglise Romaine, à poursuivre jusqu'au milieu de Rome les partisans du Pontife Romain, faisoient une exception unique pour les vertus éminentes de l'Archevêque de Cantorbéri.

Edmer. 2.  
- novor.

Dans le concile annuel qui s'y tint le 10 avril 1099, Reinger évêque de Lucques, chargé de promulguer les décrets,

fut tot  
siasme  
tions h  
gard d  
comm  
chang  
& un  
inspira  
frères  
servan  
& nou  
lences  
prélat  
est aff  
mais f  
crie é  
des in  
s'écou  
erre l  
langu  
vous  
la ter  
tend  
Ansel  
gleter  
C'est  
y dor  
on l'  
au R  
conv

fut tout à coup transporté d'un enthousiasme qui fit bien connoître les dispositions habituelles des prélats Italiens à l'égard du S. Archevêque. Il avoit à peine commencé la lecture des décrets, que changeant de visage, prenant une voix & un geste animé, il s'écria comme par inspiration : A quoi pensons-nous, mes frères ? Nous chargeons de loix & d'observances les enfans soumis de l'Eglise ; & nous ne nous opposons point aux violences de ses oppresseurs. Un vénérable prélat, venu des extrémités du monde, est assis modestement au milieu de nous : mais sa modestie, mais son silence même crie éloquemment, & demande justice des indignités qu'il a souffertes. Déjà il s'écoule une seconde année, depuis qu'il erre loin de son Eglise ; & toujours il languit sans défense. Si quelqu'un de vous, ajouta-t-il en frappant par trois fois la terre avec sa crosse, si quelqu'un n'entend pas de qui je parle, c'est du grand Anselme, c'est de l'illustre primate d'Angleterre. Le Pape l'interrompit, & dit : C'est assez, mon frère, c'est assez ; nous y donnerons bon ordre. Urbain, comme on l'a vu, avoit accordé un an de délai au Roi d'Angleterre : il ne jugea point convenable, d'en prévenir l'expiration.

S. Anselme sortit alors de Rome, & repassa en France.

Boll. t. 2.  
P. 796.

Le Pape s'empressa, d'un autre côté, à confirmer l'élection de Saint Jean de Téroüané, qui étoit né à Varneton dans la Flandre, avoit été chanoine de la collégiale de S. Pierre de l'Isle, puis chanoine régulier du mont S. Eloi près d'Arras, où le désir d'une plus grande perfection l'avoit attiré. Il ne pensoit qu'à sanctifier son ame dans l'obscurité de la retraite, quand Lambert premier évêque d'Arras, depuis que cette Eglise unie pendant cinq cens ans à celle de Cambrai en avoit été séparée, le contraignit avec beaucoup de peine à recevoir la dignité d'archidiacre. L'Eglise de Téroüané étant désolée depuis vingt ans par les factions & les scandales successifs de trois ou quatre intrus; pour remédier à ces maux, on élut enfin le S. Archidiacre d'Arras, spécialement renommé pour son désintéressement. Dans ces temps de rapine & de brigandage, on ne pouvoit assez admirer, qu'au lieu de mettre sur le clergé des impositions nouvelles comme ses prédécesseurs, il le déchargea de celles qu'ils avoient établies. Il eut à l'épiscopat un concurrent, porté par les archidiacres & le clergé de la cathédrale :

mais le  
présens  
à l'insu  
soit cra  
pourqu  
lettres  
presse d  
gea, ju  
se souv  
videnc  
Eglise

Le  
après l  
glorieu  
pontifi  
dans u  
moins  
sa gran  
tout à  
empor  
sans r  
sans r  
palteu  
nomb  
binage  
avec u  
bue d  
desein  
lui, d  
nom

mais les abbés & les laïcs qui étoient présens à l'élection, recoururent au Pape, à l'insu de Jean dont l'humilité leur faisoit craindre de nouveaux obstacles. C'est pourquoi le Souverain Pontife, dans ses lettres de confirmation, lui fit défense expresse de refuser l'épiscopat : ce qui l'affligea, jusqu'à lui faire désirer la mort. Il se soumit néanmoins à l'ordre de la Providence, & gouverna saintement cette Eglise pendant plus de trente ans.

Le Pape Urbain II, quelques mois après le concile de Rome, y termina sa glorieuse carrière, le 29 juillet 1099. Son pontificat d'environ onze ans & demi, dans un temps orageux, ne signala pas moins sa prudence, que son activité & sa grandeur d'ame. Ayant à combattre tout à la fois un Antipape puissant & emporté, un Empereur schismatique & sans religion, des Rois sans mœurs & sans respect pour l'Eglise, ses propres pasteurs qui la déshonoroient en grand nombre par leurs simonies & leur concubinage ; il fit face à tant d'ennemis divers, avec un zèle exemplaire auquel on attribue des miracles, & consumma le grand dessein, tant de fois conçu sans effet avant lui, d'arrêter les progrès des ennemis du nom Chrétien en Orient.

La capitale de Judée étoit entre les mains du Calife d'Egypte, qui l'avoit reprise sur les Turcs attachés au Calife de Bagdad son ennemi. Pour en faire la conquête, il avoit profité des victoires de l'armée Chrétienne, dont il avoit recherché l'alliance. Mais ayant pourvu à ses propres intérêts, il déclara aux Croisés, qu'il prétendoit garder la Ville Sainte, & n'en permettre l'entrée à leurs pèlerins qu'à certains conditions humiliantes. Les Princes répondirent, qu'il ne leur feroit point la loi, & qu'ils iroient en corps d'armée à Jérusalem. Ils y marcherent en effet, après quelque séjour à Antioche, où, au lieu de repos, ils essayèrent une maladie contagieuse, qui diminua leurs troupes des plus des trois quarts: après

Gull.  
Tyr. l. 8. quoi elles consistoient tout au plus en quarante mille hommes, parmi lesquels il s'en trouvoit à peine trente mille en état de combattre. Il s'agissoit néanmoins d'assiéger une place fortifiée dans toutes les règles de l'art, pourvue de toutes sortes de munitions & d'une garnison plus nombreuse que l'armée des assiégeans. Ceux-ci manquoient d'eau, qu'il falloit aller chercher à cinq ou six milles, & n'avoient de bois pour la construction des machines, que celui qu'on apportoit par mer.

Tout  
maines  
ville le  
efforts  
vceu,  
dredi  
après  
le jour  
Lés  
l'envi  
mite,  
à cette  
tation  
généra  
tout c  
lender  
Comm  
un co  
rédu  
bois c  
aux C  
ciel si  
secou  
nomr  
comb  
de la  
froi,  
quelc  
sent l  
com

Toutefois le siège ne dura que cinq semaines : les Croisés, arrivés devant la ville le 7 juin 1099, firent de si grands efforts à la vue du saint terme de leur vœu, qu'ils s'en rendirent maîtres le vendredi quinzième de juillet, à trois heures après midi ; ce qui fut remarqué, comme le jour & l'heure où J. C. étoit mort.

Les Princes & les particuliers firent à l'envi des prodiges de valeur. Pierre l'Ermitte, qui ne manqua point de se trouver à cette expédition, ayant fait une exhortation pathétique au moment de l'assaut général, on se battit avec acharnement tout ce jour-là, & une bonne partie du lendemain, où la place fut réduite. Comme les assiégés se défendoient avec un courage égal, deux heures avant leur réduction, le Duc Godefroi de la tour de bois où il commandoit une attaque, cria aux Croisés, qu'un cavalier descendu du ciel sur le mont des olives voloit à leur secours. A ces mots, un gentil-homme, nommé Léthot, sauta de la tour où il combattoit aux côtés du Duc, sur le mur de la ville : il est aussi-tôt suivi de Godefroi, du Comte Eustache son frère & de quelques autres seigneurs, qui renversent les Infidèles, étonnés, atterrés, & comme glacés par l'effroi. Robert, duc de

Normandie, qui présidoit à une seconde attaque, saute en même temps sur la muraille, suivi du brave Tancrede, & de l'élite des seigneurs Normands. Le sage Comte de Toulouse, qui commandoit la troisième, voyant le trouble général des Sarasins, fait baisser le pont-levis de sa tour, & descend bien accompagné dans la ville. On massacre ou l'on dissipe ceux qui gardent la porte voisine, & on l'ouvre au reste de l'armée. Les Chrétiens, en quelques instans, furent les maîtres de la place, où, dans le premier feu de la victoire, ils firent un carnage dont bientôt ils eurent horreur eux-mêmes. Il y eut près de vingt mille Sarasins massacrés: tout l'intérieur de la ville nageoit dans le sang.

Quelques momens après cette horrible exécution, les Chrétiens donnant un spectacle plus digne de leur foi, quitterent leurs armes & leurs habits ensanglantés, se laverent les mains, prirent des vêtemens modestes, & en versant des ruisseaux de larmes, marcherent nud-pieds vers l'église du Saint Sépulcre. Les uns confessoient leurs péchés, avec promesse de n'y plus retomber, les autres répandoient de grandes libéralités dans le sein des pauvres, s'estimant assez fortunés de

participer  
ques-un  
marchan  
genoux  
renchéris  
quoient  
les prêt  
adorable  
l'Eternel  
divin.

Huit  
quête,  
de Bou  
parmi l  
distingue  
leur na  
ment re  
sa piété  
& sa d  
mêmes  
que, l'  
à l'Em  
de con  
étenda  
On dit  
porta  
souvera  
le con  
S. Sép  
il refus

participer à cet heureux triomphe : quelques-uns visitoient les lieux saints, en marchant, ou plutôt en rampant sur leurs genoux à nud ; chacun s'efforçoit de renchérir sur les signes de piété qui piquoient son émulation. Les évêques & les prêtres offrirent de toute part nos adorables mystères, en rendant grâces à l'Eternel, d'un bienfait si visiblement divin.

Huit jours après cette heureuse conquête, le Duc de Lorraine, Godefroi de Bouillon, en fut élu Roi. Il y avoit parmi les vainqueurs, des princes plus distingués par leur pouvoir, & même par leur naissance : mais il étoit singulièrement recommandable par sa valeur, par sa piété & toutes les vertus. Sa sagesse & sa droiture, inaccessibles aux préjugés mêmes de son temps & à toute vue oblique, l'avoient rendu constamment fidèle à l'Empereur Henri IV, qui avoit tant de confiance en lui, qu'il lui donna son étendard à porter contre le Roi Rodolphe. On dit même que ce fut Godefroi, qui porta le coup mortel à ce rival de son souverain. Dès qu'il fut élu, les princes le conduisirent avec pompe à l'église du S. Sépulcre, pour le faire sacrer : mais il refusa de l'être solennellement, & pro-

testa en termes exprès, qu'il ne porteroit point la couronne royale, dans les lieux où le Fils de Dieu avoit porté la couronne d'épines. Il signala les premiers jours de son regne par la défaite d'une armée innombrable, que le Soudan d'Egypte conduisoit au secours de la place. Aussi-tôt après, il se mit en devoir de faire fleurir le culte divin : il fonda un chapitre de chanoines dans l'Eglise du S. Sépulture, un autre dans l'église du Temple, & bâtit un monastère dans la vallée de Josaphat. On distribua dans ces établissemens divers les lampes d'or, d'argent, toutes les richesses inestimables d'une superbe mosquée, que le Calife Omar avoit élevée sur les ruines de l'ancien temple, & qui fut elle-même changée en église. Daimbert, archevêque de Pise, arrivé sur la fin de la même année 1099 pour succéder à Aimard en qualité de légat du S. Siège ; fut élu patriarche de Jérusalem par les seigneurs croisés qui restoient en Palestine. Dès-lors cette Eglise, ainsi que le Royaume, prit une forme régulière.



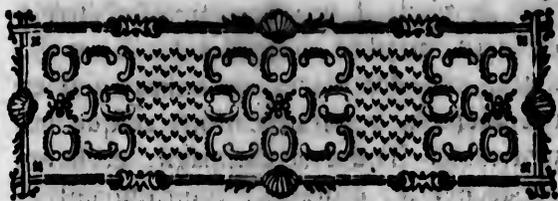
III

D

LIVRE

Depuis  
les C  
conc

LE  
malgré  
sidérable  
héroïque  
les dit  
leur vo  
ils se r  
Godefr  
Leurs  
trois ce



# HISTOIRE

## DE L'ÉGLISE.

### LIVRE TRENTE-CINQUIÈME.

*Depuis la conquête de Jérusalem par  
les Croisés en 1099, jusqu'au premier  
concile général de Latran en 1123.*

**L**E nouveau royaume de Jérusalem, Guill. Tyr. L. 9. malgré tout son appareil, n'avoit de considérable que sa renommée & les qualités héroïques de son Souverain. Après que les différens Seigneurs eurent accompli leur vœu par la conquête des lieux saints, ils se retirèrent chacun dans leur patrie. Godefroi demeura seul avec Tancrède. Leurs troupes réunies faisoient à peine trois cens chevaux, & deux mille hom-

mes de pied. Les villes soumises étoient en petit nombre, séparées les unes des autres par des places ennemies, qui en rendoient la communication presque impraticable. Toute la campagne étoit occupée par les Infidèles, qui ruinoient les terres, pour consumer les Chrétiens de disette, au risque de s'affamer eux-mêmes. On n'étoit guère plus en sûreté dans des villes mal réparées, où de gros parties de Sarasins venoient presque toutes les nuits porter les alarmes, & souvent la mort.

Jérusalem ne fut prise que quinze jours avant la mort d'Urbain II, qui par conséquent n'eut pas la consolation d'apprendre la nouvelle d'une conquête qu'il avoit eue si fort à cœur. Elle étoit réservée à Pascal II, qui un mois après cet événement, le treizième jour d'août, fut élu pour remplacer Urbain. Mais sa joie fut bientôt troublée par la mort du Roi Godefroi, qui ne vécut pas sur le trône une année entière. A peine le nouveau Pontife avoit envoyé Maurice évêque de Porto, pour succéder au Légat Daimbert devenu patriarche, que le nouveau Roi mourut, le dix-huit de juillet de l'année 1100. Son frère Baudouin, comte d'Edesse, qui avoit la bra-

voure

voure d  
dence,  
après q  
contre  
point d  
Patriarc  
jour de

En E  
ayant a  
Pape Pa  
dre en c  
d'Angle  
plus qu  
senta, c  
niffemen  
acquiesc  
érigeoit  
de la loi  
se tenoi  
d'aller d  
qu'il n'e  
ques de  
lettres,  
dre le  
treize a  
permis d  
noit les  
& qu'il  
de celle  
voit réd

Tor

vouure de Godefroi, mais non pas sa prudence, fut reconnu Roi en sa place; & après quelques mois ou Daimbert conçut contre lui des préventions qui n'eurent point de suite, il fut couronné par ce Patriarche, dans la ville de Betléhem, le jour de Noël de la même année.

En Europe cependant, Saint Anselme ayant appris à Lyon la promotion du Pape Pascal, le pria par lettres de prendre en considération les maux de l'Eglise d'Angleterre, qui l'affectoient beaucoup plus que les siens propres. Il lui repré- L. 3. ep. senta, qu'il ne souffroit une sorte de bannissement, que pour ne vouloir point acquiescer aux volontés d'un prince, qui érigeoit en droits royaux les renversemens de la loi divine; que le Roi Guillaume se tenoit offensé de la seule demande d'aller consulter le Souverain Pontife; qu'il n'empêchoit pas seulement les évêques de lui écrire & d'en recevoir des lettres, mais de reconnoître sans son ordre le Pape en Angleterre; que depuis treize ans qu'il regnoit, il n'avoit pas permis d'y tenir de concile; qu'il donnoit les terres de l'Eglise à ses vassaux, & qu'il détenoit lui-même tous les biens de celle de Cantorbéri, depuis qu'il l'avoit réduit à en sortir. Il prioit enfin le

Pape de ne point l'obliger à y retourner, à moins qu'il n'y pût observer la loi divine, & que le Roi ne se mit en devoir de réparer les maux qu'il avoit faits.

Dieu parut vouloir, dès ce monde, faire lui-même justice de ce Prince. Peu après ces plaintes du S. Primat d'Angleterre, le second jour d'août de cette année 1100, Guillaume le Roux périt à la chasse, d'une manière si soudaine, qu'on n'en put tirer aucun témoignage de repentir. Comme il poursuivoit un cerf qu'il avoit blessé, un chevalier nommé Tirrel voulant achever l'animal, décocha une fleche qui atteignit le Roi au cœur, & le fit tomber mort sur le champ. Son saint pasteur le pleura amèrement, & protesta d'une manière à convaincre tout le monde, qu'il auroit mieux aimé périr lui-même que de voir mourir ainsi ce malheureux Prince. Il reçut bientôt une députation de son Eglise, qui le pressoit de revenir. A peine étoit-il en route, qu'une autre députation du nouveau Roi Henri & des seigneurs du royaume vint accélérer son retour. Le Roi lui promettoit de se gouverner par ses conseils, & lui faisoit excuse de ce qu'il s'étoit fait sacrer sans l'attendre. Les conjonctures où il se trouvoit, s'expliquoient d'elles-

Novor.

l. 3.

mém  
point  
de N  
pas e  
son c  
pour  
mettr  
& le  
tionn  
tous  
reçu  
d'alég  
tre to  
plus  
dans  
saint  
voul  
d'An  
Ce  
le m  
scand  
ans e  
Guib  
Roi  
tison  
Jura  
seren  
de c  
sang  
les d

mêmes. Le Roi Guillaume ne laissoit point d'enfans; & comme Robert, comte de Normandie, son frère aîné, n'étoit pas encore arrivé de la Croisade, Henri son cadet qui avoit profité de son absence pour se faire élire Roi, avoit craint de mettre quelque intervalle entre l'élection & le couronnement. Anselme proportionna sa diligence à l'empressement de tous les ordres du royaume, où il fut reçu avec les plus vives démonstrations d'alégresse. Le Roi Henri se soutint contre tous les efforts de son frère, & régna plus de trente-cinq ans. Il eut lui-même dans la suite de vifs démêlés avec son saint archevêque: mais d'abord il parut vouloir essuyer les larmes de l'Eglise d'Angleterre.

Celle de Rome fut enfin délivrée, vers le même temps, des troubles & des scandales qu'elle souffroit depuis vingt ans entiers, par l'intrusion de l'Antipape Guibert. Dès le pontificat de Pascal, les Romains indignés tout à coup que ce rison de discorde eût tenu l'Eglise en feu durant trois pontificats consécutifs, préférèrent le pasteur légitime de les délivrer de ce fléau. Ils offrirent à cet effet leur sang avec leur fortune. D'un autre côté, les députés qui vinrent complimenter le

nouveau Pape de la part du Comte Roger, mirent à ses pieds cent vingt-cinq marcs d'or. Pascal, à ce moyen, agit efficacement. Il eut bientôt chassé Guibert d'Albane; & tel fut le dénouement de cette longue & désastreuse usurpation de la papauté. L'Antipape, dans cette fuite, mourut subitement. En vain son parti lui substitua-t-il successivement Laurent, Théodoric, & Maginulfe, nommé dans son parti Silvestre IV; les deux premiers furent pris, & renfermés dans des monastères: le troisième contraint à son tour de prendre la fuite, mourut en exil, dans une misère qui ôta toute envie de lui succéder.

Le Pape Pascal n'usa de la tranquillité qu'il recouvroit, qu'à la plus grande édification des princes & des peuples. Philippe, Roi de France, avoit oublié les promesses qui avoient engagé le Pape Urbain à l'absoudre. Pascal prit une conduite plus sévère, ou plus expéditive. Des légats envoyés de sa part, allèrent trouver le Monarque, & le sommerent de quitter sa concubine. Il ne leur donna aucune espérance de changement: ils convoquèrent contre lui un concile à Poitiers; le concile se tint au jour marqué; le Roi y fut excommunié de nou-

veau  
Com  
lu q  
puffill  
grand  
abbé  
heure  
affoci  
inébr  
plaire  
gréle  
tête à  
les Pè  
ques-  
pour  
touch  
la féd  
L'e  
lippe  
les e  
que t  
bine  
mées  
pouv  
empo  
église  
célébr  
la dé  
mens  
qu'il

veau, ainsi que Bertrade. En vain le Comte Guillaume IX, encore plus dissolu que le Roi Philippe, inspira de la pusillanimité à quelques prélats: le plus grand nombre, & parmi eux Bernard abbé de S. Cyprien de Poitiers & le Bienheureux Robert d'Arbrissel qu'ils s'étoient associés, se signalerent par une fermeté inébranlable. Des factieux qui vouloient plaire au Comte faisant voler du jubé une grêle de pierres, & ayant déjà cassé la tête à un ecclésiastique à côté des légats, les Pères demeurèrent immobiles, & quelques-uns ôtèrent leurs mitres, comme pour mieux recevoir les coups: ce qui toucha vivement les séditieux, & calma la sédition.

L'excommunication portée contre Philippe & Bertrade fit tant d'impression sur les esprits, que le Roi étant allé quelque temps après à Sens avec sa concubine, il en trouva toutes les églises fermées, il y demeura quinze jours, sans pouvoir entendre la messe. Bertrade plus emportée fit enfoncer la porte d'une église, & obligea un de ses chapelains à célébrer en sa présence. Philippe, en qui la débauche n'étouffa jamais les sentimens de la religion, déclara au contraire, qu'il vouloit aller à Rome pour se faire

absoudre. Mais ce foible Prince croupit encore quelque temps dans son péché: ce ne fut qu'au concile tenu à Paris le 5 décembre 1104, qu'il reçut l'absolution du Pape, par l'organe de Lambert évêque d'Arras. Alors une humilité exemplaire & des témoignages touchans de componction ne laisserent plus aucun sujet de douter que les promesses du Roi ne fussent sincères. Malgré la rigueur de la saison, il se rendit nud-pieds au concile, & jura entre les mains du délégué du S. Siège, non seulement qu'il n'auroit plus aucun commerce criminel avec Bertrade, mais qu'il ne s'entretiendrait jamais avec elle, si non en présence de témoins non suspects. Il espéroit encore obtenir dispense, pour l'épouser: mais le Pape demeura inflexible, à cause de l'énormité du scandale & des mauvais traitemens qui avoient occasionné la mort de la Reine Berthe. Philippe se soumit sans réserve, & ne songea plus qu'à expier les péchés qu'il se reprochoit: il voulut même embrasser la vie monastique, pour mieux apaiser la colère de Dieu.

Ep. Hug. C'est ce que nous apprenons par une  
t. 2. Spic. lettre de S. Hugues de Cluny, écrite à  
pag. 401. ce Prince, afin de le confirmer dans cette  
seconde résolution, qui toutefois ne fut

pas f  
loit q  
dont

Il s  
eût le  
Mon  
en jo  
cutoi  
refusa  
qui d  
vues  
on n  
té av  
ré de  
taché  
ment  
Trè  
tholic  
aucun  
dans  
confi  
son  
Chef  
rien  
On  
ait fa  
qu'il  
l'inv  
il ne  
natio

pas suivie de l'effet. Dieu par-là ne vouloit que le disposer à une mort chrétienne, dont le terme n'étoit pas éloigné.

Il s'en fallut bien que l'Empereur Henri eût le courage d'imiter la soumission du Monarque François. Plus aigri de jour en jour contre le Saint Siège, il persécutoit à toute outrance les prélats qui refusoient de prendre part à son schisme, qui du moins n'entroient pas dans ses vues par rapport aux investitures. Car on ne fauroit disconvenir, qu'il n'ait traité avec bonté, qu'il n'ait même honoré de sa confiance quelques évêques attachés constamment aux principes fondamentaux de l'unité. Quoique Brunon de Trèves fût dans la communion des Catholiques qu'il honoroit par ses vertus, aucun seigneur n'avoit plus d'autorité dans les conseils, ni plus de part à la confiance de l'Empereur, qui l'appeloit son père: mais Brunon se tenoit uni au Chef de l'Eglise, sans se départir en rien de la fidélité due à son souverain. On ne voit pas même que le Pape lui ait fait aucun reproche à ce sujet. Quoiqu'il l'eût réprimandé pour avoir reçu l'investiture par la crosse & l'anneau, il ne laissa point de confirmer son ordination.

Vit. l. 1. c. 3. Canif. t. 2. p. 333. Henri IV donna aussi des marques bien étonnantes de son estime à Saint Otton évêque de Bamberg, qu'il éleva lui-même sur ce siège, de la manière la plus inespérée. Otton, né en Suabe de parens nobles, mais peu fortunés, passa dès sa jeunesse dans la Pologne, où il fa-voit que les hommes à talens n'étoient pas communs. Son application aux sciences, son aptitude aux affaires, son caractère liant & sûr, joint à sa bonne mine & à tout son extérieur avantageux, le mirent dans la familiarité des grands, dont il devint le médiateur ordinaire, & qui l'employèrent à des négociations délicates. Le Duc ayant perdu sa femme, & désirant pour seconde épouse la sœur de l'Empereur, Otton fut chargé d'en aller faire la demande. Il déploya si bien son mérite dans cette commission, que l'Empereur le voulut attacher à son propre service, & le demanda au Duc, qui ne le céda point sans regret. Il devint chapelain & chancelier de Henri. L'évêché de Bamberg étant venu à va-quer, & le Prince après un délai de six mois ayant mandé à sa Cour les députés du diocèse, il leur dit que son affection particulière pour leur Eglise lui avoit fait prendre ce long terme, afin de faire un

bon  
main  
& vo  
nous  
temp  
fera c  
l'aurc  
Le  
l'autr  
espér  
leurs  
décor  
envie  
de l'  
de lan  
cur i  
suppl  
nage  
Voy  
est so  
qu'il  
donn  
celui  
voit  
En  
mair  
là l  
nou  
Ce  
vert

bon choix. Puis prenant Otton par la main ; voilà , poursuivit-il , votre évêque & votre maître. Une longue expérience nous a fait connoître son mérite ; & longtemps nous ressentirons le vuide qu'il laissera dans notre Cour , quand nous ne l'aurons plus pour conseil.

Les députés surpris se regardoient l'un l'autre , & ceux des courtisans qui avoient espéré cette dignité pour eux ou pour leurs proches , trahissoient par leur air déconcerté leur ambition & leur sombre envie. Otton au contraire se jeta aux pieds de l'Empereur , en disant avec effusion de larmes qu'il n'étoit qu'un homme obscur indigne de cette grande place , & en suppliant qu'on y élevât quelque personnage capable de la remplir avec honneur. Voyez-vous , reprit l'Empereur , quelle est son ambition ? C'est la troisième fois qu'il refuse d'être évêque. J'ai voulu lui donner l'évêché d'Augsbourg , ensuite celui d'Halberstadt : mais Dieu le réserve pour l'heureux peuple de Bamberg. En parlant ainsi , il lui mit la crosse à la main , l'anneau pastoral au doigt , & par là lui donna l'investiture , sans que le nouvel évêque y fit presque attention. Ce fut un surcroît de peine , pour le vertueux Otton revenu de son étonne-

ment. Sur le champ, il promit à Dieu de ne point garder l'évêché, qu'il n'eût reçu du Pape une investiture nouvelle, avec la consécration, du consentement de son Eglise. Il demeura néanmoins quelques semaines à la Cour, & célébra la fête de Noël avec l'Empereur.

Aussi-tôt qu'il fut arrivé à Bamberg, il envoya vers le Souverain Pontife pour lui marquer ses dispositions. Sur la réponse de Pascal, qui le reconnut aussitôt pour évêque élu de Bamberg & l'invita à venir avec assurance, il se rendit à Rome avec les députés de son Eglise, qui dans les termes d'usage le demandèrent pour pasteur. Il exposa fidèlement au Pape la manière dont il avoit été choisi, mit à ses pieds la crosse & l'anneau, & lui demanda pardon de sa faute ou de son inconsideration. - Le Pontife lui ordonna de reprendre les marques de sa dignité. Comme sa conscience timorée ne pouvoit encore se résoudre à se charger du faix terrible de l'épiscopat, Pascal lui commanda, en vertu de la sainte obéissance, de se soumettre à l'ordre du Ciel. Enfin il le sacra lui-même avec beaucoup d'appareil, le jour de la pentecôte, dix-septième de mai 1103.

On ne voit pas qu'il lui ait fait un

erim  
de r  
Emp  
mun  
préc  
aux i  
traité  
& c  
vin  
pas  
tel p  
tât p  
dus  
Au  
des  
ne p  
S.  
pend  
ficiat  
ses  
les  
cop  
veill  
Il p  
l'en  
On  
prie  
qu'  
con  
tion

crime, non plus qu'à Brunon de Trèves, de reconnoître pour souverain & pour Empereur légitime, Henri IV, excommunié & déposé tant de fois par les Papes précédens. Toute l'admonition se borna aux investitures, qui même ne furent pas traitées comme essentiellement mauvaises & contraires de leur nature au droit divin : ce qui montre, qu'on ne laissoit pas d'être Catholique & reconnu comme tel par le S. Siège, quoiqu'on n'exécutoit point à la lettre différens décrets rendus d'après les maximes de Gregoire VII. Au moins est-il évident, que le pouvoir des Papes sur le temporel des Princes ne passoit pas pour un article de foi.

S. Otton gouverna l'Eglise de Bamberg pendant trente-six ans, avec toute l'édification qu'on avoit lieu d'attendre de ses talens & de ses vertus. Il aimoit tant les pauvres, qu'il en remplit la ville épiscopale & les villages voisins, afin de veiller par lui-même à leur soulagement. Il pourvut avec la même générosité, à l'entretien & à la majesté du saint culte. On compte jusqu'à quinze abbayes & six prieurés qu'il fonda, tant en son diocèse qu'en plusieurs autres d'Allemagne. Et comme on se plaignoit de tant de fondations, il répondit qu'on ne pouvoit bâ-

tir trop d'hôtelleries pour ceux qui se regardent comme voyageurs en ce monde. Il fut toujours dans la plus haute considération en Pologne, où il avoit passé sa jeunesse: ce qui engagea le Duc Boleslas qui vouloit établir le Christianisme en Poméranie, à le choisir pour cette entreprise qui ne demandoit pas moins qu'un apôtre. Le succès répondit à tout l'espoir de ce Prince. Telles furent les suites du choix que l'Empereur Henri IV. fit d'Otton pour l'évêché de Bamberg.

Mais comme toutes les œuvres des saints ne sont pas toujours saintes, il peut échapper aux ames les plus perverses quelques actions vertueuses, sans rompre le cours de leurs mauvais penchans. Depuis la promotion surprenante de S. Otton, Henri persécuta Odon honoré pour ses vertus du titre de Bienheureux, & substitué canoniquement à Gaucher évêque schismatique & simoniaque de Cambrai. Du vivant de cet Empereur, on ne put chasser Gaucher, de cette ville; ensorte qu'Odon fut réduit à exercer les fonctions épiscopales dans le reste du diocèse.

Cependant le terme marqué aux excès de l'Empereur Henri n'étoit pas éloigné. Pour lui rendre le châtement plus

sensible  
 ses fils  
 le fata  
 déjà ré  
 tôt, n  
 même.  
 vée en  
 sans su  
 que Pa  
 Roi fo  
 loit au  
 loit pa  
 deux a  
 cutât c  
 gagné  
 partie  
 Son  
 ment.  
 dard d  
 son pè  
 habile  
 affecta  
 extrêm  
 il prot  
 prenan  
 larmes  
 souvera  
 bition  
 de qua  
 pire, l

sensible ; le Ciel permit que le second de  
 ses fils de même nom que lui , en devint  
 le fatal instrument. Son aîné Conrad ;  
 déjà révolté contre lui quatorze ans plu-  
 tôt , n'avoit pu le faire rentrer en lui-  
 même. Depuis la mort de Conrad arri-  
 vée en 1101 , il tenta au contraire , mais  
 sans succès , de faire élire un autre Pape  
 que Pascal. L'an 1102 , il fit couronner  
 Roi son fils Henri , déclarant qu'il vou-  
 loit aussi lui céder l'Empire , & qu'il al-  
 loit partir pour la Terre-Sainte. Mais  
 deux années se passèrent sans qu'il exé-  
 cutât ces promesses , qui lui avoient ré-  
 gagné d'abord l'affection d'une grande  
 partie de ses sujets.

Son fils s'ennuya de ce long retarde-  
 ment. Il quitta la Cour , & leva l'étendard de la révolte contre l'Empereur  
 son père. Comme il n'étoit pas moins  
 habile que lui dans l'art de feindre , il  
 affecta une grande modestie , un respect  
 extrême pour la religion & ses ministres ;  
 il protesta dans plusieurs assemblées , en  
 prenant Dieu à témoin , & souvent les  
 larmes aux yeux , qu'il ne s'attribuoit la  
 souveraine puissance par aucune vue d'am-  
 bition , mais pour faire cesser un schisme  
 de quarante ans qui avoit bouleversé l'Em-  
 pire , l'avoit réduit à l'apostasie , & pres-

Ufberg,  
 an 1105.

que au Paganisme; qu'il ne souhaitoit point la déposition de son seigneur & son père; qu'il ne s'opposoit qu'à son irréligion & à son opiniâtreté schismatique; & que s'il vouloit se soumettre au Prince des Apôtres & à ses successeurs, lui-même étoit tout prêt à lui obéir comme le dernier de ses sujets. Ces déclarations artificieuses du jeune Roi attirèrent en foule sous ses étendards, & les peuples & la plupart des seigneurs.

Henri le père voulant arrêter la défection, écrivit une lettre fort soumise au Pape Pascal, pour tâcher de faire sa paix avec l'Eglise. On prit peu de confiance à Rome dans les promesses d'un Prince, qui avoit violé tant de fois jusqu'à ses sermens. Mais bientôt le jeune Henri eut porté les choses à ces extrémités, où toute médiation se trouve inutile. Il assembla une puissante armée, marcha contre son père, qui de son côté avoit encore des forces considérables. Les deux armées se rencontrèrent près de Ratisbonne, où elles demeurèrent trois jours en présence, séparées seulement par la rivière de Régen qui s'y décharge dans le Danube. Dans cette position, Henri le fils qui sentoit le danger de se mesurer avec un guerrier expérimenté & d'une valeur hé-

roïque,  
& le M.  
faisoient  
ils se ret  
& l'Em  
s'échapp  
suite.

Le je  
son père  
entrevue  
terminer  
y ayant  
bordant  
da pardo  
qu'il ave  
tous deu  
jeune R  
se repos  
Binghen  
prisonnie  
après à  
qu'on lu  
pable &  
testa mé  
lontaire  
qu'au fa  
les marc  
qui fut u  
par tou  
latques.

roïque, corrompit le Duc de Bohême & le Marquis Léopold, dont les troupes faisoient la principale ressource du père : ils se retirèrent au moment de combattre, & l'Empereur abandonné fut réduit à s'échapper furtivement avec très-peu de suite.

Le jeune Henri, mal assuré tandis que son père seroit libre, lui fit proposer une entrevue à Mayence, comme pour y terminer tous les différends. L'Empereur y ayant consenti, le fils perfide, en l'abordant se jeta à ses pieds, lui demanda pardon, & les arrosa de ses larmes qu'il avoit à commandement. Ils prirent tous deux le chemin de Mayence; & le jeune Roi ayant persuadé à l'ancien de se reposer ensemble dans le château de Binghen, il le fit arrêter, & l'y retint prisonnier. On le transféra quelques jours après à Ingelheim, où on le prit si bien, qu'on lui persuada de se confesser coupable & de renoncer à l'Empire. Il protesta même que son abdication étoit volontaire, & qu'il ne voulut plus songer qu'au salut de son ame. Il remit toutes les marques de la souveraineté à son fils, qui fut unanimement reconnu en sa place par tous les seigneurs ecclésiastiques & laïques. On tint à Mayence le jour de

l'épiphanie 1106, une assemblée des plus nombreuses qu'on eût vues depuis longtemps. Les légats du Pape confirmerent ensuite l'élection, par l'imposition des mains. Mais si tout cela se fit licitement ou non, (ajoute Otton de Frisingue à ce récit dont il est l'auteur) c'est ce que nous ne décidons pas.

Chron. l. 7. c. 11 Henri IV ne tarda point à se repentir de la démarche qu'il avoit faite. Il se sauva à Cologne, puis à Liège, & reprit les marques de sa dignité. Il écrit ensuite au Roi de France une lettre fort longue & fort pathétique, pour l'intéresser dans une cause qui étoit celle de tous les souverains. Il écrit de même au S. Abbé de Cluny, qui étoit son parrain, & sur les avis duquel il promettoit de se régler, tant pour les affaires de l'Etat que pour celles de la religion. Pendant ce temps-là, le jeune Henri outré que son père se portât de nouveau pour Empereur, s'approcha de lui avec toutes ses forces, & lui fit dénoncer qu'il iroit lui livrer bataille, s'il ne venoit sous huit jours à la conférence qu'il lui indiquoit à Aix-la-Chapelle. L'Empereur, qui, avec le peu de monde que ses malheurs lui avoient regagné, n'étoit pas en état de combattre son fils, répondit par

une let  
aux pr  
tous les  
en géné  
il invo  
Sainte  
tant de  
ses succ  
ajoute-t  
troisièm  
& à l'E  
lut paro  
Ce m  
le 7 d'a  
quante-c  
quantièm  
Otbert t  
voit eng  
dans l'é  
prélat n  
l'Eglise  
de Henr  
déposé d  
du lieu  
qu'avant  
rétablir  
grande  
l'Evêqu  
fister, sa  
les malh

une lettre qu'il adressa aux princes & aux prélats de l'Empire. Il y réclame tous les gens de bien, tous les Chrétiens en général; & au défaut des hommes, il invoque le secours de Dieu, de la Sainte Vierge & de S. Pierre qu'il avoit tant de fois outragé dans la personne de ses successeurs. Nous en avons appelé, ajoute-t-il, & nous en appelons pour la troisième fois au Pape le seigneur Pascal & à l'Eglise Romaine. Bientôt il lui fallut paroître à un tribunal bien formidable.

Ce malheureux Prince mourut à Liège le 7 d'août de cette année 1106, la cinquante-cinquième de son âge, & la cinquantième de son regne. Comme l'Evêque Otbert tenoit encore au schisme où il l'avoit engagé, il le fit d'abord inhumer dans l'église de Saint Lambert. Mais ce prélat ne fut reçu à la communion de l'Eglise, qu'à charge d'exhumer le corps de Henri, qui fut transporté à Spire, & déposé dans un tombeau de pierre hors du lieu saint. Quelques auteurs ajoutent, qu'avant ses dernières tentatives pour se rétablir, il s'étoit vu réduit à une si grande misère, qu'il avoit demandé à l'Evêque de Spire une prébende pour subsister, sans avoir pu l'obtenir. Tels furent les malheurs, où le mépris de la religion,

Ep. Henr.  
IV. ap.  
Bar. an.  
1106.

& particulièrement le trafic sacrilège des bénéfices ecclésiastiques précipita un Prince, si digne d'ailleurs de l'Empire, par l'étendue & les ressources de son génie, par une valeur qui lui fit livrer ou recevoir soixante-six batailles d'où il sortit victorieux toutes les fois qu'il ne fut pas trahi, & même par une stature majestueuse & toutes les graces nobles des héros.

Après sa chute, & immédiatement après qu'il eut été dépossédé par la diète de Mayence, on procéda contre ses partisans schismatiques. On chassa de leurs sièges un grand nombre d'évêques; on leur en substitua de Catholiques, & l'on interdit en général, jusqu'à un plus ample examen, tous les clercs qui avoient été ordonnés par des prélats engagés dans le schisme. Différens zélateurs allèrent plus loin: ils déterrèrent les évêques qui n'étoient pas morts dans le sein de l'unité, & jetèrent leurs cadavres hors des églises; entr'autres celui de l'Antipape Guibert, qui reposoit depuis cinq ans dans la cathédrale de Ravenne.

Le nouveau Roi d'Allemagne & d'Italie autorisoit toutes ces fougues d'un zèle déréglé. Il comptoit cacher sous ces voiles hideux de la religion l'attentat plus monstrueux encore où il s'étoit porté

contre l'  
bientôt  
jets con  
d'un fils  
inspirées  
Dès qu'i  
du vieil  
un droit  
mêmes i  
à sa reb  
par lui m  
glise d'A  
la Lom  
manœuv  
reur, f  
qui parv  
dit-il en  
manie n  
cesseurs  
résolut  
dre, en  
sages m  
verti fin  
le Gros  
A so  
donner  
pressifs  
frant, p  
forces d  
de con

contre l'Empereur son père. Mais il fit bientôt connoître, que la révolte des sujets contre leur souverain, & la barbarie d'un fils contre son père ne sont point inspirées par un amour sincère de l'Eglise. Dès qu'il se vit maître absolu par la mort du vieil Empereur, il réclama, comme un droit inaliénable de sa couronne, ces mêmes investitures qui avoient donné lieu à sa rébellion. Le Pape invité à remédier par lui même aux abus invétérés de l'Eglise d'Allemagne, se trouvoit déjà dans la Lombardie, lorsqu'il eut vent des manœuvres obliques du nouvel Empereur, sur quelques propos enveloppés qui parvinrent à ses oreilles. Non, non, dit-il en soupirant, la porte de la Germanie n'est pas encore ouverte aux successeurs de Pierre. Sur le champ il se résolut à passer en France, pour prendre, en des conjonctures si critiques, de sages mesures avec le Roi Philippe converti sincèrement, & avec son fils Louis le Gros désigné Roi.

A son arrivée, les deux princes lui donnerent les témoignages les plus expressifs de leur dévouement, en lui offrant, prosternés à ses pieds, toutes les forces de leur royaume. Ils lui promirent de consacrer leur propre personne à la

défense de l'Eglise Romaine, à l'exemple de Charlemagne & de tant d'autres Monarques François. Comme ils apprirent que le Roi de Germanie envoyoit des Ambassadeurs au Pontife, afin de conférer sur l'objet épineux des investitures; ils firent tout disposer pour une pleine sûreté, à Châlons-sur-Marne où la conférence devoit se tenir; & pour l'honneur du Siège Apostolique, ils lui fournirent dans le voyage un cortège nombreux d'abbés, d'évêques & d'archevêques. Toutes ces précautions furent à peine suffisantes, contre l'audace des ministres Germaniques, dont le plus qualifié; savoir le Duc Guelfe, terrible par sa taille de colosse & sa voix de tonnerre, faisoit encore porter en tout lieu une épée nue devant lui. Tous en général parurent venus, plutôt pour intimider que pour raisonner. Sur ce qu'on représenta de la part du Pape, qu'il étoit indigne de faire rentrer dans l'esclavage des princes de ce monde l'Eglise affranchie par le Fils de Dieu; les féroces ambassadeurs s'emportèrent & dirent: Ce ne sera point ici que cette question se décidera par des vains raisonnemens, mais à coups d'épées, au milieu de Rome.

La fermeté du Souverain Pontife qui

Suger.  
vit. Lud.  
c. 9.

ne servit  
lemagne  
dans les  
des trou  
& précip  
un abim  
partager  
parmi les  
soit plut  
ter sur la  
pale de S  
dit que  
Henri f  
avoir épr  
vêque en  
avoir fait  
le voyag  
les biens  
nu long-t  
fit enfin  
tien. En  
dans le  
ment, il  
de la pa  
félicité p  
lier, apr  
mages a  
devança  
préparer  
à faire la

ne servit qu'à rallumer le schisme en Allemagne, produisit un effet tout contraire dans les Îles Britanniques. Soit horreur des troubles qui avoient dévasté l'Empire & précipité l'Empereur Henri IV dans un abîme de calamités, soit crainte de partager l'odieux renom qu'avoit laissé parmi les Anglois Guillaume le Roux, soit plutôt encore la difficulté de l'emporter sur la magnanimité vraiment épiscopale de S. Anselme, & sur le haut crédit que lui avoient acquis ses vertus; Henri successeur de Guillaume, après avoir éprouvé la constance du S. Archevêque en toutes les manières, après lui avoir fait entreprendre une seconde fois le voyage de Rome, s'être fait de tous les biens de son Eglise & avoir tenu long-temps relégué hors du royaume, fit enfin un accord raisonnable & chrétien. Ensuite il pressa le Saint de rentrer dans le royaume, où, à son débarquement, il fut reçu comme l'ange tutélaire de la nation, & l'avant-coureur de la félicité publique. La Reine en particulier, après lui être venu rendre les hommages affectueux de sa piété filiale, le devança sur le reste de la route pour lui préparer les logemens. Le Roi s'obligea à faire la restitution de tout ce qu'il s'é-

Edmer. 4  
novor.

toit approprié des biens de l'Eglise de Cantorbéri pendant l'absence de l'Archevêque, à décharger toutes les Eglises des contributions imposées par Guillaume le Roux, afin à ne plus donner, & à ne laisser donner par aucun laïc l'investiture d'un évêché, ou d'une abbaye par la crosse & l'anneau. Anselme déclara de son côté, que la suppression des investitures ne diminueroit rien du respect ni de l'obéissance effective des prélats à l'égard du Monarque. On donna aussi-tôt après des pasteurs aux Eglises, qui depuis longtemps vaquoient en très-grand nombre.

La bonne intelligence & la concorde étant ainsi rétablies entre les deux Puissances, on procéda de concert à rétablir les mœurs & la discipline dans le clergé. Pour en bannir efficacement le concubinage, on statua que tous les prêtres incontins quitteroient leurs femmes, s'ils vouloient encore dire la messe; qu'ils perdroient leurs meubles avec leurs concubines, & demeureroient interdits pendant quarante jours pour faire pénitence; que s'ils aimoient mieux renoncer à l'autel qu'à leurs honteuses habitudes, ils seroient interdits à perpétuité, privés de tout bénéfice ecclésiastique, & déclarés infâmes.

S. A  
reux ar  
âge, &  
sé le r  
préséan  
d'Yorc  
gueur  
mé à c  
depuis  
de que  
qu'il av  
la prim  
de con  
gueur  
virent a  
étoit é  
selme f  
cette e  
laisseroi  
de la ré  
adressés  
sence d  
je vous  
dotale  
au min  
cessant  
Cantor  
tiez ob  
décessé  
votre

S. Anselme vécut peu, depuis cet heureux arrangement. Il étoit fort avancé en âge, & ses derniers travaux avoient épuisé le reste de ses forces. Cependant la préséance de son siège, attaqué par celui d'Yorck, parut lui rendre toute la vigueur de son premier âge. Thomas nommé à cet archevêché, différoit son sacre depuis un temps assez long, dans l'attente de quelque incident favorable au dessein qu'il avoit déjà fait connoître de partager la primatie d'Angleterre. Ses chanoines, de concert avec lui, voyant l'état de langueur où étoit réduit S. Anselme, lui écrivirent avec audace, que l'Eglise d'Yorck étoit égale à celle de Cantorbéri. Anselme sentit toutes les conséquences de cette entreprise, & du préjugé qu'elle laisseroit après sa mort s'il ne se pressoit de la réprimer. Il répondit en ces termes, adressés à Thomas : Sachez qu'en présence & au nom de Dieu tout-puissant, je vous interdis de toute fonction sacerdotale, & vous défends de vous ingérer au ministère de pasteur, jusqu'à ce que cessant de vous révolter contre l'Eglise de Cantorbéri votre mère, vous lui promettiez obéissance, comme ont fait vos prédécesseurs. Que si vous persévérez dans votre rebellion, je défends sous peine

d'anathème perpétuel à chacun des évêques de la Grande-Bretagne de vous imposer les mains ; & de vous recevoir à leur communion , si vous vous faites ordonner par des étrangers. Il envoya cette lettre à tous les prélats d'Angleterre , & leur enjoignit , en vertu de la sainte obéissance , de la mettre à exécution.

Ce coup de vigueur opéra , même après la mort du saint , qui ayant languï environ six mois , rendit enfin son ame à son Créateur le vingt-unième d'avril de l'année 1109 , la seizième de son pontificat , & la soixante-seizième de son âge. Sa lettre contre Thomas , qu'on lut alors en présence du Roi qui tenoit à Londres sa cour plénière , y fit une telle impression , que onze évêques déclarerent qu'ils s'y conformeroient ponctuellement , fallût-il perdre leur dignité. Samson de Worchestre père de Thomas , fit lui-même cette déclaration. Le Roi & toute l'assemblée y accéderent ; enfin l'ambitieux archevêque d'Yorck promit sous serment à l'Eglise de Cantorbéri l'obéissance que lui avoient rendue ses prédécesseurs. Il eut même , pendant le reste de sa vie , un regret sensible de n'avoir point été sacré de la main de Saint Anselme.

Il m  
coup  
trouve  
saine ,  
nant p  
core d  
médita  
une ter  
lettres ,  
noiffan  
affaires  
Huit  
mourut  
dans l'  
exerça  
sainte co  
au plus  
après sa  
choir. H  
nonça d  
destie ,  
une hau  
autant d  
occasion  
& de ric  
amis to  
& les p  
constam  
abbé du  
nom de  
Tom

Il nous reste de ce saint docteur beaucoup d'ouvrages dogmatiques, où l'on trouve une métaphysique profonde, mais saine, & un enchaînement d'idées étonnant pour son siècle. Nous avons encore de S. Anselme grand nombre de méditations & d'oraisons qui respirent une tendre piété, & plus de quatre cens lettres, d'où l'on tire beaucoup de connoissances utiles pour l'intelligence des affaires auxquelles il eut part.

Huit jours après ce grand homme, mourut S. Hugues, non moins grand dans l'ordre inférieur de prélature qu'il exerça pendant soixante ans sur la florissante congrégation de Cluny. Il la porta au plus haut point de sa splendeur, d'où après sa mort elle ne tarda point à déchoir. Ponce qui lui succéda, & qui annonça d'abord de la sagesse & de la modestie, se laissa dans la suite emporter à une hauteur & à des légèretés qui firent autant de tort à son ordre, qu'elles lui occasionnerent à lui-même de déboires & de ridicules. S. Hugues avoit eu pour amis tous les personnages les plus saints & les plus illustres de son temps. Il fut constamment chéri & révééré de Didier abbé du Mont-Cassin, puis Pape sous le nom de Victor III; du Pape Urbain II,

qui eut toujours pour lui les sentimens d'un disciple à l'égard de son maître ; de l'Empereur Henri le Noir, de l'Impératrice Agnès, & même de leur fils Henri IV. Il eut le cœur & la confiance d'Alfonse VI roi de Léon & de Castille, par les libéralités duquel il édifia l'église magnifique qui subsiste encore à Cluny ; & plus utilement, de son propre souverain le Roi Philippe, à qui la Providence ne le fit survivre qu'autant qu'il étoit nécessaire, pour le confirmer jusqu'à la mort dans les sentimens de pénitence, qu'il avoit tant contribué à lui inspirer.

Ce Prince mourut à Melun, neuf mois avant S. Hugues, plus vraisemblablement le 28. ou le 29. de juillet que le 3. d'août marqué par quelques auteurs. Au moins est-il incontestable qu'à ce dernier jour, Louis sixième du nom, fut sacré à Orléans par les conseils d'Ives de Chartres, & qu'Ives n'étoit pas présent à la mort de Philippe. Comme cette cérémonie importoit à la tranquillité de l'Etat à cause de quelques seigneurs mécontents de Louis, on choisit la ville d'Orléans plutôt que celle de Rheims qui étoit fort agitée par un schisme, & qui ne laissa point de réclamer son ancienne prérogative.

Alf  
30 jui  
res la  
avoit e  
qui pa  
ne fut  
veilleu  
drigue  
d'Espa  
mort d  
Castilla  
par Be  
moravi  
gué le  
menaç  
étoit le  
roi de  
Navarr  
qui fit  
fils nat  
hérita d  
prématu  
C'est a  
moins d  
na l'orig  
gon, qu  
les autr  
de débr  
lutions.  
suffit po

Alfonse de Castille mourut le 29 ou le 30 juin 1109. Il avoit enlevé aux Maures la ville importante de Valence, & avoit eu sur eux beaucoup d'autres succès qui parurent tenir du prodige. Mais rien ne fut mieux marqué au coin du merveilleux, que la valeur du Général Rodrigue-Diaz, si fameux dans l'histoire d'Espagne sous le nom de Cid. Après la mort de ce héros invincible, les troupes Castellanes furent défaites plusieurs fois par Ben-abad roi des Mahométans Almoravides d'Afrique, qui avoient subjugué le Roi Musulman de Grenade, & menaçoient toutes les Espagnes. Alfonso étoit le second fils de Ferdinand premier roi de Castille, & le petit-fils du Roi de Navarre Sanche III surnommé le Grand, qui fit encore roi d'Aragon Ramire son fils naturel. Garcie fils aîné de Sanche hérita de la Navarre, qui après sa mort prématurée revint à son frère Ferdinand. C'est ainsi que ce royaume, l'un des moins considérables de l'Espagne, donna l'origine à ceux de Castille & d'Aragon, qui absorberent insensiblement tous les autres. Nous n'entreprendrons pas de débrouiller le chaos de tant de révolutions. Ce que nous en venons de dire, suffit pour répandre sur les grands faits

le jour & l'intérêt convenable. Alfonse, au défaut d'enfans mâles, laissa ses États de Castille & de Léon à sa fille Urraque, qui eut pour successeur, son fils Alfonse-Raimond, né de son mariage avec Raimond comte de Galice.

En Italie, le Pape Pascal, effrayé des menaces que les ambassadeurs de Henri V lui avoient faites en France, s'intrigua de toute part, afin de soutenir les droits de l'Eglise, qu'il croyoit toujours attaqués essentiellement par les investitures. Il sortit de Rome, & passa dans la Pouille, afin de s'assurer des princes & des seigneurs Normands. Tous lui jurèrent de défendre l'Eglise, contre les violences du Roi de Germanie. Il revint aussi-tôt à Rome, & tira la même promesse de tous les grands. Ses craintes étoient bien fondées, & le danger pressant. Vers le mois d'août de l'année 1110, Henri déclarant qu'il alloit se faire couronner Empereur, passa les monts, à la tête d'une armée formidable. Il se fit suivre par plusieurs savans, pour soutenir ses prétentions par la plume, ainsi que par l'épée. Il traversa toute la Lombardie, sans qu'aucune place osât lui résister, à l'exception de Novare qu'il eut bientôt forcée. De Florence où il célébra les fêtes de Noël,

Il envo  
ter av  
y étoi  
messe  
couron  
des E  
vie du  
viteurs  
tificat.  
côté,  
bés ren  
aux du  
château  
ries qui  
ment à  
on don  
après q  
reçu av  
Le P  
de l'égl  
paré po  
prostern  
brassere  
rent en  
posa de  
res, air  
retira ve  
les évêq  
Ceux-ci  
comme

Il envoya des députés à Rome, pour traiter avec le Souverain Pontife. L'alarme y étoit général : on obtint néanmoins promesse, que l'Empereur, en recevant la couronne, renonceroit aux investitures des Eglises; qu'il n'attenteroit, ni à la vie du Pape, ni à celle de ses fidèles serviteurs, & ne lui ôteroit point le pontificat. Les Romains promirent de leur côté, que le Pape, les évêques & les abbés renonceroient aux régales; c'est-à-dire aux duchés, comtés, marquisats, villes, châteaux, monnoies, marchés & avoueries qui avoient appartenu incontestablement à la couronne. On jura ces articles, on donna des otages de part & d'autre : après quoi Henri vint à Rome, où il fut reçu avec honneur.

Le Pape l'attendoit au haut des degrés de l'église de S. Pierre, où tout étoit préparé pour le couronnement. Le Roi se prosterna, lui baïsa les pieds; puis ils s'embrassèrent par trois fois. Après qu'ils furent entrés dans l'église, Pascal lui proposa de renoncer par écrit aux investitures, ainsi qu'il étoit convenu. Henri se retira vers la sacristie, pour conférer avec les évêques & les seigneurs de la suite. Ceux-ci affectant un air de scrupule, comme sur des conventions faites incon-

fidérement par les députés, répondirent qu'ils ne pouvoient ratifier un arrêté contraire à l'évangile, qui ordonne de rendre à César ce qui appartient à César. Les évêques du parti Romain réclamèrent en même temps contre la promesse faite en leur nom de céder les régales.

*Chron.* Comme on disputoit vivement dans les  
*Cass. 1v.* deux parties, l'un des partisans du Roi  
*cap. 38.* dit sans feindre davantage : A quoi bon tant de discours ? Sachez que l'Empereur notre maître veut recevoir la couronne, comme elle a été donnée aux Empereurs Charles & Louis. Le Pape ayant déclaré qu'il n'y pouvoit consentir, à l'instant Henri le fit arrêter avec plusieurs cardinaux, le fit conduire avec beaucoup de violence dans une maison voisine, & le menaça, s'il n'abandonnoit les investitures, de lui faire arracher les yeux, & même de lui ôter la vie. Les Allemands aussi-tôt pillèrent les tentures, & tous les effets précieux qu'on avoit étalés pour honorer l'entrée de l'Empereur ; ils frappèrent avec férocité les clercs & les laïcs, ils tuèrent & blessèrent une infinité de personnes de tout état, & même des enfans qui avoient été processionnellement au devant du Prince avec des palmes & des fleurs. En un instant, l'église de S.

Pierre  
 gea d  
 A  
 couru  
 ce qu  
 l'Emp  
 dans  
 la vill  
 pouill  
 comm  
 de T  
 crifier  
 plus c  
 lamité  
 cria-t-  
 de J.  
 mains  
 envelo  
 se nou  
 que v  
 vous  
 Ces la  
 leur c  
 vous  
 haut  
 ayez c  
 au po  
 Pierre  
 leur n  
 péché

Pierre fut remplie de morts, & regorgée de sang.

A cette nouvelle, le peuple Romain courut aux armes, fit main basse sur tout ce qu'il rencontra d'Allemands, & força l'Empereur à se retirer avec précipitation dans son camp, qui étoit aux portes de la ville. Il emmena le Pape, qu'il fit dépouiller de ses ornemens, & garotter comme un criminel. Cependant l'Évêque de Tusculum exhortoit les Romains à sacrifier leur vie, pour arrêter des attentats plus dignes d'horreur que toutes les calamités. Et quel désastre plus grand, s'écria-t-il peut-on se figurer! Le Vicaire de J. C. gémit sous les fers, entre les mains des impies. Un voile ténébreux enveloppe l'Eglise votre mère, qui ne se nourrit que de ses larmes, jusqu'à ce que vous en tarissiez la source. Qui peut vous retarder, Romains magnanimes? Ces lâches Barbares, insolens quand on leur cède, ne penseront qu'à fuir quand vous les châtierez. Mais s'il faut un plus haut espoir pour animer votre vertu, ayez confiance en la justice de Dieu, & au pouvoit des bienheureux Apôtres S. Pierre & S. Paul: nous accordons en leur nom l'indulgence entière de tous les péchés, à ceux qui donneront leur sang

pour une si belle cause. Les Romains s'engagerent incontinent, sous les sermens les plus terribles, à ne jamais se prêter aux vues criminelles du Roi Henri.

Ils demeurèrent en effet constamment fidèles au Pape Pascal. Le Roi ravagea horriblement leurs terres, & en même temps les tenta par toutes sortes de promesses & d'artifices. Enfin ne pouvant réussir à les corrompre, & n'osant les combattre, il convint de relâcher le Pape après deux mois de détention, pourvu qu'il lui cédât les investitures. D'ailleurs, il protesta qu'il ne prétendoit donner, ni les droits ni les fonctions ecclésiastiques, mais uniquement les régales; c'est-à-dire les domaines & les autres avantages dépendans de la couronne. Pascal fondant en larmes, accorda au malheur des circonstances & au danger prochain d'un schisme qu'il auroit voulu éviter, comme il s'en exprima au prix de tout son sang. Ce traité fut signé par seize cardinaux, & l'on promit d'oublier tout le passé.

Cinq jours après, le huitième d'avril, le Roi fut couronné solennellement Empereur dans l'église de Saint Pierre. Le Souverain Pontife célébra les saints mystères. Quand on en fut à la fraction de l'hostie, il en prit une partie,

& donna  
 fant : C  
 vivifiant e  
 du roya  
 le traité  
 reur ret  
 avec les  
 tra dans  
 peuple  
 grande,  
 au palai  
 de riches  
 & au re  
 l'Allema  
 Pascal l  
 neurs fu  
 sur le t  
 qui jure  
 rivé à S  
 puis cin  
 cléstiatiq  
 rassembl  
 avec le  
 funérai  
 aucun

La co  
 l'Allema  
 de Rom  
 dre des  
 ceux qu

& donna l'autre à l'Empereur, en disant: Comme cette partie du corps vivifiant en est séparée, ainsi soit exclus du royaume de J. C. celui qui violera le traité. Après la cérémonie, l'Empereur retourna à son camp: le Pape, avec les évêques & les cardinaux, entra dans Rome, aux acclamations d'un peuple innombrable: la foule étoit si grande, qu'on ne put arriver que le soir au palais pontifical. L'Empereur envoya de riches présens au Pape, aux cardinaux & au reste du clergé; puis repartit pour l'Allemagne. Il avoit encore obtenu de Pascal la permission de rendre les honneurs funèbres à l'Empereur Henri IV, sur le témoignage de plusieurs évêques qui jurèrent qu'il étoit mort pénitent: Arrivé à Spire où le cadavre demuroit depuis cinq ans privé de la sépulture ecclésiastique & des prières de l'Eglise, il rassembla un grand nombre de prélats avec les seigneurs, & lui fit faire des funérailles aussi magnifiques qu'en eût eu aucun de ses prédécesseurs.

La concorde paroissoit rétablie entre l'Allemagne & le S. Siège: mais au sein de Rome même, on eut bientôt à craindre des troubles plus funestes que tous ceux qui venoient de se calmer. Les car-

dinaux qui y étoient demeurés pendant la prison du Pape, l'Evêque de Tusculum qui avoit encouragé si efficacement les Romains contre la tyrannie, Brunon évêque de Ségni & abbé du Mont-Cassin, illustre par sa naissance, par sa doctrine, par les légations d'éclat qu'il avoit remplies, & beaucoup plus encore par les vertus qui l'ont fait compter au nombre des saints, se rassemblèrent avec beaucoup d'autres prélats, tandis que le Pape étoit hors de Rome, traitèrent de prévarication sa condescendance, & firent un décret tant contre lui que contre la concession des investitures. Plusieurs même de ceux qui avoient accédé au traité du Pape, rentrèrent dans les sentimens de ces rigoureux censeurs. Alarmé de cette fermentation qu'il apprit à Terracine, Pascal reprit par lettres l'indiscrétion de leur zèle, & promit cependant de corriger ce qu'il n'avoit souscrit que pour éviter de plus grands maux. Il ne laissa pas de témoigner quelque ressentiment contre l'Evêque de Ségni, le plus accrédité des zélateurs : sous prétexte d'incompatibilité entre les devoirs d'abbé & ceux d'évêque, sur quoi il avoit constamment rejeté les fréquentes représentations de Brunon même, il lui

fit de  
& le  
Ce  
tente  
dont  
semb  
Latra  
viron  
bés,  
laics.  
tique  
& fo  
ces d  
avec  
j'ai c  
sans  
afin  
souffr  
même  
quand  
rappu  
sainte  
juré  
nir,  
qu'il  
Dieu  
comp  
alors  
le P  
& m

fit donner un successeur dans l'abbaye, & le renvoya à son diocèse.

Ce procédé n'étouffa point les mécon-<sup>T.x. Com-</sup> teneimens. Pour prévenir le schisme <sup>p. 767-</sup> dont l'Eglise étoit menacée, Pascal assembla le 18 Mars 1112 dans l'église de Latran, un concile où se trouverent environ cent évêques, grand nombre d'abbés, & une multitude de clercs & de laïcs. Le Pape exposa en termes pathétiques la manière dont il avoit été traité, & forcé par l'Empereur à lui accorder ces demandes. Je reconnois, ajouta-t-il avec une humble candeur, la faute que j'ai commise, en cédant à la contrainte sans prendre conseils de mes frères; & afin que ni l'Eglise, ni mon ame n'en souffrent de dommage, je désire qu'ici même on rectifie ma fausse démarche: quant à la manière de le faire, je m'en rapporte également au jugement de cette sainte assemblée. Toutefois, comme j'ai juré de ne plus inquiéter le Roi à l'avenir, je ne l'anathématiserai jamais; quoiqu'il ait violé sc. propre serment. Que Dieu soit le juge du Monarque & de ses complices. Godefroi de Viterbe qui étoit alors secrétaire de l'Empereur, ajoute que le Pape voulut se déposer du pontificat, & mit bas sur le champ, la mitre & la

chappe; mais que les Pères les lui firent reprendre. Ils arrêterent néanmoins, que les plus savans & les plus expérimentés d'entr'eux delibéreroient mûrement sur le fond de la question, pour rendre leur réponse le lendemain. Dans cet intervalle, les Cardinaux Robert & Grégoire, Léon évêque d'Offie, Grégoire évêque de Terracine, & deux prélats François, les seuls ultramontains qui fussent au concile; savoir Gérard d'Angoulême, légat en Aquitaine, & Galon de Léon en Bretagne, dresserent le décret que Gérard fut chargé de lire ensuite au milieu de l'assemblée. Il étoit conçu en ces termes: Nous tous réunis en ce saint concile, condamnons par l'autorité de l'Eglise, comme opposé à la direction du S. Esprit & à l'institution canonique, le privilège extorqué du Pape Pascal par la violence du Roi Henri: ce que nous jugeons nul, & cassons absolument, défendant sous peine d'anathème, d'y avoir aucun égard. Tous les Pères donnerent leur consentement par ces mots: Ainsi-soit-il.

Gérard d'Angoulême, guidé par cette chaleur de caractère qui le précipita dans la suite en des écarts funestes, eut la hardiesse de porter ce décret à l'Empe-

Chron.  
part. 17 p.  
508

reur. Il  
rilleuse  
le Prin  
long-to  
légat le  
venu  
dépit  
maine  
le mar  
Cep  
annulle  
le Mo  
les à co  
en Lo  
jusques  
Les p  
Joscer  
chevéc  
de Ch  
compt  
son fié  
dôme  
plus o  
ceur d  
tous u  
excuse  
Fidèle  
pentir  
rienier  
préter  
dolâtr

reur. Il s'acquitta de cette commission périlleuse, avec une fermeté qui déconcerta le Prince, & tint sa vengeance assez long-temps désarmée, pour donner au légat le loisir de s'y soustraire. Henri revenu de sa surprise, n'en conçut qu'un dépit plus furieux contre l'Eglise Romaine & ses défenseurs: il tarda peu à le manifester.

Cependant l'accord extorqué & déjà annulé causa une agitation générale dans le Monde Chrétien. Il se tint des conciles à ce sujet, en France, en Bourgogne, en Lorraine, en Saxe, en Hongrie, & jusques dans la Grèce & la Palestine. Les plus grands personnages du temps, Josceram successeur de Hugues dans l'archevêché de Lyon, le Bienheureux Ives de Chartres, Hildebert du Mans aussi compté parmi les saints & les savans de son siècle, le fameux Geoffroi de Vendôme, chacun s'exprima là-dessus avec plus ou moins d'énergie, suivant la douceur ou l'austérité de son caractère: mais tous unanimement, & ceux même qui excusoient la faute du Père commun des Fidèles, comme suivi d'un prompt repentir, allèrent jusqu'à la comparer au reniement de S. Pierre, & à la chute prétendue du Pape S. Marcellin dans l'idolâtrie.

On s'étonne aujourd'hui de la dureté de ces expressions, & de toute l'animosité que produisit la dispute des investitures : mais cette question compliquée & nulle part encore éclaircie, présentoit alors une face bien différente. Elle avoit deux objets, dont l'un concernant la manière d'investir ne méritoit pas d'être combattu avec tant de chaleur, & surtout de prolonger les troubles qui bouleverserent l'Eglise & l'Empire pendant des siècles entiers. Quelques Papes & une multitude d'évêques traitoient de sacrilège, l'usage introduit sur-tout en Allemagne, de remettre la crosse & l'anneau, ces marques sacrées des dignités spirituelles, entre les mains profanes des laïcs, avant qu'elles parvinssent aux mains sanctifiées par l'onction du sacerdote. On persistoit à croire, nonobstant les déclarations contraires de la part des Princes, qu'en donnant les symboles de l'autorité pastorale, ils s'arrogeoient le droit de conférer l'autorité même, & ses divines fonctions.

Quant au fond des choses, les chefs de l'Eglise avoient bien des raisons de réclamer contre une innovation qui annulloit les élections ecclésiastiques faites suivant les loix les plus anciennes, qui

transf  
de re  
d'y pl  
de les  
plus.  
sans d  
Elle  
souve  
bien  
& de  
appelé  
nomir  
long-  
jour  
en vi  
puis,  
en po  
prété  
avoir  
ventic  
propri  
ture,  
de C  
prinç  
une p  
verge  
ducti  
L'  
neau  
dans

transféroit aux princes le droit exclusif de remplir les évêchés & les abbayes, d'y placer des sujets indignes, & souvent de les vendre à celui qui en offroit le plus. La cérémonie de l'investiture étoit sans doute fort antérieure à ces désordres. Elle avoit commencé aussi-tôt que les souverains donnèrent au clergé, aussi bien qu'aux gens de guerre, des terres & des seigneuries de leur dépendance, appelées indistinctement bénéfices: dénomination qui ne fut appropriée que long-temps après à ce qu'on nomme aujourd'hui de la sorte. Selon les loix alors en vigueur & toujours maintenues depuis, ni clerc ni laïc ne pouvoit entrer en possession de ces domaines, sans avoir prêté foi & hommage au Prince, & sans avoir reçu de lui les symboles de convention, par lesquels il en transféroit la propriété. C'est ce qu'on appelloit investiture, & vestiture suivant les capitulaires de Charlemagne, où l'on voit que le prince mettoit dans la main de l'investi une poignée d'herbe, un rameau, une verge, un bâton, ou quelque autre production de la terre.

L'usage d'investir par la crosse & l'anneau, est beaucoup plus récent: l'abus dans lequel il dégénéra en étant au peu-

ple & au clergé le droit d'élire ses pasteurs, ne commença de paroître insupportable que dans le cours du onzième siècle. Pour soustraire les Eglises à des maîtres qui ne fussent pas de leur choix, tandis même qu'on les investissoit encore par le cérémonial usité à l'égard des comtes & des chevaliers; ceux qui avoient originairement le droit des élections, prirent adroitement la méthode, si-tôt qu'il mouroit un évêque ou un abbé, de lui nommer un successeur, & de le sacrer sans intervalle. La consécration une fois faite, l'élection demouroit irrévocable; & le souverain se trouvoit trompé dans ses vues, soit d'intérêt & de simonie, soit de bienfaisance & de pure faveur. Les Princes n'eurent pas plutôt éventé cette sorte de ruse, qu'ils en employèrent une autre à leur tour. Ils ordonnerent qu'aussitôt qu'un évêque seroit mort, on leur apporteroit sa crosse & son anneau, qu'il étoit d'usage de remettre à son successeur dans la cérémonie de sa consécration; en sorte qu'on n'osât y procéder sans cela. Le Prince muni de ces deux gages par le gouverneur ou le magistrat de la ville où l'évêque venoit d'expirer, devenoit le maître absolu de la consécration, que le métropolitain n'osât con-

férer q  
après le

Par  
ce qui  
investit  
ne ten  
suites  
des pri  
la consé  
ment le  
Comme  
l'investi  
cessaire  
bénéfici  
cette u  
& beau  
roient f  
per le  
les inv  
guidé l  
la con  
confir  
qui av  
Prince  
preuve  
toutes  
pat.

La  
Henri  
rétract

férer qu'au sujet qui les lui présentoit, après les avoir reçus de son souverain.

Par cet exposé, on conçoit aisément ce qui porta les Papes à combattre les investitures avec tant de persévérance. Ils ne tenterent d'abord que d'en arrêter les suites abusives; c'est-à-dire la violence des princes par rapport à l'élection & à la consécration des prélats, & principalement le trafic sacrilège des prélatures. Comme ils se persuaderent ensuite que l'investiture des bénéficiers emportoit nécessairement la distribution arbitraire des bénéfices, & qu'aussi long-temps que cette usurpation subsisteroit, la simonie & beaucoup d'autres vices crians ne pourroient se détruire, ils résolurent de couper le mal dans la racine, en attaquant les investitures mêmes. Que ce motifs ait guidé leur zèle, c'est ce qu'on voit par la conduite de plusieurs d'entr'eux, qui confirmèrent dans l'épiscopat les sujets qui avoient reçu la crosse de la main du Prince, quand on avoit d'ailleurs des preuves évidentes de l'eut vertu, & de toutes les qualités requises pour l'épiscopat.

La lettre qu'écrivit le Pape Pascal à Henri V, aussi-tôt qu'on l'eut obligé à rétracter la concession qu'il lui avoit faite,

donne un nouveau jour à cette vérité, & des couleurs très-plausibles à l'animadversion du S. Siège à l'égard de la nation Germanique en particulier. Quoique la loi divine & les saints canons, lui dit-il, défendent aux évêques de s'occuper des affaires du siècle, d'aller même à la Cour, sinon pour y défendre les opprimés; on contraint dans vos Etats les évêques & les abbés à porter les armes; ce qui ne peut se faire sans mille désordres. Les ministres du Dieu vivant sont devenus les ministres d'un prince mortel; parce qu'ils en ont reçu des villes, des forteresses, des duchés, & d'autres biens appartenans à la couronne. Delà l'usage abusif de ne point sacrer les prélats, qu'ils n'aient reçu le bâton pastoral de la main de l'Empereur. Ces abus ont excité nos prédécesseurs à condamner les investitures dans plusieurs conciles, sous peine d'excommunication; & dans celui-ci nous confirmons leur jugement. Telle fut la cause des guerres étranges, qui durèrent si long-temps entre les Papes & les Empereurs.

Le désordre qu'on vouloit arrêter, étoit aussi grand qu'il pouvoit l'être; les excès auxquels on donnoit lieu, étoient affreux: devoit-on mépriser ces excès,

pour re  
simuler  
des ex  
les abu  
on abu  
stions,  
gerent  
teurs d  
que no  
de cau  
plus éc  
de son  
descen  
n'avoit  
crainte  
qui n'  
la loi  
au mo  
dance.  
si con  
étoit t  
indivis  
droit i  
ses mi  
qui ne  
geoit f  
forts,  
aux pr  
& sur  
honte  
réduir

pour réprimer le désordre? Falloit-il dissimuler sur ce désordre, dans la crainte des excès? Etoit-il possible de corriger les abus, sans abolir la chose même dont on abusoit? Ce sont là autant de questions, qui tinrent en suspens ou partagèrent les suffrages des plus grands docteurs de ce temps-là, bien plus à portée que nous de prononcer avec connoissance de cause. Ives de Chartres lui-même, le Ep. 237. plus éclairé peut-être & le plus judicieux de son temps, tout en excusant la condescendance du Pape Pascal sur ce qu'il n'avoit cédé à la violence que par la crainte d'un schisme, dans une chose qui n'étoit pas contraire de sa nature à la loi éternelle, ne laisse pas de blâmer au moins indirectement cette condescendance. Il s'agissoit au fond d'un intérêt si considérable pour la religion, qu'il étoit bien difficile de marquer le point indivisible où il convenoit de s'arrêter. Le droit incontestable qu'a l'Eglise d'instituer ses ministres, & de n'en point recevoir qui ne soient dignes de leur état, exigeoit sans doute qu'elle fit tous ses efforts, avant d'en abandonner une partie aux princes qui ne le tiennent que d'elle, & sur-tout avant de subir les entraves honteuses où il étoit alors question de la réduire à cet égard.

**Chron.** Les Grecs même se montrèrent sensibles aux usurpations violentes du Roi de Germanie. L'Empereur Alexis-Comnène envoya une ambassade honorable au Pape Pascal, dès qu'il eut appris les traitemens indignes que ce Pontife avoit essuyés de la part du Roi Henri V. Après avoir comblé les Romains d'éloges sur le zèle & la valeur avec lesquels ils avoient résisté à ce Prince, il leur offroit son secours; ajoutant que s'ils désiroient, il iroit à Rome, ou y enverroit son fils Calo-Jean, afin d'administrer le pouvoir impérial d'une manière bien différente du Roi leur oppresseur. La proposition fut acceptée; mais on ne voit point qu'elle ait eu de suite: Alexis étoit assez occupé à conserver un reste d'Empire, dont les Turcs resserroient les limites de jour en jour.

Sa méfintelligence avec les pèlerins armés de l'Occident, & la mauvaise foi qu'on lui a reprochée, vraisemblablement avec hyperbole, ne l'empêchoient pas d'être soumis au S. Siège. Il envoyoit souvent des présens à l'Eglise Romaine, au Mont-Cassin & jusqu'à Cluny. Il employoit réglément une partie du jour à lire les livres saints, & à s'entretenir avec de pieux docteurs. Son zèle pour

**Zonar.**  
xviii.n.  
29.

la co  
passer  
les ra  
Le  
gares  
dans  
divin  
ques  
suivoi  
de M  
du P  
une  
pocri  
étoie  
miers  
doit  
fit se  
voulo  
amen  
avan  
& d'  
la ba  
blanc  
selon  
secta  
pour  
& m  
recev  
d'ora  
ame.

la conversion des hérétiques alloit jusqu'à passer des nuits entières avec eux, pour les ramener de leurs égaremens.

Les plus opiniâtres furent certains Bulgares, nommés Bogomiles; c'est-à-dire dans leur langue ceux qui implorent la divine miséricorde. Semblables en quelques points d'erreur aux Massaliens, ils suivoient au fond les principes affreux de Manès, & n'étoient qu'une branche du Paulicianisme qui se reproduisoit sous une forme nouvelle. La feinte & l'hypocrisie, la fourbe & le parjure ne leur étoient pas moins familiers qu'aux premiers Manichéens. Alexis qui s'entendoit si bien lui-même à se contrefaire, fit semblant, avec son frère Isaac, de vouloir embrasser leur doctrine & se fit amener leur chef. C'étoit un médecin avancé en âge nommé Basile, d'une taille & d'un air imposans, le visage mortifié, la barbe rare, mais vénérable par sa blancheur. Il portoit l'habit monastique, selon l'usage établi parmi ces artificieux sectaires. L'Empereur se leva de son siège pour le recevoir, le fit asseoir à ses côtés & manger à sa table; puis lui dit qu'il recevroit toutes ses paroles comme autant d'oracles, s'il vouloit prendre soin de son ame. Basile exercé à feindre, résista d'a-

bord. Mais la ruse hérétique n'est pas toujours à l'épreuve des prétiliges de la Cour. Basile se laissa surprendre aux flat-teries de deux Princes, qui jouoient cette pièce de concert, & leur dévoila sans dissimulation tous les mystères de sa ténébreuse doctrine.

Aussi-tôt après l'Empereur assembla le sénat & le clergé. L'hérétique se voyant trop bien convaincu pour nier avec succès, confirma tout ce qu'il avoit avancé, & déclara qu'il étoit prêt à le soutenir au milieu des bûchers & des plus horribles tourmens. L'aveuglement de ces misérables alloit jusqu'à se persuader qu'ils n'avoient rien à craindre des supplices, & que les anges les délivreroient du feu même. Basile demeurant inflexible malgré les exhortations de l'Empereur qui le fit souvent sortir de sa prison pour le solliciter, fut enfin condamné à être brûlé vif, avec une multitude de ses disciples arrêtés depuis lui : mais entre ceux-ci plusieurs nierent qu'ils fussent Bogomiles. Pour discerner sûrement les coupables, Alexis, fécond en stratagèmes, fit allumer deux grandes fournaïses, devant l'une desquelles on arbora la croix, que ces hérétiques avoient en horreur. Adressant ensuite la parole aux prisonniers, vous

tous  
au f  
à la  
chât.  
se pr  
qu'il  
avec  
scand  
qu'il  
prire  
à ce  
religi  
les u  
sans  
contr  
pas l  
sonni  
ceux  
étoit  
fit au  
long-  
plu  
qu'à  
que l  
il ne  
semer  
L'  
duire  
hériti  
factie

tous accusés, dit-il, allez indistinctement au feu, de peur que quelque hérétique, à la faveur du mensonge, n'échappe au châtement qu'il mérite. Quant à ceux qui se prétendent Catholiques, il vaut mieux qu'ils meurent innocens, que de vivre avec une réputation qui perpétueroit le scandale. Les prisonniers croyant tous qu'il n'y avoit pas moyen d'échapper, prirent chacun leur parti, & marcherent à celle des fournaïses qui manifestoit leur religion. Déjà ils touchoient au bûcher les uns & les autres, & les spectateurs sans nombre s'échappoient en murmures contre l'Empereur dont ils ne pénétoient pas les vues; quand il ordonna aux prisonniers de s'arrêter. Il combla d'éloges ceux qui avoient choisi la fournaïse où étoit la croix, & les renvoya libres. Il fit aux autres grâce de la vie, travailla long-temps à les convertir, en gagna plusieurs, & tint le reste en prison jusqu'à leur mort. Il n'y eut que l'Hérésarque Basile qui subit la peine du feu, où il ne donna que des marques d'endurcissement.

L'Empereur Alexis eut encore à réduire dans la suite d'autres Pauliciens, héritiers des maximes & de l'humeur factieuse de ceux que Jean-Zimisquès

avoit autrefois transportés de l'Asie dans la Thrace. Il fallut employer les armes contre ceux-ci : mais Alexis revint, aussi-tôt qu'il fut possible, à sa modération naturelle & aux voies de persuasion. Il eut le bonheur d'en ramener une multitude à la saine croyance, & même quelques-uns de leurs chefs. Alexis, premier du nom, mourut peu de temps après ces dignes œuvres, le 15 août 1118. Il laissa la couronne à son fils Jean-Comnène, surnommé le Beau, ou Calo-Jean.

Nous avons d'Alexis plusieurs constitutions ou déclarations, qui fournissent des connoissances intéressantes touchant la discipline & le régime ecclésiastique des Orientaux de son temps. On y voit ce que les Fidèles contribuoient en prémices ou oblations annuelles au profit de leur évêque. Un village de trente familles fournissoit une pièce d'or & deux d'argent, six boisseaux de farine & six boisseaux d'orge, six mesures de vin, un mouton & trente poules. La rétribution augmentoit ou diminueoit, à raison des familles plus ou moins nombreuses. Pour la collation des ordres, l'évêque recevoit sept pièces d'or, une pour les ordres inférieurs, trois pour le diaconat, & trois pour la prêtrise. L'Empereur pouvoit

voit  
voir  
ce q  
& la  
même  
core,  
D'un  
tion  
patrim  
risdict  
tracté  
nulle  
âgées

Il e  
marqu  
l'Impé  
donna  
Grecs  
avoit f  
dié à  
Pleine  
tre reli  
ter just  
mentoi  
parfaite  
patriarc  
toute p  
mais il  
sous le  
lrène,  
Tom

voit régler selon sa prudence, & ce pouvoir lui avoit été donné par un concile, ce qui regardoit l'élection des évêques & la disposition des évêchés : il avoit de même le pouvoir, bien plus singulier encore, d'ériger les évêchés en métropoles. D'un autre côté, la visite & la correction des monastères sont attribuées au patriarche, dans toute l'étendue de sa juridiction ordinaire. Les fiançailles contractées à l'âge de sept ans sont déclarées nulles : on veut que les parties soient âgées de douze ou quatorze.

Il est aussi quelques particularités remarquables, dans les constitutions que l'Impératrice Irène, femme d'Alexis, donna, suivant le droit & l'usage des Grecs, à la communauté de filles qu'elle avoit fondée à C. P. Ce monastère, dédié à la Sainte Vierge sous le nom de Pleine de graces, devoit avoir vingt-quatre religieuses : nombre qui pouvoit monter jusqu'à quarante, si les revenus augmentoient. Il jouissoit d'une exemption parfaite, à l'égard de l'Empereur, du patriarche même, & généralement de toute puissance ecclésiastique ou séculière : mais il révéroit tout particulièrement, sous le titre de Protectrice, l'Impératrice Irène, qu'après sa mort devoit remplacer

en cette qualité une princesse de sa famille. Il n'y avoit qu'un père spirituel ou directeur, deux prêtres chapelains, un économe pour les affaires du dehors; & tous quatre devoient être eunuques. Les religieuses couchoient toutes dans un dortoir commun, à la vue les unes des autres : elles travailloient de même toutes ensemble; & pendant le travail, il y en avoit une qui faisoit la lecture. Aucune n'avoit rien en propre, & la pauvreté évangélique étoit strictement observée. Si toutefois quelque princesse du sang prenoit le voile dans cette maison, elle n'étoit pas astreinte à la règle aussi étroitement que les autres. Pour toutes en général, la clôture étoit moins sévère que dans ces derniers temps. Les femmes, & sur-tout les proches parentes, pouvoient entrer dans l'intérieur du monastère; les hommes parloient, près de la porte, à la religieuse qu'ils demandoient, & qui s'y rendoit accompagnée d'une ancienne; celles qui étoient d'une vertu éprouvée, pouvoient sortir en certaines rencontres; quand par exemple leur père ou leur mère étoient malades.

L'Eglise de Jérusalem acquéroit de jour en jour quelque nouvelle prérogative. Les chefs du principal Etat des Latins

en  
tés  
don  
déli  
Infi  
mab  
riis.  
defr  
Pape  
prov  
foun  
de J  
voit  
requi  
possit  
specti  
dues  
mans  
triarc  
une  
avoit  
pouro  
se pla  
melle  
dont  
taines  
s'en t  
Gib  
été er  
gat,

en Orient, & les Papes souvent sollicités de leur part, croyoient ne pouvoir donner trop de splendeur à une Eglise délivrée si merveilleusement du joug des Infidèles, regardée comme le prix inestimable & le terme fortuné de tant de périls. Le Roi Baudouin, successeur de Godefroi de Bouillon, ayant demandé au Pape Pascal, que toutes les villes & les provinces qu'il pourroit conquérir fussent soumises à la juridiction du patriarche de Jérusalem, le Souverain Pontife n'avoit pas fait difficulté de souscrire à sa réquisition; en supposant néanmoins l'impossibilité de reconnoître les limites respectives des anciens districts, confondues par la longue tyrannie des Musulmans. Baudouin, & Gibellin alors patriarche, ne laisserent pas de procéder à une exécution absolue; comme s'il n'y avoit point eu de clause à la bulle. C'est pourquoi Bernard, patriarche d'Antioche, se plaignit au Pape, qui alors exclut formellement de la concession les Eglises dont les bornes étoient demeurées certaines. Quant à celles-ci, il ordonna de s'en tenir à l'ancienne possession.

Gibellin, archevêque d'Arles, avoit été envoyé à Jérusalem en qualité de légat, afin de rétablir l'ordre hiérarchique

Pasc. II

Ep. 13.

Ep. 13.

dans ce premier siège, d'où le Patriarche Daimbert avoit été chassé sans cause, par la violence du Roi Baudouin & les cabales de l'Archidiacre Arnoul. Daimbert ayant porté ses plaintes à Rome, & obtenue justice, avoit été renvoyé à son siège : mais en y retournant, il étoit mort en Sicile. Avant sa mort & aussitôt après son expulsion, on lui avoit donné à Jérusalem un successeur, nommé Ebremar. Le Légat Gibellin, avec les évêques de Palestine, déposa cet intrus, homme sans génie, & l'instrument passif de l'ambition raffinée d'Arnoul. Quand il fut question d'élire ensuite un patriarche légitime, tous les suffrages tomberent sur le légat. On prétend que ce fut encore un effet des intrigues d'Arnoul, qui en élevant sur le siège patriarchal un vieillard presque décrépité, se ménageoit les moyens d'y monter bientôt lui-même. En effet, Gibellin étant mort l'an 1112, l'ambitieux & très-vicieux Archidiacre devint enfin patriarche.

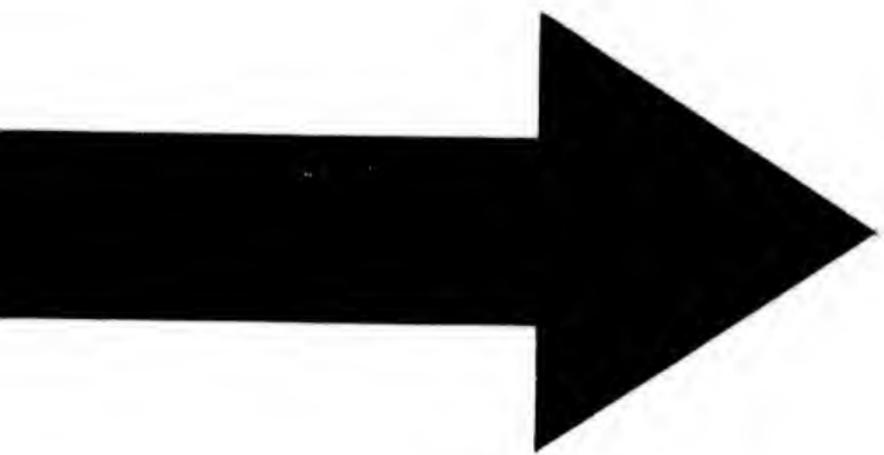
La même année, mourut en Pouille Boémond Prince d'Antioche, comme il étoit sur le point de retourner en Orient. C'étoit le second voyage qu'il faisoit en Europe, afin d'animer de plus en plus les héros Chrétiens à venir partager la

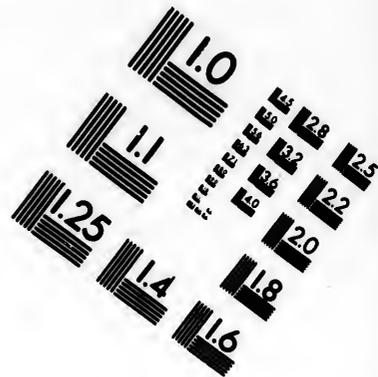
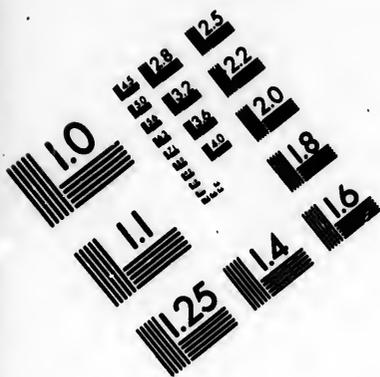
riche  
main  
doier  
premi  
qu'en  
les v  
fut ré  
ligieu  
Il dor  
gnes  
diffère  
vêtem  
pourp  
bles c  
à Poi  
racont  
excita  
de ses  
ses tra  
ble en  
gueil i  
il suspe  
beau d  
disoit-il  
l'esclav  
Boém  
roïsme  
On prit  
d'outre  
chacun

riche moisson de gloire, les grands domaines, les principautés; qui les attendoient, leur disoit-il, en Asie. A sa première mission, il avoit poussé jus-  
 Guill. Tyr. xi. c. 1.  
 qu'en France, dont il parcourut toutes les villes tant soit peu considérables, & fut reçu avec une sorte de vénération religieuse par les peuples & par le roi. Il donnoit aux églises des reliques qu'on avoit recouvrées en différentes portions d'un riche butin, des vêtemens tout de soie, des pièces de pourpre, des armures vantées, des meubles curieux & uniques. A Chartres & à Poitiers, il monta sur une tribune, raconta les batailles où il s'étoit trouvé, excita, par la peinture de ses succès ou de ses périls, soit l'espoir de parvenir sur ses traces à la souveraineté, soit la noble envie de réprimer l'audace & l'orgueil impie des Infidèles. En Limoufin, il suspendit des chaînes d'argent au tombeau de S. Léonard; en reconnoissance, disoit-il, de ce qu'il avoit été délivré de l'esclavage par l'invocation de ce Saint.

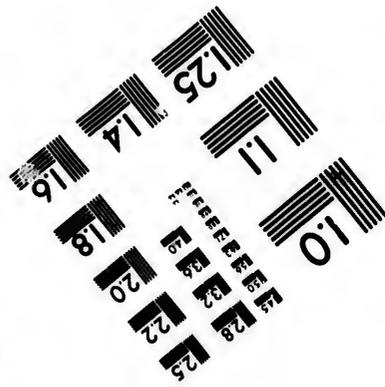
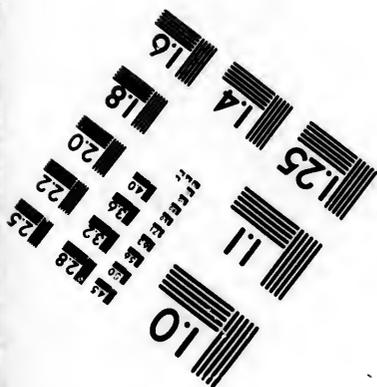
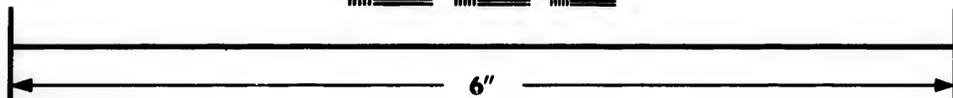
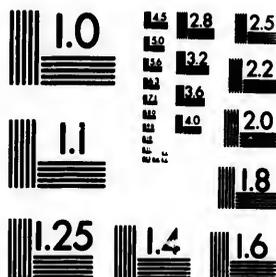
Boémond répandit en tout lieu l'héroïsme & l'enthousiasme qu'il respiroit. On prit la croix, on entreprit le voyage d'outre-mer, avec la même joie que si chacun eût été assuré, ou d'y aller pren-







**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503



dre possession d'un trône, ou d'y trouver la porte du Ciel ouverte. Tout le monde accouroit, au passage de Boémond. Les évêques & les abbés se disputoient, à qui le recevoit le premier, & le retiendroit le plus long-temps. Les seigneurs le prioient de tenir leurs enfans sur les fonts sacrés. Le Roi Philippe qui vivoit encore, lui donna en mariage sa fille Constance, qu'il avoit eue de la Reine Berthe; & lui accorda Cécile, provenue de son commerce avec Bertrade, pour son neveu Tancredè, régent, en son absence, de la principauté d'Antioche. Boémond ne recueillit pas les fruits qu'il avoit tout lieu d'attendre de son voyage en Europe. Il y mourut, avant de pouvoir repasser en Asie; laissant un fils trop-jeune pour gouverner un Etat, dont la défense demandoit un héros. C'est pourquoi le brave Tancredè fut déclaré prince d'Antioche: mais il ne survécut qu'un an à son oncle.

A Jérusalem, la conduite du Roi Baudouin fut telle qu'on pouvoit l'attendre d'un prince gouverné par un évêque dissolu: car si la vie d'Arnoul avoit été scandaleuse dans le rang subordonné d'archidiacre, il ne garda plus de mesures lorsqu'il se vit patriarche. Il n'eut pas

hor  
acq  
tier  
fa  
Eu  
rée  
dép  
mar  
ce  
mar  
eût  
telle  
frèr  
de  
don  
vari  
Ma  
de  
&  
joig  
lui  
des  
par  
con  
qui  
mér  
cœu  
fon  
dan  
pren

honte de dépouiller son église, des biens acquis au prix du plus beau sang des Chrétiens pour les attribuer aux personnes de sa famille. En mariant une de ses nièces à Eustache Seigneur de Sidon & de Césarée, il lui donna pour dot Jéricho & ses dépendances, qui faisoient le meilleur domaine de l'Église patriarchale. Guidé par ce prélat sans retenue, Baudouin, quoique marié légitimement, rechercha comme il eût été libre, l'alliance d'Adélaïde comtesse de Sicile, veuve du comte Roger frère du célèbre Roger-Guiscard, & tante de Boémond : famille toute héroïque, dont il provoquoit la vengeance par l'avarice & la supercherie la plus insultante. Mais il se trouvoit dans un épuisement de finances, qui alloit jusqu'à la misère ; & la Comtesse, régente de Sicile, qui joignoit à l'amour des grands titres celui des grands trésors, avoit accumulé des sommes immenses. On la prit si bien par son foible pour l'élevation, qu'elle consentit sans autre examen au mariage qui la faisoit reine, & partit précipitamment pour la Palestine, où, avec son cœur, elle ne manqua point de porter son argent. Elle épousa ainsi Baudouin, dans l'ignorance où elle étoit de son premier mariage. Trois ans après, par

une crainte un peu tardive des jugemens de Dieu, cet époux sacrilège & larron la renvoya sans lui rendre les trésors qu'elle avoit apportés. Il mourut l'année suivante 1118, & eut pour successeur, Baudouin du Bourg son parent, à qui il avoit cédé le comté d'Edesse en devenant roi. Le Patriarche Arnoul mourut dans la même année, & fut remplacé par Gormond, natif de Péquigni au diocèse d'Amiens. Ces nouveaux chefs de l'Etat & du sacerdoce en Orient avoient, l'un & l'autre, les qualités propres à faire oublier les déportemens & l'ignominie de leurs prédécesseurs.

Si les émigrations continuelles de l'Europe portoient bien des vices en Orient, & des excès même capables de scandaliser les Infidèles; souvent aussi elles y présentoient des vertus, aussi constamment inaccessibles à la corruption qu'entraîne le tumulte des armes, que dignes du premier motif qui les avoit fait prendre. Tel se montra Eustache comte de  
 Guil.Tyr. Bculogne, qu'on avoit invité à venir  
 xii. 3. prendre la couronne de Jérusalem, déjà portée par ses deux frères Godefroi & Baudouin premier. Il partit, quoiqu'avec peine, & apprit en route qu'on avoit couronné Baudouin II. Il dit aussi-tôt ;

Dieu me préserve de porter le trouble dans un royaume que ma famille a établi sur la paix de J. C. & pour lequel mes frères d'éternelle mémoire ont prodigué leur sang! Sur le champ, quoi qu'on pût lui dire, il reprit sa route, & retourna chez lui.

Cependant l'Europe Chrétienne, & surtout la France nommée si justement le royaume des Chrétiens, continuant à s'épuiser en faveur de l'Orient, des hommes remplis de l'esprit de Dieu & comparables aux anciens patriarches, travaillèrent, de toute part & tous à la fois, à la repeupler des saints de l'un & de l'autre sexe. A l'exemple de Robert d'Arbrissel, ses disciples Bernard d'Abbeville, Vital de Mortain & Raoul de la Futaie firent des conversions innombrables par la sainte chaleur de leur éloquence, & plus encore par le spectacle ravissant de leur abnégation & de leur vie toute angélique. Après s'être pénétrés dans la solitude, des vérités éternelles & de l'onction de l'esprit divin, ils en sortoient comme autant d'Elies, ou de Jeans-Baptistes, se dispersoient dans les lieux habités & les diverses provinces; marchant nud-pieds, vivant de pain d'avoine ou de légumes grossiers, buvant rarement du

vin, ne prenant que sur la paille le repos indispensablement nécessaire à la nature. Ils entraînoient à leur suite des troupes innombrables de personnes de tout âge, de tout sexe & de toute condition, des clercs aussi bien que des laïcs, des femmes mariées, des veuves & des vierges. Plusieurs, après les avoir entendus, ne vouloient plus s'en séparer, & pratiquoient à l'envie l'austère pénitence dont ils leur traçoient le modèle.

Vit. c. 3.  
ap. Boll.  
25. febr.

Afin de prévenir les désordres qui pouvoient se glisser parmi les personnes de sexe différent, & pour confondre les soupçons que la malignité affecta bientôt de concevoir, Robert chercha une retraite propre à fixer ses auditeurs les plus assidus & à séparer les deux sexes. Sur les confins de l'Anjou & du Poitou, il découvrit une terre toute hérissée de ronces & d'épines, qu'il obtint facilement des propriétaires. Il y établit d'abord des cabanes, un oratoire, & il entoura d'une bonne clôture le quartier des femmes, destinées principalement à la prière. Les hommes occupés au travail pour la communauté, & les clercs employés à l'office divin habitoient ensemble, dans une concorde parfaite, & dans une modestie exemplaire. Ils ne se nommoient point

autrement que les pauvres de Jésus-Christ. En effet, ils ne vécurent d'abord que de ce qu'envoyoit de leur plein gré des voisins charitables : mais on leur donna bientôt en fonds de terres, de quoi se procurer l'abondance. Pierre évêque de Poitiers, favorisa cet établissement : le Pape Pascal le confirma, en réservant la révérence due à l'évêque ; c'est-à-dire dans le style du temps, en le tenant soumis à la juridiction épiscopale. Gall. Christ. t. IV. P. 409

Le nombre des personnes qui l'embrassoient augmentant sans fin, & Robert voulant donner à son institution la stabilité convenable, on bâtit à Fontefrault deux grandes monastères, l'un pour les hommes, & le principal pour les femmes auxquelles on attribua toute l'autorité. Peu après il en fallut établir en plusieurs provinces, sur le modèle de celui-ci, & sous sa dépendance. Les prosélytes se présentoient par milliers, & le charitable instituteur n'en refusoit aucun, pécheurs, pécheresses publiques, lépreux même, noblesse & populace, tout lui étoit égal ; pourvu qu'ils prissent des sentimens sincères de pénitence, & qu'ils se soumissent aux sages réglemens qu'il donna pour empêcher la communication contagieuse, tant des âmes que des corps.

Entre les personnes illustres qui prirent la voile, on compte la célèbre Bertrade, qui convertit son château de Haute-Bruyère au diocèse de Chartres, en une maison de pénitence, où elle n'épargna rien pour réparer le scandale de son mariage adultère. La première abbesse de Fontevrault fut Pétronille de Craon-Chémillé, choisie moins pour son illustre naissance, que pour son intelligence & son expérience dans les affaires. On jugea qu'une femme accoutumée dans le monde à observer les hommes & les conjonctures seroit plus propre à un gouvernement si diversifié & si étendu, qu'une vierge renfermée dès la première jeunesse, & uniquement exercée à chanter des psaumes, ou à méditer les vérités de l'Evangile. Dans la dépendance où le bienheureux Robert mit les religieux à l'égard des religieuses, il donna pour modèle à celles-ci la Mère de Dieu, & aux premiers S. Jean l'Evangéliste qui reçut ordre de Jésus mourant de regarder Marie comme sa mère: en conséquence il voulut que toutes les églises de son ordre fussent dédiées à la sainte Vierge, avec un oratoire en l'honneur de saint Jean.

Pétronille ne fut instituée abbesse ou supérieure générale de Fontevrault, &

Ro  
titre  
ne  
mén  
les t  
une  
cha  
de l  
de  
chan  
cette  
conc  
son  
Berr  
il mo  
O  
de r  
stolic  
vis c  
sonn  
bode  
abbé  
de ré  
sur c  
certai  
tout  
plus i  
rent  
honn  
fallu

Robert qui toutefois ne prit jamais le titre d'Abbé, ni de Dom ou Seigneur, ne cessa de gouverner son ordre par lui-même, que quand épuisé de forces par les travaux & les austérités, il tomba dans une maladie qui lui fit pressentir sa fin prochaine. Il ne laissa point encore d'aller de Fontevrault à Chartres, pour tâcher de rétablir la paix entre le comte & les chanoines qui l'appeloient au secours de cette Eglise désolée. Après les avoir réconciliés en effet & contre toute espérance, son infatigable charité le porta jusqu'en Berri, dans son monastère d'Oursan, où il mourut le 25 février 1116.

On a tâché de noircir ou de couvrir de ridicule le zèle de cet homme apostolique pour les personnes du sexe. L'avis que lui en donnerent quelques personnages considérables, tels que Marbode évêque de Rennes, & Geoffroi abbé de Vendôme, ne demande point de réponse, puisqu'ils ne l'établissent que sur ces discours vagues & ces bruits incertains que la malignité a répandus de tout temps contre les directeurs même les plus irréprochables, & qui ne diminuent en rien leur propre estime pour cet homme extraordinaire. Mais il n'a pas fallu des prétextes plus plausibles, pour

exciter les fades & sacrilèges ironies des détracteurs de toute sainteté, auxquels nous entreprendrons beaucoup moins encore de répondre : c'est la conviction des ames droites & religieuses que nous avons pour objet ; & non pas la confusion stérile des blasphémateurs.

Les troubles que Robert d'Arbrissel éteignit dans l'Eglise de Chartres, avoient été causés par l'opposition du Comte à l'installation de Geoffroi, jugé dans toutes les formes canoniques digne de succéder à Ivès. Ce saint & savant Prélat, qui faisoit depuis si long-temps la gloire de l'Eglise de France, étoit mort, selon le martyrologe de sa cathédrale, le 13 décembre 1116. La vénération & les preuves de ses vertus ont fait une impression si durable, que le Pape Pie V, dans le seizième siècle, a permis aux chanoines de Latran de lui rendre un culte public. Les monumens qui nous restent de sa doctrine, sont des témoins immortels de sa supériorité incomparable, au moins sur les canonistes de son siècle. Ferme & modéré tout à la fois dans son zèle, il soutint courageusement les droits du sacerdoce, sans jamais donner atteinte à ceux du Diadème. En défendant les vraies libertés de l'Eglise,

dan  
que  
pér  
la  
gen  
le d  
enc  
lett  
la c  
de  
S  
ném  
ce  
dan  
aux  
puis  
faite  
Pon  
de S  
poin  
con  
répu  
men  
abbé  
fastu  
l'abb  
cette  
en a  
ne p  
libre

dans l'affaire des investitures si mal conçue par tant d'autres, son esprit juste & pénétrant fut distinguer entre l'abus & la chose, entre une dispense accordée sagement & une lâche connivence. Outre le décret d'Ives de Chartres, nous avons encore, dans le grand nombre de ses lettres, plusieurs monumens précieux de la discipline ecclésiastique, & de l'histoire de son temps.

S. Bernard d'Abbeville, plus communément appelé S. Bernard de Tiron, prit ce nom de l'abbaye célèbre qu'il fonda dans le Perche. Il s'appliqua d'abord aux sciences, avec beaucoup de succès; puis touché du désir d'une vie plus parfaite, il quitta sa famille qui habitoit le Ponthieu, & se retira dans le monastère de S. Cyprien en Poitou. Il ne tarda point à y acquérir par ses vertus une considération qui, malgré son extrême répugnance, lui fit déférer le gouvernement avec le titre d'abbé. Mais Ponce abbé de Cluny, qui s'arroyoit le titre fastueux d'Archiabbé, voulant s'assujettir l'abbaye de S. Cyprien, Bernard saisit cette occasion de satisfaire sa modestie, en abdiquant sa dignité, sous prétexte de ne pas trahir les droits d'une institution libre jusqu'à lui. Alors il s'associa aux

travaux apostoliques de Robert d'Arbrissel, alla prêcher en Normandie, & combattit avec toute l'intrépidité nécessaire le concubinage des prêtres qui s'y marioient effrontément. Ses religieux cependant vinrent le trouver, avec des lettres de l'évêque de Poitiers, & le conjurèrent d'aller défendre leurs immunités à Rome. Les poursuites obstinées des moines, ou de l'abbé de Cluny, l'obligèrent à s'engager par deux fois dans ce pénible voyage, qu'il fit sur un âne, avec un méchant habit d'ermite; & deux fois l'humble médiateur triompha du faste & de l'opulence intrigante du prétendu abbé des abbés. Pour sa récompense, il demanda au Pape la permission d'abdiquer sa charge; ce qu'il n'obtint qu'avec bien de la peine, & à l'effet de continuer ses travaux apostoliques.

*Vit. Bern.* Enfin, de fervens disciples qui s'attachèrent à lui de nouveau, l'engagerent à bâtir son monastère de Tiron, dans la terre que leur donna Rotrou Comte du Perche. Il s'y transporterent aussi-tôt en grand nombre. Ces hommes morts entièrement au monde n'avoient rien retenu des usages du temps & des lieux, ni même de l'habillement ou de la couleur annexée aux autres moines. Ils étoient

*Tr. c. 7.*

vêtu  
d'un  
&  
ce c  
zarr  
pag  
rent  
de  
fins  
pou  
obse  
rent  
quan  
ni te  
tites  
s'oc  
des  
se c  
nes.  
leur  
sur c  
dispu  
jà fo  
un f  
nes  
Te  
de T  
jusqu  
pend  
sa fo

vêtus d'une grosse étoffe à longs poils, d'un gris enfumé, d'une forme bizarre & tout à fait inconnue dans le canton : ce qui fit naître une imagination plus bizarre encore parmi les habitans des campagnes voisines. Quelques-uns se figurerent, & bientôt le bruit s'en répandit de toute part, que c'étoient des Sarasins venus par des souterrains ignorés, pour dévaster la province. On vint les observer à plusieurs reprises, & à différentes heures du jour & de la nuit. Mais quand on eut remarqué qu'ils ne faisoient, ni tours, ni retranchemens, mais de petites cellules de solitaires, & qu'ils ne s'occupoient qu'à la prière & au chant des psaumes; la défiance & les alarmes se convertirent en vénération. Les moines de Cluny ayant encore prétendu que leur prieuré de Nogent avoit des droits sur ce terrain, Bernard, plutôt que de disputer, en abandonna les bâtimens déjà fort avancés, & rebâtit près de là, sur un fonds que lui donnerent les chanoines de Chartres.

Telle fut l'origine de la congrégation de Tiron, qui en peu de temps compta jusqu'à cent celles ou prieurés de sa dépendance. En trois ans à compter depuis sa fondation, Bernard se vit jusqu'à cinq

cens disciples. Il en garda trois cents auprès de lui, & répartit le reste en différens lieux, douze par chaque maison. Sa réputation se répandit dans toute l'étendue des Gaules, & même au delà des mers. Le Roi d'Angleterre & le Roi d'Ecosse, aussi bien que celui de France, le Duc d'Aquitaine, le Comte d'Anjou, les Comtes de Glocestre & de Warvic, une infinité de personnages illustres lui firent comme à l'envi des présens & lui rendirent des grands honneurs. Quelques-uns vinrent en personne le visiter, & s'édifier de ses rares vertus. Il ne relâcha rien de sa modestie, ni de ses austérités admirables, même à sa dernière heure. Il mourut à Tiron, vers l'an 1117.

Vital de Mortain, autre compagnon de Robert d'Arbrissel dans la vie régulière & les fonctions apostoliques, avoit d'abord été chapelain de Robert comte de Mortain, & chanoine de S. Evroul de la même ville. Après avoir travaillé avec succès au salut du commun des Fidèles, il pourvut à la perfection des ames touchées d'une grâce particulière. Il s'étoit à peine établie avec Bernard de Tiron, dans l'isle de Chauffei sur la côte de Normandie, quand il y vint des pirates qui pillèrent la chapelle, & en profanèrent

les  
le r  
fuit  
& f  
le c  
tés  
mon  
obse  
d'un  
de t  
gea  
baye

R  
de I  
men  
Il p  
der  
naflé  
Mar  
com  
tôt a  
Fon  
diffé  
fons

Q  
tions  
moir  
nom  
dans  
dura

les vases sacrés, avec une impiété qui le remplit d'une éternelle horreur. Il s'enfuit, comme d'un lieu de malédiction, & se retira dans la forêt de Savigni sur le continent. Peu après, par les libéralités du Comte de Fougères, il y bâtit un monastère considérable, où, avec les observances connues, il établit des usages d'une austerité toute particulière. En peu de temps, la réputation de Savigni engagea un grand nombre de prieurs & d'abbayes célèbres à embrasser cette réforme.

Raoul de la Futaie, aussi compagnon de Robert d'Arbrissel, se dévoua spécialement à la direction des personnes du sexe. Il porta le Comte Alain-Fergeant à fonder dans la ville de Rennes le riche monastère de S. Sulpice, dont la Princesse Marie fut la première abbesse. Foulques, comte d'Angers & du Mans, établit bientôt après dans le Maine le prieuré de la Fontaine St-Martin; & à son exemple, différens seigneurs fondèrent plusieurs maisons qui dépendent encore de S. Sulpice.

Quel que fut l'éclat de tant d'institutions édifiantes, celle de Cîteaux, au moins depuis S. Bernard dont elle a pris le nom, produisit des fruits de salut plus abondans encore, ou du moins beaucoup plus durables. Toutefois elle avoit commencé

Exord.  
Cist. c. 10  
11, &c.

depuis quinze ans, & toujours elle étoit bornée au petit nombre de ses premiers zélateurs. Ceux qui voyoient une manière de vivre si extraordinaire, qui en entendoient seulement parler, la regardoient comme une entreprise au dessus des forces humaines, où la ferveur même de ses instituteurs ne tarderoit point à échouer. S. Robert, premier abbé de Molême au diocèse de Langres n'avoit préféré à cet établissement avantageux les marais sauvages de Cîteaux, dont il fut institué abbé par l'évêque de Châlons, que pour y faire fleurir sans aucune altération la règle de S. Benoît, & toute la perfection des premiers cénobites. Rappelé à Molême par ces mêmes religieux qui l'avoient réduit à les abandonner en rejetant la réforme, & obligé par le Souverain Pontife à y retourner, il laissa dans Cîteaux vingt sujets qui déjà y avoient fait vœu de stabilité, & qui élurent pour leur abbé le Bienheureux Albéric.

L'esprit de Robert, malgré son absence, demouroit tout entier parmi eux. Ils proscrivirent tous les relâchemens que la mollesse ou la vanité avoit substitués aux points de règle, & aux usages primitifs. Les fourrures, les chapeçons, le froc même & toute superfluité dans les

vête  
com  
des  
prat  
gle  
tout  
vase  
soie  
que  
eccl  
voit  
vivre  
terre  
ils n  
aute  
mou  
fond  
des  
sorte  
non  
pirer  
là,  
ment  
la ba  
stinés  
nom  
mon  
teaux  
ples  
mém

vêtemens ; les fines étoffes pour les lits, comme pour les habits ; l'assaisonnement des mets , fait avec la graisse ; toutes ces pratiques furent jugées contraires à la règle ancienne. On bannit du culte divin tout ce qui ressenoit l'opulence , les vases magnifiques d'or ou d'argent , la soie & les broderies. Considérant aussi que dans l'ancienne distribution des biens ecclésiastiques en quatre parties , on n'avoit pas compris les moines qui pouvoient vivre de leur travail en cultivant quelques terres & en nourrissant des troupeaux ; ils ne voulurent recevoir , ni dîmes , ni autels dotés , ni villages , ni serfs , ni moulins bannaux. Ils excepterent les fonds de terres éloignés de l'habitation des hommes , résolus à mettre dans ces sortes de métairies des frères convers , & non pas des moines qui ne doivent respirer que l'air du cloître. On voit par là , que ces frères n'étoient pas proprement moines : c'est pourquoi ils portoient la barbe longue , comme n'étant pas destinés à la cléricature ; d'où leur vint le nom de frères barbus. L'éloignement du monde & de la dissipation fut tel à Cîteaux , comme parmi les premiers disciples de S. Benoît , qu'on y résolut de même de n'établir de monastères que

C. 15.

loin des villes & des villages, de n'avoir en chaque maison que douze moines avec l'abbé, & de ne pas souffrir que les femmes missent le pied dans leurs églises. On dérogea néanmoins aux coutumes de S. Benoît, en prenant l'habit blanc; mais par le commandement de la Mère de Dieu, suivant la tradition de l'ordre, & comme le symbole d'un dévouement spécial à cette Reine des Vierges. Les murmures qu'une si foible cause excita parmi les autres moines, donnerent à l'austérité du nouvel institut un aspect toujours plus repoussant.

Pour triompher de ces préventions, il falloit un homme doué de cet ascendant de génie, dont tous les autres hommes subissent d'une manière comme irrésistible l'empire naturel. Tandis que Cîteaux gémissoit devant Dieu sur le petit nombre de ses enfans, & lui demandoit avec larmes une sainte fécondité; la Providence lui préparoit, dans le jeune Bernard né près de Dijon au bourg de Fontaine, cet enfant extraordinaire qui devoit être père de tant d'autres. Il étoit fils de Tescelin seigneur de ce lieu, & d'Alèthe de la maison de Montbar, l'un & l'autre aussi distingués par leurs vertus que par leur rang & leur extraction, des plus il-

lustre  
culier  
les de  
Ciel l  
gons &  
rir elle  
avec u  
corrup  
dépôt.  
tie par  
l'esprit  
troisièm  
servir  
soin to  
& le r  
des. E  
l'étendu  
mœurs  
core pl  
extrém  
âge, de  
qu'il p  
& la p  
beauco  
de sauv  
dans to  
venant  
singuliè  
fir sent  
s'accroi

lustres de la Bourgogne. Alèthe en particulier envisageoit avec une foi si vive tous les devoirs d'une mère Chrétienne, que le Ciel lui ayant donné sept enfans, six garçons & une fille, elle voulut tous les nourrir elle-même; de peur qu'ils ne priissent avec un lait étranger quelques germes de corruption capables d'infecter le tendre dépôt que lui confioit le Créateur. Avertie par un homme pieux qui parut avoir l'esprit de prophétie, que Bernard, le troisième de ses enfans, étoit destiné à servir très-utilement l'Eglise, elle prit un soin tout particulier de son éducation, & le mit de très-bonne heure aux études. En peu de temps, il annonça toute l'étendue & la beauté de son génie. Ses mœurs & ses manières le rendoient encore plus estimable: il avoit une horreur extrême des plaisirs dangereux de son âge, donnoit aux pauvres tout l'argent qu'il pouvoit avoir, aimoit la retraite & la prière, parloit peu & réfléchissoit beaucoup, sans que sa réserve eût rien de sauvage. Il se monroit au contraire, dans toutes les rencontres, doux, prévenant, d'une affabilité & d'une modestie singulière. Sa mère voyoit avec un plaisir sensible tant d'heureuses dispositions s'accroître dans le cœur de cet enfant

précieux, quand la mort la lui enleva, comme il n'avoit qu'environ quatorze ans.

Guill. vit.  
Bern. 1. 1.  
c. 2. & 3.

Il entra peu après dans le monde, qui ne pouvoit manquer de lui rire, & de tendre à son innocence des pièges d'autant plus dangereux, qu'aux bonnes qualités de l'ame il unissoit les attraits de la figure. Une dame chez laquelle il logea un jour, conçut pour lui une passion si vive, qu'elle lui applanit tous les embarras du crime; mais elle n'excita que son exécution: Bernard jeta un cri d'alarme, comme à la rencontre d'un voleur prêt à lui ravir un trésor plus cher que la vie. Il faisoit tant d'estime de cette angélique vertu, qu'ayant un autre jour porté sur une femme des regards trop attentifs, il alla sur le champ se plonger dans un étang glacé, & y demeura jusqu'à ce qu'il eût éteint la dernière étincelle de la flamme allumée par son imprudence. Se sentant le cœur naturellement si sensible, il fit dès-lors un pacte irrévocable avec ses yeux, pour ne regarder en face aucune personne du sexe.

Les écueils dont il voyoit le monde rempli, lui inspirerent le dessein de s'y dérober; & il ne trouva point d'asyle plus sûr que Cîteaux. La régularité même & l'austérité de cette nouvelle observance

qui

qui  
pour  
décie  
folut  
amis  
rien  
l'ébra  
sa fai  
repré  
lui re  
cation  
servic  
idée,  
à prie  
ques  
tifié  
vailla  
comm  
étoien  
L'é  
qui lu  
la gra  
bientô  
cles. 7  
plus j  
la con  
même  
puissan  
maturi  
valeur  
7

qui éloignoient tout le monde, furent pour lui un attrait vainqueur. Ayant pris décidément, quoique secrètement, la résolution de l'embrasser, ses frères & ses amis qui s'en apperçurent, n'omirent rien pour l'en détourner, & réussirent à l'ébranler d'abord; mais le souvenir de sa sainte mère ranima sa foiblesse. Il se la représentoit indignée de sa lâcheté, & lui reprochant tous les soins d'une éducation qui n'avoit eu pour terme que le service du Seigneur. Tout plein de cette idée, il entra dans une église, & se mit à prier avec effusion de larmes. En quelques momens, il se sentit tellement fortifié dans son premier dessein, qu'il travailla aussitôt à l'inspirer aux autres, en commençant par les personnes qui s'y étoient montrées les plus opposées.

L'éloquence pathétique & insinuante qui lui étoit naturelle, avec l'onction de la grace qui distilloit de ses lèvres, eut bientôt triomphé des plus grands obstacles. Tous ses frères, à l'exception du plus jeune qu'il laissoit à son père pour la consolation de sa vieillesse, son oncle même Gaulderic de Touillon, seigneur puissant & non moins renommé pour sa maturité dans la conduite que pour sa valeur, furent presque aussitôt gagnés

qu'invités. Les richesses & les grandeurs fantastiques du siècle, la chimère encore plus imposante des craintes & des espérances humaines furent courageusement foulées aux pieds. On ne fut point retenu par les liens les plus tendres, où quelques-uns se trouvoient engagés. L'épouse éplorée de l'ainé de la famille convertit bientôt son effroi & ses larmes en émulation, & se consacra elle-même au Seigneur. Après ses parens, Bernard gagna une foule d'amis illustres, parmi lesquels Hugues de la maison de Mâcon, donna d'abord le plus d'exercice à son zèle, & marqua le plus de courage ensuite à persévérer dans sa vocation. Il fit des progrès si rapides dans cette carrière de toutes les vertus, qu'il fut institué premier abbé de Pontigni, d'où il mérita d'être élevé sur le siège épiscopal d'Auxerre. Enfin les conquêtes religieuses de Bernard furent si éclatantes & en si grand nombre, que les mères cachaient leurs enfans de peur qu'ils ne le suivissent, & que les femmes empêchoient leurs maris de lui parler. Avant d'entrer à Cîteaux, il s'affocia ainsi plus de trente prosélytes, la plupart de naissance illustre.

Comme plusieurs d'entr'eux avoient des affaires à terminer avant de renon-

cer  
que  
leur  
Cha  
son  
ciat  
six  
liens  
de c  
tous  
Les  
pater  
de le  
appe  
mé l  
des e  
lui di  
que  
biens  
partit  
vous  
y a  
Niva  
père  
confa  
paren  
d'alle  
père  
serent  
que.

cer au monde, leur sage guide craignit que leur ferveur ne vint à se ralentir: il leur persuada de demeurer ensemble à Chatillon sur Seine, dans une même maison, qui fut comme un premier noviciat sous l'habit séculier. Après environ six mois passés de la sorte, tous leurs liens étant rompus, & le moment arrivé de consommer leur sacrifice, ils partirent tous ensemble pour se rendre à Citeaux. Les cinq frères étant allés à la maison paternelle, pour demander la bénédiction de leur père; Gui, l'aîné de la famille, apperçut en sortant le plus jeune nommé Nivard, qui jouoit dans la rue avec des enfans de son âge. Mon petit frère, lui dit-il, c'est vous qui demeurez l'unique héritier; nous vous laissons tous nos biens. Vous ne l'entendez pas mal, répartit l'enfant; les biens du Ciel pour vous, & ceux de la terre pour moi; il y a bien de l'égalité dans ce partage. Nivard demeura néanmoins avec son père, jusqu'à ce qu'il fut en âge de se consacrer au Seigneur: mais alors, ni parens, ni amis ne purent l'empêcher d'aller se réunir à ses frères. Tescelin leur père, & Humbeline leur sœur, embrasèrent aussi dans la suite l'état monastique.

Le Bienheureux Albéric, Abbé de Citeaux, étant mort depuis quatre ans, & S. Robert lui ayant peu survécu dans le gouvernement de Molême qu'il avoit été obligé de reprendre; Etienne, successeur d'Albéric, se trouvoit abandonné à ses propres conseils, dans la disette de sujets qu'éprouvoit toujours le nouvel institut; quand Bernard, à la tête de sa nombreuse & florissante recrue, vint l'an 1113, âgé de vingt-deux ans, lui demander de faire sous sa conduite la guerre aux vices & aux vanités du siècle. Il fut reçu, comme un ange envoyé du Ciel pour la prospérité de Citeaux.

L'apprenti de la vie religieuse en fut bientôt le modèle. Mais quels qu'eussent été ses progrès dès les premiers pas, jamais sa marche ne se ralentit. Si le poids d'une chair corruptible appesantissoit quelquefois l'esprit; pour lui faire reprendre son essor, il lui suffisoit de se rappeler les motifs de sa retraite, par ce peu de paroles: Bernard, à quel dessein es-tu venu ici? Rien ne lui étoit à charge, hors les soins qu'on lui obligeoit à prendre de son corps. La table lui paroissoit, de tous les exercices, le plus laborieux. La garde des sens & des yeux en particulier, étoit telle en lui, qu'au bout de son ap-

née de  
où il l  
un fin  
compl  
tés ca  
jamais  
nières.  
permet  
les plu  
lité le  
réserva  
plus ab  
encore  
esprit à  
Citea  
sans de  
dité,  
fication  
vint m  
à leur  
née m  
fournir  
accour  
baye d  
de Cha  
de deu  
Gauder  
noine  
née sui  
la terre

née de noviciat, il ignoroit si la chambre où il l'avoit passée, avoit un plafond ou un simple plancher. La délicatesse de sa complexion, & de grandes incommodités causées par l'abstinence, ne lui firent jamais rien relâcher des observances régulières. Si quelquefois ses forces ne lui permettoient pas de s'adonner aux travaux les plus rudes, il compensoit par l'humilité le mérite de la mortification, en se réservant les exercices les plus vils & les plus abjects. Ses pieux entretiens, & plus encore ses exemples inspirèrent le même esprit à tous ses compagnons.

Cîteaux, si long-temps stérile, devoit sans doute acquérir une heureuse fécondité, par des fruits d'une si grande édification. En moins de trois ans, elle devint mère de quatre filles, qui le furent à leur tour d'une infinité d'autres. L'année même de la retraite de Bernard, pour fournir un nouvel asyle aux postulans qui accouroient en foule sur ses traces, l'abbaye de la Ferté fut établie au diocèse de Châlons sur Saone, par les libéralités de deux Seigneurs du pays, nommés Gauderic & Guillaume. Hildebert chanoine de l'Eglise d'Auxerre, fonda l'année suivante l'abbaye de Pontigny, dans la terre de ce nom, qui lui appartenoit en

Champagne sur les confins de la Bourgogne. Enfin la troisième année de l'heureuse arrivée de Bernard, on vit fonder au diocèse de Langres, & presque à la fois, les deux abbayes de Clairvaux & de Morimont.

La terre donnée par Hugues comte de Champagne pour y bâtir Clairvaux, se nommoit d'abord la Vallée d'Absynthe, & prit à juste titre le nom de Vallée illustre; mais cette splendeur fut toute évangélique: elle n'eut rien dans son principe, de l'éclat fastueux du siècle, ni de la mollesse des sens. Bernard qui n'avoit que vingt-quatre ans d'âge, & une année de profession, en fut le premier abbé. Sous un jeune chef qui avoit conçu tant d'horreur pour le monde, & qui respiroit encore tout l'héroïsme de son premier sacrifice, les bâtimens, les habits, la table, tout prit le goût & l'air de la pauvreté & de l'abnégation. Il étoit vêtu si pauvrement lui-même, & si défiguré d'ailleurs par les austérités, qu'étant allé à Châlons recevoir la bénédiction abbatiale de l'évêque de ce siège, au défaut de celui de Langres qui étoit malade, on demandoit en le voyant, où étoit l'abbé.

Il fit de Clairvaux, d'abord extrêmement pauvre, une image parfaite de l'an-

cienne  
se nou  
de ve  
étoient  
pour fi  
ger qu  
jusqu'a  
de leur  
monde  
férens  
le spéc  
naire e  
Ils pa  
prière  
s'acqui  
Quand  
par-tou  
c'est al  
plus d'  
ponctio  
anges d  
nuit se  
ils n'ac  
meil,  
nature  
cette p  
Le S  
que po  
un tem  
d'accor

cienne Thésarde. Les nouveaux solitaires se nourrissoient d'un pain mêlé d'orge, de vesce & de millet; & souvent, ils étoient réduits à cuire des feuilles de hêtre, pour faire leur potage. Un moine étranger qui passa chez eux, en fut touché jusqu'aux larmes. Il emporta un morceau de leur pain pour le montrer à tout le monde, & communiqua aux plus indifférens l'admiration que lui avoit inspirée le spectacle d'une austérité si extraordinaire en des gens d'un si rare mérite. Ils partageoient tout le jour entre la prière & le travail des mains, dont ils s'acquittoient dans un silence profond. Quand le calme de la nuit avoit succédé par-tout ailleurs au bruit & au tumulte, c'est alors qu'ils faisoient retentir avec le plus d'éclat les gémissemens de leur componction, & la vive harmonie des louanges divines. La meilleure partie de la nuit se passoit dans cet exercice angélique: ils n'accordoient quelques heures au sommeil, qu'en déplorant l'infirmité de la nature humaine qui les contraignoit à cette pénible condescendance.

Le S. Abbé sur-tout ne prenoit presque point de repos, regardant comme un temps perdu, celui qu'il étoit forcé d'accorder au sommeil. C'est ainsi qu'il

se ménagea du loisir, pour acquérir cette profondeur de doctrine, cette éloquence touchante, cette beauté même de diction, qui, dans un temps encore tout barbare, l'égalèrent aux saints docteurs du plus bel âge. Dans tous les momens qu'il avoit de libres, il étoit continuellement appliqué à prier, ou à lire & à méditer : mais quoiqu'il lût avec humilité les écrits des Pères & des interprètes, il étudioit principalement l'Écriture Sainte dans l'Écriture même, en la lisant & en la relisant plusieurs fois de suite. Tout pénétré de ces notions célestes, il les méditoit ensuite durant le travail, au milieu des bois & des campagnes : ce qui lui fit dire depuis, qu'il avoit eu pour précepteurs les chênes & les hêtres.

**Hist. par.** Guillaume de Champeaux, alors évêque  
 xj c. 7.  
 & 9. de Châlons, fut le premier qui fut apprécié, ou du moins mettre en recommandation l'illustre abbé de Clairvaux. Dès le premier instant qu'il le vit pour lui donner la consécration abbatiale, il se sentit pénétré de vénération pour lui. Ils furent toujours liés depuis d'une étroite amitié. L'estime d'un si grand prélat attira au nouvel abbé celle de toute la province de Rheims, & bientôt de toute la France. Guillaume né en Brie, au

bourg  
 suivant  
 fra p  
 que p  
 sa cé  
 long-t  
 la thé  
 discipl  
 gions.  
 l'un d  
 & l'av  
 stème  
 métap  
 n'ôta  
 quant  
 na un  
 qui fu  
 cette  
 dans l

Tou  
 d'Ab  
 versau  
 retira  
 ples à  
 à que  
 guère  
 té. Il  
 & do  
 Saint  
 nes,

bourg de Champeaux dont il prit le nom suivant l'usage de son temps, ne l'illustra pas moins par son éminente piété, que par son habileté dans les sciences & sa célébrité dans les écoles. Il enseigna long-temps la rhétorique, la dialectique, la théologie, à une foule prodigieuse de disciples attirés à Paris de toutes les régions. La jalousie & la présomption de l'un d'entr'eux nommé Pierre Abailard; & l'avantage qu'il remporta contre le système, alors si important, de l'existence métaphysique d'une nature universelle, n'ôta rien à Guillaume de sa renommée quant à la science de la religion. Il donna un recueil de sentences théologiques, qui fut assez estimé pour engager dans cette carrière Pierre Lombard, appelé dans la suite le Maître des Sentences.

Toutefois, après la célèbre dispute d'Abailard & de Guillaume sur les Universaux, celui-ci quitta sa chaire, & se retira suivi de quelques-uns de ses disciples à la Celle ou prieuré de S. Victor, à quelque distance de Paris qui n'étoit guère encore que ce qu'on appelle la Cité. Il y prit l'habit de chanoine régulier, & donna l'origine à la congrégation de Saint Victor. Quelques auteurs modernes, en citant vaguement les anciens,

Du Pin  
Bibl. Ec-  
cle. 12.  
sec. part.  
1.

ont fait soupçonner qu'il n'avoit embrassé la profession religieuse qu'afin de parvenir plus facilement à l'épiscopat : mais tous ces témoignages prétendus se réduisent à celui d'Abailard, dont la jalouse vanité lui ôte toute sa force. Guillaume, à la demande de ses disciples & à la sollicitation des prélats les plus estimés, reprit le cours de ses leçons, à S. Victor, dont il fit tout à la fois une école célèbre des sciences ecclésiastiques & des vertus religieuses. Ce fut par la juste estime que l'on conçut de sa piété, aussi bien que de sa capacité, qu'après de longues épreuves on l'éleva sur le siège de Châlons. Son intimité constante avec S. Bernard répondroit seule de ses qualités épiscopales & religieuses.

Vit. Go.  
defr. ap.  
Sur. 8.  
NOV.

La retraite de S. Godefroi évêque d'Amiens, quoiqu'elle n'ait pu se consommer, ne fut pas moins édifiante. Il avoit fallu lui faire violence, pour le tirer de l'abbaye du Mont S. Quentin, & lui faire prendre le gouvernement de celle de Nogent sous Couci : on eut besoin de beaucoup plus d'efforts, quand il fut question de le placer sur le siège d'Amiens, pour lequel cependant il avoit été élu d'un consentement unanime, avec l'applaudissement du Roi. Il se résolut à

pre  
des é  
cepte  
affect  
solitu  
sible  
qui s  
comm  
royau  
fourn  
bourg  
certai  
dre le  
tion  
aux v  
Boves  
détrui  
ville.  
femer  
puiffa  
accou  
d'Am  
le thé  
se co  
d'hor  
Le  
son c  
pu en  
ouaill  
qualit

prendre la fuite ; on l'arrêta par ordre des évêques , qui l'obligèrent enfin d'accepter l'épiscopat : mais son cœur & ses affections demeurant tout entières dans la solitude , il n'attendit qu'un prétexte plausible pour les satisfaire. Les Communes qui s'établirent de son temps à Amiens , comme en plusieurs autres villes du royaume , ne tarderent point à le lui fournir. C'étoit une confédération de bourgeois autorisés à se faire justice en certaines rencontres , & même à prendre les armes au besoin , sous la protection du Roi qui vouloit mettre un frein aux violences des grands. Engelram de Boves , comte d'Amiens , entreprit de détruire par la force la Commune de cette ville. Les bourgeois résistèrent vigoureusement à la tyrannie : ils implorèrent la puissance du Roi Louis le Gros , qui accourut à leur secours. Tout le diocèse d'Amiens , aussi bien que la ville , devint le théâtre d'une guerre intestine , où il se commit toutes sortes de crimes & d'horreurs.

Le S. Evêque , dans l'accablement de son chagrin , se persuada , que n'ayant pu empêcher tant de désordres parmi ses ouailles divisées , il n'étoit pas doué des qualités nécessaires pour les régir. Son

attrait pour la solitude se réveillant alors tout entier, & ayant ouï parler de la sainte vie qu'on menoit à la Chartreuse de Grenoble, dont la réputation s'étoit déjà répandue par toute la France, il partit de son diocèse pour aller s'enterrer dans ce saint désert. Guigue, aussi distingué par sa prudence que par les vertus de la solitude, remplissoit alors la charge de prieur. Il reçut avec joie le S. Evêque, & lui assigna une cellule; sans oser néanmoins l'admettre au nombre de ses religieux, dans la crainte qu'une démarche contraire aux règles communes ne fût improuvée par le Pape & le corps épiscopal. En effet, Conon légat du S. Siège, ayant assemblé un concile à Beauvais, on députa l'abbé du Mont S. Quentin, ancien supérieur de Godefroi, & Hubert moine célèbre de Cluny, avec ordre aux frères de la Chartreuse de renvoyer au plutôt l'Evêque d'Amiens à son siège. Dans le premier sentiment de son affliction, il se jeta aux pieds des Chartreux, en les conjurant avec larmes de ne point souffrir qu'on l'arrachât de leur compagnie. Ils mêlèrent leurs larmes avec les siennes; mais ils répondirent qu'ils ne pouvoient résister à l'autorité de l'Eglise, qui d'ailleurs étoit appuyée par le Roi.

Il fa  
trois  
sur l  
repe  
gém  
Il ét  
qu'o  
revo  
de t  
alloi  
affair  
à Soi  
la on  
quan  
Su  
à Co  
seign  
délor  
On y  
tion  
cour  
dérab  
Wirsi  
comp  
en ex  
sincèr  
de co  
il épr  
Cepen  
du m

Il fallut se résoudre à partir, au bout de trois mois de séjour dans ce lieu chéri, sur lequel en s'éloignant il ne cessoit de reporter des yeux inondés de pleurs, en gémissant de n'avoir pu y finir ses jours. Il étoit si exténué par les macérations, qu'on fut attendri jusqu'aux larmes en le revoyant dans son diocèse. Il vécut peu de temps, depuis son retour: comme il alloit à Rheims pour conférer de quelques affaires avec son métropolitain, il mourut à Soissons le 3 novembre de l'année 1115, la onzième de son épiscopat, & la cinquantième de son âge.

Sur la fin de la même année, il y eut à Cologne une assemblée d'évêques & de seigneurs, au sujet des troubles & des défordres qui continuoient en Allemagne. On y publia un décret d'excommunication contre l'Empereur, qui tenoit sa cour à Spire avec un cortège peu considérable. Il envoya au concile l'évêque de Wirsbourg, sur l'attachement duquel il comptoit: mais on traita le prélat même en excommunié. Alors il se réconcilia si sincèrement à l'Eglise, qu'il refusa depuis de communiquer avec l'Empereur, dont il éprouva la plus inexorable vengeance. Cependant ce Prince, craignant les effets du mécontentement des seigneurs, accé-

léra son départ pour l'Italie, où il vouloit aller recueillir la succession de la Comtesse Mathilde morte au mois de juillet précédent. Nonobstant les donations réitérées que cette Princesse avoit faites de ses Etats à l'Eglise Romaine, on ne voit pas que le Pape Pascal ait seulement tenté d'en prendre possession.

La troisième semaine du carême de l'année 1116, ce Pontife tint dans l'église de Latran un concile qualifié universel, quoiqu'il ne soit pas regardé comme œcuménique : mais il s'y trouva des prélats, des seigneurs & des députés de la plupart des Etats Chrétiens. Il s'agissoit de donner toute l'authenticité possible à la condamnation du traité fait entre le Pape & l'Empereur au sujet des investitures, & déjà annullé dans un premier concile de Rome moins solennel que celui-ci. Pascal confessa de nouveau qu'il avoit péché par un effet de la foiblesse humaine, & demanda humblement aux évêques le secours de leurs prières, afin d'obtenir de Dieu son pardon. Que la mémoire de ce maudit écrit, continua-t-il, soit à jamais odieuse ! je le condamne sous un anathème perpétuel, & je vous invite à en faire de même. Tous s'écrierent à plusieurs reprises : Ainsi soit-il.

Le  
que  
privill  
pereu  
vilège  
Père.  
A ce  
réfie,  
l'ame  
attent  
l'Egli  
résies  
tes te  
trois f  
à Rom  
tous l  
matifié  
de Di  
que v  
évêqu  
Souve  
dignés  
reproc  
dans  
calmer  
quelqu  
plus q  
venoit  
unanin  
Il s'

Le zèle alla plus loin, dans le S. Evêque Brunon de Ségni : il avança que le privilège qui avoit été accordé à l'Empereur, contenoit une hérésie. Si ce privilège contenoit l'hérésie, reprit un autre Père, celui qui l'a donné étoit hérétique. A ces mots odieux d'hérétique & d'hérésie, le Pape navré jusqu'au fond de l'ame, étendit les mains, & dit : Faites y attention, mes seigneurs & mes frères : l'Eglise Romaine n'a jamais soutenu d'hérésies; c'est elle au contraire qui les a toutes terrassées. L'hérésie Arienne, après trois siècles d'insolence, a trouvé sa ruine à Rome. Sabellius, Photin, Eutychès, tous les hérésiarques y ont été anathématisés. C'est pour ce siège que le Fils de Dieu a dit à Pierre : J'ai prié, afin que votre foi ne périsse point. Différens évêques prirent avec ardeur la défense du Souverain Pontife : ils se montrèrent indignés & scandalisés en quelque sorte des reproches injurieux échappés contre lui dans une assemblée si auguste. Tous se calmerent enfin, & après le réglément de quelques affaires particulières, il ne fut plus question que d'exécuter ce qu'on venoit de conclure d'un consentement unanime.

Il s'étoit à peine écoulé quinze jours

Tom. x.  
Conc. p.  
806.

depuis la fin de ce concile, qu'il s'éleva une violente sédition contre le Pape, à l'occasion d'un préfet de Rome encore enfant, qui fut élu par une troupe de brouillons, & que le Pontife fit difficulté de confirmer. Pascal prévoyant qu'on ne pourroit réprimer les séditeux sans répandre beaucoup de sang, aima mieux sortir de Rome, & prit le parti de se retirer à Albane. L'Empereur apprit ces nouvelles en Ligurie, avec une joie qu'il ne put tenir cachée: il fit porter les présents impériaux au nouveau préfet, assura les factieux de sa protection, & promit de leur conduire en personne un secours puissant.

Il vint en effet à Rome, l'année suivante 1117, avec une armée nombreuse. Le Pape qui y étoit rentré, en sortit de nouveau, & se retira au Mont-Cassin. Le motif qu'alléguait l'Empereur, c'étoit de recevoir la couronne de la main du Souverain Pontife; ce qui n'étoit pas dépourvu de couleurs plausibles. Comme son premier couronnement ne s'étoit fait qu'après avoir extorqué les investitures, d'une manière qui avoit révolté tout le Monde Chrétien, & y avoit été condamné généralement; il craignit peut être qu'on n'en tirât des conséquences contre

la légi  
grand  
deux  
qui av  
& alla  
un ma  
Pape.  
il den  
Roma  
l'absen  
nettem  
pidité:  
& la c  
les arm  
coup r  
de Ro  
commu  
bles tyr  
d'hostil  
Sur  
Mauric  
qui av  
pagne,  
de Bra  
du Pap  
s'en fai  
la paix  
fide &  
d'impos  
commu

la légitimité de son titre. Il témoigna un grand désir de rétablir l'union entre les deux Puissances, se plaignit de la défiance qui avoit fait prendre la fuite à Pascal, & alla jusqu'à dire qu'il regardoit comme un malheur pour lui-même l'absence du Pape. Après ce préambule imposant, il demanda que le clergé de l'Eglise Romaine lui donnât la couronne en l'absence du Pontife. Le clergé refusa nettement & motiva son refus avec intrépidité: il mit en opposition les discours & la conduite d'un Prince, qui, arrivé les armes à la main, se montroit beaucoup moins en Empereur qu'en ennemi de Rome, prenoit la protection des excommuniés, des factieux d'insupportables tyrans, & qui exerçoit tous les genres d'hostilités à la fois contre la patrie.

Sur cette réponse, Henri s'adressa à Maurice Bourdin, ce moine François qui avoit suivi Bernard de Tolède en Espagne, y étoit parvenu à l'archevêché de Brague, & avoit gagné la confiance du Pape Pascal lui-même, au point de s'en faire choisir légat à l'effet de négocier la paix avec l'Empereur. Ce ministre perfide & sans pudeur ne fit pas difficulté d'imposer la couronne à un prince excommunié, devant le corps de S. Gré-

goire, dans l'église de S. Pierre. Aussitôt après, l'Empereur qui craignoit les chaleurs de l'été, quitta la ville de Rome, où il laissa des troupes Allemandes, & promit d'y revenir bientôt.

Le Pape ayant appris la trahison de son légat, tint à Bénévent, dès le mois d'avril, un concile où il prononça contre lui une sentence d'excommunication. Il se rapprocha aussitôt de Rome, sans appréhender ce qu'il y avoit à craindre. En route, il fut atteint d'une maladie, qui fit désespérer de ses jours: mais ayant été guéri contre tous les pronostics de la médecine, il ne se crut pas plutôt convalescent, qu'il reprit son chemin avec célérité. Sa présence & son intrépidité inspirèrent l'effroi à ses ennemis. Ayant célébré dans Rome les fêtes de Noël & de l'épiphanie, les séditieux lui demandèrent la paix. Les chefs de la faction craignant d'être sacrifiés, errèrent loin de leurs maisons, de réduit en réduit, sans oser se montrer nulle part. Le Pontife se donnoit tous les mouvemens nécessaires pour rétablir une tranquillité durable, quand il retomba malade par l'excès de la fatigue. La rechute l'eut bientôt réduit à l'extrémité. Il mourut au plus tard le 21 de janvier 1118, après avoir

satisfac  
gion  
cardin  
un re  
ces d  
empo  
Le  
jours.  
nomb  
ques  
quelq  
lares  
remen  
furno  
cardin  
Roma  
sous l  
les ré  
C'étoi  
& de  
Mont  
en vé  
vance  
moins  
talens  
Un a  
d'Urb  
de ré  
gance  
té. D

satisfait à tous les devoirs de la religion, & recommandé sur toute chose aux cardinaux la concorde fraternelle, comme un rempart assuré; soit contre les artifices de l'esprit de schisme, soit contre les emportemens de la férocité Germanique.

Le saint siège ne vaqua que peu de jours. Le 25 janvier, les cardinaux au nombre de quarante-cinq, plusieurs évêques, un très-grand nombre de clercs, quelques-uns des sénateurs & des consulaires Romains, après avoir délibéré mûrement, s'accorderent tous à élire Jean, surnommé de Gaëte lieu de sa naissance, cardinal-diacre & chancelier de l'Eglise Romaine. Ils le proclamèrent sans délai sous le nom de Gélase II, malgré toutes les répugnances de son humilité sincère. C'étoit un homme de naissance illustre & de haute piété, donné dès l'enfance au Mont-Cassin, où sa mémoire étoit restée en vénération pour sa fidélité aux observances de la vie régulière. Il n'acquit pas moins de réputation dans la carrière des talens, & des arts libéraux en particulier. Pandolf. Un auteur du temps dit que le dessein Alaur. d'Urbain II, en le faisant chancelier, fut de rétablir dans l'Eglise Romaine l'élégance presque anéantie de la belle antiquité. Durant tous les troubles du pontifi-

cat d'Urbain, Jean de Gaëte lui fut inviolablement attaché, & fit sa plus douce consolation dans toutes ses peines.

Un Pape de ce caractère ne pouvoit pas être du goût des partisans de l'Empereur Henri; vu sur-tout le malheur des temps, & la crainte des divisions qui avoient réduit à faire l'élection dans un lieu plus secret que de coutume, & à lui donner quelque air de mystère. Aussitôt que Cencio Frangipane, vendu à l'Empereur, l'eut apprise, de son palais qui étoit proche, il accourut en armes, avec une troupe de furieux. En un moment, les portes de l'église furent enfoncées. Cencio s'élança sur le Pape, le saisit à la gorge, le frappe du pied jusqu'à l'ensanglanter de ses éperons; & le traînant par les cheveux à son château, l'y charge de chaînes. Les cardinaux & toutes les personnes de l'assemblée, qui ne purent se dérober par une prompte fuite, furent de même arrêtés & renfermés tout en sang.

Au bruit de cette sacrilège audace, le peuple dans tous les quartiers, un grand nombre de seigneurs suivis de leurs gens, le préfet même de la ville, tout mécontent qu'il étoit du clergé, s'armèrent avec indignation, & coururent au Capitole en poussant des cris épouvantables.

On en  
gipand  
Vicaire  
péril  
mi ces  
gneur  
jeta au  
la vie  
Gél  
long-  
éloign  
pour  
verain  
de dis  
d'inco  
à Gaë  
nomb  
sonna  
joign  
pereur  
Pape  
consé  
fence  
craint  
cérém  
la disc  
déjà f  
souve  
Pasca  
avoie

On envoya députés sur députés aux Frangipanes, redemander avec menaces le Vicaire de J. C. Au premier aspect du péril, l'effroi succéda à la férocité, parmi ces lâches meurtriers des oints du Seigneur. Léon, l'un des Frangipanes, se jeta aux pieds du Pape, & lui demanda la vie, avec le pardon de son crime.

Gélase ainsi délivré ne demeura pas long-temps tranquille. L'Empereur peu éloigné marcha promptement à Rome, pour se saisir une seconde fois du Souverain Pontife. Gélase n'eut que le temps de disparaître; & à travers toutes sortes d'incommodités & de périls, il se rendit à Gaëte sa patrie, où il eut bientôt un nombreux cortège de prélats, & des personnalités les plus considérables qui le joignirent de toute part. L'artificieux Empereur envoya lui-même témoigner au Pape la joie qu'il auroit d'assister à sa consécration, & de l'autoriser par sa présence; il le fit inviter à revenir sans crainte à Rome, tant pour y faire cette cérémonie que pour achever d'en bannir la discorde. Pour donner dans ce piège, déjà si mal-adroitement tendu, Gélase se souvenoit trop bien de la manière dont Pascal II, & lui-même en sa compagnie, avoient été arrêtés & traités par ce même

prince qui le prenoit sur le ton de la bienveillance & de la cordialité. Il répondit qu'il alloit se faire sacrer incessamment, & qu'ensuite on le trouveroit prêt à conférer de la paix & de la concorde par-tout où il plairoit à l'Empereur. En effet, sans sortir de Gaëte, il fut d'abord ordonné prêtre, puis consacré Pape dans les premiers jours de mars, en présence d'une multitude de prélats & de seigneurs, entre lesquels se trouverent le duc de Pouille & le Prince de Capoue. Tous l'assurèrent de leur fidélité, avec le plus grand zèle, & avec serment.

L'Empereur, irrité d'avoir manqué son coup, fit incontinent élire & sacrer comme Pape, Maurice Bourdin qu'il nomma Grégoire VIII. Mais l'intrusion étoit si notoire, que personne du clergé ni du peuple Catholique n'embrassa son parti: les seuls Guibertins se déclarerent en faveur de ce nouvel Antipape. Le Pontife légitime se pressa d'écrire au clergé & au peuple Romain, en France & jusqu'en Espagne, afin de prémunir les Fidèles contre ces nouveaux périls; puis il alla tenir un concile à Capoue, où il excommunia l'Empereur & son Antipape. Bourdin de son côté, après avoir donné comme Pape la couronne impé-

Gelas.  
ep. 1.

riale à  
qui n  
le me  
dant i  
gitime  
qu'apr  
talie,  
gé l'E  
magne  
Géla  
dans l'  
gipane  
foumiss  
l'attaqu  
rude c  
dant le  
tant je  
s'enfuit  
ses orn  
la cam  
le viren  
seul po  
mentab  
enfin a  
la ville  
le rame  
promet  
reté: m  
conseil  
l'exemp

riale à Henri, envoya par-tout des bulles qui n'exciterent presque nulle part que le mépris & l'indignation. Il étoit cependant installé à Rome, où le Pontife légitime n'osa rentrer même secrètement, qu'après que les princes Normands d'Italie, venus à son secours, eurent obligé l'Empereur à repartir pour l'Allemagne.

Gélafe ayant cru pouvoir célébrer alors dans l'église de Sainte Praxède, les Frangipanes que la crainte avoit réduits à des soumissions si basses, vinrent derechef l'attaquer à mains armées. Il y eut un rude combat à la porte de l'église, pendant lequel le Pape s'échappa, & s'étant jeté précipitamment sur un cheval, s'enfuit à toute bride à demi revêtu de ses ornemens pontificaux. Les gens de la campagne, & sur-tout les femmes qui le virent courir à l'aventure suivi de son seul porte-croix, pouffoient des cris lamentables. Ses partisans le trouverent enfin accablé & gémissant, assez loin de la ville, près de l'église de S. Paul. Ils le ramenerent presque malgré lui, en lui promettant de se sacrifier à sa propre sûreté: mais dès le lendemain ayant tenu conseil; mes frères, leur dit-il, suivons l'exemple de nos pères, & ce que nous

apprend l'Écriture : puisque nous ne pouvons vivre dans cette Égypte, fuyons en des lieux moins pervers. Je le dis devant Dieu : J'aimerois mieux n'avoir qu'un Empereur, quelque méchant qu'il fût, que de me voir asservi à tant de tyrans subalternes. Un méchant, dans l'indépendance, perdrait au moins ceux qui seroient plus méchants que lui, jusqu'à ce qu'il éprouvât à son tour la justice du Maître suprême. Tous approuverent l'avis du Pape, qui sur le champ régla toutes choses pour le gouvernement de l'Église pendant son absence.

Gelas.  
ep. 4.

C'est alors qu'il donna sa bulle, datée du premier septembre, en faveur de Gautier ; tiré malgré lui du cloître pour être élevé sur le siège de Ravenne. Depuis l'Archevêque Guibert, devenu Antipape, cette Église avoit été dans le schisme, & privée par les Papes de sa juridiction sur les sièges de Plaisance, de Parme, de Régio & de Bologne. Le nouvel archevêque ayant réuni son peuple à l'Église Romaine, Gélase par sa bulle rendit au siège de Ravenne tous ses droits anciens de métropole, & accorda le pallium à Gautier.

Le Pape choisit pour asyle, la France, de tout temps si généreusement dévouée

à

à l'E  
secon  
de fix  
Roma  
Pise,  
neurs  
justifia  
conçu  
il se re  
en Pro  
l'Abbé  
comm  
pendan  
lasser d  
les évé  
blessé,  
rent lui  
à l'Abb  
monast  
tandis d  
qui n'é  
bé de S  
plus l'é  
devant  
Hugues  
vaux :  
nit les v  
les à Cl  
cette lo  
cardinau  
Tom

à l'Eglise Romaine, & s'embarqua le second jour de septembre, accompagné de six cardinaux, & de quelques nobles Romains avec leur suite. Il relâcha à Pise, où il fut reçu avec de grands honneurs, & prêcha avec une éloquence qui justifia l'opinion que le Pape Urbain avoit conçue de ses talens. Quelques jours après, il se rembarqua, & il arriva heureusement en Provence, au port de S. Gilles, où l'Abbé Hugues le vint recevoir avec sa communauté, & le défraya libéralement, pendant un séjour assez long pour le délasser des fatigues de la mer. Là, tous les évêques du pays, quantité de noblesse, & des peuples sans nombre vinrent lui offrir leurs services. Il avoit écrit à l'Abbé de Cluny, qu'il choisiroit son monastère pour le lieu de sa résidence, tandis qu'il seroit dans le royaume. Ponce qui n'étoit pas moins généreux que l'Abbé de S. Gilles, & qui aimoit beaucoup plus l'éclat, vint avec empressement au devant du Souverain Pontife. L'Abbé Hugues fit présent au Pape de dix chèvres: Ponce lui en donna trente, fournit les voitures pour le voyage de S. Gilles à Cluny, & voulut défrayer sur toute cette longue route, tant le Pape que les cardinaux de sa suite.

Boll. 6  
juin. t. 19

Mais rien ne donna plus de consolation à Gélase, que l'arrivée d'un jeune seigneur Allemand, qui avoit renoncé aux grandeurs du siècle, pour se dévouer à l'abjection & à toutes les rigueurs de la croix de J. C. Il se nommoit Norbert, avoit pris naissance à Santen dans le duché de Clèves, & s'étoit attaché à Frédéric archevêque de Cologne, après avoir reçu le diaconat, puis à la Cour de l'Empereur. Il avoit reçu de la nature & de la fortune, tous les avantages qui pouvoient plaire au monde; un sang illustre, de grands biens, le goût de la magnificence, tous les agrémens de l'esprit & de l'humeur, avec ceux de la figure. Mais s'il eut tant de qualités propres à plaire au monde, le monde à son tour ne fut que trop lui plaire. Engagé dans la cléricature, & déjà chanoine, pourvu même de plusieurs bénéfices, tout le revenu en étoit employé au luxe & aux amusemens: les engagements sacrés de son état ne s'offroient à sa pensée, que comme un moyen plus doux de satisfaire son ambition, en s'élevant par les dignités pacifiques de l'Eglise aux premiers rangs de l'Empire.

Un jour qu'il étoit à cheval, vêtu avec son élégance ordinaire, & allant à la

camp  
il fut  
parut  
Un  
tremb  
de la  
tourne  
la fou  
renve  
une f  
bert d  
dant l  
revena  
gie, à  
cria : S  
fasse ?  
dre inté  
Eloigne  
cherché  
à l'insta  
affectio  
ses pas  
Il se  
monastè  
prentiff  
poser à  
daine. S  
feroit pl  
il alla tr  
le pria d

campagne dans quelque société de plaisirs, il fut surpris par un orage effroyable qui parut avoir quelque chose d'extraordinaire. Un domestique affidé qui le suiyoit en tremblant & ne détournoit pas les yeux de la nuée, lui cria tout à coup de retourner sur ses pas. Au même instant, la foudre tomba aux pieds de Norbert, renversa le cavalier & le cheval, & fit une fosse profonde dans la terre. Norbert demeura étendu sans sentiment, pendant l'espace d'une heure: après quoi, revenant comme d'une profonde léthargie, à l'exemple de Saul repentant, il s'écria: Seigneur, que voulez-vous que je fasse? Une voix pénétrante lui fit entendre intérieurement ces paroles du Pseaume: Eloignez-vous du mal, faites-le bien, & cherchez infatigablement la paix. Il prit à l'instant le dessein de fixer toutes ses affections dans le Seigneur, & revint sur ses pas, résolu à une conversion parfaite.

Il se retira, près de Cologne, dans le monastère de Sigeberg, pour y faire l'apprentissage d'une vie nouvelle, & se disposer à réparer le scandale de sa vie mondaine. Se persuadant bientôt après qu'il feroit plus de fruit en recevant la prêtrise, il alla trouver l'Archevêque Frédéric, & le pria de l'ordonner diacre & prêtre en

un même jour. L'Archevêque surpris de cet empressement, dans un homme qui avoit souvent refusé ces ordres quand on les lui offroit, lui demanda la cause d'un changement si imprévu. Norbert se jette à ses pieds, lui fait avec larmes la confession de ses fautes, & lui déclare la résolution que la clémence divine lui a inspirée. Frédéric consultant peut-être un peu trop l'amitié qu'il avoit pour Norbert, crut qu'il y avoit de l'inspiration dans une conduite si particulière, & qu'on pouvoit se dispenser des règles communes. Au moment de l'ordination, quand le sacrilain remit à Norbert, comme aux autres ordinands, les ornemens dont il devoit se revêtir, il prit de l'un de ses gens une fourrure de peaux d'agneaux qu'il avoit fait apporter secrètement. Quittant alors le riche habit qu'il portoit, il se revêtit de cette pelisse, réputée fort méprisable dans les idées du temps & du pays. Il reçut ensuite du sacrilain les ornemens ecclésiastiques. Après la cérémonie, il retourna au monastère de Sigeberg, où pendant une retraite de quarante jours, il s'exerça aux fonctions des ordres qu'il venoit de recevoir, & beaucoup plus encore à la prière & à toutes les pratiques propres à lui en faire remplir les obligations.

Au  
servir  
chan  
prier  
grand  
sir l'  
après  
tique  
ticuli  
ces &  
frères  
voit  
Doye  
article  
préfer  
tenir.  
Quelc  
vertu  
sons,  
zèle,  
princ  
obser  
en sa  
qui n  
Chan  
repris  
culier  
tre n  
pour  
alla f

Aussi-tôt après, il alla dans sa patrie servir l'Eglise de Santen dont il étoit chanoine. Le Doyen & tout le chapitre prièrent le nouveau prêtre de célébrer la grand' messe. Il parut accepter avec plaisir l'honneur qu'on lui déferoit : mais après l'évangile, il fit un discours pathétique, où, sans désigner personne en particulier, il insista spécialement sur les vices & les défauts habituels de ses confrères. Le lendemain, comme il se trouvoit au chapitre, il adressa la parole au Doyen ; & lui rappelant les principaux articles de la règle canoniale, il lui représenta l'obligation où il étoit de contenir les autres dans le droit chemin. Quelques chanoines sensés & amis de la vertu applaudirent à la force de ses raisons, ou du moins au principe de son zèle, mais plusieurs, parmi les jeunes principalement, en firent des risées, en observant toutefois quelques ménagemens en sa présence : modération contrainte, qui ne se soutint pas long-temps. Le S. Chanoine, dans les chapitres suivans, ayant repris des fautes & des scandales particuliers, qu'on ne pouvoit ni méconnoître ni dissimuler, il ne passa plus que pour un censeur incommode : l'aigreur alla si loin, qu'un simple clerc le char-

gea publiquement d'injurés, & lui cracha au visage. Le Saint s'effuya, sans proférer une parole; quoique celui qui l'avoit insulté, dit un historien du temps, fût de si basse naissance, que si Norbert l'eût fait jeter dans les boues par les valets de cuisine, tout le monde auroit applaudi. Le pieux Chanoine fut insulté en plusieurs autres rencontres par des personnes de tout état, à qui ses exemples, aussi bien que ses prédications, étoient insupportables: toujours il fit ses délices de souffrir pour le nom de J. C. & pour le salut de ses frères. La pauvreté de ses vêtements, tant que l'impunité, animoit l'audace & l'insolence: mais il n'attendoit les progrès de l'évangile que des moyens qui l'avoient établi, & il ne cherchoit sa consolation qu'en Dieu, ou près des serviteurs les plus fidèles que le Seigneur s'étoit réservés dans quelques monastères & quelques ermitages du canton.

L'an 1116, il se tint un concile à Fribourg. Les prélats y firent paroître Norbert, & le reprirent de ce qu'il prêchoit sans mission, affectoit une singularité choquante dans ses vêtements, entendant par-là sa fourrure de peau d'agneaux, & de ce qu'il menoit la vie d'un reli-

gieux  
Après  
gréa  
tibles  
la plu  
néfice  
& en  
lieu  
que  
même  
stoliq  
billen  
faire  
savoir  
Il  
l'ablo  
étant  
le d  
jour;  
croye  
sanct  
sanct  
pas se  
veille  
& de  
de la  
comm  
servir  
ficiles  
le co

gieux, sans avoir renoncé à ses biens. Après une courte justification qu'on n'agréa point, il s'excusa sur tous ces articles, avec la docilité la plus humble & la plus ponctuelle. Il se démit de ses bénéfices, vendit ses terres & ses meubles, & en distribua le prix aux pauvres. Au lieu de sa pelisse, il prit une grosse tunique de laine blanche, & un manteau de même couleur. Quant à ses courses apostoliques, il partit aussi-tôt sous cet habillement vil, & nud-pieds, pour aller faire autoriser sa mission par le Pape qu'il savoit en Provence.

Il commença par demander au Pontife l'absolution de la faute qu'il avoit faite, étant encore mal instruit, en recevant le diaconat & la prêtrise dans le même jour; puis lui proposa la vocation qu'il croyoit avoir reçue du Ciel, pour se sanctifier lui-même en travaillant à la sanctification des autres. Gélase ne fut pas seulement attendri d'une piété si merveilleuse; mais il découvrit tant de sens & de prudence à travers cette sainte folie de la croix, qu'il voulut se l'attacher, comme un génie supérieur, propre à le servir essentiellement dans les affaires difficiles où il se trouvoit engagé. Norbert le conjura, les larmes aux yeux, de ne

point mettre son obéissance à cette épreuve. C'est dans la cour des prélats aussi bien que des princes, ajouta-t-il, que j'ai trouvé des écueils, hélas ! trop funestes à mon innocence. Il convient mal à mon âge plus fragile encore que peu avancé, & à la pénitence à laquelle je me suis condamné si justement, de me replonger dans les distractions & dans les périls d'où je suis à peine échappé. Ordonnez-moi toute autre chose, Saint Père ; soit la vie canoniale, soit la vie monastique ou érémitique, soit même d'errer en pèlerinage le reste de mes jours : il n'est rien que je n'accepte plus volontiers, que la proximité contagieuse de la grandeur. Le Pape respecta la circonspection de cette héroïque & timide vertu. Il lui donna un ample pouvoir de prêcher la parole de Dieu, avec défense à ceux qui avoient voulu s'y opposer, d'inquiéter désormais un si digne ministre : afin que personne n'en prétextât cause d'ignorance, il lui en fit expédier une bulle expresse. Avec ces pouvoirs, Norbert s'en retourna comblé de satisfaction, marchant nud-pieds comme il étoit venu, malgré les plus grandes rigueurs de l'hiver, & souvent dans la neige jusqu'aux genoux, ne mangeant que le soir

excepté  
aliments

Le P  
& se  
de nou  
stique  
genre b  
Le cé  
Denis  
vint, a  
gner un  
Père co  
pouvan  
sitions  
rendre  
nation  
certes  
glise.  
d'Angle  
die, afi

Dans  
Libranc  
vint tro  
tenir so  
de sa n  
pouvoir  
roi de  
le Bata  
ses vict  
vivemer

excepté le dimanche, & n'usant que des alimens de carême les plus insipides.

Le Pape partit lui-même de S. Gilles, & se rendit à Maguelone, où il recut de nouveaux hommages d'un ecclésiastique & d'un religieux, mais dans un genre bien différent de ceux de Norbert. Le célèbre Suger, depuis abbé de Saint Denis & dès lors représentant des Rois, vint, au nom de Louis le Gros, témoigner une affection & une piété filiale au Père commun des Fidèles. Le Pape ne pouvant pas douter des heureuses dispositions du Monarque, le fit prier de se rendre à Vézelay, frontière de sa domination du côté de Cluny, afin de se concerter ensemble pour le triomphe de l'Église. Gélase députa aussi vers le Roi d'Angleterre qui se trouvoit en Normandie, afin de se ménager son secours.

Dans les mêmes conjonctures, Pierre Librane, désigné archevêque de Saragoce, vint trouver le Pape Gélase, pour obtenir son autorisation, & se faire sacrer de sa main. Cette ville étoit encore au pouvoir des Infidèles : mais Alphonse I, roi de Navarre & d'Aragon, surnommé le Batailleur pour le grand nombre de ses victoires sur les Maures, la pressoit vivement, & comptoit la reduire dans

peu. En effet, ayant remporté une victoire nouvelle sur une multitude de rois Mahométans, réunis avec celui de Maroc afin de sauver une place de si grande importance pour toute leur nation; quatre jours après; savoir le dixième de décembre 1118, il l'affranchit de la tyrannie Musulmane, sous laquelle elle gémissoit depuis quatre cens ans, & y établit sa cour dès l'année suivante. Huit autres villes, & quantité de châteaux suivrent

Epist. 5. le sort de ce puissant boulevard. La bulle d'institution accordée à Librane par le Pape Gélasé, en date du neuvième de décembre, veille de la réduction de Saragoce, accorde la rémission de leurs péchés à ceux qui mourront dans cette expédition après avoir reçu pénitence: elle accorde aussi indulgence, à la discrétion des évêques, à proportion néanmoins des bonnes œuvres, pour ceux qui travailleront au rétablissement des Eglises soustraites au joug Infidèle, & qui fourniront à la subsistance du clergé.

Gélasé, en passant à Vienne, ne manqua point de conférer des intérêts du S. Siège, avec l'Archevêque Gui, prélat des plus illustres de son siècle: en partant, il l'invita, de la manière la plus engageante, à le suivre de près à Chany.

Mais point rivié sives nement d'une ses jou pour mourr meuse dans pables il y es Roi L à la c Ibse & de funéra les be stance & qu rejoint élire i vaissa lote, de cou L'Arc peu de suffrag réuniss

Mais tant de sages mesures ne devoient point avoir l'effet qu'il se proposoit. Arrivé à Mâcon, après des fatigues excessives pour un vieillard infirme, & tourmenté d'une goutte opiniâtre, il fut attaqué d'une pleurésie qui fit tout craindre pour ses jours. Il se fit toutefois porter à Cluny, pour avoir au moins la consolation de mourir dans une maison si long-temps fameuse par sa piété. Après avoir montré dans un Pape toutes les dispositions capables d'édifier les plus fervens religieux, il y expira le 29 janvier 1119; comme le Roi Louis étoit en route, pour se rendre à la conférence de Vézelay.

Il se fit un grand concours de seigneurs & de prélats à Cluny, pour honorer les funérailles du Souverain Pontife. Comme les besoins de l'Eglise, dans la circonstance d'un schisme, étoient fort pressans, & que la plupart des cardinaux avoient rejoint Gênes en France, on résolut d'y élire incessamment un nouveau Pape. Le vaisseau de Pierre avoit besoin d'un pilote, qui n'eût pas moins de force & de courage que de vertu & de lumières. L'Archevêque de Vienne, arrivé depuis peu de jours à Cluny, eut aussi-tôt les suffrages de toute l'assemblée, comme réunissant tant de qualités différentes. Il

Vi. per  
Panduif.

étoit fils de Guillaume le Grand comte de Bourgogne, parent de l'Empereur, du Roi d'Angleterre & de la plupart des souverains, oncle d'Adélaïde reine de France, révééré pour ses mœurs & sa sagesse long-temps éprouvée dans le gouvernement de son diocèse; enfin d'autant plus propre au pontificat, qu'il en connoissoit mieux la charge, & témoignoit moins d'envie de s'y voir élevé. Ce choix qui se faisoit en France, & qui ne tomboit pas sur un cardinal, causa tout à la fois beaucoup de surprise & beaucoup de joie à la nation Françoisé. Gui, plus surpris que personne, refusa de consentir à son élection, à moins qu'elle ne fût ratifiée à Rome, & y envoya sans délai. Cependant quand il vit le consentement des prélats d'Allemagne accéder à celui des François, il ne douta pas davantage de celui des Romains, & n'attendit pas le retour de ses envoyés. Peu après son élection, il se rendit à Vienne, où il fut couronné le 9 de février, & nommé Calixte II.

Son premier soin fut de procurer la réunion de l'Eglise, & d'étouffer jusqu'aux principes du schisme en Allemagne. A cet effet, il indiqua un grand concile à Rheims, pour le mois d'octobre de cette

année  
en ce  
juillet  
Pierre  
qui re  
ques  
forme  
prélat  
dent  
deux  
d'abb  
situés  
de M  
Henr  
contr  
avec  
les fe  
ranni  
sept é  
Le R  
dont  
le Pa  
tinuo  
se te  
mais  
rien  
de fo  
leur c  
mais  
puisse

année 1119. En attendant ce terme, il en célébra un autre à Toulouse le 8 de juillet, pour reprimer les sectateurs de Pierre de Bruis & Henri son disciple, qui rétablissoient les dogmes & les pratiques détestables des Manichéens sous des formes nouvelles. Il vint à Rheims des prélats de toutes les régions de l'Occident, dont quinze archevêques, plus de deux cens évêques, & une infinité tant d'abbés que d'autres ecclésiastiques constitués en dignité. Albert, archevêque de Mayence, autrefois chancelier de Henri V & complice de ses violences contre le Pape Pascal, mais converti avec une magnanimité qui lui fit mépriser les fers & toutes les violences de la tyrannie, vint au concile accompagné de sept évêques, & de cinq cens chevaliers. Le Roi d'Angleterre y envoya ses évêques, dont la plupart reconnoissoient avec lui le Pape Calixte, tandis que d'autres continuoient à reconnoître Bourdin, ou à se tenir neutres entre l'un & l'autre : mais il leur défendit de rien faire & de rien souffrir de contraire aux privilèges de son royaume. Ecoutez avec respect, leur dit-il, les ordonnances du Pontife : mais n'apportez point de nouveautés qui puissent troubler mes Etats. Le Roi Louis

T. X.  
Conc. p.  
856.

Edm. 5.  
nov.

ne manqua point de s'y trouver en personne, accompagné de la foule des seigneurs: il fut placé sur l'estrade même où étoit le siège du Pape.

Après les litanies & les oraisons accoutumées, le Pontife proposa l'objet principal du concile; savoir l'extirpation de la simonie, & par une suite nécessaire, l'abolition des investitures; ce qui concernoit principalement l'Allemagne. Il avoit pris la sage précaution d'envoyer à l'Empereur, avec Ponce abbé de Cluny, Guillaume de Champeaux, qui avoit si bien manié l'esprit de ce Prince, qu'il lui avoit persuadé de renoncer à ses injustes prétentions, & d'en donner sa promesse avec serment. En conséquence, Henri s'étoit avancé, de Strasbourg où l'engagement s'étoit contracté, jusqu'à Moulson au pays de la Meuse. Le Pape se rendit lui-même à Moulson; afin d'exécuter ce qui étoit convenu: mais l'Empereur n'étoit pas d'un caractère à céder si facilement. Il voulut d'abord désavouer tout ce qu'il avoit promis. Réduit à une palinodie déshonorante par le témoignage des députés & des gens même de sa suite, il se plaignit qu'on l'avoit induit par surprise à promettre ce qu'il ne pouvoit tenir sans trahir les intérêts de sa couronne.

Il dem  
lender  
la nuit  
da noi  
que l'i  
l'objet  
de la r  
Il av  
fes: ap  
dices  
dre qu  
cane.  
tre que  
compro  
avec e  
dont H  
usé à  
leur pa  
reau de  
posante  
qui cet  
rent pa  
voisine  
L'effro  
main c  
tit avan  
qu'il vi  
à Rhe  
quoi r  
fut deu  
affaires

Il demanda un délai, d'abord jusqu'au lendemain, pour en conférer pendant la nuit avec son conseil; ce qu'on accorda non sans inquiétude. Il dit après cela que l'importance & la nature même de l'objet exigeoient une assemblée générale de la nation.

Il avoit avec lui des troupes nombreuses : après tant de tergiversations & d'indices de mauvaise foi, on avoit à craindre quelque chose de plus que de la chicane. Les gens de la suite du Pape, outre que la dignité pontificale leur parut compromise, se rappelerent tout à coup avec effroi la perfidie & les violences, dont Henri en pareille rencontre avoit usé à l'égard du Pape Formose. Calixte ne leur parut plus en sûreté dans le château de Moulon, sous la garde peu imposante de l'Archevêque de Rheims à qui cette forteresse appartenoit. Ils le firent passer précipitamment dans une place voisine, appartenante au comte de Troies. L'effroi ne cessant de croître, le lendemain qui étoit un dimanche, Calixte partit avant le jour, & fit tant de diligence, qu'il vint le même jour célébrer la messe à Rheims éloigné de vingt lieues. Après quoi il se trouva si incommodé, qu'il fut deux jours sans pouvoir reprendre les affaires du concile. T.x.conc.  
p. 880.

Enfin le mercredi 29 d'octobre, il fit lire les canons qu'il avoit dressés au nombre de cinq contre la simonie, les investitures, les usurpations des biens ecclésiastiques, l'incontinence des clercs, & contre ceux qui laissoient leurs bénéfices par droit d'héritage, ou qui exigeoient des rétributions tant pour l'administration des sacremens que pour la sépulture. La plupart de ces décrets furent reçus avec un applaudissement général: celui des investitures au contraire excita des disputes si animées, que la séance dura jusqu'à la nuit, sans qu'on pût les vider. Il étoit conçu en ces termes: Nous défendons absolument qu'on reçoive d'une main laïque l'investiture d'aucune Eglise, ni d'aucun bien ecclésiastique. Les seigneurs crurent qu'on prétendoit par-là leur ôter les droits de patronage, les fiefs ecclésiastiques & les dîmes qu'ils possédoient depuis long-temps. C'est pourquoi le Pape modifia cet article; & le canon qui fut lu & reçu le lendemain, restreignit la défense à l'investiture des évêchés & des abbayes. Quand tout le monde parut satisfait, on apporta quatre cent vingt-sept cierges, pour autant d'évêques & d'abbés qui étoient présens: puis Oldégaire de Barcelone, prélat doué

de ve  
Bienh  
gessé  
entre  
du sac  
fulmin  
Bourc  
instan  
d'un  
gnit  
cienn  
signal  
clat,  
vans  
laume  
font  
viers  
Per  
Rhein  
ville,  
Calixt  
Gélast  
puis  
torité  
Tout  
son p  
gnon  
ment  
toute  
malac

de vertus qui lui ont mérité le titre de Bienheureux, traita avec autant de sagesse que d'éloquence, de la distinction entre la puissance de la royauté & celle du sacerdoce. Dès qu'il eut fini, le Pape fulmina l'anathème contre l'Antipape Bourdin & Henri son fauteur. Au même instant, tous les spectateurs frémissant d'un religieux effroi, chaque prélat éteignit son cierge, selon la coutume ancienne. Les évêques qui dans ce concile signalèrent leur capacité avec le plus d'éclat, & qui furent en effet des plus sçavans hommes de leur temps; outre Guillaume de Châlons ou de Champeaux, sont Gérard d'Angoulême, Atton de Viers & Geoffroi de Chartres.

Pendant la célébration du concile de Rheims, S. Norbert se rendit en cette ville, pour faire confirmer par le Pape Calixte les lettres qu'il avoit obtenues de Gélafe. Les fruits de sa prédication, depuis qu'elle étoit revêtue du sceau de l'autorité apostolique, avoient été prodigieux. Tout en faisant route pour retourner à son pays, il s'étoit attaché trois compagnons, afin de recueillir plus abondamment l'heureuse moisson qui s'offroit de toute part à son zèle. Mais ils tombèrent Vit. Norb. malades, & moururent tous trois à Va- c. 4. ap. Boll.

lenciennes. Tandis qu'il y étoit retenu par ce contretemps, Bouchard évêque de Cambrai y arriva. Ils s'étoient connus dans le monde, d'une manière si particulière, que Norbert ne put se dispenser de voir le prélat. Il se présenta, comme il se trouvoit, avec son méchant habit de laine blanche, & nud-pieds, quoiqu'il gelât très-fort. Après quelques discours, l'Evêque le reconnut; & ne pouvant retenir ses larmes, il se jeta à son cou, en s'écriant: Ah, Norbert, qui eût jamais attendu cela de vous! Il se trouvoit là un homme de bien, nommé Hugues des Fossés, qui avoit conçu le désir de quitter le monde, mais qui ne s'en étoit encore ouvert à personne. Voyant combien le Prélat étoit touché de la présence de ce pauvre, sans entendre ce qu'ils disoient, parce qu'ils parloient Allemand; il s'approcha doucement de l'Evêque, & lui demanda ce que c'étoit. L'homme que vous voyez en cet état, reprit Bouchard, a été nourri avec moi à la cour de l'Empereur. Il est de naissance illustre, il jouissoit d'une fortune si brillante & d'une si haute faveur, qu'on ne m'a donné qu'à son refus l'évêché que je possède. Hugues décidé sur le champ, alla peu après trou-

ver le  
à lui.

Ils  
les ch  
avec  
tre les  
ces co  
leur a  
teurs  
cer. C  
roit e  
compo  
mellés  
l'ancien  
si Die  
que l  
d'y aj  
états  
deux  
s'estim  
L'un  
page;  
faire  
quelq  
noit l  
tous  
qu'ils  
saints  
terre,  
bonne

ver le Saint, & s'attacha pour toujours à lui.

Ils parcoururent aussi-tôt les campagnes, les châteaux même & les villes, prêchant avec un succès prodigieux, sur-tout contre les haines meurtrières qui dévalsoient ces contrées. Ils étoient si révéérés, qu'à leur approche les bergers & les cultivateurs laissoient tout pour les aller annoncer. On sonnoit les cloches, on accouroit en foule à l'église, on assistoit avec componction à la messe ou aux deux messes que Norbert disoit souvent selon l'ancien usage; puis on écoutoit, comme si Dieu même eût parlé, tant le sermon, que la conférence qu'il prit la méthode d'y ajouter sur les devoirs pratiques des états divers. Sur le soir, on menoit les deux apôtres à leur logement; & celui-là s'estimoit heureux, qui le leur fournissoit. L'un traînoit l'âne chargé de leur équipage; c'est-à-dire de ce qui étoit nécessaire pour la messe, du psautier & de quelques livres instructifs; l'autre emmenoit le conducteur de la bête de somme: tous s'empressoient à l'envi d'apporter ce qu'ils avoient de mieux pour régaler leurs saints hôtes. Mais Norbert s'asseyant à terre, comme s'il eût été élevé avec ces bonnes gens, mangeoit sur ses genoux

les choses les plus communes, n'usoit d'autre assaisonnement que de sel, & ne buvoit que de l'eau. Il ne recevoit aucun présent, craignant comme un scandale & un véritable opprobre, de paroître sensible à un mince intérêt, après avoir renoncé à tous les avantages de sa première fortune, dont il ne se souvenoit que dans ces rencontres.

Quand toutefois quelque évêque ou quelque abbé l'engageoient à manger avec eux, il avoit grand soin d'éviter la singularité: il ne se distinguoit que par sobriété, des autres convives. Ces prélats le combloient d'honneurs, & l'invitoient à prêcher dans leurs églises & dans leurs chapitres, où on lui faisoit ensuite plusieurs questions, souvent pointilleuses. Quelques-uns se proposoient de l'embarasser, en feignant de s'instruire. Norbert habitué à vivre à la Cour, & supérieur à la plupart de ces antagonistes, autant dans la science du monde que dans la connoissance des voies de Dieu, pénétoit sans peine leur malignité: mais tenant cachée la prudence du serpent, & ne montrant que la simplicité de la colombe, il continuoit, sans prendre le change, à combattre les vices avec énergie, & faisoient bien souvent de ses

propres  
plaires.

Il vi  
ment d  
si acca  
l'humbl  
poursui  
audienc  
A peu  
tra Bar  
arrivoit  
de qual  
laire, l  
volut  
rencon  
il avoit  
procure  
ramena  
l'accue  
le conc  
droit à  
thelem  
le tem  
le ram  
l'arrivé  
rendre  
l'Evêq  
saint h  
ne fu  
Norbe

propres railleurs, des pénitens exemplaires.

Il vint à Rheims, dès le commencement du concile: mais le Pape étoit déjà si accablé d'affaires & de soucis, que l'humble pénitent, après trois jours de poursuites, désespéra de pouvoir obtenir audience. Il prit le parti de s'en retourner. A peu de distance de la ville, il rencontra Barthelemi évêque de Laon, qui y arrivoit. Ce prélat, distinguant l'homme de qualité sous un habit moins que populaire, le salua avec un air d'intérêt, & voulut savoir qui il étoit. Ravi de se rencontrer avec l'homme apostolique dont il avoit tant ouï parler, il promit de lui procurer l'audience qu'il désiroit, & le ramena avec lui. Calixte le vit en effet, l'accueillit avec bonté, & l'affura qu'après le concile il iroit à Laon, où il l'entendrait à loisir. Il le recommanda à Barthelemi, qui le retint auprès de lui tout le temps que dura le concile, & après, le ramena dans son diocèse, en attendant l'arrivée du Pape. Calixte tarda peu à se rendre à Laon. Dans ce court intervalle, l'Evêque Barthelemi avoit su apprécier son saint hôte; & quand le Pape arriva, il ne fut plus guère question que de fixer Norbert dans le diocèse de Laon par

l'autorité du Souverain Pontife. On lui offrit une église de S. Martin située dans le fauxbourg, & desservie par quelques chanoines. Il eut bien de la peine à l'accepter; & l'obéissance put seule l'emporter sur l'attrait qu'il sentoit pour la solitude: en obéissant même, il mit pour condition, que ces chanoines suiviroient sa manière de vivre: ce qu'ils ne voulurent pas seulement tenter, le tableau qu'il leur en traça, & la seule vue de la personne leur ayant fait peur.

L'Evêque de Laon voulant absolument retenir un si saint personnage, & voyant son goût pour les lieux solitaires & propres au recueillement; il le conduisit, aussitôt après le départ du Pape, en différens cantons de son diocèse, afin qu'il se choisit une habitation conforme à son goût, & qui pût le fixer à perpétuité. Après avoir parcouru plusieurs endroits déserts, quand ils furent arrivés au plus sauvage de tous, nommé Prémontré, au premier aspect, le saint homme s'écria, en usant des paroles du Psalmiste: C'est ici le lieu de mon repos. Puis il ajouta: Un peuple de religieux y trouveront le salut. En fort peu de temps, il se vit treize disciples engagés dans la cléricature, avec plusieurs laïcs; & telles fu-

rent les p  
d: Prémon  
les fonction  
ceillemen  
la règle de  
qui étoit  
mais ils l  
grossière,  
plis, afin  
ence que  
Ils ne dée  
que vil q  
silence co  
temps qu  
dant ils e  
sainte pré  
quelque t  
1121, le  
promesse

Dieu d  
cet ordre  
on compr  
tre génér  
mille abb  
trois cen  
bayés de  
princes,  
pressoient  
établir de  
de Laon

rent les premières colonnes de l'ordre de Prémontré. Comme ils vouloient allier les fonctions de l'apostolat avec le recueillement de la solitude, ils choisirent la règle de S. Augustin, & l'habit blanc qui étoit celui des anciens chanoines : mais ils le firent tout entier d'une laine grossière, sans nul autre linge que le surplis, afin de célébrer l'office avec la dévotion que cet ordre eut toujours à cœur. Ils ne dédaignoient aucun travail, quelque vil qu'il pût être. Ils gardoient un silence continu, ils ne faisoient en tout temps qu'un repas par jour ; & cependant ils exerçoient l'hospitalité avec une sainte profusion. Après s'être éprouvés quelque temps, ils firent, le jour de Noël 1121, leur profession solennelle, avec promesse de stabilité.

Dieu donna tant de bénédictions à cet ordre naissant, que trente ans après, on compte près de cent abbés au chapitre général. Il eut dans la suite jusqu'à mille abbayes d'hommes, sans compter trois cens prévôtés ; & cinq cens abbayes de filles, sans les prieurés. Les princes, les seigneurs, les évêques s'empressoient à donner des terres, pour y établir de si saints religieux. Barthelemi de Laon leur fonda lui seul cinq abbayes

Roll. t. I.  
juin. p.  
819.

dans l'étendue de son diocèse. Godefroi, comte de Capenberg en Westphalie, à l'âge de vingt-cinq ans embrassa cet institut, lui donna tous ses biens, & fonda à Capenberg un monastère fameux, qui devint chef de plusieurs autres. Il mourut cinq ans après, le 13 de janvier 1127, jour auquel l'Eglise l'honore comme Bienheureux. Thibaut IV, Comte de Champagne, extrêmement touché de cet exemple, vint pour l'imiter, & donner à Norbert les comtés de Chartres & de Blois qui lui appartenoient : mais le Saint considérant devant Dieu qu'un Seigneur si puissant & si Chrétien seroit encore plus de bien dans le monde que dans la religion, oublia tout intérêt propre, & engagea le Comte à conserver sa puissance, pour protéger constamment la cause & les membres de J. C.

Les personnes du sexe qui se rangerent sous ce nouvel institut, furent d'abord placées dans des édifices attenans aux monastères des hommes, mais exactement fermés. On ne leur parloit que par une fenêtre, en présence de témoins sûrs, & pour les choses de leur office, tout relatif aux besoins des frères. Car après la récitation de l'office de la Vierge,

& quelques  
poient à  
bits des r  
de la faci  
tôt, qu'i  
sifantes c  
quand ell  
aux suites  
fit d'abor  
donné da  
plus recev  
des abbay  
on assigna  
tion des r  
pirent le  
auparavan  
Le Pap  
France. a  
le Roi  
ce qui im  
Il repassa  
le Gros d  
Pontife,  
François,  
jusqu'à C  
Bourgogn  
que rayon  
siège d'ou  
S. Pierre.

Tome

& quelques autres prières, elles s'occupoient à faire ou à raccommoder les habits des religieux, & à blanchir le linge de la sacristie. Mais on reconnut bientôt, qu'il n'est point de précautions suffisantes contre les moindres occasions, quand elles sont habituelles. Pour obvier aux suites du relâchement qui s'introduisit d'abord dans la clôture, il fut ordonné dans un chapitre général de ne plus recevoir de religieuses dans l'enceinte des abbayes d'hommes. En conséquence, on assigna à toutes les sœurs sans exception des monastères particuliers, où elles prirent le chœur qu'elles n'avoient point auparavant.

Le Pape Calixte, avant de quitter la France, alla s'aboucher à Gisors, avec le Roi d'Angleterre son parent, sur ce qui importoit au bien de cette Eglise. Il repassa par Paris, d'où le Roi Louis le Gros & la Reine Adélaïde nièce du Pontife, avec la plupart des seigneurs François, l'accompagnèrent par honneur jusqu'à Corbeil. Il prit sa route par la Bourgogne, & voulut faire réjaillir quelque rayon de sa gloire nouvelle sur le siège d'où il étoit passé à la chaire de S. Pierre. Il attribua la primatie à cette

ancienne capitale du royaume de Bourgogne, non seulement sur le Dauphiné & la Provence, mais sur les provinces de Bourges, de Bourdeaux, d'Auch & de Narbonne. Et comme les archevêques de Narbonne & de Bourges avoient le titre de primats, celui de Vienne à qui on les soumettoit, prit le titre de Primat des primats. Mais cette concession qui n'avoit guère que la prédilection pour principe, n'eut point aussi d'autre effet que ce titre pompeux; si ce n'est que les évêchés de Die & de Viviers demeurèrent soumis à la métropole de Vienne, qui les acquit ainsi sur celle d'Arles.

Marca.  
de prim.  
Lugd. n.  
132. 133

Dès que Calixte fut entré en Italie, les peuples accoururent en foule pour lui rendre leurs hommages comme au Pontife légitime, & lui offrir leurs services. Les troupes Toscanes se joignirent aux processions qui vinrent le recevoir dans cette province. Celles de Rome avancèrent à sa rencontre, jusqu'à trois journées de distance, & lui témoignèrent la plus grande ardeur à venger sa querelle, qu'elles ne distinguoient pas de celle de l'Eglise. Il entra dans la ville, le 3 de juin 1120. L'Antipape s'étoit retiré à Sutri, résolu à se bien défendre dans

cette for  
de l'Em  
meuré l'  
gagnant  
nobles &  
phans q  
naissance  
duc de l  
obtenir  
cabler te  
Il revint  
pâque,  
mée nor  
nal Jean  
à suivre.  
virent b  
rent de  
portoit l  
aux affié  
cablé d'i  
sur un c  
les une p  
effigie b  
vêtu de  
entra ait  
spectacle  
peuple le  
roit l'un  
luxe ne

cette forteresse, en attendant le secours de l'Empereur. Calixte, après avoir demeuré l'espace d'environ un mois à Rome, gagnant tous les cœurs par ces graces nobles & par tant d'autres moyens triomphants qui coûtent si peu aux gens de naissance auguste, passa chez Guillaume duc de Pouille & de Calabre, afin d'en obtenir un secours plus prompt, & d'accabler tout à coup l'orgueil de l'intrus. Il revint célébrer à Rome les fêtes de pâque, & aussi tôt après envoya une armée nombreuse à Sutri, avec le Cardinal Jean de Crème, qu'il ne tarda point à suivre. Dès que les habitans de la place virent battre leurs murailles, ils se faillirent de Bourdin, qui depuis trois ans portoit le nom de Pape, & le livrerent aux assiégeans. Le soldat, après l'avoir accablé d'injures, le fit monter à rebours sur un chameau, & lui mit sur les épaules une peau de mouton toute sanglante: effigie burlesque du Pape en cavalcade, vêtu de la chappe d'écarlate. L'Antipape entra ainsi dans la ville de Rome. A un spectacle si digne de commiseration, le peuple loin de se montrer attendri, l'auroit immolé à sa fureur, si le Pape Calixte ne l'eût fait tirer promptement de

leurs mains. Il l'envoya au monastère de Cave, pour y faire pénitence. Ce malheureux survécut à Calixte, & mourut emprisonné à Fumon, près d'Alatri, sous le pontificat suivant.

Le Pape rétablit le bon ordre & la sûreté publique. Il démolit les forteresses, tant des Frangipanes que des autres petits tyrans, & mit à la raison tous les grands de Rome, devant qui ses prédécesseurs n'avoient pour ainsi dire, osé ouvrir la bouche. Les offrandes de S. Pierre, qu'on étoit en possession de piller impunément, il les fit revenir à sa disposition, pour les employer à l'utilité de l'Eglise. L'esprit d'intérêt, aussi étranger à son caractère, qu'à sa haute naissance, le guidoit si peu, qu'il engagea les Anglois à faire le pèlerinage de Compostelle plutôt que celui de Rome, à cause de la longueur du chemin: c'est pourquoi il attacha les mêmes prérogatives à l'Eglise de S. Jacques, qu'à celle de S. Pierre. Il accorda aussi la même indulgence aux Croisés qui porteroient les armes contre les Sarasins d'Espagne, qu'à ceux qui combattoient pour l'Eglise d'Orient. Il est bien étonnant qu'après ces traits du désintéressement de Calixte, l'auteur même qui les présente comme

Malmesb.  
V. reg. P.  
169.

Boll. t. 6.  
vi. p. 488.

nous, s  
nés par  
Turstair  
les obti  
on obt  
par l'arg  
plus fa  
la bouc  
celle d'

La c  
à la fo  
le dépit  
ferment  
mes tou  
treprit  
chevèq  
venu p  
d'autan  
plus de  
bla des  
le siège  
son côté  
jugé à p  
fois pou  
que pou  
primant  
trompé  
la Germ  
qu'il éto

nous, ajoute en parlant des ordres donnés par ce Pape pour le rétablissement de Turstain d'Yorck, que cet archevêque *les obtint par les moyens par lesquels on obtenoit tout à Rome*; c'est-à-dire par l'argent: car tel est le mot de l'énigme, plus facile à deviner sans doute dans la bouche d'un Protestant, que dans celle d'un Orthodoxe.

La chute de l'Antipape, animant tout à la fois le courage des Catholiques & le dépit de leurs adversaires, causa une fermentation universelle, & mit en armes toute l'Allemagne. L'Empereur entreprit de réduire Mayence, dont l'Archevêque Albert ou Adelbert étoit devenu pour ce Prince un contradicteur d'autant plus à craindre, qu'il avoit eu plus de part à sa confiance. Il rassembla des troupes de toute part, pour faire le siège de cette ville. L'Archevêque, de son côté, remua toute la Saxe où il avoit jugé à propos de se retirer, moins toutefois pour combattre le Chef de l'Empire, que pour empêcher ses excès en lui imprimant de la terreur. Il ne fut pas trompé dans ses vues. Henri voyant toute la Germanie en feu, se rappela vivement qu'il étoit frappé des mêmes censures &

U'perg.  
an. 1121.

faisoit le même personnage, qui lui avoient servi de prétexte pour détrôner son père. Vers le milieu de la campagne de l'année 1121, les deux armées étant presque en présence, mais l'une désirant la paix & l'autre craignant l'issue de la guerre, on envoya de part & d'autre pour traiter d'accommodement. L'Empereur convint de s'en rapporter aux seigneurs: on en nomma douze de chaque parti, & l'on indiqua une assemblée générale à Wirsbourg pour la S. Michel, trentième de septembre. Il y fut arrêté qu'on enverroit à Rome Brunon évêque de Spire, & Arnioul abbé de Fulde, pour prier le Pape de convoquer un concile général où cette grande affaire seroit terminée.

On se prépara au concile, en exerçant de toute part la plume des sçavans sur les matières obscures & délicates qui s'y devoient traiter. Le Cardinal Pierre de Léon, entr'autres, consulta Geoffroi de Vendôme *Opusc. 2* aussi cardinal, qui à cette occasion composa son traité des investitures. Il y établit les mêmes principes qu'ives de Chartres; savoir que l'ordination fait l'évêque, comme le baptême fait le Chrétien; mais qu'elle ne confère aucun droit, si

elle n'a  
nonique  
ture est  
simonie  
de dire  
vent do  
l'investit  
font les  
pastorale  
tiennent  
pation d  
t-il, que  
jaloux,  
avantage  
La suite  
justesse d  
combien  
d'éclairc

Il est r  
dit cont  
teur, ca  
écrivait  
fortemen  
qu'en ma  
mis à ce  
de Pierre  
voir que  
que J. C  
& non

elle n'a été précédée d'une élection canonique. Il soutient ensuite que l'investiture est une hérésie, comme celle de la simonie; c'est-à-dire qu'il est hérétique de dire ou de croire que les laïcs peuvent donner la juridiction spirituelle, ou l'investiture par la crosse & l'anneau qui sont les signes sensibles de la puissance pastorale, & qui par conséquent appartiennent au sacrement de l'ordre: usurpation d'autant plus considérable, ajoute-t-il, que les princes ne s'en montrent si jaloux, que pour l'argent ou les autres avantages temporels qu'ils en retirent. La suite du traité, peu conforme à la justice de ces premières décisions, prouve combien la matière avoit encore besoin d'éclaircissements.

Il est mieux raisonné, dans ce qui est dit contre les abus de la dispense. L'Auteur, cardinal de l'Eglise Romaine, en écrivant à un autre cardinal, se récrie fortement contre ceux qui avançaient qu'en matière de dispense, tout étoit permis à cette Eglise. Puisque le Successeur de Pierre, dit-il, n'a pas plus de pouvoir que Pierre même, ni certainement que J. C. qui est venu accomplir la loi, & non pas l'abolir; il doit user de la

puissance qui lui est confiée, non selon sa volonté, mais selon la tradition : si quelqu'un même de ses inférieurs lui fait connoître les justes bornes qu'il a excédées, il doit recevoir cet avis, comme Pierre a reçu celui de Paul. Cet écrivain est encore remarquable, pour avoir employé le premier l'allégorie des deux glaives, si fameuse ensuite dans les longues divisions du Sacerdoce & de l'Empire.

Opusc. 4.

T. x.  
Conc. p.  
889.

L'Evêque de Spire & l'Abbé de Fulde députés à Rome, ayant préparé la matière & appiané les principales difficultés, retournerent en Allemagne, avec trois cardinaux que le Pape envoyoit à l'Empereur. Il se tint une diète impériale à Worms, où, après bien des conférences, la paix fut enfin conclue heureusement. L'Empereur renonça aux investitures par la crosse & l'anneau, rétablit la liberté des élections, & donna par écrit la déclaration suivante : Je remets à Dieu & aux SS. Apôtres toute investiture par la crosse & l'anneau, & j'accorde à toutes les Eglises de mon Empire la liberté d'élire & de consacrer leurs prélats. Je restitue, tant à l'Eglise, aux clercs & aux laïcs, les biens que j'ai

usurpés  
pouvoir  
été env  
vraie pa  
à la Sa  
ceux qu  
tenu les  
le Siège  
ccurs à  
justice,  
plainte.

Les le  
gnèrent  
parle air  
sens que  
abbés du  
en votre  
sans sim  
vision, v  
juste, sel  
& des co  
vous par  
excepté  
l'Eglise  
les devo  
manderez  
selon le d  
une paix  
qui sont

usurpés ; & je procurerai de tout mon pouvoir la restitution de ceux qui ont été envahis par d'autres. Je donne une vraie paix au Seigneur le Pape Calixte , à la Sainte Eglise Romaine , & à tous ceux qui en soutiennent ou en ont soutenu les intérêts. Je secourerai fidèlement le Siège Apostolique , quand il aura recours à moi ; & je rendrai une exacte justice , lorsqu'il me portera quelque plainte.

Les légats du Pape, de leur côté, signèrent un écrit, où le Chef de l'Eglise parle ainsi à celui de l'Empire : Je consens que les élections des évêques & des abbés du royaume Teutonique se fassent en votre présence, mais sans contrainte, sans simonie, & afin que, s'il y a division, vous protégiez le parti le plus juste, selon le jugement du métropolitain & des comprovinciaux. L'élu recevra de vous par le sceptre les droits régaliens, excepté néanmoins ce qui appartient à l'Eglise Romaine ; & il vous en rendra les devoirs de droit. Quand vous m' demanderez secours, je vous le prêterai, selon le devoirs de ma charge. J'accorde une paix solide, à vous & à tous ceux qui sont ou ont été de votre parti, dans

le cours de la discorde que nous terminons.

Ces engagements réciproques furent signés & remis avec un grand appareil, dans une plaine sur les bords du Rhin, à cause de la multitude prodigieuse qui formoit l'assemblée. On rendit à Dieu de vives actions de grâces ; puis le Légat Lambert, cardinal-évêque d'Ostie, qui succéda au Pape Calixte sous le nom d'Honorius II, célébra la messe où il donna le baiser de paix & la communion à l'Empereur. Les légats donnerent aussi l'absolution aux troupes de Henri, & à tous ceux qui avoient eu part au schisme : après quoi on se sépara, avec une entière satisfaction de part & d'autre.

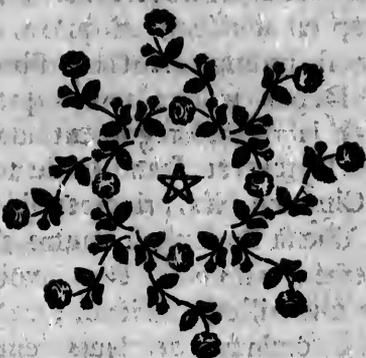
Pour donner toute la stabilité & l'authenticité convenable à une affaire de cette conséquence, on tint à Rome pendant le carême de l'année suivante 1123, un concile compté pour le premier œcuménique de Latran, & le neuvième parmi les conciles généraux. Il s'y trouva plus de trois cens évêques, environ six cens abbés, en tout près de mille prélats. Il ne nous reste rien de ce concile touchant son objet direct, qui étoit la confirmation de la paix entre l'Eglise &

l'Empire  
d'ailleurs  
ratifiée  
rien éc  
des ten  
les car  
vingt-d  
plupart  
Mais  
aient é  
étoit tro  
extirper  
fondes.  
fiance  
deux p  
nivers C  
mission  
extrême  
pris par  
avoient  
respectiv  
voit rall  
avec la d  
leçon te  
fait d'in  
gues &  
prévenir  
impossib  
encore

l'Empire : mais on fait indubitablement d'ailleurs, qu'elle fût aussi heureusement ratifiée qu'elle avoit été convenue. Il n'est rien échappé de ce concile au malheur des temps qui l'ont suivi de près, que les canons qu'il dressa au nombre de vingt-deux, & qui sont répétés pour la plupart des conciles précédens.

Mais, quoique le schisme & la discorde aient été abjurés sincèrement, l'ivraie étoit trop enracinée pour qu'on en pût extirper si promptement les fibres profondes. Depuis le long temps que la défiance & la rivalité regnoient entre les deux puissances au scandale de tout l'univers Chrétien, les principes de la soumission due à l'une & à l'autre s'étoient extrêmement affoiblis : elles avoient appris par une triste expérience, ce qu'elles avoient à craindre de leurs entreprises respectives ; & la première occasion pouvoit rallumer l'incendie, à peine éteint avec la querelle des investitures. De cette leçon terrible, retenons au moins, qu'en fait d'innovation contre les maximes reçues & l'ordre établi, s'il est facile de prévenir le scandale, il devient presque impossible de le réparer. Nous verrons encore ces violens conflits des deux ju-

ridictions se renouveler, avec toutes leurs tragiques scènes. Heureusement, le calme rétabli au dernier concile Romain, fut d'une assez longue durée, pour étouffer dans cet intervalle les monstres nouveaux que les portes infernales vomirent peu après.



III

D

LIV

Depuis  
L'atra  
S. Be

II  
II L est  
main, q  
& les p  
la plus  
siècles d  
Maniché  
Paiens n  
des dern  
même sé  
ils chang



# HISTOIRE DE L'ÉGLISE.

---

## LIVRE TRENTE-SIXIÈME.

*Depuis le premier concile général de  
Latran en 1123, jusqu'à la mort de  
S. Bernard en 1153.*

**I**L est bien humiliant pour l'esprit humain, que les sectes les plus insensées & les plus corrompues aient néanmoins la plus longue durée. Dès les premiers siècles de l'Eglise, les Gnostiques & les Manichéens avoient fait horreur aux Païens mêmes, qui les jugerent dignes des derniers supplices. Pour suivis avec la même sévérité par les Princes Chrétiens, ils changèrent de nom, de méthode &

de langage : mais ils retinrent les mêmes extravagances, les mêmes impiétés & la même dissolution, qu'ils reproduisirent sous mille formes différentes, depuis l'Orient jusqu'aux extrémités de l'Occident. Ainsi vit-on les Pauliciens en Asie, les les Priscilliens en Espagne, & tant d'autres corrupteurs aussi pervers quoique moins fameux, infester le cœur même des Gaules, & la capitale du Monde Chrétien. Monstres toutefois plus capables d'inspirer l'exécration que d'accréditer la séduction, & pour qui sans doute la Providence n'a permis qu'à cette fin une reproduction sans exemple dans les autres sectes. Nous verrons bientôt les disciples de Pierre de Bruis, les Henriens, les Vaudois, les Albigeois se succéder presque sans intervalle, se multiplier de toute part, & si rapidement dans nos plus belles provinces, que pour préserver le corps de la nation d'une contagion irrémédiable, il en fallut retrancher impitoyablement les membres gangrenés : pour purifier son sang, il fallut presque l'en épulser.

Au temps où nous sommes parvenus, ces erreurs monstrueuses se montrèrent avec une audace étonnante dans la Belgique. La ville d'Anvers, dès-lors très-

confidé  
son gou  
vivoit  
nièce ;  
ou Tan  
steur si  
ravages  
donné.  
dissolue  
fécond  
pute &  
d'abord  
femmes  
rendoit  
jusqu'à  
un part  
publiqu  
de trois  
par-tou  
pendan  
superbe  
devant  
souvera  
Il d  
dans si  
que la  
n'étoie  
sacrem  
d'abon  
l'adora

considérable & très-peuplée, n'ayant pour son gouvernement qu'un seul prêtre qui vivoit en concubinage avec sa propre nièce; un dogmatiseur nommé Tanchelme ou Tanquelin profita du décri d'un pasteur si méprisable, pour faire de grands ravages dans ce troupeau comme abandonné. C'étoit un simple laïc, de mœurs dissolues, mais habile à se contrefaire, fécond en intrigues, subtil dans la dispute & naturellement éloquent. Il insinua d'abord ses erreurs, par le moyen des femmes qu'il avoit corrompues, & qu'il rendoit assez artificieuses pour infatuer jusqu'à leurs maris. Quand il eut formé un parti redoutable même à la puissance publique, il parut avec insolence escorté de trois mille hommes qui le suivoient par-tout, & qui tenoient l'épée haute pendant qu'il prêchoit. Il étoit habillé superbement, faisoit porter un étendard devant lui, & tranchoit en tout du souverain.

Il disoit que l'Église étoit renfermée dans sa personne & dans ses disciples; que la prêtrise, l'épiscopat, la papauté n'étoient qu'une chimère; que tous les sacremens des Catholiques étoient autant d'abominations; que si J. C. méritoit l'adoration pour avoir reçu le S. Esprit,

Epist.  
Traject.  
ad Fre-  
der. Co-  
lon.

lui-même qui en avoit la plénitude, étoit encore plus digne de ce culte suprême. Quelques-uns l'adorerent en effet; & les malades s'empressoient à boire l'eau dans laquelle il s'étoit baigné, comme un remède salutaire à l'ame & au corps. La corruption de ses mœurs répondant à celle de sa doctrine, les personnes du sexe briguoient les faveurs honteuses de cet infame prophète. Les mères applaudissoient au déshonneur de leurs filles, les maris à celui de leurs femmes; les uns & les autres ne se montroient jamais offensés, sinon lorsqu'il choissoit hors de leurs familles les complices de son incontinence.

La libéralité pour les intérêts de la secte & de son chef, aussi bien que la complaisance de ses dévotes, étoit la première vertu qu'il prenoit soin de leur inspirer. On se piquoit d'émulation entre les deux sexes, & c'étoit à qui donneroit davantage. Les largesses ne répondant pas encore à l'avidité du sectaire; assuré du dévouement imbécille de ses dupes, & que les manœuvres le plus visiblement infernales n'empêcheroient point qu'on ne l'écoutât comme un ange de lumière, il usa du stratagème suivant. Dans une foule de peuple des plus nom-

breuses  
fit appor  
Dieu; &  
dit: Vie  
jourd'hu  
nant vers  
j'ai épou  
de faire  
le champ  
droite du  
& il dit  
présens  
l'autre;  
deux sex  
& pour  
jours pl  
l'emport  
jusqu'à  
reilles,  
ception

Ce fa  
la Zéla  
d'Utrech  
des Pay  
vesti en  
arrêté p  
renferm  
ples dan  
cependa  
il fut tu

breuses qu'il eût encore rassemblée, il se fit apporter un tableau de la Mère de Dieu; & lui touchant la main, il lui dit: Vierge Marie, je vous prends aujourd'hui pour mon épouse. Puis se tournant vers la multitude; voilà, dit-il, que j'ai épousé la Reine du Ciel, c'est à vous de faire les présens de noces. Il fit sur le champ placer deux troncs, l'un à la droite du tableau, & l'autre à la gauche, & il dit que les hommes mettent leurs présens dans l'un, & les femmes dans l'autre; afin que je connoisse lequel des deux sexes a plus d'affection pour moi & pour mon épouse. Les femmes, toujours plus jalouses de sa prédilection, l'emportèrent encore ici: elles offrirent jusqu'à leurs colliers, leurs pendans d'oreilles, leurs plus chers bijoux, sans exception & sans réserve.

Ce fanatique fit de grands progrès dans la Zélandé, dans la ville & le pays d'Utrecht, & dans plusieurs autres villes des Pays-Bas. Il alla jusqu'à Rome, travesti en moine. A son retour, il fut arrêté par l'archevêque de Cologne, & renfermé avec quelques-uns de ses disciples dans une étroite prison. Il trouva cependant moyen de s'en échapper: mais il fut tué, comme il étoit dans une bar-

que prête à prendre le large. Ses erreurs ne moururent point avec lui. Il y eut au contraire plusieurs autres chefs de secte, qui infecterent en même temps différentes contrées des Gaules depuis la Belgique jusqu'à la Narbonnoise, & dont il est plus qu'inutile de retracer les impostures & les observances honteuses. Ce que nous avons dit de Tanchelme, fait assez connoître tout ce que peut contre les mœurs la réputation de sainteté acquise par l'hypocrisie & le fanatisme.

L'Evêque de Cambrai, qui étendoit alors sa juridiction sur Anvers, mit dans cette ville la plus infectée des nouvelles erreurs, douze ecclésiastiques pour en aider le pasteur ordinaire à désabuser les nombreux disciples que Tanchelme s'y étoit faits. Mais la commission se trouvant encore au dessus de leurs forces, on y fit venir S. Norbert, avec les plus habiles de ses religieux. Ils s'appliquerent à instruire charitablement ce peuple surpris. Le saint homme sur-tout traitoit avec une douceur extrême, des gens qui ne tenoient à l'erreur, que parce qu'on la leur avoit donnée pour la vérité, & qui, selon ses expressions, eussent pris le bon chemin avec la même ardeur, si on le leur eût montré le premier. Ses

tendres  
veilleuse  
les cœu  
bandeau

Ce n'  
leurs de  
rés. Gui  
abbaye  
à S. Go  
faire des  
struire le  
d'un ma  
règles di  
Où rétro  
jugement  
de critiq  
liques de  
à l'occa  
gneur, c  
Soissons  
trésor. C  
devons  
tient qu  
de leur  
ceux à  
les mira  
jours la  
tradition  
France,  
le don

tendres exhortations, & les œuvres merveilleuses dont il les soutenoit, gagnèrent les cœurs, & leverent insensiblement le bandeau qui leur cachoit la lumière.

Ce n'est pas que l'Eglise manqua d'auteurs de docteurs & de prédicateurs éclairés. Guibert entre plusieurs autres de son abbaye de Nogent, où il avoit succédé à S. Godefroi d'Amiens, ne cessoit de faire des excursions apostoliques & d'instruire les peuples, avec tout l'avantage d'un maître de l'art, qui en a tracé des règles dignes des temps les plus cultivés. On retrouve le même goût & le même jugement avec beaucoup d'érudition & de critique, dans son traité sur les Reliques des saints. Il composa cet ouvrage, à l'occasion d'une dent de Notre-Seigneur, que l'abbaye de S. Médard de Soissons prétendoit conserver dans son trésor. Guibert déclare d'abord que nous devons vénérer les reliques : mais il soutient qu'il faut avoir des preuves certaines de leur authenticité, & de la sainteté de ceux à qui on les attribue. Il ajoute que les miracles seuls ne prouvent pas toujours la sainteté ; sur quoi il allègue la tradition déjà reçue, que les Rois de France, sans être tous des saints, avoient le don de guérir les écrouelles. On de-

Lib. 1.  
de pign.  
c. 1.

vroit, reprend-il, punir sévèrement les inventeurs de faux miracles; puisqu'en attribuant à Dieu ce qu'il n'a point fait, ils le rendent, autant qu'il est en eux, le complice de leurs impostures. Il rapporte à ce sujet, plusieurs exemples de légendes apocryphes & de fausses reliques: & pour montrer la réserve de l'Eglise en cette manière; elle n'ose assurer, dit-il, que la Mère de Dieu soit ressuscitée, quelque fortes raisons qu'on ait de le croire: elle permet seulement de le penser.

Revenant ensuite à l'objet de sa dissertation; savoir la dent de J. C. qu'on donnoit pour une dent de lait; il dit qu'on en doit juger ainsi que du saint nombril, & d'autres reliques semblables que différentes Eglises se glorifient de posséder. Il les rejette comme contraires à la foi de la résurrection, où le Sauveur a repris son corps tout entier; outre qu'il n'est pas vraisemblable que la Sainte Vierge ait conservé de pareilles choses, non plus que son lait qu'on monroit à Laon. Ces réflexions sensées de Guibert font d'autant plus d'honneur à son siècle, qu'il n'en étoit pas à beaucoup près le docteur le moins susceptible de crédulité; comme on le voit dans quelques autres

de ses ou  
raculeuse  
gligées p  
dans tou  
ral porte  
gesse, q  
L'Abb  
crement  
seté, l'in  
lique de  
corps sou  
parce qu  
de nous  
sous sa fo  
clut-il, c  
laisât qu  
adorable  
entier d  
combat  
réelle, &  
ficients d  
déjà fait  
cieuse à  
passage:  
bre & u  
des omb  
bres enc  
ges théo  
lui une l  
Croisés,

de ses ouvrages, remplis d'histoires miraculeuses défavouées ou du moins négligées par la tradition commune. Ainsi dans tous les temps l'enseignement général porte-t-il l'empreinte de la divine sagesse, qui ne cessera jamais de le diriger.

L'Abbé Guibert infère encore du sacrement adorable de nos autels, la fausseté, l'inutilité même de toute autre relique de J. C. qui ne nous a donné son corps sous des espèces étrangères, que parce qu'il n'avoit pas jugé convenable de nous le laisser, en tout ni en partie, sous sa forme naturelle. Après tout, conclut-il, qu'avions-nous besoin qu'il nous laissât quelques restes mutilés de ce corps adorable, tandis que nous l'avons tout entier dans l'Eucharistie? Ici l'Auteur combat tous les ennemis de la présence réelle, & spécialement les partisans artificieux du sens figuré. C'est ce qu'il avoit déjà fait avec succès, dans sa lettre précieuse à l'Abbé Sigefroi, où on lit ce passage: Si l'Eucharistie n'est qu'une ombre & une figure, nous sommes tombés des ombres de l'ancienne loi en des ombres encore plus vuides. Outre les ouvrages théologiques de Guibert, on a de lui une histoire des premiers exploits des Croisés, sous ce titre un peu emphatique:

*Ouvres de Dieu exécutées par les Francs.* Ce savant & vertueux abbé, après avoir gouverné vingt ans le monastère de Nogent-sous-Couci, y mourut l'an 1124.

Sur la fin de la même année, le Pape Calixte II fut attaqué d'une maladie violente, qui l'emporta le 12 ou le 13 décembre, au grand regret de tout le Monde Chrétien. En moins de six années de pontificat, il avoit pacifié l'Eglise & l'Empire, réparé les fautes ou les foiblesses de ses prédécesseurs, rétabli l'autorité du S. Siège & toute la splendeur de l'ordre hiérarchique. Il avoit encore trouvé moyen de ramener l'abondance & la splendeur dans Rome. Il n'y remit pas seulement en honneur les monumens antiques: mais il y ajouta plusieurs aqueducs pour la commodité des différens quartiers de la ville; il rebâtit l'église de S. Pierre, & lui donna des ornemens magnifiques: jamais il n'y célébra le saint sacrifice, sans y faire quelque présent considérable. Comme il avoit une dévotion particulière à S. Jacques, il érigea Compostelle en archevêché. Malheureusement, il donna la pourpre Romaine & concilia un très-grand crédit à Pierre de Léon: mais ce jeune cardinal,

alors très  
ne donna  
mais lui-n  
Trois j  
les cardin  
rent à S.  
pour Pap  
Sainte An  
fin. Mais  
chape rou  
que Rob  
tres facti  
Lambert  
Pape des  
dit dans t  
près les da  
d'Ostie éto  
fin lui cé  
même de  
réunirent  
proclamé  
Toutefois  
pas bien c  
il quitta l  
des cardin  
humilité &  
rectifierent  
tueux, le  
Souverain  
21 de déc

alors très-zélé contre les schismatiques, ne donnoit guère à penser qu'il dût jamais lui-même faire un nouveau schisme.

Trois jours après la mort de Calixte, les cardinaux & les évêques s'assemblerent à S. Jean de Latran, & choisirent pour Pape, Thibaut, cardinal-prêtre de Sainte Anastasie, qu'ils nommerent Célestin. Mais à peine l'eut-on revêtu de la chape rouge, en chantant le *Te Deum*, que Robert Frangipane & quelques autres factieux entrèrent, & crièrent : Lambert évêque d'Ostie Pape, Lambert Pape des Romains. La terreur se répandit dans toute l'assemblée ; on voyoit de près les dangers de la division ; Lambert d'Ostie étoit d'ailleurs bon sujet ; Célestin lui céda de bonne grace ; & , le jour même de la première élection, tous se réunirent en faveur de Lambert, qui fut proclamé sous le nom d'Honorius II. Toutefois, comme cette marche n'étoit pas bien canonique, quelques jours après il quitta la chape & la mitre en présence des cardinaux, qui, par égard à cette humilité & pour la tranquillité de l'Eglise, récifierent ce qu'il y avoit eu de défectueux, le reconnurent de nouveau pour Souverain Pontife, & l'intronisèrent le 21 de décembre.

Le vingt-troisième de mai de l'année suivante, l'Empereur Henri V mourut à Utrecht, dans la quarante-quatrième année de son âge, la dix-neuvième de son regne depuis la mort de son père, & la quinzième de son empire. Comme il ne laissoit point d'enfans, en lui finit la branche des Empereurs de la maison de Franconie, montée sur le trône cent & un ans auparavant. Dans la diète de Mayence composée de soixante mille personnes, parmi lesquelles se trouverent des légats du Pape, on élut le 30 août suivant Lothaire II fils du Comte de Supplinbourg, & qui avoit pris le titre de Duc de Saxe, à cause de sa femme descendue d'un oncle de l'Empereur S. Henri.

Au commencement du Pontificat d'Honorius, S. Otton de Bamberg alla travailler à la conversion des peuples de Poméranie. Il remplissoit depuis vingt ans tous les devoirs d'un excellent évêque, quand Boleslas, après avoir ajouté cette grande province à la Pologne, où Otton étoit connu par le séjour qu'il y avoit fait dans sa jeunesse, lui écrivit en ces termes : Vous savez sans doute que les Barbares de Poméranie dont le Ciel m'a rendu vainqueur, ont demandé d'entrer dans

S. Otton.  
vit. l. 2.

dans

dans  
je m  
ne p  
évêq  
l'exé  
Com  
ce qu  
offre  
la pro  
délai  
inter  
conde  
frais  
cessai  
Ott  
du Ci  
loir b  
entrep  
sa pe  
se pré  
ler pa  
qui p  
déjà  
inform  
les m  
porta  
pris p  
vriers  
un ex  
destie  
Z

dans l'Église : mais depuis trois ans que je m'occupe de cette grande œuvre, je ne puis trouver dans mon voisinage, ni évêque, ni prêtre, qui soit capable de l'exécuter & la veuille entreprendre. Comme vous êtes toujours prêt à faire ce qui est de la gloire de Dieu, je vous offre avec confiance cette occasion de la procurer, & vous invite à partir sans délai. Je vous donnerai une escorte, des interprètes, des prêtres pour vous seconder ; je fournirai de mon trésor aux frais de voyage, & à tout ce qui sera nécessaire.

Otton reçut cette lettre comme venue du Ciel, & rendit grâces à Dieu de vouloir bien se servir de lui pour cette sainte entreprise. Il envoya demander au Pape sa permission & sa bénédiction : puis il se prépara au voyage, sans se laisser ébranler par les gémissemens de son peuple, qui pleuroit son pasteur comme s'il eût déjà été mort. Cependant il fit de sages informations, touchant les manières & les mœurs de la Poméranie. On lui rapporta que le peuple y avoit tant de mépris pour la pauvreté, que quelques ouvriers évangéliques s'y étant montrés sous un extérieur qui n'annonçoit que la modestie, avoient été regardés comme des

misérables, empressés uniquement à soulager leur indigence. Pour montrer tout au contraire qu'il ne cherchoit qu'à gagner les âmes, il voulut paroître dans ce pays, non seulement à l'abri de la misère, mais dans un état d'opulence capable de subvenir aux besoins d'autrui. Outre les vases sacrés, les ornemens & tout ce qui étoit convenable pour la majesté du culte, il fit porter des vivres en abondance, grand nombre de robes, des étoffes précieuses, & beaucoup d'autres présens pour les principaux de la nation.

Il traversa la Bohême & la Pologne, où il fut reçu par-tout comme un Apôtre, par le clergé & le peuple en procession. A Gnesne, alors capitale du pays, le Duc & tous les grands vinrent nud-pieds au devant de lui à deux cens pas de la ville, le fêterent pendant une semaine, puis lui donnerent des interprètes & tous les autres secours qu'on lui avoit promis. La troupe des missionnaires étant ainsi prémunie, ils prirent congé du Prince, & s'avancant vers la frontière, ils trouverent une forêt immense qu'ils purent à peine traverser en six jours, & au bout de la forêt, une rivière qui servoit de limite à la Pologne. Vratillas duc de Poméranie, déjà Chré-

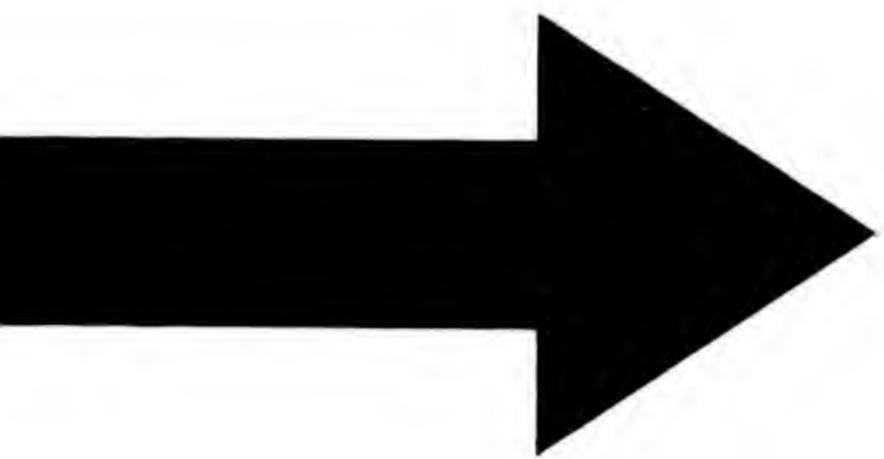
tien, m  
lâtres,  
devant  
avec c  
plus at  
qu'il les  
une pa  
que qu  
lui mar  
des gef  
tendre f  
exprime  
vêque l  
& sa su  
Poméran

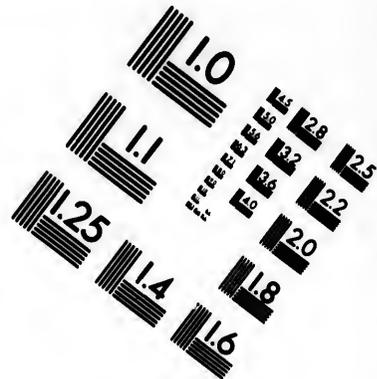
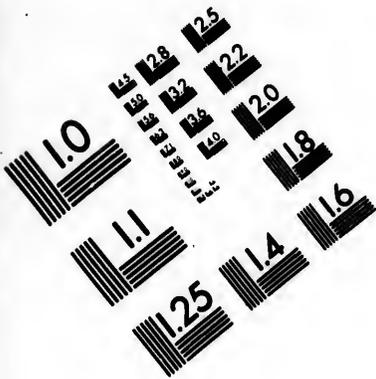
Ils m  
trouvere  
des ruin  
ferent t  
heureuse  
stolique.  
appercun  
quatre m  
semblés  
broient  
sances t  
s'expose  
à une mu  
l'enthous  
lendema

tien, mais en secret par la crainte des Idolâtres, étoit venu jusqu'à cet endroit au devant des prédicateurs de l'évangile, avec ceux de ses sujets qu'il savoit les plus affectionnés au Christianisme. Dès qu'il les apperçut, il passa la rivière avec une partie de sa suite, salua le S. Evêque qu'il tint long-temps embrassé, & lui marqua les sentimens de son ame par des gestes si éloquens, qu'ils firent entendre sans peine ce qu'il ne pouvoit lui exprimer dans son idiome barbare. L'Evêque lui fit ses présens: après quoi, lui & sa suite entrèrent avec confiance en Poméranie.

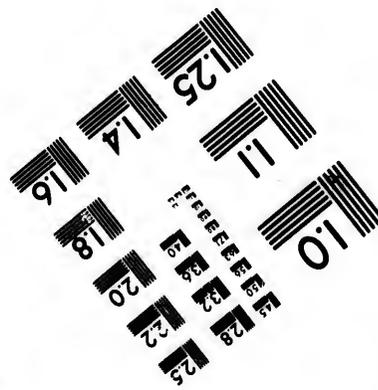
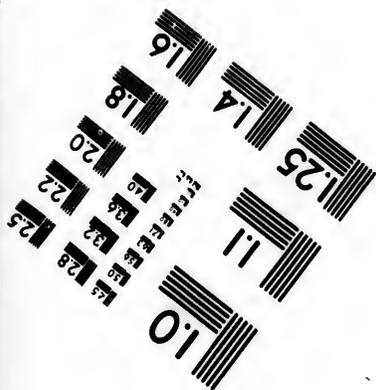
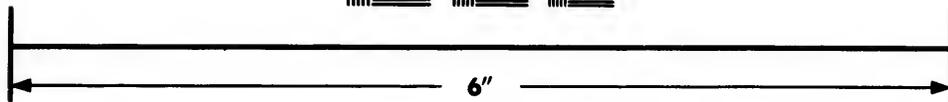
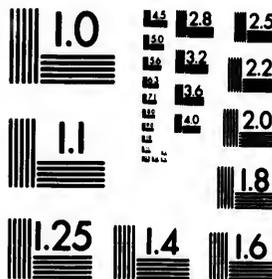
Ils marcherent d'abord à Pirits, & trouverent sur la route quelques bourgades ruinées par la guerre, où ils baptiserent trente personnes, qui furent les heureuses prémices de cette moisson apostolique. Aux approches de la ville, ils apperçurent de loin une troupe d'environ quatre mille hommes, qui s'étoient rassemblés de toute la province, & célébroient une fête idolâtre par des réjouissances tumultueuses. Ils craignirent de s'exposer, pendant la nuit qui approchoit, à une multitude échauffée par la débauche, l'enthousiasme & la superstition: mais le lendemain, ils députerent vers les princi-







**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

1.5  
1.6  
1.8  
2.0  
2.2  
2.5  
2.8  
3.2  
3.6

10

paux de la ville, pour leur annoncer l'arrivée de l'Evêque que les Ducs de Pologne & de Poméranie leur enjoignoient d'écouter avec respect; que c'étoit un homme de grande marque, d'une fortune très-considérable chez lui, & que, loin de leur rien demander, il n'étoit venu que pour les combler de biens; qu'ils se souvinssent tant des horreurs de la guerre à peine terminée, que des promesses qui leur avoient obtenu la paix, & craignissent de provoquer de nouveau les vengeances de l'Être suprême; que tout le monde étoit Chrétien, & qu'ils ne pouvoient résister seuls à toutes les nations;

Les principaux d'entre les Païens, après quelques artifices employés sans succès pour gagner du temps, répondirent qu'ils reconnoissoient l'impuissance de leurs dieux, & ne vouloient plus résister au Dieu suprême qui rompoit toutes leurs mesures. Ils communiquèrent leur résolution au peuple, qui demeurait toujours assemblé; tous s'écrierent qu'on fit approcher l'Evêque, afin qu'ils pussent le voir & l'entendre avant que de se séparer. Otton vint avec toute sa suite, & campa dans une grande place, à l'entrée de la ville. Les Barbares accouroient

en f  
vers  
noie  
sur  
trém  
L  
ficau  
parla  
Béni  
en l'  
Vou  
chés  
nous  
salut  
nous  
vous  
voule  
avec  
un c  
soumi  
les in  
tres &  
jours  
avec  
que l  
nous  
respec  
septen  
La  
moins

en foule, ils s'empressoient de toute part vers ces hôtes extraordinaires, ils tenoient leurs regards sans cesse attachés sur eux, ils observoient avec une extrême curiosité leurs moindres démarches.

L'Evêque revêtu de ses habits pontificaux parut dans un lieu élevé, & leur parla ainsi par le moyen d'un interprète: Bénis soyez vous du Dieu tout-puissant, en l'honneur de qui vous nous recevez. Vous ne vous montrez pas moins touchés que convaincus, de la cause qui nous a fait venir de si loin. C'est votre salut, c'est votre souveraine félicité que nous avons uniquement en vue. Oui, vous serez à jamais heureux, si vous voulez adorer & servir votre Créateur, avec la fidélité qu'il mérite. Il s'éleva un cri général d'applaudissement & de soumission. Otton employa sept jours à les instruire soigneusement, avec ses prêtres & ses clercs, les fit jeûner trois autres jours; puis on leur administra le baptême, avec une décence & une circonspection que les auteurs du temps on crut devoir nous transmettre, comme un monument respectable de la pudeur de ces nations septentrionales.

La licence de la superstition avoit néanmoins introduit parmi eux, comme chez

les anciens Palens, la pluralité des femmes, & l'usage dénature d'étouffer leurs filles au berceau, quand ils s'en croyoient un trop grand nombre. Pendant trois semaines qu'Otton & ses disciples demeurèrent parmi ces néophytes depuis leur baptême, ils leur inspirèrent l'horreur de ces pratiques dénaturées, les instruisirent sur l'observation des fêtes & des jeûnes, leur expliquèrent la doctrine des sept sacremens, leur recommanderent d'entendre souvent la messe, & de communier au moins trois ou quatre fois l'année. Ils leur défendirent encore de manger du sang, ou des animaux suffoqués. Au défaut d'une église, qu'on n'avoit pu construire en si peu de temps, on leur laissa une chapelle avec un autel consacré, un prêtre, un calice, les livres & les autres meubles nécessaires: ce qui soutint la piété de ces nouveaux Fidèles, au nombre d'environ sept mille, & leur fit concevoir de jour en jour une horreur plus grande de leurs anciennes superstitions. En les quittant, Otton leur demanda quelques-uns de leurs enfans pour les faire étudier, afin qu'ils eussent, corame les autres nations, des prêtres & des clercs de leur langue.

Il passa de Pirits à Camin, où il trou-

va la  
Chrét  
beauc  
maine  
son a  
tigue  
quoiqu  
ses pr  
même  
bliques  
au no  
ter la  
du S  
à déc  
Le  
si rap  
très-c  
l'emb  
natur  
quere  
sans  
logés  
y fut  
l'exce  
dans  
néant  
la bo  
se ca  
men  
suivre

va la Duchesse de Poméranie, qui déjà Chrétienne dans le cœur, le reçut avec beaucoup de joie. Il y demeura six semaines, & baptisa tant de monde que son aube même, par l'excès de la fatigue, étoit souvent trempée de sueur; quoiqu'il fût aidé dans cette fonction par ses prêtres. Le Duc Vratiflas vint lui-même dans cette ville, & renonça publiquement aux femmes qu'il entretenoit au nombre de vingt-quatre, sans compter la Duchesse son épouse. L'exemple du Souverain contribua merveilleusement à décrier la polygamie dans la nation.

Les succès de l'évangile ne furent pas si rapides à Völlin, ville considérable & très-commerçante, située dans une îlle à l'embouchure de l'Oder. Les habitans, naturellement altiers & féroces, y attaquèrent en furie l'Evêque & sa suite, sans respect pour le Duc qui les avoit logés dans son palais. La consternation y fut générale parmi les Chrétiens, à l'exception du S. Pasteur qui se réjouissoit dans l'espérance du martyre. Il échappa néanmoins, après avoir été abattu dans la boue & blessé légèrement. Les esprits se calmant enfin, les pourparlers commencèrent; & les idolâtres promirent de suivre le parti que prendroit la ville de

Stétin, dès lors capitale de toute la Poméranie.

L'Evêque s'empressa d'y passer, & de s'aboucher avec les principaux citoyens. Ces Barbares, chez qui le larcin étoit inconnu, répondirent: Il y a chez les Chrétiens des voleurs à qui on coupe les pieds & l'on arrache les yeux; on y voit toutes sortes d'autres crimes & de supplices, & le Chrétien déteste le Chrétien même. Nous ne voulons point d'une telle religion: nous sommes contents de la nôtre. Ils persisterent deux mois dans cette obstination. Cependant le zélé Pasteur ufoit de tous les expédiens les plus propres à les ébranler. Enfin ils firent espérer d'embrasser le Christianisme, si le Duc de Pologne leur accordoit une paix stable, avec diminution de tribut. En attendant, l'Evêque & les prêtres eurent la liberté d'annoncer l'évangile: ce qu'ils firent deux fois la semaine réglément; c'est à-dire les jours de marché, sur la place publique. Comme ils prêchoient revêtus des ornemens sacerdotaux, & la croix à la main, la nouveauté du spectacle attira beaucoup de peuple, sur-tout de la campagne. Saint Otton gagna d'abord deux jeunes hommes, de l'une des principales famil-

les de  
leur m  
grand  
voien  
la vie  
voien  
digne  
vrer  
dréffe  
fers;  
les ha  
tourne  
le pre  
testoit  
tout-p  
dre p  
La  
voit d  
les dé  
Duc  
ce qu'  
de fes  
ration  
la reli  
même  
idoles  
les en  
propre  
prêtres  
présen

les de la ville. Ils gagnèrent à leur tour leur mère & leurs autres parens, puis un grand nombre d'étrangers, dont ils levoient les préventions par la peinture de la vie merveilleuse du Saint qu'ils observoient de si près & si assidument. Il prodigue l'argent, disoient ils, pour délivrer les captifs; il embrasse avec tendresse ceux qui crouissoient dans les fers; il les nourrit comme ses enfans; il les habille, & leur fournit de quoi retourner dans le sein de leurs proches. On le prendroit pour un Dieu, s'il ne protestoit qu'il n'est que le serviteur du Dieu tout-puissant, qui l'envoie pour nous rendre pleinement heureux.

La prédication de l'évangile se trouvoit dans cette heureuse situation, quand les députés revinrent de Pologne. Le Duc avoit accordé généreusement tout ce qu'on lui demandoit. Après la lecture de ses lettres, les citoyens, par délibération publique, se résolurent d'embrasser la religion Chrétienne. L'Evêque les fit même consentir à la destruction de leurs idoles: mais, comme une terreur panique les empêchoit de les abattre de leurs propres mains, il marcha suivi de ses prêtres, qui se mirent à l'œuvre en leur présence. Quand le peuple vit qu'il ne

leur en arrivoit aucun mal, il n'eut plus que du mépris pour ces divinités qui ne pouvoient se défendre, & se répandit de toute part avec ardeur, pour ruiner jusqu'au dernier asyle de la superstition. Le principal de ces temples contenoit de grandes richesses, qu'ils offrirent à l'Évêque & à ses prêtres; mais il dit: A Dieu ne plaise, que nous nous enrichissions de votre bien! nous avons assez de fortune chez nous: gardez tout ceci pour votre propre usage. Il ne reçut que la tête d'une idole, qu'il envoya au Pape, comme un trophée de la victoire remportée sur l'Enfer. Après ces succès, il crut devoir demeurer encore trois mois à Stétin, pour instruire ces nouveaux Fidèles, & cimenter solidement cette Eglise naissante.

Cependant les habitans de Vollin avoient envoyé secrètement, afin d'observer ce qui se passoit dans une ville qu'ils avoient choisie pour modèle. Ils rapportèrent qu'il n'y avoit, ni vue d'intérêt, ni imposture dans la conduite de ces étrangers, que leur doctrine étoit pareillement irrépréhensible, & qu'elle avoit été reçue d'un concert unanime à Stétin. Sur ce rapport, Otton fut désiré à Vollin, comme un bienfaiteur géné-

reux, à qui tout le monde s'empressoit de faire oublier les ingrattitudes dont on avoit payé les premiers témoignages de sa bienveillance. A peine put-il suffire, pendant deux mois d'un travail excessif, à baptiser tous ceux qui se présentoient. Comme Volfin étoit au centre de la province, les Ducs de Pologne & de Poméranie choisirent cette ville, pour y établir le siège épiscopal. Les peuples firent tous leurs efforts pour y retenir Otton, en lui promettant une docilité parfaite à marcher sous sa conduite dans les voies du salut: motif bien capable de faire impression sur le cœur d'un Saint, & qui le fit consentir en effet à quitter l'éclat & tous les avantages de son premier siège: mais son clergé le prenant à son tour par sa sensibilité & par sa vertu, le fit changer de résolution. Comme il s'en retournoit par la Pologne, après avoir encore évangélisé à Colberg, à Belgart, & dans plusieurs autres villes Païennes; sur ses conseils, le Duc Botefla nomma pour évêque de Poméranie, Albert l'un des trois chapelains qu'il avoit envoyés à la mission de cette province. En moins d'une année, S. Otton produisit tous ces fruits de salut: il se retrouva pour pâque à Bamberg, comme il l'avoit promis en partant.

V. 1. 3.

Quatre ans après, il entreprit un second voyage de Poméranie, mais par une autre route. Il voulut en passant répandre la semence évangélique dans le pays des Lutéciens, qui occupoient une partie du Meklebourg & du Brandebourg. Comme il y avoit déjà fait beaucoup de conversions, abattu même des temples d'idoles & consacré des églises, il apprit que Stétin étoit retourné à l'idolâtrie. Il prit sur le champ la résolution d'y aller: mais les ecclésiastiques de sa suite, beaucoup moins courageux que lui, employèrent tous leurs soins & tous leurs efforts, pour le faire changer de dessein. Fatigué de leur remontrances, & plus encore des déguisemens de leur pusillanimité; je vois bien, leur dit-il, que nous sommes venus, pour les délices, & non pour la croix. Que ne m'est-il donné, de vous mener avec moi au martyre! Toutefois je me contrains personne: mais si vous refusez de partager ma couronne, au moins n'attendez pas à me la ravir; laissez-moi la liberté que je vous donne.

Après ce peu de paroles, il s'enferma seul, & pria jusqu'au soir. Il dit ensuite à l'un de ses gens de fermer toutes les portes, & de n'ouvrir à personne sans son ordre. Alors il prit ses habits de

voya  
avec  
fac  
seul  
Stétin  
de la  
matin  
en va  
tudes  
autre  
dans  
comm  
ter d  
de ch  
arrof  
prof  
de le  
leurs  
ne l'a  
la vie  
par-t

Ils  
loger  
de la  
entr  
autres  
retou  
ceux  
rassés  
les si

voyage, mit ses ornemens, son calice, avec les autres meubles d'autel, dans un sac qu'il chargea sur ses épaules, prit seul durant les ténèbres le chemin de Stétin, & marcha gaîment tout le reste de la nuit. Ses clercs s'étant levés pour matines, & l'ayant long-temps cherché en vain, ils conçurent de cruelles inquiétudes. Ils partent, les uns à pied, les autres à cheval, se répandent au loin dans la campagne, & le trouvent enfin, comme il faisoit jour, & qu'il alloit monter dans une barque. Ils se précipitent de cheval, & se jetent à ses pieds, qu'ils arrosent de leurs larmes. Il pleurt & se prosterne de son côté, en les conjurant de le laisser partir; & de retourner sur leurs pas. Mais ils lui protestèrent qu'ils ne l'abandonneroient point, & , soit à la vie, soit à la mort, qu'ils le suivroient par-tout.

Ils allèrent tous ensemble à Stétin, & logerent à une église qui étoit à l'entrée de la ville. Les citoyens étoient divisés entr'eux; les uns ayant gardé la foi, les autres en bien plus grand nombre étant retournés au Paganisme. La plupart de ceux-ci parurent inquiets & fort embarrassés de l'arrivée du S. Evêque; mais les sacrificateurs des idoles, transportés

de fureur, environnerent l'église avec une troupe de gens armés, criant en forcenés, qu'il la falloit abattre, & faire main basse sur tous ceux qui s'y trouvoient. Le Saint qui desiroit ardemment le martyre, se revêtit de ses habits pontificaux; & prenant, au lieu d'armes, la croix & les reliques, il se mit à chanter des psaumes avec son clergé. A ce spectacle, les Barbares furent desarmés. Ils ne purent plus qu'admirer ces hommes extraordinaires; qui ne faisoient entendre que des chants & des bénédictions à l'article de la mort: les plus sages de la troupe prenant leurs prêtres en particulier, leur remontrèrent que c'étoit par la raison, & non par la violence, qu'il convenoit de défendre leur religion. Ainsi l'émeute se calma insensiblement, & la troupe se dissipa.

Le dimanche étant venu, le saint Evêque, après avoir célébré le S. Sacrifice, sortit encore revêtu des ornemens sacrés, & la croix marchant devant lui. Il avança au milieu de la place publique, & monta dans une tribune, d'où on avoit coutume de haranguer le peuple.

Cap. 16. Comme il eut commencé à parler, & que la plupart témoignoiert l'écouter avec plaisir; un Sacrificateur fendit la presse,

& d'un  
dicateur  
ma le p  
leurs  
à la m  
devoir  
rerent  
user de  
mains,  
Ce fut  
Fidèles  
d'exalte  
Les Sa  
rassemb  
où ils  
conclu  
l'idolâ  
à la re  
main,  
par l'in  
sonnes,  
& conti  
En pe  
pitale  
reste d  
de s'y  
eut m  
conque  
sept a  
il ne

& d'une voix qui étouffa celle du Prédicateur, le chargea d'injures, & anima le peuple à immoler cet ennemi de leurs dieux. Ils avoient tous des dards à la main, & plusieurs se mirent en devoir de les lancer: mais ils demeurèrent immobiles, sans pouvoir, ni user de leurs armes, ni abaisser leurs mains, ni même se remuer de leur place. Ce fut un triomphe bien doux pour les Fidèles; & le Saint en prit occasion d'exalter la toute-puissance du vrai Dieu. Les Sages & les anciens de la ville se rassemblèrent aussi-tôt au lieu du Conseil, où ils demeurèrent jusqu'à minuit. Ils conclurent enfin à extirper entièrement l'idolâtrie, & à s'attacher pour toujours à la religion Chrétienne. Dès le lendemain, l'Evêque réconcilia les apostats par l'imposition des mains, baptisa les personnes qui ne l'avoient pas encore été, & confirma leur foi par plusieurs miracles. En peu de temps, cette Eglise de la capitale fut en état de servir de modèle au reste de la province, qui se fit un devoir de s'y conformer. S. Otton, depuis qu'il eut mis ainsi la dernière main à cette conquête apostolique, vécut encore six à sept ans dans son Eglise de Bamberg, où il ne cessa de présenter dans ses œuvres

la foi vive , le zèle laborieux , la charité , l'esprit d'abnégation , & toutes les vertus d'un apôtre.

Bien d'autres Eglises avoient aussi à leur tête des prélats d'une éminente vertu. L'an 1125, on transféra le Bienheureux Hildebert, de l'évêché du Mans sur le siège métropolitain de Tours, comme dans un champ plus propre à déployer toute l'étendue de son mérite & de ses talens. Il n'accepta ce surcroît d'honneur qu'avec une extrême répugnance; quoiqu'il eût essuyé au Mans toutes sortes de traverses, par la rivalité des princes qui se disputoient cette ville. Il vécut à Tours, comme dans son premier siège; occupé sans interruption à réformer & à sanctifier son clergé, à instruire son peuple, à soulager les indigens, à réparer & à orner les églises. En son particulier, il menoit une vie austère, jeûnoit souvent, faisoit servir sa table avec une simplicité exemplaire, portoit le cilice, couchoit sur la dure, & donnoit la meilleure partie de la nuit à la méditation des livres saints & à la prière. Il eut un grand soin de tenir des synodes, & de visiter sa province.

T. x. Conon, comte de Bretagne, l'ayant Conc. p. invité à venir dans ses Etats pour en ré- 918.

former  
un co  
sensibl  
peut t  
vation  
Il s'é  
mes in  
la mon  
les me  
seigne  
vaiffe  
frage,  
courab  
pète,  
confisc  
qui aff  
sement  
cer l'an  
ceroièr  
décrets  
firma.  
chevèc  
écrits  
On  
les vies  
gues d  
sies,  
dont l  
abrégé  
ceux c

former quelques abus, on tint à Nantes un concile, qui nous fournit une preuve sensible du secours que le droit de nature peut tirer de la foi chrétienne, pour l'observation de ses principes les plus évidens. Il s'étoit établi en Bretagne deux coutumes inhumaines: suivant la première, à la mort d'un mari ou d'une femme, tous les meubles du défunt appartenoient au seigneur: selon la seconde, quand un vaisseau avoit eu le malheur de faire naufrage, bien loin de tendre une main secourable à ceux qu'avoit épargnés la tempête, les débris de leur fortune étoient confisqués au profit du Prince. Le Comte qui assistoit au concile, renonça généreusement à ce droit barbare, & fit prononcer l'anathème contre tous ceux qui exerceroient l'autre. Hildebert envoya ces décrets au Pape Honorius, qui les confirma. Il gouverna huit à neuf ans l'archevêché de Tours, & acquit par ses écrits une juste célébrité.

On a de lui des lettres, des sermons, les vies de Sainte Radegonde & de S. Hugues de Cluny, grand nombre de poésies, & quelques traités de religion, dont le plus considérable forme un corps abrégé de théologie, & fut le modèle de ceux qui peu après accréditerent si éton-

namment la forme scolastique. On y trouve une netteté & une précision rare pour le temps, avec un sage discernement

Lib. 1. dans le choix des preuves. En général,  
 ep. 15 Lib on remarque dans les ouvrages d'Hilde-  
 11. ep. 11. bert un jugement sain, & une véritable  
 force d'esprit contre les préjugés de son  
 siècle, particulièrement contre l'abus des  
 longs pèlerinages & des appellations in-  
 terjetées sans fin au S. Siège. Quoiqu'il  
 eût été disciple de Bérenger, il fut tou-  
 jours infiniment éloigné des erreurs de  
 son maître. Il dit expressément, qu'après  
 la consécration du corps de Notre-Sei-  
 gneur, la substance du pain ne demeure  
 Sermon. 93. pas dans l'Eucharistie. Il se sert même  
 p. 689. du mot de transsubstantiation; & c'est le  
 premier auteur, dans les écrits duquel  
 on le trouve employé.

Vers le temps où le Bienheureux Hil-  
 debert passa au siège de Tours, S. Nor-  
 bert alla demander au Pape la confirma-  
 tion de son institut, qui avoit été approu-  
 vé par les Légats Grégoire & Pierre de  
 Léon. Il fut reçu à Rome avec beau-  
 coup d'honneur, & obtint sans peine  
 ce qu'il désiroit; comme il paroît par la  
 bulle d'Honorius, en date du 16 février  
 1126, où la juridiction des évêques est  
 néanmoins réservée. De retour en France;

à la pr  
 avoit en  
 & qui  
 main,  
 lérer ce  
 vertueu  
 thie.

Nor  
 pereur  
 où se t  
 & du p  
 un arch  
 d'un p  
 en part  
 on l'in  
 plus to  
 avoit,  
 un car  
 fut dep  
 Sur leu  
 pour le  
 mandat  
 Norber  
 on dél  
 primici  
 de Tré  
 montra  
 ils le s  
 blées:  
 père.

à la prière d'un Comte de Champagne qu'il avoit engagé à se sanctifier dans le siècle, & qui voulut recevoir une épouse de sa main, il passa en Allemagne, pour accélérer ce mariage déjà convenu avec la vertueuse Mathilde, princesse de Carinthie.

Norbert arriva à Spire, comme l'Empereur Lothaire y tenoit une assemblée, où se trouvoient les députés du clergé & du peuple de Magdebourg, pour élire un archevêque. Dès qu'on fut l'arrivée d'un personnage si célèbre, & si vanté en particulier pour sa sainte éloquence, on l'invita à faire un sermon, qui remplit toute l'attente de l'auditoire. Il y avoit, avec une multitude de seigneurs, un cardinal légat, nommé Gérard, qui fut depuis Pape sous le nom de Lucius III. Sur leur avis, les députés proposerent pour le siège vacant trois sujets recommandables, du nombre desquels étoit Norbert qui ne s'en doutoit pas. Comme on délibéroit entre les trois, Alberon, primicier de Metz & depuis archevêque de Trèves, fit signe aux députés, en montrant du doigt S. Norbert. Aussi-tôt ils le saisirent, en criant à voix redoublées: C'est ici notre pasteur & notre père. On l'enleva, sans lui donner le

Vlt. Roll.  
C. 15.

temps de se reconnoître; on le présenta à Lothaire qui applaudit à ce choix, avec tous les assistans; le Légat le confirma, & on l'emmena incontinent à Magdebourg, où cette nouvelle causa une joie inexprimable.

De si loin qu'il put voir la ville, il marcha nud-pieds, & suivit ainsi la procession qui vint le recevoir & le conduire à l'église, puis au palais archiépiscopal. Il étoit vêtu si pauvrement, que le portier lui refusa l'entrée & le repoussa brusquement, en lui disant: Que ne te ranges-tu parmi les autres pauvres: il te convient bien d'incommoder ces seigneurs. Tout le monde cria au portier, que c'étoit l'archevêque. Le portier confus vouloit se cacher: mais Norbert le retint, & lui dit en souriant: Ne craignez rien, mon ami; vous me connoissez mieux que ceux qui me forcent à occuper un palais où je ne puis que très-mal figurer. Il gouverna huit ans le diocèse de Magdebourg, avec un zèle qui eut de grands succès, mais qui lui fit des ennemis, dont la fureur se porta jusqu'à le vouloir poignarder. Sa charité, sa douceur admirable & sa persévérance triomphèrent de tous les obstacles. Malgré sa promotion à l'épiscopat, plusieurs de ses religieux

ne voule  
lui, & f  
attachem  
ment d'  
manda l  
gea d'éli  
gues son

Il y en  
une divi  
qui fit s  
cation p  
tacles du  
bé Ponc  
res par  
stueuses  
charge d  
veur, &  
où il se  
moines G  
Hugues  
rnt au b  
aussi-tôt  
l'ancien  
doué de  
acquis le  
Ponce r  
plaire lon  
seures &  
se rappo  
grandeun

ne vouloient point d'autre supérieur que lui, & se montrèrent si fermes dans leur attachement, que l'ordre se vit au moment d'une fâcheuse division. Mais il manda les plus considérables, & les obligea d'élire un abbé général, qui fut Hugues son premier disciple.

Il y eut alors, dans l'ordre de Cluny, une division bien plus condamnable, & qui fit succéder sans intervalle à l'édification publique tous les scandaleux spectacles du schisme. Depuis trois ans, l'Abbé Ponce devenu insupportable à ses frères par ses caprices hautains & ses fastueuses profusions, s'étoit démis de sa charge dans un accès fantasque de ferveur, & avoit passé à la Terre-Sainte où il se proposoit de finir ses jours. Les moines se pressèrent de mettre à sa place, Hugues prieur de Marcigny, qui mourut au bout de trois mois. Ils élurent aussitôt après, Pierre Maurice issu de l'ancienne maison de Montboissier, & doué de qualités personnelles qui lui ont acquis le nom de Pierre le Vénéral. Ponce n'étoit pas d'un caractère à se plaire long-temps dans les solitudes obscures & indigentes de la Palestine. Il se rapprocha du théâtre de son ancienne grandeur, & bâtit un petit monastère en

Italie, dans l'évêché de Trévise. Ce petit renouvellement de fortune, loin de fixer sa légèreté, ne servit que d'amorce à son ambition. Elle ne cessoit de lui retracer les images de la magnificence de Cluny, qui enfin lui tournerent la tête, & lui firent prendre le parti de recouvrer de manière ou d'autre son ancienne possession. Mais pour reparoitre en France, avec quelque succès, il crut devoir jouer un personnage tout nouveau pour lui, & se résolut à y figurer en saint. Il commença par se faire des partisans, qui de tous côtés répandirent le bruit, qu'il prioit continuellement, qu'il portoit des chaînes de fer sous ses habits, qu'il passoit des semaines entières sans manger, & qu'il guérissoit par ses prières toutes sortes de maladies.

Petr. Ven.  
ner. l. 2 de  
mirac.

Cette réputation l'ayant devancé sur la route de Cluny, où il avoit déclaré qu'il ne vouloit plus paroître, il s'en approcha peu à peu; & comme il eut appris que Pierre étoit allé en Aquitaine pour des affaires de l'ordre, il recueillit quelques moines fugitifs, plusieurs laïcs armés, doubla sa marche, & tomba tout à coup sur le monastère. Il chassa le Prieur Bernard, vieillard vénérable, dispersa les moines, contraignit par des me-

neces  
qu'il p  
de fide  
rude p  
de tou  
les relie  
une gr  
solde d  
sans en  
dont il  
cortège  
& des  
tout pa  
guerre  
ment d  
bre; le  
se defe  
dans les  
Le b

nu aux  
bord de  
thème d  
joignit  
Ponce,  
juger lu  
avec ce  
dans l'  
thieu p  
de Paris  
parole.

neces & des tortures une partie de ceux qu'il put arrêter, à lui prêter serment de fidélité, & mit les autres dans une rude prison. Devenu ainsi maître absolu de tout, il prend les croix, les calices, les reliquaires, les fait fondre, & en tire une grande quantité d'or, qui devint la solde des brigands qu'il avoit avec lui, sans en excepter les femmes sans pudeur dont il ne rougissoit pas de grossir son cortège. Ensuite il s'empara des fermes & des châteaux du monastère, ravagea tout par le fer & le feu, & soutint cette guerre sacrilège, depuis le commencement du carême jusqu'au mois d'octobre; le Prieur & les principaux religieux se défendant, comme ils pouvoient, dans les lieux les plus difficiles à forcer.

Le bruit de ce scandale étant parvenu aux oreilles du Pape, il envoya d'abord des légats qui prononcèrent l'anathème contre Ponce & sa faction. Il enjoignit ensuite à Pierre-Maurice & à Ponce, de se rendre à Rome, afin de juger lui-même. Pierre partit aussitôt, avec ce qu'il y avoit de plus distingué dans l'ordre, nommément avec Mathieu prieur de St. Martin-des-Champs de Paris, qui étoit chargé de porter la parole. Ponce eut le front de comparoi-

tre, accompagné de quelques moines de son parti. Comme il étoit excommunié, le Pape lui fit dire de se mettre en état d'être absous, suivant les canons, avant de se présenter au jugement. Ponce répondit qu'homme vivant sur la terre ne pouvoit l'excommunier, & qu'il n'y avoit que S. Pierre en personne qui eût ce pouvoir. Le Pape indigné de ce délire d'orgueil, abandonna l'insensé à son aveuglement volontaire, & fit exhorter ses partisans à se rendre plus dociles. Ils se confessèrent coupables, entrèrent nud-pieds au palais, & demandèrent humblement l'absolution qu'ils obtinrent. On procéda aussi-tôt au jugement; & le droit étant manifeste, il ne fut question que de constater les faits. Après que les deux parties eurent parlé, le Pape se retira quelques heures avec toute sa suite, puis revint prendre son siége, & fit prononcer la sentence en ces termes: La Sainte Eglise Romaine dépose à perpétuité Ponce usurpateur sacrilège & schismatique, & assure à l'Abbé Pierre le monastère de Cluny, avec tout ce qui en dépend. Ce jugement ne fut pas plutôt rendu, que les moines débauchés par Ponce se réunirent cordialement à leurs frères; & tout le feu de cet horri-

ble

ble se  
Pape  
où ce  
pénite  
après.  
l'illust  
bé, l  
sainte  
L'a  
le mo  
en Ital  
neur &  
soient  
qui ne  
bé Od  
blant à  
mêmes  
Honor  
évêque  
refus  
Quand  
dent A  
cha qu  
naissant  
un air  
lettres.  
se trou  
fit veni  
sieurs la  
la dissip  
Ton

ble schisme fut éteint en un moment. Le Pape fit enfermer Ponce dans une tour, où ce génie superbe persévéra dans l'impénitence, & mourut peu de temps après. Toute-fois, par considération pour l'illustre monastère dont il avoit été abbé, le Pontife le fit inhumer en terre sainte, mais sans nul appareil.

L'année même du schisme de Cluny, le monastère du Mont-Cassin qui avoit en Italie cette haute prééminence d'honneur & de mérite dont les Clunistes jouissoient en France, donna dans un schisme qui ne fut pas moins scandaleux. Son Abbé Odérise, d'un caractère assez ressemblant à celui de Ponce, tomba dans les mêmes égaremens. Tandis que le Pape Honorius n'étoit encore que cardinal-évêque d'Ostie, il avoit essuyé un refus mortifiant de la part d'Odérise. Quand il fut élevé au pontificat, l'imprudent Abbé, naturellement caustique, lâcha quelques propos impertinens sur la naissance du nouveau Pontife, & donna un air de ridicule à son habileté dans les lettres. Quelque temps après, Honorius se trouvant au château du Fumone, y fit venir Odérise, & en présence de plusieurs laïcs, le réprimanda fortement sur la dissipation des biens du monastère. Il

Chron.  
Cass. l. 4c.  
81 & seq.

alla jusqu'à lui dire, qu'il étoit moins un abbé, qu'un grand du monde & un officier militaire. Les esprits de part & d'autre en étant à ce point d'aigreur, le Comte d'Aquin qui n'aimoit pas Odérisé, écrivit à Honorius, que cet abbé superbe tranchoit du Pape en toute rencontre: il articula des griefs particuliers & assez bien circonstanciés, pour que le Pape citât Odérisé à son tribunal. L'Abbé refusa d'y venir; & le Pape, après avoir réitéré deux fois la citation suivant les formes canoniques, prononça contre lui la sentence de déposition; ajoutant, que quand il ne seroit coupable d'autre chose, sa contumace & son orgueil suffisoient pour le condamner.

Odérisé méprisa cette sentence: quelques jours après, il s'assit dans la chaire abbatiale, la crosse à la main, & fit toutes ses fonctions accoutumées. Le Pape justement irrité l'excommunia avec tous ses fauteurs: ce qui produisit une division fort animée entre les moines, & les peuples du voisinage dépendans de l'abbaye. Le peuple s'étant rendu le plus fort, obligea les moines à chasser Odérisé, & à élire un autre abbé. Ils élurent en effet leur Doyen Nicolas: mais quelques anciens religieux écrivirent se-

créter  
irrégul  
bale.  
que tr  
son pa  
terie  
d'or  
d'autre  
confac  
Papes  
profan  
der l'h  
haine  
de ses  
mis en  
tinua  
fureur.  
par l'ad  
ble du  
& rend  
Le Po  
commu  
abbé,  
nomme  
& aba  
poit.  
mis fin  
contre  
donner  
tiale,

crétement au Pape, que l'élection étoit irrégulière, & le pur ouvrage de la cabale. La conduite de Nicolas ne justifia que trop cette accusation. Pour soutenir son parti, il s'empara de la riche argenterie de l'église, sans épargner un autel d'or orné de pierreries, ni beaucoup d'autres présens d'un prix inestimable, consacrés par la dévotion de tant de Papes & de princes. En un mot, la profanation alla si loin, qu'elle fit succéder l'horreur & tous les sentimens d'une haine implacable au premier attachement de ses moines. Mais son pillage l'avoit mis en état de faire la guerre, qu'il continua avec autant d'opiniâtreté que de fureur. Odérise au contraire, dompté par l'adversité & par la fermeté inflexible du Pape, vint se jeter à ses pieds, & renonça à l'abbaye entre ses mains. Le Pontife déposa ensuite Nicolas, excommunia ses adhérens, & fit élire pour abbé, le prévôt du monastère du Capoue, nommé Seignoret. Nicolas se soumit alors, & abandonna les forteresses qu'il occupoit. Honorius fut si satisfait d'avoir mis fin à ce scandale, qu'il se transporta contre la coutume au Mont-Cassin, pour donner à Seignoret la bénédiction abbatiale, que ses prédécesseurs étoient tou-

jours venus recevoir à Rome. Il voulut néanmoins que le nouvel Abbé lui prêtât serment : mais les moines s'opposèrent à cette prétention toute nouvelle, & le Pape s'en déporta.

L'ordre de Cluny, pendant treize années d'un gouvernement tel que celui de Ponce, n'avoit pu manquer d'essuyer des atteintes considérables dans la régularité de ses observances : mais les religieux y conservoient toute la fierté de la prééminence où les avoit établis la réputation de leurs pères. Ils ne virent pas, sans quelque chose de plus que l'émulation, l'institut de Citeaux qui étoit au plus haut point de sa ferveur, prendre le premier rang en fait de régularité, & leur ravir la considération publique qui ne manque pas de la suivre. Comme il n'y avoit pas lieu d'attaquer la pureté de ses observances, on essaya de les faire passer pour impraticables, au moins d'une manière indirecte, en lui enlevant quelques sujets qu'on prétendit s'être engagés légèrement à une perfection où leur foiblesse ne pouvoit atteindre. Déjà l'Abbé Ponce avoit ainsi débauché un jeune profès, nommé Robert, qui étoit cousin-germain de S. Bernard, & qui vivoit sous sa conduite à Clairvaux. Il y avoit envoyé son grand

prieu  
créti  
Rob  
où o  
En  
ce q  
tion  
touch  
ferteu  
Ponc  
vaux  
abbé  
Le  
réflex  
& d'  
tion  
pas t  
aggre  
réussi  
serent  
repro  
souve  
à se  
divisé  
mière  
qu'on  
à faire  
toit a  
lâche  
doute

prieur, qui en traita l'austérité d'indis-  
 crétion & de folie, persuada au jeune  
 Robert d'en sortir, & l'amena à Cluny,  
 où on lui fit faire une nouvelle profession.  
 En vain S. Bernard écrivit à Robert tout Bern.  
 ce que la tendresse de l'amitié & l'once-<sup>ep. 1.</sup>  
 tion de la piété peuvent suggérer de plus  
 touchant & de plus fort à l'éloquence : le de-  
 serteur parut insensible, tout le temps que  
 l'once fut en place ; il ne revint à Clair-  
 vaux, que quand Pierre-Maurice fut  
 abbé de Cluny.

Le différend étoit terminé : mais les  
 réflexions qu'on s'étoit permises de part  
 & d'autre sur la valeur & la manuten-  
 tion des observances respectives, n'avoit  
 pas tourné à l'avantage de Cluny. Les  
 agresseurs à qui l'attaque avoit si mal  
 réussi, devinrent les plaignans. Ils accu-  
 sèrent S. Bernard de les décrier ; & ce  
 reproche fut fait avec tant d'éclat, & si  
 souvent répété, que ses amis l'engagerent  
 à se justifier. Il fit en effet une apologie <sup>Opusc. 5.</sup>  
 divisée en deux parties, dont la pre- <sup>tom. 1.</sup>  
 mière tend à le disculper des invectives  
 qu'on lui imputoit faussement, & l'autre  
 à faire goûter les justes raisons qu'il comp-  
 toit avoir eues en reprenant quelques re-  
 lâchemens avérés. Nous serions sans  
 doute, dit-il, les plus misérables de tous

les hommes, si couverts de haillons, comme on nous le dit si bien, nous osons de nos cabanes diffamer votre illustre institut, & du fond obscur de notre désert ternir les lumières du monde, en attendant à la réputation de tant de saints qui vivent parmi vous. S'il en étoit ainsi, à quoi nous serviroient nos travaux & nos austérités, sinon à nous conduire plus tristement dans l'abîme éternel, par la voie odieuse de la détraction & de l'hypocrisie ? Il protelle ensuite, qu'il a toujours eu beaucoup d'estime & d'affection pour l'ordre de Cluny; qu'il révere & chérit cordialement tous les ordres, qui, avec les Fidèles de toute condition, de tout sexe & de tout âge, composent une même Eglise; qu'il est impossible qu'un seul institut embrasse tous les hommes, ou qu'un seul homme embrasse tous les instituts; que pour lui il les embrasse par la charité, laquelle peut lui procurer le fruit de l'observance qu'il ne pratique pas, plus abondamment même qu'à ceux qui la pratiquent. Il réprimande enfin ceux de ses frères qui censuroient en effet les moines de Cluny.

Dans le reste de l'apologie néanmoins, en justifiant les corrections qu'il trouvoit

à faire  
la pr  
de so  
forte  
duit.  
p'adm  
les m  
repas  
habit  
& un  
mes,  
galité  
yé sau  
d'hum  
passe  
fusion  
pation  
De  
objet  
des  
mets  
on é  
sert  
plutô  
ils a  
il,  
qu'il  
beau  
il se  
long

à faire aux institutions de Cluny quant à la pratique, il suit les vives impressions de son zèle, & fait une censure assez forte du relâchement qui s'y étoit introduit. Parlant d'abord très-généralement, j'admire, dit-il, d'où a pu venir parmi les moines tant d'intempérance dans les repas, tant de vaines superfluités dans les habits, les ameublemens, les équipages; & un tel renversement dans les idées mêmes, qu'on y traite l'économie & la frugalité d'avarice, la tempérance d'austérité sauvage, le silence & le recueillement d'humeur atrabilaire. Le relâchement y passe au contraire pour discrétion, la profusion pour libéralité, le babil & la dissipation pour affabilité & politesse.

Descendant ensuite dans le détail des objets à réformer, il blâme la splendeur des repas où l'on acclimute mets sur mets, où, au défaut de la viande dont on est obligé de s'abstenir par état, on sert quantité de poissons énormes, ou plutôt de monstres exquis. Encore sont-ils assaisonnés avec tant d'art, ajoute-t-il, que l'appétit se renouvelle à mesure qu'il s'épuise, & qu'après avoir passé de beaucoup les bornes de la tempérance, il se retrouve plus irrité qu'après un long jeûne. Quant à la boisson, on a

perdu l'usage de l'eau, même avec le vin; & plût à Dieu qu'on se bornât à se défaltrer avec le vin pur! mais pour forcer la soif ainsi que l'envie de manger, on a recours aux vins de liqueur, & à mille breuvages artificiels. On a même trouvé le secret d'enfreindre l'abstinence la plus sacrée à nos pères: de jeunes religieux, dont l'embonpoint & le teint vermeil annoncent la florissante santé, déclarés malades parce qu'ils marchent avec un bâton, à la faveur de cet artifice risible, vont à l'infirmerie se repaître & se régaler de toutes sortes de viandes. Est-ce donc ainsi, conclut-il, que vivoient les SS. Abbés Odon, Mayeul, Odilon & Hugues?

S. Bernard n'est pas moins éloquent sur le luxe des habits & des équipages. Hélas! dit-il, je ne puis y penser sans douleur: notre vêtement qui étoit le symbole de l'humilité, n'est plus qu'un étalage d'orgueil. A peine trouvons-nous dans nos climats d'assez belles étoffes pour nous habiller. L'officier & le moine achètent d'un même drap, l'un pour son manteau, & l'autre pour sa coule. Quant au cortège & à l'équipage, il est tel abbé, qui voyage avec tant de pompe en hommes & en chevaux, que sa suite suf-

firoit  
march  
prend  
vinces  
stiques  
pour  
magnif  
trimoi  
à des  
état, c  
les év  
culte p  
des peu  
A c  
d'apolo  
dit san  
consped  
Bernar  
chante.  
antago  
edt san  
peler à  
convier  
mens:  
de disc  
change  
encore  
moines  
Pierre  
bien c

froit à plusieurs évêques. J'en ai vu un marcher avec soixante chevaux. Vous les prendriez pour des gouverneurs de provinces, non pour des supérieurs monastiques, & plutôt pour des princes que pour des pasteurs. Il reprend enfin la magnificence des églises qui épuise le patrimoine des pauvres, & qui est inutile à des solitaires : gens tout intérieurs par état, qui n'ont point à prétexter, comme les évêques, la nécessité de soutenir le culte public, & de ranimer la dévotion des peuples par les décorations extérieures.

A cette censure proposée sous le titre Lib. 1 d'apologie, Pierre le Vénérable répond ep. 28.. dit sans manquer à la charité la plus circonspecte, en témoignant même à Saint Bernard une estime & une amitié touchante. Il sentoit l'avantage de son saint antagoniste, sur bien des articles, qu'il eût sans doute désiré lui-même de rappeler à leur perfection primitive. Aussi convient-il, que ce sont-là des adoucissements : mais il ajoute, que par un esprit de discrétion & de charité, on peut changer certains articles, qui paroissent encore avoir été attaqués par d'autres moines de Cîteaux que Saint Bernard. Pierre répond, que les mœurs étant bien changées depuis les premiers soli-

taires, il ne paroiffoit plus féant que les féculiers viffent les mêmes religieux garder leurs troupeaux, labourer leurs terres, & monter enfuite à l'autel pour célébrer le faint facrifce. Quant à l'indépendance où ils étoient de l'ordinaire, il dit que s'ils ne reconnoiffoient pas en tout l'autorité des évêques diocéfains, ils fe faifoient gloire d'avoir pour évêque celui qui a de droit divin la primauté fur tous les pasteurs, & que ces fortes de privilèges étoient en ufage dès le temps de S. Grégoire. C'est ainfi que ces deux faints abbés donnerent l'un & l'autre à leurs raifons les couleurs les plus plaulibles. Ils ne fe perfuaderent point; mais jamais la charité n'en souffrit. On trouve dans plusieurs autres de leurs lettres, des preuves constantes de l'amitié réciproque que l'estime leur avoit inspirée, & qui ne finit qu'avec la vie.

Bernard, fameux par ses lumières, par ses vertus, & déjà par quelques miracles qu'on racontoit de lui, commença bientôt à être recherché pour les affaires les plus importantes de l'Eglise & de l'Etat. Il étoit particulièrement connu de Matthieu, ancien prieur de S. Martin-des-Champs, qui avoit accompagné Pierre le Vénéralé à Rome, & dont le

Pape  
méri  
& fa  
semb  
faifo  
chem  
bien  
la po  
serva  
güe  
dire l  
solita  
noriu  
étoit  
& pi  
en F  
qu'il  
bé se  
de fo  
meill  
multe  
les af  
étoie  
fans  
sans  
pé,  
hom  
pou  
gré  
mi  
lats.

Pape Honorius avoit si bien apprécié le mérite, qu'il l'avoit retenu auprès de lui, & fait cardinal-évêque d'Albane. La ressemblance des inclinations & des vertus faisoit le fondement solide de son attachement à Bernard. Matthieu avoit si bien l'esprit de son premier état, que sous la pourpre il ne retrancha rien des observances monastiques. Il conserva la longue psalmodie de Cluny, continua de dire la messe tous les jours, & demeura si solitaire dans le palais pontifical, qu'Honorius disoit quelquefois que Matthieu étoit plus moine que cardinal. Ce sage & pieux Prélat ayant été envoyé légat en France, appela S. Bernard au concile qu'il tint à Troies l'an 1128. Le S. Abbé se plaignit en vain qu'on l'arrachoit de son cloître, pour lui faire passer la meilleure partie de son temps dans le tumulte du siècle qu'il avoit abjuré; que si les affaires où l'on vouloit qu'il prit part étoient faciles, on pouvoit les traiter sans lui; & que si on ne pouvoit le faire sans lui, la voix de Dieu l'avoit trompé, en appelant à la vie monastique un homme sans qui les affaires épiscopales ne pouvoient s'expédier. Il fallut partir, malgré la répugnance, & prendre place parmi les seigneurs & les plus illustres prélats.

Petr. Ven.  
11.Mirac. c.  
14.

Epist. 21.

Hugues des Payens, grand-maitre de la nouvelle milice du Temple, établie depuis neuf ans & encore réduite à neuf chevaliers, se trouva lui fixième de son ordre à ce concile. Leur premier engagement, approuvé par le patriarche de Jérusalem & par les autres évêques de Palestine, fut de protéger les pèlerinages contre les Infidèles & les brigands qui infestoient les chemins. Le Roi Baudouin II les logea dans le palais qu'il avoit près du temple, d'où leur vint le nom de Templiers. Le Grand-Maitre s'étoit rendu au concile de Troies, avec les principaux chevaliers, afin d'y proposer les observances qu'ils ajoutoit aux vœux ordinaires de religion, & de faire approuver solennellement cet ordre nouveau, religieux & militaire tout ensemble. Les Pères ayant jugé qu'il falloit leur donner une règle fixe & précise, qui seroit approuvée par le Pape, S. Bernard fut chargé de la rédiger.

**Mabln.** En voici les articles les plus particuliers : Ils doivent assister à l'office, tant **admon. in** du jour que de la nuit ; & quand le service militaire les en empêchera, ils réciteront treize *Pater* pour matines, sept pour chacune des petites heures, & neuf pour vêpres. Ils feront maigre, le lun-

**Opusc. 6.**  
**Bern.**

di, le  
di : n  
d'œuf  
Chaque  
& tro  
chasse  
bêtes  
sente.  
sœurs  
beau  
donne  
même  
Cet  
S. Siè  
Etats  
ment l  
leur a  
qui les  
portoi  
blanc  
de l'ho  
croix  
Ceux  
par un  
de Bé  
que le  
de Jér  
avoien  
Sépalc  
Jean-B

di, le mercredi, le vendredi & le samedi: mais le vendredi, ils s'abstiendront d'œufs & de laitage, ainsi que de viande. Chaque chevalier peut avoir un écuyer & trois chevaux. On leur défend la chasse: mais ils doivent poursuivre les bêtes féroces, quand l'occasion s'en présente. Ils ne peuvent point avoir de sœurs de leur ordre, comme en avoient beaucoup de religieux; ils ne doivent donner le baiser à aucune femme, pas même à leurs plus proches parentes. Cette règle ayant été confirmée par le S. Siège, accrédita l'ordre dans tous les États Chrétiens, en multiplia étonnamment les membres en fort peu de temps, leur acquit enfin cette grande opulence qui leur devint si funeste. Les Templiers portoient une croix rouge sur leur habit blanc, pour se distinguer des chevaliers de l'hôpital de S. Jean, qui portoient la croix blanche sur un habit noir.

Ceux-ci avoient été institués religieux, par une bulle du Pape Pascal II, datée de Bénévent le 15 février 1113. Avant que les Croisés se fussent rendus maîtres de Jérusalem, des marchands Italiens avoient bâti pour les pèlerins, près du S. Sépulchre, un hôpital en l'honneur de S. Jean-Baptiste. Le B. Gérard, Provençal

de nation, en étoit directeur, quand les Croisés conquièrent la Terre-Sainte. Comme plusieurs d'entr'eux se consacrerent avec leurs biens au service de cet hôpital, les frères hospitaliers se virent en état, non seulement de bien recevoir les pélerins, mais de les escorter & de les défendre contre les violences & les brigandages des Sarasins. Gérard eut alors qu'il convenoit de s'engager par des vœux, fit en effet, lui & ses frères, les trois vœux de religion entre les mains du patriarche de Jérusalem, & obtint ensuite la confirmation du Souverain Pontife. Le B. Gérard, en mourant vers l'an 1118, ne laissa pour règle que le souvenir des grands exemples de son humilité & de sa charité: mais Raimond du Pui, qui fut alors élu grand-maitre, dressa des statuts, de l'avis de tous les frères, tant clercs que laïcs.

**Preuv.** Après l'observation des trois vœux, de chasteté, d'obéissance & de pauvreté, **hist. de Malt. t. 1.** On leur prescrivit de ne rien exiger, comme leur étant dû, sinon du pain, de l'eau & un habillement vil, tel qu'il convient aux serviteurs des pauvres. Ils ne doivent point voyager seuls, mais toujours avec quelques compagnons marqués par le grand-maitre, afin de s'aider mutuelle-

ment  
Leur  
mes  
qu'ell  
qu'ils  
qu'et  
aient  
Quan  
pour  
pice  
s'ils  
sonne  
gent;  
de m  
terres  
choses  
ra le  
distrib  
hospit  
jour.  
puis  
ne ma  
deron  
ment  
On p  
portio  
des fa  
péché  
vienn  
dépo

ment à conserver la pureté des mœurs. Leur circonspection à l'égard des femmes, doit aller jusqu'à ne pas souffrir qu'elles fassent leurs lits. On veut encore qu'ils ne soient jamais dans les ténèbres; qu'en quelques maisons qu'ils logent, ils aient toujours de la lumière devant eux. Quand ils iront chercher des aumônes pour les pauvres, ils demanderont l'hospice par charité; si on le leur refuse, ou s'ils n'en trouvent point chez des personnes honnêtes, ils vivront sur leur argent; mais ils n'achèteront qu'une sorte de mets. Ils ne recevront, ni gages, ni terres: pour le pain, le vin & les autres choses de cette espèce, le maître en aura le tiers; & s'il y en a de reste, il le distribuera aux pauvres de la ville. Les hospitaliers ne feront que deux repas par jour. Le mercredi & le samedi, & depuis la septuagésime jusqu'à pâque, ils ne mangeront point de viande. Ils garderont le silence à table, & plus strictement encore quand ils seront couchés. On prescrit ensuite des pénitences, proportionnées à la nature & au scandale des fautes: elles sont si sévères pour les péchés d'impureté, que quand ils deviennent publics, le coupable doit être dépouillé le dimanche au sortir de la

messe, & fouetté à la vue de tout le monde

Chron. L'an 1119, un seigneur Allemand ba-  
 Pruss. c. 1. tit sur le modèle de S. Jean de Jérusa-  
 Jac. Vitr. lem, un hôpital particulier pour recevoir  
 Hist. Hier. dans la même ville les pèlerins de sa na-  
 c. 66. tion, qui n'entendant point le François,  
 ne savoient à qui s'adresser dans leurs  
 besoins. Il fut érigé dans la suite, par le  
 Pape Célestin III, un nouvel ordre reli-  
 gieux-militaire. Les frères y prirent l'ha-  
 bit blanc, comme le Templiers, dont  
 ils se distinguèrent en y ajoutant une  
 croix noire, au lieu de la croix rouge.

Le Grand-Maitre des Templiers & les  
 chevaliers de sa suite, à leur départ de  
 Jérusalem, avoient été chargés par le Roi  
 & les seigneurs du royaume, d'animer  
 le zèle des peuples pour le secours de la  
 Terre-Sainte. La ville de Tyr étoit tom-  
 bée sous le pouvoir des Croisés, tandis  
 que le Roi Baudouin demuroit prison-  
 nier chez les Musulmans; & depuis sa  
 délivrance qui fut chèrement achetée, il  
 méditoit de venger son affront par la  
 conquête importante de Damas. Les  
 Templiers ayant ramené avec eux un  
 grand nombre de noblesse, il l'essaya  
 aussi-tôt en différentes expéditions, où  
 le succès ne répondit pas entièrement à

la vale  
 confide  
 lem,  
 compri  
 d'Alep  
 mach,

Quat  
 donna  
 dans la  
 de nati  
 durant  
 des égl  
 pole,  
 archev  
 propos  
 partit  
 faire po  
 norius  
 le palli  
 légat,  
 patriarc  
 pense,  
 suffraga

Env  
 mourut  
 après c  
 cat. L  
 le dit e  
 porain  
 les pre

la valeur. Il ne laissa point d'agrandir considérablement le royaume de Jérusalem, qui, avant la fin de ce regne, comprit toute la Syrie, à l'exception d'Alep, de Damas, d'Emesse & d'Hama, avec leurs territoires.

Quatre ans après la prise de Tyr, on donna un digne pasteur à cette Eglise, dans la personne de Guillaume, Anglois de nation & prieur du S. Sépulcre: mais durant cet intervalle, on avoit disposé des églises & des biens de cette métropole, dont on n'avoit laissé au nouvel archevêque que ce qu'on avoit jugé à propos. Il ne fut pas plutôt sacré, qu'il partit pour Rome; quoi qu'on eût pu faire pour l'en détourner. Le Pape Honorius le recut avec honneur, lui donna le pallium, & le fit accompagner d'un légat, qui avoit commission d'obliger le patriarche d'Antioche, sous peine de suspension, de rendre à l'Eglise de Tyr ses suffragans dans l'espace de quarante jours.

Environ une année après, Honorius mourut le quatorzième de février 1130, après cinq ans & deux mois de pontificat. Le jour même de sa mort, comme le dit en termes exprès l'auteur contemporain de la Chronique de Bénévent, les premiers & les plus sages de l'Eglise

Romaine, afin de prévenir les troubles, convinrent de faire l'élection de son successeur dans l'église de S. Marc. Cependant les cardinaux qui avoient eu le plus de part à la familiarité d'Honorius, n'osèrent se rendre en ce lieu, à cause des factions qui fermentoient parmi les Romains; & avant que la mort du Pape fût publiée, ils élurent en sa place Grégoire cardinal-diacre du titre de S. Ange, qu'ils nommerent Innocent II. Le même jour, mais quelques heures plus tard, ceux qui étoient attachés à Pierre de Léon s'assemblerent à S. Marc, pour se conformer à ce point de la convention; & ce cardinal-prêtre fut élu sous le nom d'Anaclet II, par beaucoup de cardinaux, d'évêques, de prêtres & de nobles Romains.

Innocent avoit été moine de S. Jean de Latran: en devenant cardinal, le commerce du grand monde & la faveur des Souverains Pontifes ne lui avoient rien fait perdre de sa piété, de son détachement, ni de sa modestie. Quoique sa pénétration & la prudence l'eussent fait juger digne du pontificat long-temps avant qu'il y fut élevé, il s'opposa de tout son pouvoir à son élévation, déchira la chape quand on la lui présenta,

& tent  
s'enfui  
on n'o  
menac  
fusoit  
Mais  
& la p  
famille  
avoient  
mérite,  
gultière.  
baptisé  
na son  
ses, de  
& de si  
avoit n  
lustres f  
e'est-à d  
d'Anac  
maine p  
eut ave  
Ange l  
& parv  
deur où  
Il ne d  
nommé  
prême  
la sienn  
l'envoy  
des av

& tenta tous les moyens imaginables de s'enfuir. Il fallut le retenir de force : on n'obtint son consentement, qu'en le menaçant d'excommunication s'il le refusoit plus long-temps.

Mais les richesses énormes d'Anaclet, & la puissance presque souveraine de sa famille, quoiqu'originaires Juives avoient de quoi contrebalancer tant de mérite, & accréditer l'élection la plus irrégulière. Léon son grand-père converti & baptisé par le Pape Léon IX qui lui donna son nom, à la faveur de ses richesses, de sa haute capacité dans les sciences, & de sa dextérité à manier les esprits, avoit marié ses enfans dans les plus illustres familles Romaines. Pierre de Léon ; c'est-à-dire Pierre fils de Léon, & père d'Anaclet, servit utilement l'Eglise Romaine par les armes & par le conseil, eut avec le gouvernement du château S. Ange la principale confiance du Pape, & parvint au plus haut point de grandeur où un Romain pût alors prétendre. Il ne destina rien de moins à son fils, nommé aussi Pierre de Léon, que la suprême & sacrée puissance des auteurs de la sienne. Pour l'y disposer de loin, il l'envoya étudier en France, où les études avoient le plus de renommée. Le

jeune Pierre de Léon, après y avoir passé une jeunesse libertine, se fit moine à l'abbaye de Cluny, regardée comme un séminaire de cardinaux, & même de Souverains Pontifes. Etant venu à Rome, il fut aussi-tôt fait cardinal par le crédit de sa famille, puis employé en plusieurs légations, où l'on reconnut avec le dernier scandale que la profession religieuse n'avoit pu que suspendre dans lui le débordement des mœurs. Si tout ce que les écrivains de son temps lui reprochent d'infâmies n'est pas incontestable, il est au moins évident que sa conduite ne pouvoit être plus équivoque. On prétendit qu'il menoit dans ses voyages une fille habillée en clerc, pour satisfaire plus librement son incontinence. On l'accusa d'être le père de ses neveux & l'oncle de ses enfans; c'est-à-dire d'avoir commerce avec sa propre sœur Tropée.

Peu satisfait des grandes richesses que son père lui avoit laissées, & de celles qu'il y avoit ajoutées par ses exactions, tant à Rome que dans ses légations; dès qu'on lui eut déferé le titre de Pape, il marcha bien accompagné à S. Pierre, à Sainte Marie-Majeure & aux autres églises, les dépouilla de tous leurs trésors, & enleva une quantité d'or, d'argent &

Arnulf.  
Lexov.de  
schifin.

de pier  
plus f  
dont o  
l'humb  
auguste  
trouver  
calices  
l'or à  
qu'il f  
aux ge  
c'est-à-  
gesses  
ce bri  
gagner  
Il éc  
au Ro  
verains  
pereur  
aux ex  
part ne  
rence  
répond  
fit né  
labre &  
sa sœur  
& la  
& de  
faire  
payer  
monn

de pierreries, sans épargner les choses les plus sacrées, ni les monumens révérez dont on accordoit à peine le spectacle à l'humble piété des Fidèles dans les plus augustes solemnités. On dit qu'il ne put trouver aucun Chrétien qui osât briser les calices & les crucifixs, afin d'en appliquer For à l'usage qu'il en vouloit faire, & qu'il fut obligé pour cela de recourir aux gens de la religion de ses pères; c'est-à-dire aux Juifs. Au moyen des largesses qu'il se mit en état de faire par ce brigandage sacrilège, il acheva de gagner le peuple & la plupart des grands.

Il écrivit ensuite à l'Empereur Lothaire, au Roi Louis le Gros, à tous les souverains, sans oublier Jean-Comnène Empereur de C. P. ni le Roi de Jérusalem aux extrémités de l'Orient: mais la plupart ne lui témoignèrent qu'une indifférence méprisante, jusqu'à ne pas daigner répondre à ses lettres réitérées. Il séduisit néanmoins Roger II, duc de Calabre & comte de Sicile, en lui donnant sa sœur en mariage avec le titre de Roi, & la suzeraineté sur les villes de Naples & de Capoue; le tout à la charge de faire hommage au S. Siège, & de lui payer tous les ans six cens pièces d'une monnoie d'or, portant la figure d'une

coupe, & nommée pour cela Schifate. Tel est le premier titre du royaume de Sicile, établi par une bulle d'Anaclet, en date du vingt-septième de septembre de cette année 1130.

Innocent ne pouvoit plus trouver de sûreté en Italie. Déjà il avoit été réduit, avec ses partisans les plus zélés, à chercher un asyle dans les maisons fortifiées des Frangipanes; toutefois après avoir été conduit par dix-neuf cardinaux aux lieux dont il devoit prendre possession suivant la coutume, & après avoir reçu les honneurs d'usage, autant que les circonstances le pouvoient permettre. Il ne manqua point de notifier aux princes & aux prélats de la légitimité de son élection, que le mépris général pour son vicieux concurrent leur fit présumer sans peine. Echappé de Rome, & arrivé heureusement à Pise où il fut reçu avec affection, il envoya des nonces en France, pour instruire particulièrement l'Eglise Gallicane, de ce qui s'étoit passé. Il se résolut ensuite à passer chez cette nation généreuse & solidement chrétienne,

Ernard. qui préfère à son intérêt privé, dit un vit. Bern. auteur du temps, l'utilité générale de l. 2. c. 1. l'Eglise, qui n'est pas encline, comme les autres pays, à fomenter le schisme,

& qu  
tômes

Av  
déjà  
concil  
se rer  
son ag  
prélat  
mains  
avec  
dus :  
il'exc  
qui fu  
l'autori  
de zèle  
ble de  
core d  
joindre  
le recu  
Chartre  
tecte  
de cor  
toujour  
près le  
nir la  
tise ne  
sion d'  
Dans l  
l'expos  
tint la

& qui n'a jamais érigé ces idoles ou fantômes de pasteurs sur la chaire de S. Pierre.

Avant qu'il s'y montrât, on lui avoit déjà rendu justice. Il se tint d'abord un concile au Pui, où Hugues de Grenoble se rendit, nonobstant ses infirmités & son âge de soixante-dix-huit ans. Ce saint prélat n'eut aucun égard aux motifs humains, ni aux bons offices qu'Anaclet, avec son père, lui avoit autrefois rendus : de concert avec les autres évêques, il l'excommunia comme schismatique; ce qui fut d'un grand poids, à cause de l'autorité de ce saint vieillard. Ce trait de zèle fut la dernière action remarquable de ce digne pasteur, qui vécut encore deux ans depuis, en continuant à joindre aux travaux de l'épiscopat tout le recueillement des saints solitaires de la Chartreuse, dont il fut le constant protecteur. Il voulut se retirer parmi eux de corps & d'effet, comme il y étoit toujours de cœur & d'esprit, & fit exprès le voyage de Rome pour en obtenir la permission du Pape, mais le Pontife ne voulut point consentir à la démission d'un évêque si difficile à remplacer. Dans la suite néanmoins, le Saint, sur l'exposition du triste état de sa santé, obtint la dispense nécessaire, pour élever

de son vivant sur son siège un autre saint, nommé aussi Hugues. Celui-ci donna si bonne opinion de la Chartreuse d'où il fut tiré, que pendant près d'un siècle l'église de Grenoble ne lui choisit des successeurs que parmi ses confrères. Son saint prédécesseur fut canonisé, deux ans seulement après sa mort.

Le concile du Pui, tenu vers le mois de mars, formoit un puissant préjugé en faveur de l'élection du Pape Innocent. Cependant, pour ne rien hazarder dans une affaire si pressante tout à la fois & si importante, le Roi Louis le Gros en fit assembler un autre à Etampes, dans le cours du mois d'avril suivant. Il venoit de fonder l'abbaye de Montmartre, & les religieux de S. Martin-des-Champs à qui le lieu appartenoit, lui avoient demandé un dédommagement. Dès qu'il eut consommé cette affaire, en leur donnant avec l'agrément de l'évêque de Paris l'église de S. Denis de la Chartre & les terres qui en dépendoient, il se rendit lui-même à Etampes avec un grand nombre de seigneurs. Outre les informations en règle qu'on avoit reçues de Rome, il se trouva au concile plusieurs témoins oculaires de ce qui s'étoit passé dans les deux élections. Il n'y eut pas

jusqu'à

jusqu'à  
dent  
mais a  
grands  
dit tén  
par la  
tion d  
chargé  
stoit,  
scrupul  
norme  
nommé  
la justic  
nocent.  
ques vo  
le S. A  
comme  
cle. To  
commun  
lui, &  
cideroit.  
Bernar  
mais par  
ages arr  
Eglise,  
posoit.  
levant  
orme d  
es élect  
ation de  
Tome

jusqu'à Gérard d'Angoulême, le plus ar-  
 dent fauteur du schisme dans la suite,  
 mais alors en réputation de l'un des plus  
 grands prélats de son temps, qui ne ren-  
 dit témoignage contre Anaclet. Retenu  
 par la nécessité des affaires dans sa légat-  
 ion d'Aquitaine, il envoya un député  
 chargé de lettres, par lesquelles il atte-  
 stoit, d'après les informations les plus  
 scrupuleuses, qu'indépendamment de l'é-  
 norme différence des mœurs & de la re-  
 nommée entre les deux compétiteurs,  
 la justice étoit toute entière du côté d'In-  
 nocent. Le Roi & les principaux évé-  
 ques voulurent encore avoir pour arbitre,  
 le S. Abbé de Clairvaux, déjà regardé  
 comme le prodige & l'oracle de son siè-  
 cle. Toute l'assemblée convint, d'un  
 commun accord, de s'en rapporter à  
 lui, & d'en passer par tout ce qu'il dé-  
 cideroit.

Bernard trembla, à cette proposition : Ernard.  
 mais par le conseil de quelques pieux & bid.  
 sages amis, il accepta, pour le bien de  
 l'Eglise, la charge terrible qu'on lui im-  
 posoit. Il examina soigneusement l'affaire  
 devant Dieu; il considéra l'ordre & la  
 forme des deux élections, les qualités  
 des électeurs respectifs, la vie & la répu-  
 tation de celui qui avoit été élu le pre-

mier, & qui étoit reconnu pour Pape légitime par le très-grand nombre des Eglises. Il reparut dans l'assemblée, lui présenta ce qui faisoit le plus d'impression, tant sur lui-même que sur une multitude de prélats qui avoient les vues également pures; puis il conclut qu'on ne pouvoit se dispenser de reconnoître Innocent II, pour le Vicaire véritable de J. C. Tous les Pères & les seigneurs répondirent par leurs acclamations & leurs cris de joie, on chanta le *Te Deum* en actions de grâces; enfin le Roi & tous les évêques souscrivirent à l'élection d'Innocent, & lui prourent obéissance & respect, comme au Père commun des Fidèles. On fit part de cette résolution aux différens prélats du royaume, qui n'avoient pu assister au concile, & qui la confirmèrent unanimement.

Gérard d'Angoulême fut un des plus empressés: ce qui ne servit bientôt qu'à le traduire, comme tant d'autres personnages sans lesquels il ne peut se faire aucune bonne œuvre d'éclat, pour un fourbe paré de cette dévotion oblique qui ne cherche que le lucre dans la piété. Innocent, dont il étoit mieux connu que de vulgaire admirateur, n'ayant pas jugé à propos de lui continuer la légation

d'Aqu  
refus  
mande  
qui sa  
l'attach  
ces de  
trété a  
les tro

Le l  
domma  
avec le  
embrass  
arrivé,  
prédece  
Langue  
inviter  
mi ses  
une qu  
pour la  
abbaye  
préviat  
d'Innoc  
Après  
nir un  
munia  
rendit à  
Louis  
offrir se  
évêque  
prévenu

d'Aquitaine, Gérard fut si outré de ce refus, qu'il n'eut pas honte de la demander aussi-tôt à l'Antipape Anaclet, qui saisit avec joie cette occasion de se l'attacher. Il remplit toutes les espérances de son digne patron, par l'opiniâtreté avec laquelle il entretint en France les troubles & la discorde.

Le Pape Innocent fut amplement dédommagé de cette défection, par l'éclat avec lequel l'abbé & les moines de Cluny embrassèrent son obéissance. Dès qu'il fut arrivé, par le chemin si connu de ses prédécesseurs, au port de S. Gilles en Languedoc, Pierre le Vénérable le fit inviter à venir oublier ses disgrâces parmi ses plus fidèles enfans, & lui envoya une quantité de chevaux & de mulets pour la route. Cette réception dans une abbaye dont Anaclet avoit été moine, prévint tous les Occidentaux en faveur d'Innocent.

Après onze jours de repos, il alla tenir un concile à Clermont, où il excommunia l'Antipape. De Clermont, il se rendit à S. Benoit-sur-Loire, où le Roi Louis vint pour lui faire honneur & lui offrir ses services. Cependant plusieurs évêques de Normandie & d'Angleterre, prévenus par Gérard d'Angoulême, pen-

choient pour Anaclet, & communiquoient au Roi Henri des impressions fâcheuses contre Innocent. S. Bernard alla trouver ce Prince, & le pressa de connoître un Pape, dont les droits avoient été si soigneusement discutés, & constatés si clairement. Le Roi hésitant encore, & craignant d'engager sa conscience, le S. Abbé lui dit: Prince, songez seulement à répondre à Dieu de vos autres péchés; je prends celui-ci sur moi. Le Roi se laissa si bien persuader par ces deux mots, que, sortant des terres de sa domination, il vint à Chartres se soumettre en personne au Pape, & le conduisit à Rouen, où il le fit reconnoître par tous les évêques de ses Etats.

L'Empereur Lothaire, prévenu par Louis le Gros, reconnut aussi Innocent, dans un concile de Wirsbourg, où se trouva Gautier, archevêque de Ravenne, envoyé par le Pape. Les deux Rois d'Espagne, Alphonse le Batailleur, Roi d'Aragon, & Alphonse-Raymond, Roi de Castille, l'envoyèrent assurer de leur obéissance. Il alla l'année suivante à Liège: le Roi Lothaire, qui s'y étoit rendu avec la Reine son épouse, suivi d'un très-grand nombre de seigneurs & de prélats, y servit d'écuyer au Pape, tenant d'un

main  
l'autr  
Ce P  
piacé  
profite  
investi  
premi  
S. Ber  
rageu  
l'indéc  
tombe  
De  
passa  
siquem  
les fête  
pontifi  
Paris,  
serent  
homme  
la mém  
au Por  
yellope  
le sujet  
levant  
des lur  
couvre  
Cep  
racle o  
confirm  
avoit d

main la bride de son cheval, & de l'autre, une baguette pour écarter la foule. Ce Prince néanmoins, par un intérêt déplacé & de bien mauvaise grace, voulut profiter de l'occasion pour recouvrer les investitures. Les Romains pâlirent, à la première proposition qu'il en fit: mais S. Bernard, qui étoit présent, prit courageusement la parole, & peignit si bien l'indécence du contretemps, qu'il fit tomber sur le champ la demande.

De Liège, le Pape revint en France, passa par S. Denis, où il fut reçu magnifiquement par l'Abbé Suger, & célébra les fêtes de pâque dans tout l'appareil du pontificat. Trois jours après, il vint à Paris, dont les différens corps s'empresèrent sur la route à lui présenter leurs hommages. Les Juifs, qui témoignent la même ardeur que les Fidèles, offrirent au Pontife un exemplaire de la Loi, enveloppé d'un voile. Tirant de ce symbole le sujet de sa réponse, le Pape leur dit en levant les yeux au Ciel: Que le Père des lumières daigne lever le bandeau qui couvre les yeux de vos cœurs!

Cependant on raconta au Pape un miracle opéré tout récemment à Paris, & confirmé par autant de témoins qu'il y avoit de citoyens dans cette grande ville.

Excel.  
Genov.  
ap. Boll.  
3. januar.

La maladie qu'on appelloit le feu sacré faisant des ravages affreux dans le royaume, & principalement dans la capitale, l'an 1130, l'Evêque Etienne ordonna aux chanoines de Sainte-Genevieve, qui n'étoient pas encore réguliers, de faire une procession avec la châsse de la Sainte, comme il étoit d'usage dans les grandes calamités. La foule du peuple fut si grande, qu'à peine la procession pouvoit passer dans les rues. Les malades en état d'être portés, attendoient au nombre de cent trois dans l'Eglise cathédrale. Au moment que les reliques y entrèrent, ils furent guéris, excepté trois qui manquèrent de confiance; & la contagion cessa dans tout le royaume. La cathédrale retentit d'acclamations si vives & si longtemps répétées, qu'on ne put chanter les hymnes ordinaires en l'honneur de la Sainte. Le Pape Innocent ordonna de célébrer chaque année la mémoire d'un prodige, aussi incontestable qu'il avoit été éclatant. Que personne, dit l'Auteur de cette relation, ne révoque en doute la vérité de nos paroles; nous ne racontons pas ce que nous avons appris, mais ce que nous avons vu. En reconnaissance d'un si grand bienfait, & pour en perpétuer le souvenir, on fit bi-

tir au  
fut n  
M  
blée  
fils a  
Roi q  
agé c  
lui les  
déjà  
s'exer  
qu'on  
pou  
courfi  
qui e  
vante.  
concil  
conir  
tion d  
Comp  
Pères.  
la per  
dange  
étoit  
moins  
de pr  
le sec  
troubl  
A  
bre r  
deux

tir auprès de la cathédrale, une église qui fut nommée Sainte Geneviève des Ardens.

Mais la joie publique fut bientôt troublée par la mort imprévue de Philippe, fils aîné de Louis le Gros, & couronné Roi quelques mois auparavant. Ce Prince âgé d'environ quinze ans, donnoit de lui les plus hautes espérances, & faisoit déjà les délices des peuples. Comme il s'exerçoit à cheval, sur la rive de la Seine qu'on appelle aujourd'hui la Grève, un pourceau s'embarrassa dans les jambes du coursier, & le fit tomber sur le Prince, qui en fut écrasé & mourut la nuit suivante. On avoit convoqué à Rheims un concile de toutes les nations, afin de confirmer d'un commun concert l'élection d'Innocent; & déjà ce Pape étoit à Compiègne, en attendant l'arrivée des Pères. Il envoya consoler le Roi, que la perte de son fils affligeoit d'autant plus dangereusement, que sa propre santé étoit plus chancelante. Il se rendit néanmoins au concile, dont on lui conseilla de profiter pour faire couronner Louis le second de ses fils, & prévenir les troubles par une cérémonie si auguste.

A ce concile, qui s'ouvrit le 19 octobre 1131, il se trouva treize archevêques, deux cent soixante-trois évêques, une

infinité d'abbés, de clercs & de moines,  
 François, Allemands, Espagnols & An-  
 glois. Le plus distingué des prélats, quoi-  
 qu'au second ordre de la hiérarchie, fut  
 sans doute S. Bernard, que le Pape fit  
 assister avec les cardinaux aux délibéra-  
 tions publiques, & à qui il ne permet-  
 toit plus de se séparer de lui. L'élection  
 d'Innocent fut unanimement ratifiée, &  
 Pierre de Léon excommunié s'il ne ve-  
 noit à résipiscence; après quoi, on pu-  
 blia différens canons de discipline. Le  
 sixième défend aux moines & aux cha-  
 noines réguliers, d'exercer la profession  
 d'avocats ou de médecins. C'est l'amour  
 de l'argent, dit le concile, qui les y en-  
 gage. Or il est honteux, suivant les con-  
 stitutions impériales, que des clercs veuil-  
 lent être d'habiles plaideurs, & que des  
 voix consacrées aux louanges divines s'ex-  
 posent à devenir les organes de l'iniqui-  
 té. Ils ne déshonorent pas moins leur  
 état, en préférant la guérison des corps  
 au salut des ames, & en arrêtant leurs  
 yeux sur des objets, dont le nom ne  
 doit pas entrer dans leur bouche. On s'é-  
 tonnera que le concile ne défende qu'aux  
 religieux profès d'être avocats & médecins,  
 & qu'il le permette ainsi d'une manière  
 tacite aux clercs séculiers : mais les raisons

T.x.conc.  
 p. 982.]

dont il  
 rement  
 forte n  
 ver hor  
 des lett  
 Le dou  
 d'être p  
 les chev  
 & de l  
 nois, c  
 corps &  
 réta poi  
 sisté per  
 Le 2  
 de Lou  
 & âgé  
 le Pape  
 sortit du  
 logé, al  
 les Père  
 Remi o  
 qu'il pri  
 litaine.  
 ses orne  
 tiare sur  
 compagn  
 retourne  
 verent le  
 de l'égl  
 neurs

dont il motive sa défense, prouvent clairement qu'il toléroit un mal en quelque sorte nécessaire, par la difficulté de trouver hors de la cléricature la connoissance des lettres que demandent ces professions. Le douzième canon défend, sous peine Can. 12. d'être privé de la sépulture, les fêtes où les chevaliers faisoient preuve de leur force & de leur adresse; o'est-à-dire les tournois, qui mettent en péril la vie du corps & celle de l'ame. La défense n'arrêta point cet abus naissant, qui a subsisté pendant quatre siècles.

Le 25 d'octobre, le jeune Prince fils de Louis le Gros, nommé aussi Louis & âgé d'environ dix ans, fut sacré par le Pape. Dès le grand matin, Innocent sortit du palais archiépiscopal où il étoit logé, alla suivi de son cortège & de tous les Pères du concile, à l'abbaye de S. Remi où le Roi logeoit avec le Prince, qu'il prit & conduisit à l'église métropolitaine. Le Souverain Pontife revêtu de ses ornemens les plus solennels, avec la tiare sur la tête, & le jeune Louis accompagné d'une noblesse innombrable, retournerent à Notre-Dame, où ils trouverent le Roi qui les attendoit à la porte de l'église, avec la multitude des seigneurs & des prélats. On prétend qu'en

cette occasion les douze pairs parurent pour la première fois, & que ce fut le Pape Innocent qui persuada à Louis le Gros d'établir les six pairs ecclésiastiques. Quand on fut entré dans l'église, on présenta le Prince à l'autel; & le Pape, dit un auteur de ce temps-là sans citer ses garants, le sacra avec l'huile dont S. Remi avoit oint le Roi Clovis à son baptême, & qu'il avoit reçue de la main d'un ange.

Chron. Maurin. dit un auteur de ce temps-là sans citer ses garants, le sacra avec l'huile dont

S. Remi avoit oint le Roi Clovis à son baptême, & qu'il avoit reçue de la main d'un ange.

Le lendemain, le S. Evêque de Magdebourg présenta au Pape des lettres du Roi Lothaire, qui lui donnoit avis, qu'en témoignage de son attachement au Pontife légitime, il se dispoisoit à marcher contre les schismatiques d'Italie, avec toutes les forces de son royaume. Le Pape ne songea plus qu'à terminer le concile, pour suivre le Roi de Germanie, que Norbert devoit aussi accompagner. Depuis cinq ans que ce S. Archevêque étoit en place, on avoit mis sa vertu à toutes sortes d'épreuves. Comme à son avènement à l'épiscopat, il avoit trouvé les affaires temporelles de son Eglise dans le plus triste délabrement, il s'étoit efforcé de remédier à un défaut qui en supposé beaucoup d'autres. Il fit dénoncer à ceux qui possédoient

de t  
sent  
time  
Ces  
& q  
qui a  
furer  
sur-  
qu'ob  
sans a  
arrive  
propo  
à leur  
jamais  
nonça  
comm  
comm  
d'infâ  
dans  
avant  
qu'ils  
ra un  
que.  
Il s  
gé, e  
dans  
conti  
On s  
ple;  
jures

de fait des terres de l'Eglise, qu'ils eussent à établir leur droit sur des titres légitimes, ou à faire une restitution prompte. Ces usurpateurs, puissans pour la plupart, & quelques-uns parens d'archevêques qui avoient connivé à leurs usurpations, furent très-offensés d'un pareil ordre; sur-tout, disoient-ils, du ton d'empire qu'ose prendre un homme sans troupes, sans armes, un misérable enfin qui nous est arrivé sur un âne. Ils crurent que les propos injurieux & menaçans suffiroient à leur défense, & que le prélat n'oseroit jamais en venir à l'exécution. Mais il prononça l'excommunication contre eux; & comme ceux qui demeuroient un an excommuniés, étoient par l'usage notés d'infâmie sans pouvoir obtenir d'audience dans les tribunaux, ils abandonnerent avant ce terme une bonne partie de ce qu'ils avoient usurpé: ce qui leur inspira une haine mortelle contre l'Archevêque.

Il s'attira aussi le ressentiment du clergé, en obligeant tous ceux qui étoient dans les saints ordres, ou à garder la continence, ou à quitter leurs bénéfices. On s'efforça de le décrier parmi le peuple; on le chargea publiquement d'injures; on attenta plusieurs fois à ses

jours : mais la Providence veilla d'une manière toute spéciale à la conservation de la vie & de l'honneur même d'un pasteur si utile à l'Eglise. La calomnie ne servit qu'à redoubler à son égard l'estime & la vénération du Roi Lothaire. Ce Prince voulut absolument que Norbert l'accompagnât dans son expédition d'Italie, & qu'il y fit la fonction de chancelier, au défaut de l'archevêque de Cologne mort peu auparavant.

Vit. l. 2. c. 2. Quelque pressé que fût le Pape Innocent de se rendre en Italie, il crut ne pas devoir quitter la France, sans donner une marque honorable de sa reconnaissance à S. Bernard en visitant le monastère de Clairvaux. Il n'y fut point invité, comme en d'autres abbayes, par des présens de chevaux, de mulets, de riches équipages : mais la simplicité toute évangélique & la cordialité religieuse avec lesquelles on l'y reçut, flatèrent bien davantage ce vertueux Pontife. Les moines vinrent au devant de lui, vêtus pauvrement, portant une croix de bois dont le travail n'étoit pas plus recherché que la matière, & exprimant par le ton même de leurs cantiques l'humble componction dont ils étoient pénétrés. Toute la cour pontificale fut saisie

de la  
que  
ces a  
tion  
de to  
nes fi  
tous i  
terre;  
de pic  
cun o  
trant  
maison  
la pau  
toutes  
il fut q  
mes v  
saison  
va-t-il  
pour le  
ne reve  
attend  
une v  
torité  
soit le  
superb  
soit les  
ne fut  
qu'il f  
son c  
vain p

de la gravité sainte, & de l'air céleste que respiroient, pour ainsi dire, tous ces anges mortels: des larmes de dévotion coulerent en abondance des yeux de tous les prélats. Cependant les moines fixés par tant de regards, tenoient tous invariablement leurs yeux arrêtés en terre; sans qu'une rencontre si capable de piquer la curiosité, les fit lever à aucun d'entr'eux. Les Romains, en entrant dans l'église, & en parcourant la maison, trouverent par-tout l'image de la pauvreté, & les leçons muettes de toutes les vertus. Au réfectoire, quand il fut question de manger, on servit quelques vils herbages, des légumes mal assaisonnés, avec du pain bis: à peine se trouva-t-il quelques poissons des plus communs pour le Pape. Les Romains, à ce spectacle, ne revenoient pas de leur surprise & de leur attendrissement. Ils ne cessent de mettre une vie si pauvre en parallèle avec l'autorité de cet abbé tout-puissant, qui faisoit les Papes, terrassoit les princes superbes, subjugoit les peuples, régissoit les conciles & les empires. Jamais on ne fut plus étonné, & de la violence qu'il falloit lui faire pour l'arracher de son cloître, & des efforts réitérés en vain pour lui imposer la mitre. L'année

précédente, il avoit refusé l'évêché de Gênes: cette année 1131, il refusa celui de Châlons; & il ne put se tranquilliser; qu'il n'y eût fait placer Geoffroi, abbé de S. Médard de Soissons.

Il fut toutefois obligé d'accompagner le Pape en Italie, pour l'aider de ses conseils; comme le S. Archevêque de Magdebourg avoit été contraint de suivre le Roi Lothaire. Ils se joignirent à Roncaille en Lombardie, d'où le Pontife prit le devant pour aller à Pise. Le Pape, à son arrivée, trouva le feu de la guerre vivement allumé entre les Pisans & les Gênois. Il envoya aussi-tôt à Gênes l'Abbé de Clairvaux, afin d'y ménager la paix. Il étoit donné à Bernard, d'applanir tous les obstacles, & de trouver un heureux dénouement aux négociations les plus désespérées. On ne résista point à son éloquence toute-puissante, ou plutôt à l'esprit divin qui s'exprimoit par son organe, & qui entraîna les esprits à la suite des cœurs. Il n'éprouva qu'une contrariété en cette rencontre, par les nouvelles instances qu'on lui fit pour qu'il acceptât l'évêché de Gênes, & dont il eut plus de peine à se défendre que la première fois. Cependant le Souverain Pontife trouva plus facile de satis-

faire  
en a  
Bern  
récor  
blir e  
cime  
les d  
nes;  
rés à  
tribu  
les é  
pole  
relles  
villes  
prem  
les d  
de G  
marc  
Loth  
la vil  
de m  
neur  
nobl  
L  
pren  
chât  
les t  
pas  
mat  
selon

faire les Génois en érigeant leur Eglise en archevêché, que de faire consentir Bernard à devenir évêque. Ainsi pour récompenser leur docilité, & pour établir entr'eux & les Pisans une égalité qui cimentât la paix, Innocent II. conféra les droits de métropole à l'Eglise de Gènes; comme Urbain II. les avoit conférés à celle de Pise. Mais parce que l'attribution qu'avoit faite Urbain de tous les évêchés de l'isle de Corse à la métropole de Pise, étoit la source des querelles & de la discorde entre ces deux villes puissantes, Innocent reprit sur la première trois évêques de cette isle, & les donna pour suffragans à l'archevêque de Gènes. Cette affaire terminée, le Pape marcha du côté de Rome; & le Roi Lothaire le rejoignit à quelques milles de la ville, où ils entrèrent le premier jour de mai, introduits avec beaucoup d'honneur par le Préfet Thiland & plusieurs nobles Romains.

L'Antipape voyant le mauvais pli que prenoient ses affaires, s'étoit retiré au château S. Ange, dans l'espérance que les troupes Allemandes ne soutiendroient pas long-temps les incommodités du climat, & ne tarderoient point à reprendre, selon leur coutume, la route de leur

pays. Pour amortir leur première ardeur, Anaclet tenta d'amuser le Roi par des paroles de paix & des promesses éblouissantes, jusqu'à lui offrir pour sûreté, des otages & des forteresses. Mais on fut bientôt convaincu qu'il ne cherchoit qu'à gagner du temps. Comme on l'eût pris au mot pour éviter l'effusion du sang humain, il recula de jour en jour l'exécution de ses promesses. Après plusieurs avertissemens inutiles, le Roi, avec les Seigneurs de sa Cour, le condamna comme criminel de lèze-majesté divine & humaine.

Cependant le Pape Innocent couronna Lothaire Empereur le 4 de juin, non dans l'église de S. Pierre, dont Anaclet étoit maître, mais dans celle de Latran, où logeoit le légitime Pontife. Il lui donna en même temps l'usufruit des domaines de la Comtesse Mathilde. Lothaire de son côté jura de défendre l'Eglise, & de conserver les biens de S. Pierre: engagement que les Romains ont pris dans la suite pour un serment de fidélité, & pour un aveu rendu par l'Empereur comme feudataire du S. Siège. Pendant ce temps-là, l'Antipape, des tours & des hauteurs qu'il occupoit, ne cessoit d'incommoder par ses machines les gens

de Lo  
rien h  
pressé  
nes, l  
Rome  
chassé  
laisser  
nocen  
Pise.

S. M  
ne tar  
Il repri  
tumées  
pastora  
temps.  
& tota  
voyage  
politio  
ba pre  
die qui  
il succ  
agé d'  
avoit g  
de Ma  
plus d  
le Pape  
dinand  
relique  
Luthér  
pourg  
elles so

de Lothaire, sans permettre aux siens de rien hasarder de décisif. Ce qu'il avoit pressenti, arriva : au bout de sept semaines, l'Empereur fut obligé d'abandonner Rome, non seulement sans en avoir chassé l'Antipape, mais sans pouvoir y laisser un asyle fixe & sûr au Pape Innocent, qui fut obligé de retourner à Pise.

S. Norbert, qui suivoit l'Empereur, ne tarda point à rejoindre son troupeau. Il reprit avec ardeur les fonctions accoutumées de la vigilance & de la charité pastorale : mais affoibli depuis si longtemps par les austérités de la pénitence, & totalement exténué dans son dernier voyage, par le changement continuel de position & de manière de vivre, il tomba presque à son arrivée dans une maladie qui dura quatre mois, & à laquelle il succomba le sixième jour de juin 1134, âgé d'environ cinquante-quatre ans. Il avoit gouverné pendant huit ans l'Eglise de Magdebourg. Il ne fut canonisé que plus de deux siècles après sa mort, par le Pape Grégoire XIII. L'Empereur Ferdinand II, craignant ensuite, pour des reliques si précieuses, les attentats du Luthéranisme qu'avoit embrassé Magdebourg, les fit transférer à Prague, où elles sont en grande vénération.

S. Bernard quitta aussi l'Italie : mais il ne put goûter aussi-tôt les douceurs de la solitude, après lesquelles il ne cessoit de soupirer. Conrad de Franconie, neveu de l'Empereur Henri V, s'étoit fait couronner Roi, & occasionnoit des mouvemens qui retardoient l'extinction du schisme. Le saint Abbé fut encore chargé de négocier cette paix, qui se conclut en effet par sa médiation. L'honneur de ce succès ne servit qu'à lui attirer de nouveaux embarras. La ville de Milan s'étoit engagée dans le parti de Conrad, aussi-bien que dans le schisme d'Anaclet; & le Pape Innocent, pour remédier à ces maux, avoit convoqué un concile à Pise. Bernard y fut aussi-tôt mandé, & il fallut derechef entreprendre le voyage d'Italie. Il sembloit que rien ne pût se faire sans lui, dans toute l'étendue de l'Eglise. Le souverain Pontife paroissoit avoir déposé toute son autorité entre les mains de cet homme qui ne possédoit rien dans le monde, & qui ne tendoit qu'à s'en faire oublier. On le faisoit assister à toutes les délibérations, à tous les jugemens; & on le chargeoit de toutes les commissions de confiance. On voyoit les docteurs & les évêques attendre à sa porte, quelque soin que pr

Phun  
mais  
res,  
avoie  
la plu  
que d  
font  
hauts  
Il f  
l'on a  
ces su  
Lotha  
des le  
bienve  
empre  
le con  
les car  
d'Alba  
lres p  
qui ad  
ses fon  
ses im  
ges fu  
seule  
souffri  
de lui  
sept r  
les pi  
fendre  
habits

humble solitaire de se rendre accessible :  
 mais il étoit accablé par le poids des affaires,  
 & par la multitude de ceux qui  
 avoient à traiter avec lui. C'étoit la peine  
 la plus sensible à sa modestie sincère,  
 que de se voir réduit au personnage que  
 font faire ordinairement le faste & la  
 hauteur. Il fut obligé d'aller jusqu'à Milan, où  
 l'on avoit établi les plus douces espéran-  
 ces sur le succès de sa médiation entre  
 Lothaire & Conrad. Il y écrivit de Pise,  
 des lettres pleines de témoignages de  
 bienveillance : mais on n'y fut que plus  
 empressé à le posséder en personne. Après  
 le concile, le Pape l'y envoya, avec  
 les cardinaux Gui de Pise & Matthieu  
 d'Albane. En présence de ces deux illu-  
 stres prélats, dont le second étoit un saint  
 qui acheva dans cette légation d'épuiser  
 ses forces par les austérités surajoutées à  
 ses immenses travaux, tous les homma-  
 ges furent pour Bernard, décoré de sa  
 seule vertu, & qui n'eut jamais plus à  
 souffrir. Les Milanois vinrent au devant  
 de lui, par troupes nombreuses, jusqu'à  
 sept milles de distance. Ils lui baisoient  
 les pieds, quoi qu'il fit pour s'en dé-  
 fendre ; ils arrachotent les poils de ses  
 habits, comme autant de reliques ; ils

s'empressoient devant & après lui, en faisant de vives acclamations. Ils le conduisirent ainsi jusqu'à son logement. Quand il s'agit de traiter l'affaire qui l'amenoit; c'est-à-dire, la réconciliation des Milanois avec l'Eglise; à la première proposition, toute la ville se soumit, avec l'unanimité la plus parfaite: il n'y eut de dispute qu'à se devancer les uns les autres dans les témoignages effectifs de leur docilité.

Ils demandèrent humblement qu'on rendit à leur ville la dignité de métropole, dont le Pape Innocent l'avoit privée en punition de son schisme. On leur promit d'y engager le S. Père, qui l'accorda en effet; après quoi, la confiance au S. Abbé n'eut plus de bornes. On le regardoit comme le dépositaire de la puissance divine, aussi-bien que de celle des hommes. On lui amena & l'on le pria de

Vit. l. 2.  
c. 2 n. 10.

délivrer une femme possédée depuis sept ans, & connue de tout le monde. Le Saint homme se trouva dans une étrange perplexité: d'un côté, il étoit confus de la haute opinion qu'on avoit de lui; de l'autre, il craignoit de tromper la confiance de ce bon peuple, qui montrait toutes les dispositions à quoi le Tout-puissant a promis de subordonner les loix

même  
na au  
qui fu  
transpo  
au cie  
de gra  
dans l  
pagnes  
On s'a  
roit de  
ne par  
ne por  
l'enten  
sa béne  
le bord  
peuple  
depuis  
blesse  
il fut  
se mon  
On app  
& de r  
tourme  
ralitiqu  
d'ane  
tous e  
eux le  
Au r  
plaudif  
Bernar

même de la nature. Enfin, il s'abandonna au S. Esprit, & pria pour la femme, qui fut guérie sur le champ. Les assistans, transportés de joie, leverent les mains au ciel, & firent retentir leurs actions de grâces. Le bruit s'en étant répandu dans la ville, & bientôt dans les campagnes, tout le pays fut en mouvement. On s'assembloit de toute part; on accouroit des villages & des villes voisines; on ne parloit que de l'homme de Dieu. On ne pouvoit se rassasier de le voir & de l'entendre; on s'empressoit pour recevoir sa bénédiction, pour toucher au moins le bord de son vêtement. L'affluence du peuple étoit si prodigieuse à sa porte, depuis le matin jusqu'au soir, que la faiblesse de son corps n'y pouvant résister, il fut obligé de se tenir à la fenêtre pour se montrer & leur donner la bénédiction. On apporta une multitude d'énergumènes Num. 18. & de malades de toute espèce, des gens tourmentés de fièvres brûlantes, des paralytiques, des aveugles. En présence d'une infinité de témoins, il les guérit tous en les touchant, ou en faisant sur eux le signe de la croix.

Au milieu de tant de merveilles & d'applaudissemens, bien loin de s'enorgueillir, Bernard se confondoit d'avoir moins de

foi que ce peuple, à qui seul il rapportoit le mérite des bienfaits célestes: il ne s'en réputoit que l'instrument méprisable. C'est ainsi qu'il jugea de lui-même, quand les Milanois reconnoissans vinrent lui déferer le siège épiscopal de leur ville, en le conjurant les larmes aux yeux, d'ajouter au juste titre de leur père celui de pasteur. Les sollicitations les plus pressantes & les plus réitérées ne purent jamais vaincre une résistance établie sur le sentiment de sa propre indignité: il leur fit élire pour ce grand Siège, Ribalde, que lui seul se persuada le mériter beaucoup mieux que lui-même. Le S. Abbé de Clairvaux, entr'autres conversions, engagea tant de Milanois à embrasser la perfection évangélique, que pour les satisfaire, il fut obligé d'établir dans le voisinage un monastère de son ordre, nommé Caravalle. De Milan, il passa par ordre du Pape à Pavie & à Crémone, afin de pacifier toute la Lombardie; mais des succès sans mélange ne sont pas le partage des amis de Dieu, qui permit que les Crémonois se rendissent indociles à toutes les instances de son serviteur.

Il reprit ensuite avec empressement la route de France, & alla rejoindre ses

chers  
consol  
dre ap  
rent à  
cevoir  
ou à p  
an par  
veau,  
voit p  
stère,  
multitu  
sacrer à  
tres, r  
deman  
vailler  
zatique  
vince.

Guill  
comte  
schisme  
étoit l'  
des A  
sans dé  
encore  
s'égayo  
gion;  
la man  
mauva  
constru  
tité de

chers enfans de Clairvaux, où il eut la consolation de ne rien trouver à reprendre après tant d'absences, pas un différent à terminer, pas une plainte à recevoir, pas le moindre abus à réformer ou à punir. Mais à peine avoit-il été un an parmi eux, qu'on l'en tira de nouveau, nonobstant l'embarras où il se trouvoit pour la réédification de son monastère, qui ne pouvoit plus suffire à la multitude de ceux qui venoient s'y consacrer à Dieu. Geoffroi, évêque de Chartres, nommé à la légation d'Aquitaine, demanda & obtint le S. Abbé, pour travailler avec lui à la réduction des schismatiques qui désoloient encore cette province.

Guillaume IX, duc d'Aquitaine & comte de Poitiers, entraîné dans le schisme par Gérard d'Angoulême; en étoit l'unique & le digne appui en deçà des Alpes: prince violent & dissolu, sans décence dans la conduite, & plus encore peut-être dans les propos, où il s'égayoit souvent aux dépens de la religion; car aux vices grossiers, il joignoit la manie de la censure, & le travers de mauvais plaisant. Guillaume ayant fait construire une maison où il y avoit quantité de petits appartemens, peu différens

des cellules monastiques ; comme on lui demandoit raison d'un genre de construction assez rare alors , il répondit qu'il prétendoit fonder une abbaye de femmes d'un accès facile , & nomma plusieurs dames du voisinage qu'il destinoit , disoit-il , à y exercer les principaux offices. Quoiqu'il eût contracté un mariage très-sortable , & fort à son gré durant quelque temps ; il renvoya sa femme sans façon , pour en épouser une autre qui lui plaisoit davantage. L'évêque de Poitiers où il résidoit , étoit alors un saint prélat , nommé Pierre. Il ne put dissimuler un si grand scandale ; & après avoir employé inutilement toutes les autres moyens , il crut devoir excommunier le Duc. Comme il commençoit à prononcer l'anathème , Guillaume furieux se jeta sur lui l'épée à la main , en disant tu es mort , si tu oses poursuivre. Le S. Evêque feignant d'avoir peur , lui demanda le moment de penser à ce qui étoit le plus expédient. Le Duc l'accorda ; & l'Evêque acheva courageusement le reste de la formule d'excommunication. Après quoi tendant le cou , frappez à présent , lui dit-il , me voici tout prêt. L'étonnement que cette intrépidité causa au Duc , désarma sa fureur : &

Guillelm.  
Málbesb.  
de gest.  
Henr. I.  
l. 5.

passant  
lui dit-  
conten  
Afflu  
Gérard  
fortes d  
Peu ce  
tropolit  
le sien  
de Poit  
de S. J  
mais les  
rant co  
ne put  
flancé l  
s'étudia  
A forc  
on les co  
d'aband  
bannir e  
Ce fut  
nard mi  
le schism  
quinaine  
gogne se  
lire de  
matiques  
les juge  
font ser  
ance qu  
To

passant à l'ironie, je ne t'aime point assez, lui dit-il, pour t'envoyer au Ciel. Il se contenta de l'exiler.

Affuré de la protection de ce Prince, Gérard d'Angoulême employoit toutes fortes de violences pour soutenir le schisme. Peu content d'avoir envahi le siège métropolitain de Bourdeaux sans quitter le sien, il chassa de leurs sièges l'évêque de Poitiers, celui de Limoges; & l'abbé de S. Jean d'Angeli, de son monastère; mais les évêques de la province demeurant constamment attachés à l'unité, il ne put faire sacrer ses intrus. Leur résistance lui causa tant de dépit, qu'il ne s'étudia qu'à les rendre odieux au Duc. A force d'indignités & de vexations, on les contraignit, eux & leurs chanoines, d'abandonner leurs maisons, & de se bannir eux-mêmes.

Ce fut dans ces conjonctures que S. Bernard mit la main à l'œuvre, pour éteindre le schisme. Il avoit déjà écrit au duc d'Arquitaine, au nom de Hugues duc de Bourgogne son parent, tout ce qu'on pouvoit dire de plus fort contre les factions schismatiques, & pour lui imprimer la terreur des jugemens de Dieu sur les princes qui sont servirs à la perte des peuples la puissance que le Ciel leur a donnée princi-

Ep. 127.

pablement pour les contenir dans la voie du salut. Il avoit même fait un premier voyage en Aquitaine, où Guillaume n'avoit pu résister à la vertu & à l'éloquence du Saint : mais après son départ, le premier séducteur du Prince l'avoit précipité dans la rechute.

Bernard étant arrivé pour la seconde fois en Aquitaine, avec Geoffroi de Chartres & quelques autres prélats, ils prièrent diverses personnes d'autorité d'engager le Duc à leur accorder une conférence. Elles le prirent si bien, ou pour mieux dire, celui qui tourne à son gré les cœurs les plus inflexibles, disposa tellement celui de ce Prince intraitable, qu'il consentit assez volontiers à ce qu'on lui proposoit. Dans la conférence même qui se tint à Partenai, le discours du légat & de son saint coopérateur firent tant d'impression sur l'esprit du Duc, qu'il marqua peu de répugnance à reconnaître Innocent pour le vrai chef de l'Eglise : mais il ajouta, que les évêques de son obéissance l'avoient trop offensé, pour qu'il pût jamais donner les mains à leur rétablissement.

Vir. l. ij.  
c. 6.

Comme on insistoit fortement de part & d'autre sur cet article, & que la négociation tiroit en longueur, au risque

d'échouer  
nard  
lébrer  
avoien  
& les  
à la  
étant  
animé  
dans  
prend  
de N  
du lieu  
terrible  
vous a  
voici l  
seigneu  
vastez  
dable  
fléchit  
mortali  
mortels  
fondoie  
l'attent  
ba, co  
dre. S  
aussi-tô  
personn  
purs ; sa  
d'un ép  
Le :

d'échouer comme la première fois ; Bernard recourant à d'autres armes, alla célébrer la messe, suivi de tous ceux qui avoient assisté à la conférence. Le Duc & les autres schismatiques demeurèrent à la porte de l'église. La consécration étant faite & la paix donnée, Bernard animé d'un feu tout céleste, qui éclate dans ses yeux & dans tout son aspect, prend en main la patène avec le corps de Notre-Seigneur, descend à la porte du lieu saint, & dit au Duc, d'une voix terrible : Nous vous avons parlé, & vous avez méprisé les serviteurs de Dieu ; voici le Fils de Dieu même le chef & le seigneur de cette Eglise que vous dévalez ; voici votre juge, ce juge formidable au nom duquel toute puissance fléchit le genou dans le séjour de l'immortalité aussi bien que parmi les foibles mortels. A ces mots, tous les assistans fondoient en larmes, & trembloient dans l'attente de l'évènement. Le Duc tomba, comme s'il eût été frappé de la foudre. Ses gens l'ayant relevé, il tomba aussi-tôt. Il ne regardoit, il n'entendoit personne, il pouffoit de profonds soupirs ; sa bouche écumoit, comme celle d'un épileptique.

Le Serviteur de Dieu avançant plus

près, le toucha légèrement du pied, lui commanda de se lever, & d'écouter les ordres du Seigneur. Le Duc se lève, & le Saint dit: Voilà l'évêque de Poitiers, que vous avez chassé de son Eglise; réconciliez-vous avec votre pasteur, satisfaites à Dieu & aux hommes, rendez au Pape Innocent l'obéissance que lui rend toute l'Eglise. Le Duc court à la rencontre de l'Evêque, lui donne le baiser de paix, & veut le reconduire lui-même à Poitiers, où peu après il le rétablit effectivement sur son siège, avec l'applaudissement de toute la ville. Après le ton d'empire, Bernard prenant le langage de la douceur & de la tendresse paternelle, exhorta le Duc à ne plus provoquer la céleste vengeance, & à persévérer constamment dans les bonnes dispositions où il le laissoit. Guillaume en effet demeura ferme dans l'unité catholique, & répara par des œuvres de grande édification les scandales qu'il avoit donnés.

Il maria vers le même temps sa sœur Mathilde au Prince Ramire, qui fut tiré de l'abbaye de S. Pons où il étoit moine depuis quarante ans, pour monter l'an 1134 sur le trône d'Aragon, vacant par la mort de son frère Alphonse VI dit le

Bataill  
qu'il  
pense  
Espag  
suite  
Dès q  
de ses  
quoiqu  
mond  
en âge  
royaut  
On lui  
celone  
tre, a  
dans s  
Dan  
temps,  
Poncé  
non m  
royaun  
temps  
de tou  
coup  
mens  
péniter  
ses cri  
& de  
probate  
vinrent  
leur pa

Batailleur. Ramire se maria, tout prêtre qu'il étoit, après avoir obtenu la dispense nécessaire, ainsi que les historiens Espagnols nous en assurent, & que la suite vertueuse de sa vie nous le confirme. Dès qu'il se vit une fille qui pût hériter de ses Etats, il l'accorda en mariage, quoiqu'elle n'eût que trois ans, à Raymond IV comte de Barcelone, qui étoit en âge de gouverner; puis il abdiqua la royauté, & reprit sa première profession. On lui offrit en vain les évêchés de Barcelone & de Taragone: il sacrifia la mitre, après la couronne, & finit ses jours dans son monastère.

Dans la même province & vers le même temps, un seigneur du pays, nommé Ponce de Lavaze, donna un exemple non moins héroïque que le sacrifice d'un royaume. Après avoir fait pendant longtemps la terreur de ses voisins & le fléau de toute la contrée, Ponce fut tout à coup si touché de la crainte des jugemens de Dieu, qu'il résolut de faire une pénitence aussi éclatante que l'avoient été ses crimes, & changea aussi-tôt de vie & de conduite. Ses anciens amis, approbateurs & complices de ses désordres, vinrent le trouver avec étonnement: il leur parla d'un air si pénétré, qu'il en

Miscell.  
Baluz t. 3  
pag. 205.

engagea fix dans le genre de vie qu'il se proposoit d'embrasser.

Il résolut d'abord de vendre tous ses biens, pour les distribuer en pieuses largesses; toutefois en satisfaisant aux devoirs de la justice, avant de s'abandonner aux mouvemens de son ardente charité. Il fit publier la vente qu'il avoit résolue, & rassembla au jour convenu un grand nombre d'acheteurs de toute condition. Comme il étoit fort riche, les bourses s'épuisèrent avant que tout fût vendu. Alors il déclara que pour ce qui restoit, il prendroit en paiement, les grains, les bestiaux & tout ce qui peut servir aux usages de la vie. Ensuite il fit annoncer, que tous ceux qui avoient à se plaindre de ses vols & de ses injustices, eussent à se trouver à Péguerolles, dans les trois premiers jours de la semaine sainte qui étoit proche.

Le dimanche des rameaux, s'étant rendu à Lodève, il attendit que la procession fût arrivée à la place publique, où l'on avoit dressé un échafaud pour faire de là un sermon au peuple. Alors Ponce s'y fit conduire, la corde au cou & les épaules nues, sur lesquelles ceux qui le conduisoient ne cessèrent de décharger par son ordre de rudes coups de verges.

Il mourut  
pris par  
véque  
écrit  
faire li  
L'évêque  
mais le  
fallut  
qu'elle  
nouvel  
toujou  
confess  
tés.  
assistan  
plusieu  
avoit f  
même  
génére  
Le  
réparat  
faits,  
va gran  
dans l  
tions,  
pieds d  
dant p  
nature  
denrée  
Il leur  
mes qu

Il monta sur l'échafaud où le clergé avoit pris place, se prosterna aux pieds de l'évêque, lui présenta un papier où il avoit écrit tous ses péchés, & le pria de le faire lire en présence de tout le peuple. L'évêque voulut lui en épargner la honte; mais le pénitent fit tant d'instances, qu'il fallut faire la lecture. Tout le temps qu'elle dura, & qui fut long, il se fit de nouveau frapper de verges, demandant toujours qu'on touchât plus fort, & se confessant coupable de toutes ces iniquités. L'édification fut grande parmi les assistans, qui tous fondoient en larmes; plusieurs, à qui une mauvaise honte avoit fermé la bouche dans les confessions même secrètes, firent à cet exemple une généreuse pénitence.

Le lendemain, jour indiqué pour la réparation des torts que Ponce avoit faits, il se rendit à Péguerolles, & trouva grand nombre de personnes qui étoient dans le cas d'obtenir de lui des restitutions. Il commença par se prosterner aux pieds de chacun d'eux, en leur demandant pardon; puis leur rendit, en même nature, ce qu'il leur avoit pris, argent, denrée, bétail & fruits de toute espèce. Il leur sembloit retrouver les choses mêmes qu'ils avoient perdues; leur joie éga-

loit leur surprise ; son nom qui avoit été si long-temps l'objet des malédictions publiques , ne fut plus prononcé qu'avec admiration. Comme tout le monde s'en retournoit content , Ponce apperçut dans la foule un paysan de son voisinage qui n'avoit rien répété. Pourquoi , mon ami , lui dit-il , ne me demandes-tu rien , tandis que je satisfais tous les autres ? Moi , Seigneur , répondit le paysan ! bien loin de me faire du tort , vous m'avez toujours protégé contre mes ennemis. Ne te souvient-il pas , reprit Ponce , d'avoir perdu de nuit ton troupeau , en un tel temps ? Ce fut moi qui le fis enlever. Je vous le donne volontiers , répliqua le paysan , qui se souvenoit à peine de cette perte , depuis long-temps réparée. Mais Ponce l'obligea de recevoir un autre troupeau.

Après ces œuvres de devoir , Ponce distribua aux pauvres le reste de ses biens , & partit nud-pieds avec ses compagnons , la nuit du jeudi au vendredi saint , pour aller en pèlerinage , n'ayant chacun qu'un habit très-vil , un bâton & une besace. Ils allerent d'abord à S. Guillem. du désert ; c'est-à-dire de Gellon , puis à Saint Jacques en Galice ; ils revinrent ensuite au mont S. Michel , à S. Martin de

Tou  
S. L  
ils te  
lieu  
leur  
du P  
des a  
donn  
difan  
vous  
daign  
lieu l  
tout  
& s'  
banes  
Le  
famin  
gence  
miséra  
en fi  
litaires  
soulag  
la fui  
malhe  
leur d  
battere  
pour  
qu'au  
de su  
& s'i

Tours, à Saint Martial de Limoges, à S. Léonard dans la même province; & ils terminèrent leur voyage à Salvanès, lieu solitaire du diocèse de Lavour, que leur donna un seigneur nommé Arnaud du Pont. Arnaud qui les reçut comme des anges descendus du Ciel, leur avoit donné à choisir dans ses terres, en leur disant: Semez, plantez, bâtissez où il vous plaira; je suis trop heureux, si vous daignez prier pour moi. Ils choisirent le lieu le plus sauvage & le plus inculte, tout hérissé de ronces & de brossailles; & s'y construisirent de méchantes cabanes.

Le pays ayant été affligé d'une grande famine, ils fournirent, malgré leur indigence, à la subsistance d'une infinité de misérables. Enfin les pauvres accoururent en si grand nombre, que ces tendres solitaires n'ayant plus aucun moyen de les soulager, la plupart songerent à prendre la fuite, pour ne point voir périr les malheureux sous leurs yeux. Mais Ponce leur dit: Nous sommes venus pour combattre jusqu'au dernier soupir, & non pour céder aux obstacles. Vendons jusqu'aux courroies de nos souliers, afin de subvenir aux besoins de nos frères; & s'il le faut, mourons ensuite avec

eux. Cette résolution généreuse étant parvenue aux oreilles d'Arnaud du Pont, il envoya du blé aux solitaires; & le Seigneur secondant leur charité d'une manière merveilleuse, ces grains, tout disproportionnés qu'ils étoient, à une si grande disette, se multiplièrent tellement entre leurs mains, qu'ils en eurent assez pour nourrir tous les indigens jusqu'à la moisson.

Leur charité & toutes leurs vertus leur attirèrent un grand nombre de compagnons, qui conçurent avec Ponce le dessein d'embrasser quelque observance régulière. La question fut de choisir entre l'institut de la Chartreuse & celui de Cîteaux, les plus parfaits dont on eût connoissance. Ponce alla consulter les Chartreux; & ces dignes religieux furent si modestes, qu'ils lui conseillèrent de se déterminer pour l'ordre de Cîteaux: ce qui fut suivi de l'exécution. C'est ainsi que cet ordre, plus renommé de jour en jour, acquit l'an 1136 l'abbaye de Salvagnès, dont Adémare, disciple de Ponce de Lavaze, fut le premier abbé. Pour lui, il ne voulut avoir d'autre rang que celui de frère lai; se tenant encore trop honoré de servir les serviteurs de J. C. dans les derniers offices.

I  
tière  
Gui  
flin  
dan  
part  
trait  
men  
auffi  
pèu  
aprè  
trou  
donn  
neve  
de l'  
saint  
tres  
ses  
dont  
sans  
où ce  
cipit  
tation  
son t  
sa lég  
bles  
temp  
les v  
nées  
recut

Le schisme d'Aquitaine ne fut pas entièrement éteint par la conversion du Duc Guillaume. Gérard d'Angoulême s'y obstina jusqu'à la mort. Mais s'il retraca dans son opiniâtreté l'exemple de la plupart des séducteurs, il fournit aussi un trait formidable de la sévérité des jugemens de Dieu sur ces hommes d'iniquité, aussi habiles à semer la contagion que peu disposés à la réparer. Quelque temps après la réunion de sa province, on le trouva mort dans son lit, sans qu'il eût donné aucun signe de pénitence. Ses neveux, qu'il avoit enrichis aux dépens de l'Eglise, le firent enterrer dans le lieu saint : mais le Légat, Geoffroi de Chartres le fit exhumer, & dépouilla même ses neveux des dignités ecclésiastiques dont les avoit revêtus ce prélat, qui, sans l'ambition, l'avarice & le schisme où ces passions, afin démasquées, le précipiterent, eût laissé après lui la réputation de l'un des plus grands évêques de son temps. Geoffroi de Chartres, dans sa légation, donna des preuves admirables de son désintéressement. Tout le temps qu'elle dura, c'est-à-dire pendant les voyages continuels de plusieurs années, il vécut toujours à ses frais, ne recut pas le moindre présent, jusques-là

qu'un prêtre lui ayant apporté un effur-geon, il ne l'accepta qu'en forçant le prêtre confus à en recevoir le prix.

S. Bernard se croyant enfin tranquille dans son cloître, reprit avec un goût tout nouveau la composition de ces pieux & savans écrits qui lui ont mérité le titre de Père de l'Eglise. A la prière de différens amis du premier ordre, il avoit déjà travaillé sur les devoirs sublimes de l'épiscopat, sur les matières de la grâce & du libre arbitre, sur l'unité de l'Eglise & les périls du schisme. Ses réponses aux lettres qu'on lui adressoit de toute part, étoient d'ailleurs autant de lumineux traités sur les questions les plus épineuses. Alors il composa sur le Cantique des Cantiques les sermons les plus convenables à ses religieux, aux-quels il falloit, comme il le dit lui-même, une nourriture différente du pain des foibles. Il fit ensuite aux Templiers, dignes alors de ses soins & de ses éloges, cette belle exhortation qu'on regarde avec justice comme un des monumens les plus respectables, & d'après laquelle on peut apprécier le jugement si différent & si téméraire de quelques censeurs modernes, qui osent traiter de bizarrerie l'union de la vie militaire avec les observances religieuses. C'est ain-

D  
 s que tou  
 l'antiquité  
 premiers d  
 S. Berna  
 loisir labor  
 son goût.  
 1137, le F  
 nir au seco  
 ne put se  
 voyage en I  
 tré, avec de  
 respecter so  
 Innocent. C  
 enchaineme  
 conquérant  
 magne enco  
 la Marche d  
 lète. De là  
 il enleva pré  
 Roger deve  
 core à ses  
 Pontife, le  
 qui, depuis  
 & l'élection  
 successeur,  
 tachment a  
 son Pape A  
 qu'on rédui  
 & les provi  
 de la persua

Et que tous ces panégyristes affectés de l'antiquité, s'en montrent souvent les premiers détracteurs.

S. Bernard ne jouit pas deux ans du loisir laborieux qui étoit si conforme à son goût. Dès le commencement de l'an 1137, le Pape lui écrivit encore de venir au secours de l'Église, & le S. Abbé ne put se dispenser de faire un troisième voyage en Italie. Le roi Lothaire y étoit entré, avec des forces capables enfin d'y faire respecter son autorité, & celle du Pape Innocent. Cette expédition ne fut qu'un enchaînement de victoires: il traversa en conquérant toute la Lombardie, la Romagne encore soumise alors à l'Empire, la Marche d'Ancone & le duché de Spolète. De là il passa dans la Pouille, dont il enleva presque toutes les places au Duc Roger devenu Roi de Sicile. Il soumit encore à ses loix & à celles du légitime Pontife, le monastère du Mont-Cassin, qui, depuis la mort de l'Abbé Seignoret & l'élection peu régulière de Rainald son successeur, avoit montré beaucoup d'attachement au parti du Roi Roger & de son Pape Anaclet. Mais en même temps qu'on réduisoit par les armes les places & les provinces, on vouloit par la force de la persuasion triompher des cœurs, &

présenter la vérité avec un éclat qui achevât de dissiper toutes les préventions. Personne n'étoit plus propre à ce genre pacifique de victoire, que le S. Abbé de Clairvaux ; & c'étoit pour cela qu'on l'avoit mandé au milieu des prospérités & des triomphes militaires.

D'abord il fut d'avis qu'on ne pousât pas plus loin les guerres & les conquêtes. Après s'être informé soigneusement des dispositions des principaux schismatiques, il reconnut que leur inquiétude sur leur sort à venir, & la crainte de se voir méprisés, les retenoient presque uniquement. Il témoigna beaucoup de sensibilité pour leur intérêt, leur inspira de la confiance, obtint de conférer avec plusieurs d'entr'eux : alors il dissipoit sans peine leurs soupçons & leur respect humain, & avec son éloquence accoutumée, il leur faisoit sentir que la félicité & le véritable honneur ne pouvoient consister à perpétuer des factions contraires aux loix de l'Empire & de l'Eglise. Cette manière de procéder diminua considérablement le parti d'Anaélet, qui ne fit plus que se ruiner de jour en jour. Lui-même perdit courage, en voyant que ses propres pertes augmentoient sans cesse le pouvoir d'Innocent. L'argent lui manquoit, & sa

tour n  
avoit é  
de co  
la plû  
en ref  
crédit,  
ques d  
temens

Bern  
les schi  
au Roi  
les car  
pape  
cardina  
le cardin  
Porateu  
bile car  
douta p  
confond  
toute sa  
& dans  
conféren  
sa résid  
prononc  
après av  
& sa pro  
força d  
d'Anacl  
que voi  
plût à

tour n'étoit plus que l'ombre de ce qu'elle avoit été, sa table mal servie n'avoit plus de convives, il se voyoit abandonné de la plupart des officiers, & le peu qui lui en restoit, obérés de dettes & sans nul crédit, portoient l'image de la misère jusques dans leurs figures hâves & leurs vêtemens sordides.

Bernard, après tant de succès parmi les schismatiques, fut envoyé par le Pape au Roi Roger leur principal fauteur, avec les cardinaux Aimeri & Gérard. L'Antipape de son côté envoya trois de ses cardinaux, parmi lesquels on comptoit le cardinal Pierre de Pise, qui passoit pour l'orateur le plus éloquent & le plus habile canoniste de son siècle. Roger ne douta point qu'un si savant homme ne confondit l'Abbé de Clairvaux, malgré toute sa célébrité parmi les Catholiques; & dans cette confiance, il fit tenir une conférence publique à Salerne, lieu de sa résidence ordinaire. Pierre de Pise y prononça un discours pompeux, où, après avoir déployé toute son éloquence & sa profondeur dans les canons, il s'efforça d'établir la légitimité de l'élection d'Anaclet. Bernard répondit: Qui doute que vous soyez un excellent orateur? & plutôt à Dieu que vous eussiez à défendre

une cause digne de votre éloquence ! Pour nous qui sommes plus accoutumés à manier la bêche qu'à faire des harangues, nous garderions le silence, si l'intérêt de l'Eglise ne nous pressoit de parler. Elle est une, cette Eglise ; comme il n'y avoit qu'une arche, hors de laquelle tout a péri par le déluge. Or la France, la Germanie, l'Espagne, l'Angleterre, tout l'Orient ainsi que l'Occident, les plus dignes enfans de Dieu, les Camaldules, les Chartreux, les religieux de Cluny, de Grandmont, de Prémontré, de Cîteaux s'attachent à la communion d'Innocent, comme à l'arche du salut. A Dieu ne plaise que tous ces enfans des saints, avec les successeurs des Apôtres qui leur sont donnés pour guides dans la personne des évêques, soient engloutis dans l'éternel abîme, & que le Ciel ne soit ouvert qu'à la cupidité de Pierre de Léon, & au seul Prince qu'il en ait pu rendre complice !

Bernard s'approchant ensuite de son antagoniste, & le prenant par la main, lui dit de ce ton qui avoit si souvent triomphé des cœurs : Croyez-moi, ne résistez point à l'esprit de Dieu, & entrez avec nous dans l'arche du salut. Ces paroles subjuguèrent à l'instant ce

fier or  
les sc  
avec l  
en fut  
mais l  
dans s  
borner  
les effe  
d'un n  
dans la  
de Ro  
Roger  
S. Sièg  
Cassin :  
pre à e  
Les  
rent si  
vint au  
une an  
tions d  
avoit su  
parmi  
se piqu  
à décla  
l'Eglise  
procher  
portoie  
guerre,  
reur pl  
d'Azyn

fier orateur : Pierre de Pise abandonna les schismatiques , & alla se réconcilier avec le Pape Innocent. Le Roi Roger en fut troublé , jusqu'à la consternation : mais les raisons d'Etat , plus fortes alors dans son cœur que celles de la religion , bornerent à cette émotion momentanée les effets d'un si grand exemple , & ceux d'un miracle éclatant que S. Bernard fit dans la même rencontre. Outre son titre de Roi qu'il ne tenoit que d'Anaclet , Roger avoit usurpé les patrimoines du S. Siège près de Bénévent & du Mont-Cassin : il voulut attendre un temps propre à en négocier la conservation.

Les victoires de Lothaire en Italie furent si éclatantes , que le bruit en parvint aussi-tôt à C. P. Il reçut à ce sujet une ambassade magnifique & les félicitations de l'Empereur Jean-Comnène , qui avoit succédé à son père Alexis. Il y avoit parmi ces ambassadeurs un homme qui se piquoit de philosophie , & qui se mit à déclamer contre le S. Siège & toute l'Eglise d'Occident. Peu content de reprocher aux Latins , que leurs prélats portoient la pourpre , qu'ils alloient à la guerre , & que le Pape étoit un Empereur plutôt qu'un évêque , il les traita d'Azymites & de corrupteurs des sacrés

symboles. Pierre diacre entreprit de lui répondre, & l'Empereur Lothaire les fit disputer devant lui. On ignore quel fut le fruit de cette conférence : mais on présume qu'elle donna lieu à des espérances assez bien fondées, pour envoyer aux Grecs quelques docteurs qui achevassent de lever leurs préventions. C'est à cette occasion qu'on rapporte le voyage d'Anselme évêque d'Havelberg, qui partit, comme ambassadeur de Lothaire, pour C. P.

Prolo. Il y gagna les cœurs par sa douceur, t. xliij. Spi. par son affabilité, par sa modestie ; & cil. p. 88. l'estime universelle, par sa capacité. Souvent il se plaignoit avec une tendre compassion, des préjugés & de la méfintelligence qui, aigrissant les Orientaux contre les Latins, les écartoient de la route du salut. L'Empereur Jean Comnène, ou touché de ses raisons, ou piqué d'émulation pour la gloire de l'Eglise Grecque, prit le parti de faire tenir à ce sujet des conférences avec beaucoup d'appareil. Il y avoit alors à C. P. une compagnie de douze Sages, appelés Maîtres par excellence : ils gouvernoient toutes les études, ils étoient les arbitres des controverses en toutes sortes de matières, toujours présidés par Nechitès ou Nicétas arche-

véque  
mé d  
fit en  
d'Hav  
les ph  
confic  
trouve  
Génoï  
confé  
l'Eglise  
du S.  
sur la  
azyme  
Les  
qu'on  
de plus  
hauteur  
dération  
un si b  
cussion  
connu  
sincère  
vain le  
sujet de  
telle qu  
minatio  
ques ;  
leur qu  
gion,  
enfants

vêque de Nicomédie, & le plus renommé d'entr'eux. Ce fut lui que l'Empereur fit entrer dans la lice, contre Anselme d'Havelberg. Tous les sages & les savans les plus fameux de la Grèce, & les plus considérables d'entre les Latins qui se trouvoient à C. P. Vénitiens sur-tout, Génois & Pisans, assistèrent aux deux conférences qui se tinrent, l'une dans l'église de Sainte Irène, sur la procession du S. Esprit, l'autre à Sainte Sophie, sur la primauté du Pape & les pains azymes.

Les deux prélats y exposèrent tout ce qu'on pouvoit de part & d'autre objecter de plus fort; mais sans amertume, sans hauteur, avec une modestie & une modération, dont on ne vit peut-être jamais un si bel exemple dans aucune autre discussion de cette nature. Les Latins reconnurent eux-mêmes que Nicétas, ami sincère de la vérité, ne portoit pas en vain le titre de Sage. Il ne s'anima qu'au sujet de la puissance arbitraire des Papes telle qu'il se la figuroit, & de leur domination impérieuse sur les autres évêques; qu'ils dépouilloient, disoit-il, de leur qualité de juges en matière de religion, & du caractère divin de premiers enfans de l'Eglise, pour n'en faire que

de vils & muets esclaves. Anselme reprit avec la douceur qui lui étoit naturelle, & lui dit : Si vous connoissiez comme moi la piété de l'Eglise Romaine, sa droiture & son équité, sa charité sans bornes, son humilité, sa sagesse, mais sur-tout son exactitude dans l'examen des causes ecclésiastiques, & la liberté de suffrage dans les jugemens; loin de parler ainsi, vous vous soumettriez avec empressement à son obéissance. Nicétas revint sur ses pas, & reconnut que les préventions de la Grèce formoient le plus grand obstacle à sa réunion : mais cette difficulté, ajouta-t-il, me semble terrible; pour la surmonter, il faudroit assembler un concile général des deux Eglises, par l'autorité du Pape, & du consentement des Empereurs. Anselme en tomba d'accord, & les assistans exprimèrent le même vœu par leurs acclamations : mais ce projet n'eut son exécution que très-long-temps après.

Robert, ou Rupert selon la prononciation Allemande, abbé de Duits près Cologne, soutint aussi par sa doctrine la gloire de l'Eglise Germanique. Il s'acquît sur-tout de la célébrité, par son traité des Offices ou des devoirs du Chrétien. Dans ses traités théologiques & ses commeu-

taires sur  
la métho-  
de de C  
ce que  
n'est pa  
que la  
nation.  
user d'u  
sentée,  
tholique  
& que  
quelque  
s'expliq  
droits d  
la plus  
ticulier  
stance d  
gée, il  
*sibles*;  
Croyons  
que nou  
le pain  
substanc  
L'Em  
d'ennen  
où l'An  
duits is  
les foibl  
procha  
tarda po

taires sur l'Écriture, on voit à quel point la méthode scholastique avoit déjà pris faveur. On reproche à Rupert d'avoir avancé que la substance du pain & du vin n'est pas plus changée dans l'Eucharistie, que la substance du Verbe dans l'incarnation. Mais si l'esprit de système l'a fait user d'une analogie mal vue ou mal présentée, ce pieux écrivain, l'un des Catholiques les plus renommés de son temps, & que ses vertus ont fait compter par quelques auteurs au nombre des saints, s'explique lui-même en mille autres endroits de la manière la plus orthodoxe & la plus exacte. Dans ses lettres en particulier, après avoir répété que la substance du pain & du vin n'est pas changée, il ajoute, *quant aux espèces sensibles*; puis il conclut en ces termes: Croyons sur la parole du Sauveur ce que nous ne voyons pas; c'est à-dire que le pain & le vin ont passé dans la vraie substance de son corps & de son sang.

Ep. ad  
Curon.  
ante E-  
vang. Jo-  
an.

L'Empereur Lothaire ne voyant plus d'ennemis à craindre autour de Rome, où l'Antipape tremblant dans quelques réduits isolés achevoit de se consumer avec les foibles restes de sa faction, il s'en approcha avec le Pontife légitime qui ne tarda point à y rentrer. Pour lui, après

avoir commis la défense du Siège Apostolique à Rainulfe, qu'il avoit établi duc de Pouille, & qui avoit déjà justifié ce choix par une grande victoire sur le Roi Roger, il reprit la route d'Allemagne. Il étoit parvenu à une extrême vieillesse, âgé, dit-on, de près de cent ans : il tomba malade à Trente ; & voulant continuer sa route, il mourut, comme il avoit vécu, avec de grands sentimens de piété, dans un village à l'entrée des Alpes, la nuit du 3 au 4 décembre 1137. Il se faisoit par-tout accompagner d'ecclésiastiques & de personnes pieuses, afin de profiter de leurs exemples & de leurs conseils. Il veilloit beaucoup dit un auteur du temps, il étoit souvent en oraison où il répandoit des torrens de larmes, il se regardoit comme le père des pauvres & le protecteur de tous les malheureux. Voici en particulier le genre de vie qu'on lui vit suivre constamment durant son expédition d'Italie : au point du jour il entendoit une messe pour les morts, puis une seconde pour l'armée, enfin la messe du jour. Ensuite, avec l'Impératrice Richelde ou Richense, il lavoit les pieds à un certain nombre d'orphelins, & leur distribuoit leur nourriture ; puis il écoutoit les plaintes des Eglises, & se livroit après aux

Chron.  
Cass. iv. c.

affaires  
pereurs  
trône,  
ché au  
der, le  
Conrad  
de l'En  
Agnès,  
La m  
donna  
spectacle  
lade en  
Touraine  
des abbé  
puis dem  
glise. Qu  
ristie app  
étonneme  
malgré sa  
Notre-Se  
multitude  
confessa  
péchés da  
puis il do  
en lui fai  
glise &  
chacun  
de ne fai  
qu'il n'y  
fit distrib

affaires de l'Empire. Comme tous les Emperereurs vertueux & les plus dignes du trône, il se montra inviolablement attaché au S. Sièze. On élut pour lui succéder, le 13 mars de l'année suivante, Conrad III duc de Franconie, petit-fils de l'Empereur Henri IV par sa mère Agnès,

La même année, le Roi Louis le Gros donna aux François éplorés le même spectacle d'édification. Etant tombé malade en revenant d'une expédition de Touraine, il fit assembler des évêques, des abbés & beaucoup d'autres prêtres, puis demanda les derniers secours de l'Eglise. Quand il fut que la sainte Eucharistie approchoit, il se leva au grand étonnement de tout le monde; & vint malgré sa foiblesse au devant du corps de Notre-Seigneur. Là, en présence d'une multitude d'assistans, clercs & laïcs, il confessa qu'il avoit commis beaucoup de péchés dans le gouvernement de ses Etats, puis il donna l'investiture à son fils Louis, en lui faisant promettre de protéger l'Eglise, & les pauvres, de conserver à un chacun ses propriétés & ses droits, & de ne faire arrêter personne de sa Cour, qu'il n'y eût commis quelque crime. Il fit distribuer aux pauvres ses habits &

Suger. vit.

Lud. p.

319.

tous ses meubles, à la réserve de sa chapelle qu'il destinoit à l'abbaye de S. Denis. Ensuite il se mit à genoux devant le saint viatique, qu'on lui avoit apporté en procession à l'issue d'une messe célébrée exprès, & fit sa profession de foi, où il insista spécialement sur la sainte Eucharistie. Je crois fermement, dit-il, que c'est le même corps que notre Rédempteur a pris de la Vierge, & qu'il a donné à ses disciples pour demeurer avec eux; que ce sang sacré est le même qui a coulé sur la croix; viatique adorable, dont je désire ardemment d'être fortifié contre les périls de la mort. Il fit ensuite la confession de ses péchés, & reçut avec une tendre dévotion le corps & le sang du Sauveur. Il parut aussi-tôt se mieux porter, & retourna sans aide à sa chambre.

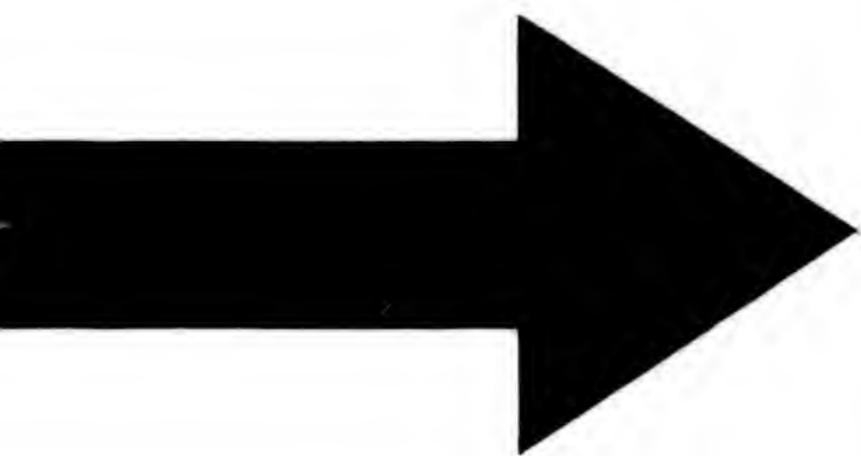
Ayant repris sa route, les peuples dont il étoit adoré accouroient de toute part sur son passage, quittant leurs charuës & la garde de leurs troupeaux, le comblant de bénédictions, & le recommandant au Seigneur par des vœux entrecoupés de sanglots. Il ne put retenir ses propres larmes: il remercia ces bonnes gens avec une familiarité paternelle, en leur demandant la continuation de leurs prières. Il arriva enfin à S. Denis: son premier

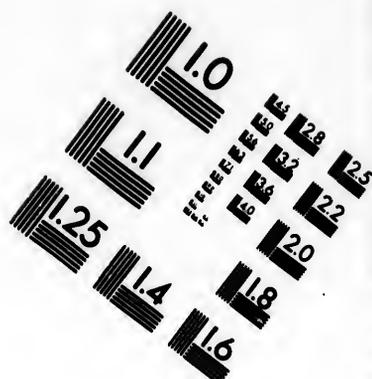
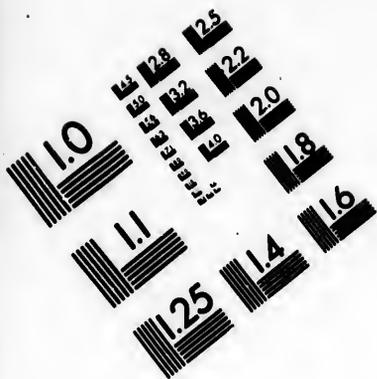
soin

soin fut  
aux SS  
reliques  
mant dé  
voyés de  
qui; apr  
pénitenc  
vant l'au  
saint 9 av  
laume, e  
rinage, av  
mander sa  
à un père  
avec ses  
naissance.  
pour épou  
partir sur le  
pendant il  
étoit à pei  
peu de ten  
Il se confe  
leur ordina  
dont il avo  
en comble.  
seconde fo  
à S. Denis  
nastique; m  
na pas le t  
tapis à terre  
en forme d  
Tome X

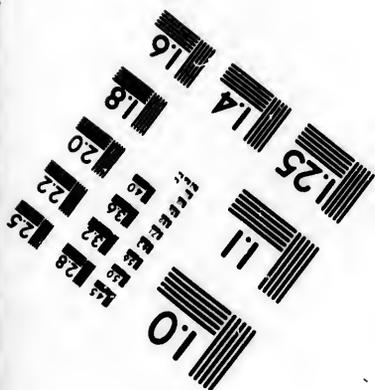
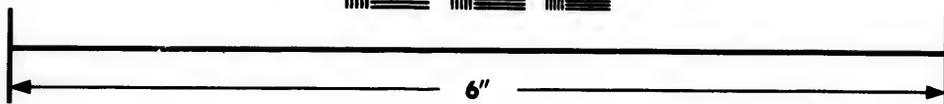
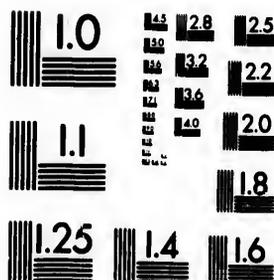
soin fut d'aller rendre grace à Dieu & aux SS. Martyrs, prosterné devant les reliques près desquelles il avoit ardemment désiré de mourir. Il y reçut des envoyés de Guillaume duc d'Aquitaine, qui, après une longue suite d'œuvres de pénitence, étoit mort à Compostelle devant l'autel de S. Jacques le Vendredi saint 9 avril de cette année 1057. Guillaume, en partant pour ce dernier pèlerinage, avoit ordonné qu'on allât recommander sa fille Eléonore au Roi comme à un père, & le prier de disposer d'elle avec ses Etats, en la mariant selon sa naissance. Le Roi promit de lui donner pour époux Louis son fils aîné, qu'il fit partir sur le champ pour l'Aquitaine. Cependant il retomba malade à Paris où il étoit à peine arrivé de S. Denis, & en peu de temps il fut réduit à l'extrémité. Il se confessa de nouveau à son confesseur ordinaire Hilduin abbé de S. Victor, dont il avoit rebâti le monastère de fond en comble. Il reçut aussi le viatique une seconde fois. Il voulut se faire reporter à S. Denis, pour y prendre l'habit monastique; mais la maladie ne lui en donna pas le temps. Ayant fait étendre un tapis à terre, & par dessus, de la cendre en forme de croix, il s'y coucha d'un







**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

18  
20  
22  
25

10  
11

air contrit, fit le signe de la croix sur lui-même, & mourut ainsi le premier jour du mois d'août. Louis le Jeune qu'on nomma ainsi pour le distinguer de son père, étoit âgé de dix-sept ans, & prit aussi-tôt le gouvernement du royaume.

Henri I, roi d'Angleterre, étoit mort environ un an & demi auparavant; c'est-à-dire le premier ou le second jour de décembre 1135. Il reçut la pénitence & le corps de Notre-Seigneur, dit Hugues archevêque de Rouen en écrivant au Pape, après avoir promis l'amendement de sa vie, en ordonnant qu'on payât ses dettes & qu'on donnât le reste de son trésor aux pauvres. Il étoit fils de Guillaume le Conquérant, dont la race masculine s'éteignit dans sa personne, & ne donna ainsi que trois monarques à l'Angleterre conquise avec tant de gloire. Henri avoit une fille nommée Mathilde, mariée à Geoffroi Plantagenet comte d'Anjou. Elle devoit hériter du royaume; mais elle fut prévenue par Etienne de Boulogne son cousin-germain, qui se fit couronner dès le 26 du mois où étoit mort le Roi Henri.

Enfin le 7 janvier 1138, Pierre de Léon mourut à Rome, après avoir porté près de huit ans le nom du Pape Anaclet. Si

mor  
Cep  
rent  
nal-p  
mais  
temp  
tion a  
le pr  
S. B  
mitre  
Pape  
grace.  
rent à  
temps  
dre &  
Le  
à son  
après  
il sorti  
la gloi  
le cle  
nobles  
vaux,  
pour t  
chose  
Baud  
teaux  
élu ar  
lieu de  
fait la

mort mit fin à ce long & funeste schisme. Cependant les cardinaux de son parti élurent encore pour Pape, Grégoire cardinal-prêtre, qu'ils nommerent Victor; mais dans la seule vue de gagner du temps, & de se ménager une réconciliation avantageuse. Au bout de deux mois, le prétendu Pape vint de nuit trouver S. Bernard, qui lui ayant fait quitter la mitre & la chape, le mena aux pieds du Pape Innocent, & le fit recevoir en grace. Tous les schismatiques s'empresrent à suivre son exemple. En peu de temps, on vit reflourir de tout côté l'ordre & la félicité publique.

Le S. Abbé s'empressa de se dérober à son triomphe. Cinq jours seulement après la réduction du Cardinal Grégoire, il sortit de Rome où tout retentissoit de la gloire de son nom; & reconduit par le clergé, par le peuple, par toute la noblesse, il reprit le chemin de Clairvaux, où il rapporta différentes reliques pour toute richesse. S'il regretta quelque chose en Italie, ce fut principalement Baudouin, le premier des moines de Cîteaux qui ait été fait cardinal, & qu'on élut archevêque de Pise sa patrie. Au milieu de tant de travaux pénibles, il avoit fait la plus douce consolation de Bernard.

Il l'honora tellement, que, tout cardinal qu'il étoit, il ne dédaignoit pas de lui servir de secrétaire.

T. x conc.  
P. 999.

Chron.  
Maurin.

Le Pape Innocent se voyant tranquille à Rome, y assembla le 8 avril 1139 un grand concile, compté pour le second général de Latran & le dixième œcuménique. Il s'y trouva jusqu'à mille évêques, pour le moins autant d'abbés; & dans ces milliers de prélats, dit un écrivain du temps, Innocent parut le plus respectable de tous, tant par l'air de majesté qui éclatoit sur son visage, que par les oracles qui sortoient de sa bouche. Cet auteur lui fait néanmoins tenir un discours, où ce Pontife comparant aux fiefs accordés par les princes la concession qu'il faisoit des dignités ecclésiastiques, montre bien que les génies même de premier ordre se préservent difficilement des travers accredités jusqu'à un certain point dans leur siècle. L'objet principal du concile étoit de consommer l'extinction du schisme, qui fut anathématisé avec le reste de ses auteurs, d'une manière unanime & définitive. Après quoi, l'on confirma les canons de discipline dressés dans plusieurs conciles précédens, particulièrement dans celui qu'Innocent avoit tenu à Rheims l'an 1131. On défendit de

plus  
clési  
évêc  
reçu  
à eu  
le fai  
exclu  
ste d  
On  
niché  
puis l  
en gé  
Ce dé  
de l'E  
son ta  
tion;  
l'Ecrite  
thousia  
contre  
ble dan  
mal pe  
du ba  
pouvoi  
de tou  
l'ordre  
& sans  
de salu  
possédo  
les évê  
oblation

plus aux laïcs , de retenir les dîmes ecclésiastiques , de quelques personnes , soit évêques , soit princes , qu'ils les aient reçues ; & aux chanoines , de s'arroger à eux seuls , comme ils commençoient à le faire , les élections épiscopales , & d'en exclure les religieux , les curés & le reste du clergé.

On condamna aussi les nouveaux Manichéens , qui rejetoient les sacremens , puis les erreurs d'Arnaud de Bresse , mais en général , & sans le nommer encore. Ce déclamateur hérétique , simple lecteur de l'Eglise de Bresse , mais enorgueilli de son talent pour la subtilité & la détraction ; par des applications malignes de l'Ecriture-Sainte & une éloquence d'enthousiaste , animoit les gens du monde contre le clergé , & mettoit tout en trouble dans sa patrie. On le soupçonnoit de mal penser du sacrement de l'autel , & du baptême des enfans ; mais on ne pouvoit douter de son audace à ébranler de tout son pouvoir la constitution de l'ordre hiérarchique. Il affuroit hautement & sans ambiguïté , qu'il n'y avoit point de salut pour les clercs & les moines qui possédoient des biens en propre , que les évêques mêmes devoient vivre des oblations volontaires du peuple , & n'y

prendre que ce qui suffit pour une vie frugale & pénitente. Après avoir étudié long-temps en France, principalement sous Abailard, autre génie plus subtil que solide, & par sa présomption digne maître d'un tel disciple, il étoit revenu dans son pays, où il endossa un habit religieux pour faire mieux écouter les invectives qu'il ne cessoit de vomir contre les plus grands prélats, sans épargner le Souverain Pontife. Il fut enfin chassé de Bresse où il s'étoit fait beaucoup de partisans, & se réfugia dans la Suisse où il s'en fit encore davantage.

Le concile de Latran finissoit à peine, quand le Roi Roger qu'on y avoit excommunié nommément repassa de Sicile en Pouille, dont il soumit les villes aussi rapidement qu'on les lui avoit enlevées. Le Pape ramassa ce qu'il put de troupes pour s'opposer à ses progrès, & s'avança jusqu'au pied du Mont-Cassin. Cependant on parla de paix, & l'on envoya des députés de part & d'autre : mais en même temps le fils du Roi de Sicile se coula derrière les montagnes avec mille chevaux, surprit le Pape, le fit prisonnier, & l'amena au Roi son père. Si le Pontife eut à se plaindre de cette infraction de la foi publique, on avoit aussi à

lui re  
& mé  
parole  
ques  
la mé  
dans  
cation  
maint  
Toute  
fets de  
devan  
noux,  
Le Pa  
parut  
moins  
dans l  
reux d  
jour de  
en fit  
sans d  
nacet.  
Sicile,  
fils, &  
bro, à  
le S. S  
cens S  
Le  
recut  
Irlande  
& le c

lui reprocher une rigueur hors de saison, & même d'avoir manqué le premier de parole en confondant avec les schismatiques opiniâtres Pierre de Pise, qui, par la médiation de S. Bernard étoit rentré dans le sein de l'unité avec tant d'édification, & qu'Innocent avoit promis de maintenir avec honneur dans sa dignité. Toutefois Roger, content des solides effets de son triomphe, s'humilia lui-même devant son captif, & prosterné à ses genoux, lui demanda la paix & le pardon. Le Pape l'accorda de bonne grace, & parut même se rendre justice, ou du moins reconnoître la volonté de Dieu, dans le revers qui aboutissoit à cet heureux dénouement. Cette paix fut jurée le jour de S. Jacques 25 de juillet. Le Pape en fit aussi-tôt expédier la bulle, où, sans dire un mot de la concession d'Anaclet, il accorde à Roger la royauté de Sicile, le duché de Pouille à l'un de ses fils, & à l'autre la principauté de Calabre, à charge de l'hommage-lige envers le S. Siège, avec le cens annuel de six cens Schifates.

Le Pape étant retourné à Rome, y reçut S. Malachie évêque de Doune en Irlande, homme vraiment apostolique, & le digne représentant de tous ces vé-

nérales personnages qui avoient acquis autrefois aux Isles Britanniques le nom de terre des saints. Après avoir fait ses études dans la ville d'Armac, il s'étoit mis sous la conduite d'un saint homme nommé Imarius; & à son exemple, il mena une vie très-austère. L'archevêque Celse l'obligea, malgré sa résistance, à recevoir l'ordre de diacre, puis celui de prêtre, même avant l'âge encore observé suivant les anciens canons; savoir vingt-cinq ans pour le diaconat & trente pour la prêtrise. L'Archevêque l'ayant aussi-tôt fait son vicaire, Malachie s'appliqua soigneusement à instruire ces peuples ignorans & barbares; il rétablit la majesté du culte qu'il épura de toute superstition, l'usage des sacremens, les règles chrétiennes du mariage, & fit entièrement changer de face à cette Eglise. Il rebâtit l'ancien monastère de Bancor, si fameux du temps de S. Colomban, mais ruiné depuis par les pirates, & changé en un repaire d'animaux dangereux. Le siège épiscopal de Conneret, alors séparé de Doune auquel il fut réuni par la suite, étant venu à vaquer, Malachie fut élu malgré lui, n'ayant qu'environ trente ans, & obligé de l'accepter par l'ordre de son métropolitain. On ne sauroit se

figurer ce peuple  
vement  
Christian  
nom de  
que des  
les œuv  
des hon  
pasteur  
en publ  
diocèse  
souffrit  
bles, le  
mens.

ce peup  
de l'éva

Il rec  
de trava  
qué de  
signa po  
de l'éli  
laquelle  
ster. Il  
d'Armac  
travaill  
n'accept  
tyre, ai  
& à cor  
une illu  
conde

figurer tout ce qu'il eut à souffrir avec ce peuple. Ces enfans des saints, entièrement dégénérés, n'avoient plus pour Christianisme que leur attachement au nom de Chrétien: du reste ce n'étoient que des sauvages, moins semblables dans les œuvres à des Chrétiens, & même à des hommes, qu'à des brutes. Leur saint pasteur ne perdit pas courage: il exhorta en public & en particulier, il visita le diocèse, il passa les nuits en prières, il souffrit des fatigues & des peines incroyables, les insultes, les mauvais traitemens. Enfin, il vainquit la dureté de ce peuple, & lui fit reprendre le joug de l'évangile.

Il recueilloit à peine le fruit de tant de travaux, quand son archevêque attaqué de la maladie dont il mourut, le désigna pour son successeur, & commanda de l'élire, par l'autorité de S. Patrice à laquelle personne en Irlande n'osoit résister. Il fut en effet ordonné archevêque d'Armac, où il y avoit encore plus à travailler & à souffrir qu'à Conneret. Il n'accepta que dans l'espérance du martyre, ainsi qu'il s'en expliqua lui-même, & à condition que si ses travaux avoient une issue plus heureuse pour cette seconde Église, on lui permettroit de re-

tourner à son premier siège. Dans l'espace de trois ans, il rétablit la paix, la discipline & les mœurs dans le diocèse d'Armac, & dans toute l'Ultonie où les désordres s'étoient répandus de cette Eglise-mère. Il y avoit près de deux cens ans, que par une coutume passée comme en loi, on n'avoit point souffert d'archevêque à Armac, qui ne fût d'une certaine famille. S'il ne se trouvoit point de clercs de cette race, on abandonnoit l'archevêché à des laïcs engagés dans les liens du mariage; & l'on en comptoit jusqu'à huit, qui avant Celse l'avoient ainsi possédé sans nul caractère ecclésiastique. Ce long scandale avoit causé dans une grande partie de l'Irlande un relâchement, qui différoit peu d'une extinction totale de religion. Après avoir remédié à de si grands maux, Malachie quitta le siège métropolitain, suivant la condition sous laquelle il l'avoit accepté, y plaça, du consentement du peuple & du clergé, un sujet éprouvé nommé Gélase, & retourna à son ancien diocèse.

Ce fut alors & à ce sujet qu'il entreprit le voyage de Rome; afin d'assurer Bern. o. sa conduite, dit l'illustre auteur de sa  
 pasc. xii. vie, en la faisant approuver par le Siège  
 c. 15. Apostolique. Il passa & repassa à Clair-

vaux  
 S. A  
 ce m  
 plus  
 lui  
 missio  
 cessain  
 autan  
 plusie  
 vertu  
 tions  
 cette  
 mac,  
 duisit  
 fait s  
 toute  
 règles  
 Ses v  
 cles,  
 du C  
 s'emp  
 en co  
 Il n'e  
 frit p  
 bien  
 il viv  
 religie  
 tout  
 après  
 eomr

vaux, lia une étroite amitié avec le S. Abbé qui gouvernoit si religieusement ce monastère, & témoigna le désir le plus ardent de finir ses jours auprès de lui. Jamais il ne put obtenir cette permission du Pape, qui le jugeoit trop nécessaire à l'Irlande. Pour se dédommager autant qu'il lui étoit possible, il envoya plusieurs de ses disciples à cette école de vertu, afin d'en apprendre les institutions; & deux ans après, il établit sous cette observance, dans le diocèse d'Armac, l'abbaye de Millefond qui en produisit bientôt cinq autres. Le Pape l'ayant fait son légat en Irlande, il rétablit de toute part les traditions & les anciennes règles qui se trouvoient presque abolies. Ses vertus soutenues du don des miracles, faisoient recevoir, comme venant du Ciel, tout ce qu'il ordonnoit: on s'empressoit à le mettre par écrit, & l'on en conservoit précieusement la mémoire. Il n'eut jamais rien en propre, il ne souffrit pas même qu'on lui attribuât aucun bien particulier pour la messe épiscopale, il vivoit avec la simplicité du plus pauvre religieux, jusqu'à faire ses visites à pied, tout légat qu'il étoit. Quelques années après son premier voyage de Rome, comme il y retournoit afin de recevoir

le pallium de la main du Pape, il mourut à Clairvaux le jour des trépassés, ainsi qu'il l'avoit prédit & témoigné le désirer depuis long-temps, par une vive confiance aux secours tout particuliers que les morts reçoivent des vivans ce jour-là.

S. Bernard eut des rapports bien différens avec Pierre Abailard, né aux extrémités de la France, près de Nantes en Bretagne, mais parvenu à une triste célébrité dans le centre du royaume, par l'éclat & la frivolité de ses talens, par l'étrange manière dont il s'en prévalut, par le châtement non moins étrange qu'on lui fit subir, enfin par la présomption turbulente dont il s'efforça de couvrir tant d'ignominie & de ridicules. Nous nous garderons bien de présenter les détails romanesques & sales de ses premières années, que ne doit pas seulement rejeter une plume consacrée à l'Eglise, mais tout écrivain honnête & sensé. Que nous importe le corrupteur & le ravisseur de sa propre élève, le célibataire forcé & toujours passionné, le dialecticien même, enorgueilli des vains triomphes de son habileté sophistique, livré à sa manie pour la nouveauté & l'extraordinaire en tout genre? Il ne put attirer quelque atten-

tion  
inouïe  
fixer l  
l'excè  
sincèr  
n'appa  
siècle,  
un per  
Il y  
été cor  
Soisson  
canoni  
les, &  
mystère  
lectique  
le doct  
promit  
présomp  
nir de s  
firent b  
Ayant a  
que dém  
il s'offrit  
un cond  
ville, &  
somma  
tamment  
nité d'A  
avec l'es  
dans l'us

tion que par ses erreurs ou ses assertions inouïes en matière de foi, & ne doit fixer les regards que par la pénitence ou l'excès de ses humiliations parut l'amener sincèrement sur la fin de ses jours. Il n'appartenoit qu'aux Cyniques de notre siècle, de travestir ce pédant libertin en un personnage d'importance.

Il y avoit déjà dix-huit ans qu'il avoit été condamné par un concile assemblé à Soissons, quand, oubliant cette flétrissure canonique ajoutée à tant de taches sociales, & recommençant à défigurer nos mystères par les idées bizarres de sa dialectique, il fut averti charitablement par le docte & saint abbé de Clairvaux. Il promit d'abord de se rétracter: mais sa présomption peu commune, & le souvenir de ses anciens succès dans la dispute, firent bientôt avorter cette résolution. Ayant appris que Bernard avoit eu quelque démêlé vif avec l'archevêque de Sens, il s'offrit à justifier sa propre doctrine dans un concile qui devoit se tenir en cette ville, & il y fit appeler le S. Abbé qu'on somma d'ailleurs de s'y rendre précipitamment. Il n'en falloit pas tant à la vanité d'Abailard pour triompher d'avance, avec l'essaim des admirateurs qu'il étoit dans l'usage de traîner à sa suite. Le con-

cile se tint le 2 juin 1140, & l'assemblée annoncée avec affectation par les partisans & les disciples du Novateur, ne fut pas moins nombreuse qu'auguste. Outre les prélats des provinces de Sens & de Rheims, le Roi Louis le Jeune s'y trouvoit avec les Comtes de Champagne & de Nevers, avec une infinité de curieux de toute condition, attirés à cette dispute comme à un spectacle de théâtre.

Bern. ep.  
337.

L'issue n'en fut pas long-temps douteuse. Bernard ayant lu à voix haute des propositions erronées extraites des ouvrages d'Abailard, le somma, s'il les avouoit, de les prouver ou de les corriger. A ces propos, tout l'orgueil du dialecticien fut terrassé. L'esprit, la mémoire, la parole même qu'il manioit avec tant de facilité, lui manquèrent en un même instant. Il avoua depuis à ses amis, que toutes les puissances de son ame s'étoient trouvées comme enchainées. Il put à peine, en balbutiant, appeler au Pape; & aussi-tôt après, il se retira confus, suivi de ses adhérens également déconcertés. Son appel n'étoit pas canonique, puisque les juges étoient de son choix. Toutefois, par une surrogation de déférence pour le S. Siège, les Pères s'abstinrent de prononcer sur la personne d'A-

bai  
ren  
bea  
ner  
vain  
qu'e  
tique  
syno  
S. B  
Pape  
Ce  
Rom  
pel.  
avec  
d'une  
bre d  
Renau  
néra  
paix &  
Abaila  
Clairv  
rétra  
mais  
reurs  
savant  
durée  
firmam  
conda  
mais h  
dit m

baillard. Mais le danger de la séduction rendant la condamnation de sa doctrine beaucoup plus pressante, ils en condamnèrent les propositions, après s'être convaincus par la tradition des SS. Docteurs, qu'elles étoient fausses, & même hérétiques. C'est ainsi que s'exprime la lettre synodale, que les évêques chargerent S. Bernard de rédiger, afin d'obtenir du Pape la confirmation de leur sentence.

Cependant Abailard prit le chemin de Rome, dans le dessein de suivre son appel. Il passa par Cluny où il se rencontra avec Renaud abbé de Citeaux, homme d'une vertu qui l'a fait mettre au nombre des saints canonisés dans son ordre. Renaud, de concert avec Pierre le Vénéral, doué comme lui de l'esprit de paix & du don de persuasion, engagea Abailard à se réconcilier avec l'Abbé de Clairvaux. On ignore à quelle sorte de rétractation ou d'explication il se soumit : mais on fait que le désaveu de ses erreurs fut suffisant ; puisque ce pieux & savant Abbé en fut satisfait. Pendant la durée de cette négociation, le Pape confirmant les décisions du concile de Sens, condamna non seulement les erreurs, mais la personne d'Abailard. Il se confondit même avec Arnaud de Bresse, or-

donnant de les arrêter l'un & l'autre comme hérétiques, & de les renfermer séparément dans un monastère. Cette nouvelle fut pour lui un coup de foudre, mais en même temps de salut. Dégouté de la gloire du monde qui aboutissoit à de tels opprobres, il y renonça sincèrement, & se fixa jusqu'à la mort dans le port où la Providence l'avoit conduit. Il n'y fit que languir, durant les deux années qu'il vécut encore : mais il persuada tout le monde par sa ferveur, & sur-tout par sa docilité & sa modestie, que si le chagrin avoit été l'occasion de sa pénitence, la grace en étoit le solide principe.

iv.ep.21.

Le vénérable abbé de Cluny ne dédaigna point de mander la mort d'Abailard & d'envoyer son épitaphe rempli d'éloges, à la trop célèbre Héloïse, victime aveugle de la séduction & de tous les caprices de son corrupteur. A la persuasion du maître despotique de ses goûts & de toutes ses facultés, d'abord elle s'étoit rendue religieuse à Argenteuil, où son esprit l'éleva bientôt à la charge de prieure : mais toute pleine encore de ses chagrins & de ses feux honteux, cette conductrice des vierges sacrées se trouva peu propre à les diriger dans la pratique

de la  
L'irré  
fût b  
fit re  
des n  
pluſie  
maiso  
blie  
par la  
rable.  
mais  
qu'elle  
compl  
recut  
dont e  
dans ſi  
vingt a  
dans le  
Vers  
damné  
caſion  
mité de  
l'unani  
nes de  
gement  
cipation  
inſtitué  
fête de  
dévotio  
multipl

de la vertu la plus essentielle à leur état. L'irrégularité de leur conduite, sans qu'il fût besoin de prétexter autre chose, les fit renvoyer d'Argenteuil, pour y mettre des moines de S. Denis. Héloïse, avec plusieurs de ses filles, se retira dans la maison du Paraquet qu'Abailard avoit établie dans le diocèse de Troies, & qui par la suite devint une abbaye considérable. Ce fut là que guérie au fond, mais à jamais languissante, du poison qu'elle avoit long-temps fomenté avec complaisance malgré sa consécration, elle recut la nouvelle de la mort d'Abailard, dont elle fit apporter & inhumer le corps dans sa nouvelle retraite. Elle mourut vingt ans après, & voulut être enterrée dans le même tombeau.

Vers le temps où Abailard fut condamné, S. Bernard eut une nouvelle occasion de marquer son zèle pour l'uniformité des observances, aussi bien que pour l'unanimité de la doctrine. Les chanoines de Lyon, sans avoir attendu le jugement de l'Eglise & sans aucune participation de l'autorité épiscopale, avoient institué par un simple acte capitulaire la fête de la conception de la Vierge. Les dévotions arbitraires se trouvant déjà fort multipliées, & le S. Docteur craignant à

l'excès les nouveautés en matière de religion, il se crut obligé de rappeler cette Eglise auguste à l'attachement particulier qu'elle avoit toujours marqué pour l'anti-  
**Ep. 174.** quité. Voulons-nous être, leur dit-il, ou plus clairvoyans, ou plus pieux que nos pères? Prenez-y garde, la nouveauté est la fille de la légéreté, la mère de la témérité, & la sœur de la superstition. Le S. Docteur néanmoins après avoir opposé une foule de raisonnemens à l'institution de la nouvelle fête, finit par ces paroles: Tout ce que j'en dis est sans préjudice du sentiment des personnes plus éclairées, principalement de l'Eglise Romaine, à l'examen & à l'autorité de laquelle je remets cette question & toutes les autres de même nature, prêt à corriger mes sentimens, s'ils différoient des siens. Réserve bien sage & bien prudente, puisqu'en effet l'Eglise a autorisé dans la suite la fête de l'immaculée conception, au concile de Bâle. Au fond, l'opinion de S. Bernard ne paroît pas contraire au sentiment commun des Théologiens sur cet objet. Les critiques les plus versés dans l'intelligence de ce Père prétendent avec beaucoup de raison, qu'en niant que Marie fût conçue sans péché, il prend le terme de conception pour le

Mabil. in  
 nor. ad e-  
 pist. 174.

premi  
 & no  
 de l'an  
 Tou  
 honne  
 tre abl  
 S. Pér  
 chant  
 noit.  
 son trai  
 où l'on  
 discutée  
 nable.  
 opinion  
 de S. V  
 surnom  
 son hal  
 imiter l  
 de Hug  
 tière des  
 approfo  
 culier,  
 le plus  
 de Bern  
 fidérable  
 vées so  
 de Hug  
 qu'en ad  
 on leur  
 à-dire l'  
 fucer au

premier instant où son corps fut conçu, & non pas pour le moment de l'union de l'ame avec le corps.

Tous les ordres des Fidèles se faisoient honneur de suivre les lumières de l'illustre abbé de Clairvaux. Les moines de S. Père en Vallée le consulterent touchant l'obligation de la règle de S. Benoît. Il leur adressa aussi-tôt en réponse son traité du Précepte & de la Discipline, où l'on trouve les règles de la dispense, discutées avec toute la précision convenable. Il fut ensuite consulté sur quelques opinions particulières, par Hugues prieur de S. Victor de Paris, théologien fameux, surnommé la langue de S. Augustin, pour son habileté à pénétrer la doctrine & à imiter le style de ce Père. Les questions de Hugues concernent sur-tout la matière des sacremens, qu'il avoit néanmoins approfondie avec un succès tout particulier, & sur laquelle il nous a laissé le plus vanté de ses ouvrages. La réponse de Bernard fut encore un ouvrage considérable. Ses solutions raisonnées & prouvées solidement remplirent toute l'attente de Hugues, qui nous apprend de son côté, qu'en administrant le baptême aux enfans, on leur donnoit encore l'Eucharistie; c'est-à-dire l'espèce du vin, en la leur faisant sucer au bout du doigt.

Opusc.

xii.

Opusc.

Cependant, pour épurer de plus en plus la vertu de S. Bernard, le Seigneur permit qu'il éprouvât, de la part du Pape Innocent, un refroidissement auquel il n'avoit guère lieu de s'attendre. Mais les grands n'aiment point à être contredits, & sur-tout par ceux qui leur ont rendu des services mémorables: titre nouveau, pour la grandeur exigeante, à une complaisance plus aveugle. Au sujet de quelques censures lancées en France par le Siège Apostolique, & par rapport aux biens d'un Cardinal dont Bernard étoit l'exécuteur testamentaire, il n'avoit pas cru devoir se conformer à toutes les vues du Pape Innocent. Ce Pontife parut aussitôt après voir d'un œil chagrin la considération & le crédit dont le S. Abbé jouissoit dans toute l'Eglise. Est-il donc nécessaire, disoit ce Pape, que tout se fasse dans le monde Chrétien par l'organe d'un abbé? Les princes, les évêques, les Papes ne peuvent-ils rien faire sans Bernard? rien n'est-il parfait, s'il n'en a la conduite? Il semble que celui qui est chargé du gouvernement de toute l'Eglise, n'ait rien autre chose à faire que de recevoir les recommandations & de répondre aux lettres d'un moine. Que ne jouit-il du calme profond, après lequel il soupairoit tant!

Ber  
sible  
citer  
solitud  
s'ennu  
nus st  
murm  
lui-mé  
les tor  
il, de  
mé, n  
êtes,  
vous  
inspiré  
ne reg  
yeux p  
tiez ses  
pressen  
vous le  
pondiez  
vous ai  
moigna  
fiance:  
fut en  
Pape In  
après,  
la quat  
Deux  
de S. I  
Cette é

Bernard qui apprit avec une peine sensible ces discours du Pape, auroit pu citer les temps où on l'arrachoit de sa solitude, pour affermir la puissance, qui s'ennuyoit enfin de ses hommages devenus stériles. Mais loin de se répandre en murmures, il ne se plaignit qu'au Pape lui-même, & en se donnant presque tous les torts. J'ai peut-être abusé, lui écrivit-il, de votre indulgence. J'ai trop présumé, ne considérant point assez qui vous êtes, & qui je suis: mais votre bonté vous n'en disconviez pas, m'avoit inspiré cette assurance. Celui que vous ne regardez plus, fixoit autrefois vos yeux presque uniquement; vous écoutiez ses prières, vous receviez avec empressement tout ce qu'il vous écrivoit, vous le lisiez avec délices, vous y répondiez avec la plus tendre affection. Je vous ai fatigué sans doute, par les témoignages trop multipliés de ma confiance: j'aurai soin de m'en corriger. Ce fut en effet la dernière lettre du Saint au Pape Innocent, qui mourut peu de temps après, le 24 septembre de l'année 1143, la quatorzième de son pontificat.

Deux jours après, on élut le Cardinal de S. Marc, qu'on nomma Célestin II. Cette élection fut la plus paisible qu'on

eût vue depuis long-temps : mais le nouveau Pape mourut dès le 9 de mars 1144. Le 12 du même mois, Lucius II, appelé auparavant Gérard, Cardinal de Sainte-Croix, fut élu & couronné sur le champ. Son pontificat qui ne dura pas une année entière, fut très-orageux. Les Romains, qui, sur la fin d'Innocent II, avoient conçu le projet imaginaire de ressusciter la République, animés sous Lucius par les déclamations séditieuses d'Arnaud de Bresse, portèrent leur audace aux derniers excès. Ce Pontife voulant s'opposer à leurs entreprises, fut frappé d'un coup de pierre, dont il mourut le 25 février 1145. Ce fut sous ce court pontificat que s'évanouit enfin l'opiniâtre & frivole prétention des évêques de Dol à la dignité métropolitaine. Le Pape Lucius, à l'exemple d'Urbain II & de plusieurs autres de ses prédécesseurs, statua définitivement, que l'évêque de Dol & tous les autres évêques de Bretagne reconnoïtroient l'archevêque de Tours pour leur métropolitain. Tant de jugemens ajoutés les uns aux autres dompterent au moins pour un temps l'opiniâtreté Bretonne, & furent suivis de l'exécution.

Le Saint Siège, après la mort violente

de I  
Le t  
naux  
faire  
gène  
abbé  
Rom  
dre d  
la disc  
l'esprit  
profon  
quand  
lège le  
ter ma  
tifical.  
Pierre  
séditieu  
républi  
firmer  
bli. A  
retira  
ordonn  
Qua  
tion de  
nente  
termes  
mains  
tiré u  
dans l  
qui ne

de Lucius, ne vaqua qu'un jour plein. Le surlendemain 27 février, les cardinaux assemblés dans l'Eglise de S. Céfaire élurent Pape, sous le nom d'Eugène III, Bernard natif de Pise, simple abbé du monastère de Saint Anastase de Rome, qu'Innocent II avoit donné à l'ordre de Cîteaux. Formé à Clairvaux sous la discipline de S. Bernard, & rempli de l'esprit de son état, il vivoit dans le plus profond oubli des intrigues du siècle, quand le suffrage unanime du sacré collège le tira de sa solitude, & le fit monter malgré sa résistance sur le trône pontifical. Comme on alloit le sacrer à S. Pierre, il fut averti que des troupes de séditieux, idolâtres de leur fantôme de république, se dispoisoient à lui faire confirmer le sénat qu'ils avoient déjà rétabli. Aussi-tôt il sortit de Rome, & se retira au monastère de Farfe, où il fut ordonné le 4 de mars.

Quand S. Bernard eut appris l'élévation de son disciple à une dignité si éminente & si périlleuse, il écrivit en ces termes pleins d'alarmes aux prélats Romains : Que Dieu vous pardonne d'avoir Ep. 237. tiré un mort du tombeau, & replongé dans le tumulte des affaires un homme qui ne trouvoit de bonheur que dans leur

éloignement! Mais encore, à quoi avez-vous pensé, de vous jeter tout à coup sur un solitaire agreste, de lui faire tomber des mains la bêche & la coignée, & de le traîner éperdu, palpitant d'effroi au palais? Ne vous semble-t-il pas aussi étrange qu'à moi, d'avoir été prendre un moine sous les haillons, pour le revêtir de la pourpre & le mettre à la tête des princes ainsi que des évêques? Est-ce un ridicule? est-ce une merveille? Croyons que c'est une merveille, puisqu'on me dit de toute part que c'est l'œuvre du Seigneur. Mais en dois-je moins trembler? En est-il moins à plaindre, celui qu'on arrache brusquement aux douceurs de la solitude & de la contemplation, ainsi qu'un enfant au sein de sa mère, pour le traîner, comme une victime, à des fonctions si nouvelles & si formidables? N'étoit-il donc personne parmi vous, sur la sagesse & l'expérience de qui vous pussiez mieux compter?

Ep. 238. Le S. Abbé écrivit aussi, mais sans empressement, au nouveau Pape. Mon fils Bernard, lui dit-il, par un changement inconnu à la nature, est devenu Eugène mon père. Il faut que cette métamorphose passe à l'Eglise votre épouse, qu'elle change en mieux, & que vous

donn  
en e  
de j  
viend  
à la  
joui,  
même  
pagné  
voilà  
posé q  
glise a  
puisqu  
que d'  
cédé d  
appris  
peut d  
tout à  
nu pou  
Confid  
tises v  
en fort  
regne  
tre. Pe  
qui vou  
tre puis  
rapidem  
ment,  
Eugè  
il gouv  
de sage  
Tom

donniez pour cela votre vie même, s'il en est besoin. J'avoue que j'ai tressailli de joie, à cette nouvelle : & me conviendrait-il de ne point prendre de part à la commune allégresse ? Je me suis réjoui, mais avec crainte ; les transports mêmes de mon allégresse ont été accompagnés d'effroi & de tremblement. Vous voilà bien élevé : mais vous n'en êtes exposé qu'à une chute plus profonde. L'Église a néanmoins raison de s'applaudir ; puisqu'elle a droit d'attendre plus de vous, que d'aucun de ceux qui vous ont précédé depuis long-temps. Déjà vous aviez appris à n'être plus à vous-même : elle peut donc se promettre que vous serez tout à elle, que vous vous croirez venu pour servir, & non pour être servi. Considérez pour cela, combien de pontifes vous avez vu passer devant vous en fort peu d'années. La brièveté de leur règne vous annonce la fragilité du vôtre. Pensez, en leur succédant, que ce qui vous flatte vous échappe, & que votre puissance, comme la leur, doit aller rapidement, ou du moins indubitablement, se briser au tombeau.

Eugène profita de ces avertissemens : il gouverna avec beaucoup d'équité & de sagesse, pendant un pontificat d'en-

viron huit ans & demi, presque toujours agité par les factions & les troubles. Ce solitaire élevé tout à coup sur le trône pontifical, fut inaccessible à l'éblouissement & aux vertiges qui environnent le faite des grandeurs. Il y avoit apporté la modestie & l'humeur tranquille de son premier état: il y acquit de l'habileté & de la grandeur d'ame; il s'y montra aussi éloigné de la foiblesse que de la roideur, & de toutes les extrémités où donnent si communément les hommes parvenus sans intervalle au point où il se trouvoit. Par rapport à son saint maître, il lui conserva tant d'attachement, & lui donna tant de part à sa confiance, qu'on disoit de toute part, que ce n'étoit pas Bernard de Pise, mais Bernard de Clairvaux qu'on avoit fait Pape.

Les troubles de Rome obligèrent Eugène à faire quelque temps son séjour à Viterbe. Tandis qu'il y étoit, il reçut des députés des évêques d'Arménie & de leur Catholique ou patriarche, qui avoit, disoient-ils, plus de mille évêques sous sa juridiction. Ils venoient consulter le S. Siège sur quelques différends qu'ils avoient avec les Grecs; & ils firent hommage au Souverain Pontife, au nom de toutes leurs Eglises. Ce qui ne servit pas

peu à l  
dispositi  
Pape cé  
la dédi  
députés  
la Cour  
mière cé  
Pontife.  
que de  
L'évê  
paignoit  
avoit le  
glise d'A  
téressoit  
tholiques  
principal  
du secours  
par la per  
les Occid  
puissance  
Nestorien  
habitoit au  
il avoit re  
& qui se  
Jérusalem.  
fasse ment  
Jean. L'E  
mes aux  
sante du m  
Cette ville

peu à les confirmer dans leurs bonnes dispositions, c'est qu'à la messe que le Pape célébra en leur présence, le jour de la dédicace de S. Pierre, un de ces députés, à ce qu'il attesta devant toute la Cour Romaine, vit un rayon de la lumière céleste & deux colombes sur la tête du Pontife. Tel est le témoignage d'Oton évêque de Trübingue, qui se trouvoit présent. Chron. VIII. c.

L'évêque de Gabale en Syrie accompagnoit ces Arméniens. C'étoit lui qui avoit le plus travaillé à soumettre l'Eglise d'Antioche au S. Siège; & il s'intéressoit vivement aux progrès des Catholiques parmi les Orientaux. L'objet principal de son voyage étoit de solliciter du secours pour les Croisés, consternés par la perte d'Edesse. Afin d'encourager les Occidentaux, il vanta beaucoup la puissance d'un prince Chrétien, mais Nestorien, nommé le Prêtre-Jean, qui habitoit au delà de la Perse, sur laquelle il avoit remporté de grandes victoires, & qui se disoit à secourir l'Eglise de Jérusalem. C'est le premier monument qui fasse mention du prince appelé Prêtre-Jean. L'Evêque de Gabale fit, les larmes aux yeux, une peinture attendrissante du malheur des Chrétiens d'Edesse. Cette ville assiégée durant deux années

entières par Zengui soudan d'Alep & de Ninive, n'ayant reçu aucun secours, succomba enfin le jour de Noël 1144. Il se fit un massacre effroyable des habitans, qui n'ayant jamais été sous la domination des Infidèles, étoient tous Chrétiens sans exception. L'archevêque périt lui-même, & les églises éprouverent d'horribles profanations, particulièrement celle qui avoit possédé jusques-là les reliques de S. Thomas.

Les Turcs, par cette conquête, se crurent en état de chasser les Chrétiens de tout l'Orient. Zengui mourut, peu après son triomphe barbare : mais son fils Noradin qui lui succéda, étoit aussi brave & plus habile que son père. Il s'en falloit bien que les Fidèles eussent de pareils chefs à lui opposer. Joffelin le Jeune, dépouillé du comté d'Edeffe, s'étoit attiré son malheur, par la mollesse & les débauches continuelles où il vivoit dans ses maisons de plaifance, sur les bords de l'Euphrate. Raimond, prince d'Antioche, avoit été humilié par les Grecs, jusqu'à leur demander la paix en suppliant, & à ne pas rougir d'aller à C. P. rendre hommage sur le tombeau de Jean-Comnène. A Jérusalem, Foulques d'Anjou, gendre & successeur du Roi

Ba  
me  
bar  
&  
La  
cou  
qui  
ans  
des  
fine  
dire  
resso  
de q  
La  
les F  
ciden  
chale  
quant  
Clerm  
mière  
touch  
tence  
perfor  
dent  
pagné  
croix.  
vœux  
alloit  
avoit  
ravant

Baudouin II, après avoir eu continuellement les armes à la main contre les Barbares, étoit mort d'une chute de cheval, & n'avoit laissé que deux fils en bas âge. La Reine Mélifende leur mère avoit fait couronner Baudouin qui étoit l'aîné, & qui n'avoit que douze ans. Ce fut deux ans après qu'Edeffe tomba au pouvoir des Musulmans, & que toute la Palestine fut menacée du même sort; c'est-à-dire tandis qu'elle avoit pour roi & pour ressource presque unique, un jeune prince de quatorze ans.

La grandeur de ce péril alarma tous les Fidèles jusqu'aux extrémités de l'Occident, & réveilla de toute part cette chaleur de zèle qu'on avoit vue cinquante ans auparavant, au concile de Clermont, où elle fit résoudre la première Croisade. Le Roi Louis le Jeune, touché d'ailleurs d'un sentiment de pénitence pour avoir fait brûler quinze cens personnes dans une église de Vitri pendant les guerres avec le Comte de Champagne, forma le dessein de prendre la croix. Tout le monde applaudit aux vœux du Monarque, & la guerre sainte alloit être résolue, quand S. Bernard qu'il avoit mandé, remontra qu'il falloit auparavant consulter le Souverain Pontife.

Le Roi envoya aussi-tôt des ambassadeurs au Pape Eugène, qui, très-attendri de son côté par les sollicitations de l'évêque de Gabale, fut ravi d'être prévenu par le Roi Louis, & accorda pour cette seconde Croisade les mêmes indulgences qu'Urbain II avoit données pour la première.

Tout occupé de cette grande entreprise, le Pape conçut en même temps le dessein d'étouffer les factions Romaines. Il commença par excommunier Jourdain, nouveau patrice, avec ses principaux partisans. Ensuite il eut recours aux Tiburtins, ennemis des Romains depuis long-temps; & bientôt il eut réduit ceux-ci à lui demander la paix. Il la leur accorda volontiers; mais à condition d'abolir le patriciat, & de reconnoître que les sénateurs ne tenoient leur autorité que du Pape. Après ce traité, il rentra dans Rome, aux acclamations générales de ce peuple avili, dont l'audace fougneuse, sans reste de son ancien courage, se convertissoit, au premier coup d'autorité, en une lâche flatterie. Trop sage pour accorder sa confiance à des ames si basses, Eugène, après avoir pris possession du palais de Latran, alla s'établir au delà du Tibre,

vraiser  
Ce fu  
avoit  
bain I  
véché  
suite d  
quer.  
lement  
la cup  
l'exam  
Sur les  
consen  
Pape e  
Vincei  
Rome  
quatrième  
année  
Ainsi  
de celu  
joint,  
piscopa  
cens at  
A la  
Jeune  
lement  
nard q  
Pape,  
quence  
& on  
cordole

vraisemblablement au château S. Ange. Ce fut là qu'il termina l'affaire qu'on avoit entamée dès le pontificat d'Urban II au sujet du rétablissement de l'évêché de Tournai, & qu'une longue suite d'intrigues avoit toujours fait manquer. Eugène très-désintéressé personnellement, & non moins attentif à réprimer la cupidité dans ses ministres, déséra l'examen de cette affaire à Saint Bernard. Sur les lettres du Saint Abbé, & sur le consentement de l'Eglise de Tournai, le Pape en nomma évêque, l'Abbé de Saint Vincent de Laon qui se trouvoit à Rome; puis le sacra solennellement le quatrième dimanche de carême, qui cette année 1146 étoit le dixième jour de mars. Ainsi l'évêché de Tournai fut détaché de celui de Noyon, après lui avoir été joint, depuis le commencement de l'épiscopat de Saint Médard, pendant six cents ans.

A la fête de pâque, le Roi Louis le Jeune tint pour la Croisade un grand parlement à Vézelay en Bourgogne. S. Bernard qui en avoit reçu l'ordre exprès du Pape, prêcha sur ce sujet avec son éloquence ordinaire; le Roi parla lui-même, & on lut les lettres pontificales qui accordoient l'indulgence. On avoit préparé

des paquets de croix : mais avant que l'orateur eût cessé de parler, elles furent toutes enlevées ; & comme elles ne suffisoient pas, il fut obligé de mettre ses habits en pièces, pour satisfaire une ardeur qui ne pouvoit souffrir le moindre délai. Avec le Roi, se croiserent la Reine Eléonore son épouse, Robert Comte de Dreux son frère, les comtes de Toulouse, de Champagne, de Soissons, de Nevers, & une infinité de seigneurs. Entré les prélats, on nomme Geoffroi de Langres, Simon de Noyon, Arnoul de Lisieux.

Pour régler le voyage, on tint un second parlement à Chartres, le troisième dimanche d'après pâque. S. Bernard y parut encore, & on l'y voulut élire pour chef de la croisade : mais la chaleur & le succès de son éloquence ne lui avoient rien communiqué de l'enthousiasme de Pierre l'Ermite. Il fut se borner à la mission qui étoit compatible avec son état, & qu'il ne rendit pas moins respectable par cette sage réserve, que par les miracles dont il plut au Seigneur de l'autoriser. Il conjura le Pape, par toute la reconnaissance qu'Eugène faisoit gloire de lui conserver, de ne pas lui imposer un personnage peu différent du théâtre. Qui suis je, lui dit-il, pour figurer en général

Ep. 256,

d'arm  
& m  
puis  
ère p  
j'eulle  
Mais  
force  
éloign  
Il e  
cette  
Cepen  
adress  
nes, j  
cruel  
à préc  
excitoi  
grands  
pas m  
qu'ils  
Ce son  
nos fai  
font dif  
où, m  
fidélité  
fragable  
nous fa  
qu'ils o  
que ce  
du glai  
la force

d'armés, ranger des troupes en bataille, & marcher à leur tête? Autant que je puis mesurer mes forces, il ne m'eût pas été possible d'atteindre jusque là, quand j'eusse uniquement couru cette carrière. Mais quand bien même j'en aurois la force & la capacité, qu'y a-t-il de plus éloigné de ma profession?

Il exhorta néanmoins le Pape à suivre cette entreprise avec tout le zèle possible. Cependant, par une lettre circulaire Ep. 322. adressée aux différentes nations Chrétien-<sup>al. 365.</sup> nes, il combattit fortement le fanatisme cruel du Moine Rodolfe, qui s'ingérant à prêcher la croisade au pays du Rhin, excitoit à tuer les Juifs, comme les plus grands ennemis de l'évangile. Il ne veut pas même qu'on les chasse des contrées qu'ils habitent dans les Etats Chrétiens. Ce sont, dit-il, des témoins permanens de nos saints mystères. C'est pour cela qu'ils sont dispersés dans tous les pays du monde, où, marqués de l'opprobre dû à leur infidélité, ils rendent un témoignage irréfragable à la vérité de notre religion. Si nous faisons la guerre aux Païens, c'est qu'ils ont commencé à nous attaquer, & que ceux d'entre nous qui ont le droit du glaive, peuvent repousser la force par la force. Mais s'il convient à nos guer-

riers de dompter les superbes, il est de leur piété d'épargner ceux qui sont soumis. A la fin de cette lettre, l'homme de Dieu donne à tous les Croisés, des avis pleins de sagesse, dont l'observation, infailliblement suivie de la victoire, eût justifié pleinement des promesses qu'il en avoit publiées.

Il alla prêcher la croisade jusqu'en Allemagne; & quoiqu'il ne put se faire entendre qu'imparfaitement à ces auditeurs étrangers, son aspect, sa renommée, & sur-tout les miracles produisirent de toute part des effets prodigieux; à Spire, en présence du Roi Conrad & de toute la Cour où se trouvoit un envoyé de l'Empereur de C. P. à Fribourg, à Bale, à Schafhouse, à Constance, à Cologne, à Aix-la-Chapelle, à Maeftricht, à Liège, & dans la plupart des villages qui se rencontrèrent sur ces routes; puis à son retour dans le pays de Clairvaux. Excepté les livres saints, on ne lit rien de comparable à la relation qui nous reste de ce voyage, tant pour le nombre & la grandeur des prodiges, que pour leur notoriété. C'est un journal exact & précis, où l'on spécifie les temps, les lieux, les personnes; où l'on aime mieux tronquer les récits, que de parler d'après

De mirac.  
Bern.

un bruit vague; où l'on ne rapporte pas la moindre circonstance, qu'on n'en soit pleinement assuré. Ce fut un archidiacre de Liège, nommé Philippe, qui dressa cette relation sur ce qu'il avoit vu de ses propres yeux, avec Herman évêque de Constance & Everard son chapelain, les Abbés Baudouin & Frouin, les Moines Gérard & Geoffroi, les Clercs Otton, Francon & Alexandre: dix témoins oculaires, d'une gravité & d'une probité reconnues. L'Archidiacre Philippe fut si touché de cette foule de merveilles, qu'il renonça à toutes les espérances du siècle, & se fit moine à Clairvaux.

Le savant Anselme de Havelberg ne fut pas seulement le témoin, mais l'objet de la vertu merveilleuse que le Ciel avoit comme prodiguée au S. Abbé de Clairvaux. Pendant l'assemblée de Spire, il fut attaqué d'un mal de gorge qui lui ôta presque la parole & la respiration. Il dit familièrement à S. Bernard: Vous devriez bien aussi me guérir. Si vous aviez la foi de ce bon peuple, répondit Bernard, peut-être pourrois-je quelque chose pour vous. Si je n'ai pas assez de foi, reprit l'Evêque, que la vôtre y supplée. Le Saint le toucha, en faisant le signe de la croix: à l'instant la douleur & l'effluve s'évanouirent.

Malgré tant de prodiges qui sembloient autoriser la croisade, le Roi de Germanie n'avoit point de goût pour cette expédition. Bernard qui jamais ne parloit en public, qu'on ne le lui eût demandé, se sentit, un jour qu'il disoit la messe devant le Prince fortement inspiré de prêcher à l'heure même, comme personne ne s'y attendoit. Il fit sur le jugement dernier un discours, où, suivant la persuasion de ses auditeurs, ce n'étoit pas un homme, mais le Souverain Juge lui-même qu'on entendoit. Le Roi interrompit l'Orateur, & demanda la croix, en versant un torrent de larmes. Ses frères Henri duc de Suabe & Otton évêque de Frisingue, Frédéric son neveu, une multitude de princes & de seigneurs témoignèrent le même empressement. Le duc de Bohême, le marquis de Stirie, le comte de Carinthie se croiserent peu de temps après. En quelques mois le Roi de Germanie se vit à la tête de deux cens mille hommes qui n'aspiroient qu'au moment de combattre.

Au sortir de l'église, le S. Prédicateur, pour affermir son ouvrage, fit encore plusieurs miracles. Conrad le conduisant avec les Princes, de peur qu'il ne fût écrasé par la foule, on lui présenta un enfant

De mirac.  
a. 4.

boiter  
le ma  
na un  
qui fr  
diges  
pliant  
les po  
matur  
à qui  
échell  
conco  
Le bo  
& saul  
l'un de  
Une  
pris la  
du We  
Ils pass  
où ils  
Anglo  
tous en  
bonne  
res. C  
de qua  
reçut à  
Alfon  
gal, &  
Ce fut  
Ceux  
contre

boiteux, qu'il guérit en présence de tout le monde. A la même heure, on amena une fille bossue & une femme aveugle, qui furent également guéries. Les prodiges & l'affluence du peuple se multipliant de plus en plus, il fallut barricader les portes de la maison où étoit le Thaumaturge, qui se tenoit à une fenêtre, & à qui l'on présentoit les malades par une échelle. Un jour qu'il fut surpris par le concours, on eut mille peines à l'en tirer. Le bonheur qu'on eut de le ramener sain & sauf à son logis, fut regardé comme l'un des plus grands miracles.

Une partie des Allemands qui avoient pris la croix; savoir des environs du Rhin & du Weser, furent destinés pour l'Espagne. Ils passèrent dans la Grande-Bretagne, où ils trouverent deux cens navires tant Anglois que Flamands, & firent voile tous ensemble pour le Portugal, où Lisbonne étoit encore occupée par les Morres. Cette grande ville soutint un siège de quatre mois, au bout desquels on la reçut à composition. La place demeura à Alphonse-Henriquès premier roi de Portugal, & le butin aux troupes auxiliaires. Ce fut-là tout le triomphe de ces Croisés. Ceux de Saxe tournerent leurs armes contre les Païens du Nord, où leurs suc-

cès, d'abord plus brillans, furent encore moins solides. Après avoir porté la terreur & le ravage dans les terres des Sclaves pendant l'espace de trois mois, tout aboutit à baptiser des Barbares consternés & non convertis : après quoi l'armée victorieuse, forte de cent mille hommes avec les Danois qui l'avoient jointe, fit la paix à des conditions que les vaincus n'observerent que jusqu'à ce que la ligue fût dissipée.

Les Croisés de l'Orient, tant Allemands que François, convinrent de prendre leur route par la Grèce, séparément néanmoins pour ne pas s'incommoder par la multitude. Ils devoient se rejoindre, à l'entrée de l'Asie. Roger, Roi de Sicile, qui connoissoit la perfidie des Grecs, tenta par ses envoyés de faire changer cette résolution, & offrit des vaisseaux, pour faire le voyage par mer. Les deux chefs de la croisade, à peu près du même âge au dessous de trente ans, à la tête de deux cent mille hommes chacun, courageux, robustes, comptant pour rien les fatigues & les périls, négligerent un conseil qui leur eût épargné bien des regrets. Le Roi Conrad partit le premier, en prenant la route par la Hongrie.

En  
un ré  
ner p  
remit  
meret  
Suger  
applau  
il ton  
un d  
vide  
brasse  
treuse  
mina  
sans c  
les pri  
homm  
avait  
cette  
tions  
pluſie  
naſter  
avait  
fut m  
gneur  
le pre  
ger o  
qui f  
du co  
charg  
voulu  
dre e

En France, il fallut encore nommer un régent avant le départ, pour gouverner pendant l'absence du Roi. Il s'en remit au choix des seigneurs, qui nommerent Guillaume comte de Nevers, & Suger abbé de S. Denis. Tout le monde applaudit à ce choix, sinon ceux sur qui il tomboit. Le Comte Guillaume étoit un de ces grands, qui sentant tout le vuide des grandeurs, avoit fait vœu d'embrasser les saintes institutions de la Chartreuse. Ce surcroît d'honneur le détermina sur le champ à exécuter sa promesse, sans que les prières du Roi & de tous les princes l'en pussent détourner. Suger, homme d'Etat sous l'habit monastique, avoit pendant quelque temps allié avec cette profession le faite & les occupations d'une vie séculière : mais depuis plusieurs années, sa personne & son monastère respiroient une régularité qui lui avoit mérité les éloges de S. Bernard. Ce fut même le S. Abbé qui disposa les seigneurs à le nommer régent, & qui vint le premier lui annoncer leur choix. Suger opposa les plus vives remontrances, qui furent inutiles après le refus décidé du comte de Nevers. Ainsi demeura-t-il chargé lui seul de la régence, qu'il ne voulut encore accepter, qu'après un ordre exprès du Souverain Pontife.

Ep. 78.

Les deux Rois croisés arriverent successivement en Grèce, dans le cours de la même année 1147. Il y avoit quatre ans que Jean-Comnène étoit mort, après avoir assez bien soutenu son Empire chancelant, contre les différentes nations Musulmanes qui l'ébranloient de toute part. On rapporte de lui, que rentrant à C. P. après une victoire remportée sur les Perses, il ne voulut pas monter sur le char de triomphe; mais qu'il y plaça un tableau de la Vierge, à laquelle il attribuoit le succès de ses armes, & qu'il le précéda à pied, une croix à la main. Il avoit désigné pour son successeur, Manuel qui étoit le plus jeune de ses deux fils, mais qu'il jugeoit le plus digne de regner. Il ne se trompa point, si la dissimulation & la fourberie font le mérite d'un Empereur.

Manuel avoit affermi son autorité, quand les Rois Conrad & Louis arriverent l'un après l'autre sur ses terres. Il auroit bien voulu pouvoir leur en interdire l'entrée: mais il n'étoit pas en état de les arrêter par la force. Après leur avoir accordé le passage, & donné les paroles engageantes comme à des auxiliaires désirés & à des amis généreux, il épuisa contre eux toutes les ressources

de la ma  
soit attac  
lés, & p  
dre à l'é  
mens. C  
des vivr  
des villes  
par lesqu  
gent, pu  
loit de  
quelques  
donner.  
la farine  
toit poin  
cetés do  
nuel ne  
près de k  
commerc  
ses sujets  
apprend  
vres de  
Quand  
Roi Con  
arriva à  
nullemen  
frères, ay  
Bérenger  
nuel com  
frère, lu  
témoigna

de la malignité & de la perfidie. Il faisoit attaquer leurs troupes dans les défilés, & par-tout où l'on pouvoit surprendre à l'écart quelqu'un de leurs détachemens. Quand ils alloient pour acheter des vivres, on leur fermoit les portes des villes, on leur descendoit des cordes par lesquelles on tiroit d'abord leur argent, puis on leur donnoit ce qu'on vouloit de pain & d'autres provisions, & quelquefois on disparoissoit sans leur rien donner. On méla souvent de la chaux à la farine qu'on leur vendoit. Enfin il n'étoit point de supercheries ni de méchancetés dont on n'usât à leur égard. Manuel ne rougit point de faire battre exprès de la monnoie de bas alloi, pour le commerce que les Croisés avoient avec ses sujets. C'est un auteur Grec qui nous apprend lui-même ces indignes manœuvres de sa nation. Nicet. l. 1. num. 4

Quand, après toutes ces trahisons, le Roi Conrad, qui étoit parti le premier, arriva à C. P. le Grec perfide ne parut nullement embarrassé. Ils étoient beaux frères, ayant épousé chacun une fille de Bérenger, comte de Luxembourg. Manuel combla de caresses le Roi son beau-frère, lui fit des présens magnifiques, témoigna prendre un vif intérêt au suc-

cès de son entreprise, & lui offrit des guides pour le conduire par des chemins dérobés à Icône; où les Turcs, disoit-il, ne l'attendoient pas. Ces conducteurs lui firent prendre des vivres pour huit jours seulement, en lui promettant de le rendre avant ce terme dans un pays abondant en toutes choses: mais ils l'engagerent en des montagnes désertes, où ils abandonnerent l'armée sans provisions, & sans cesse harcelée par les barbares, qui, n'approchant qu'à la portée du trait, tiroient du sommet des rochers, & la consumoient insensiblement sans courir aucun péril. La lance, le sabre, la hache d'arme, toute la bravoure des Allemands, pesamment armés, fut inutile contre des ennemis qu'on ne pouvoit joindre. Il fallut se retirer du côté de Nicée, mais il y avoit dix ou douze journées de chemin. Quand Conrad y arriva, sur la fin de novembre, son armée, ruinée par des attaques continuelles, & plus encore par la faim & la fatigue, se trouva réduite à moins de vingt mille hommes, sans équipages & presque sans armes.

Les François éprouverent en Grèce les mêmes perfidies que les Allemands. Il paroît néanmoins, qu'aux approches de

C. P. o  
l'Emper  
leur mo  
spectable  
rendre n  
voit aisé  
que de  
armes q  
tre leurs  
l'Hellesp  
Nicée,  
nie, qu  
Mais Co  
se voyoi  
ner à C.  
s'y plaig  
n'étoit p  
beau-frèr  
prit en a  
conveno  
Roi Lou  
le passag  
des trou  
qu'il eut  
ensuite  
il perdit  
nombreu  
plusieurs  
& presqu  
d'Attalie

C. P. on les ménagea davantage, & que l'Empereur rechercha la bienveillance de leur monarque. Quelques personnages respectables avoient conseillé à Louis de se rendre maître de C. P. comme il le pouvoit aisément. Il aimoit mieux tout risquer, que de tourner contre les Chrétiens les armes qu'il s'étoit engagé à porter contre leurs ennemis. Il passa heureusement l'Hellespont, & marcha droit au pays de Nicée, où il trouva le Roi de Germanie, qu'il encouragea de son mieux. Mais Conrad, honteux de l'état où il se voyoit réduit, prit le parti de retourner à C. P. pour y passer l'hiver. Il ne s'y plaignoit point des noirceurs, qu'il n'étoit pas en état de venger; & son beau-frère, qui ne le craignoit plus, reprit en apparence toute la cordialité qui convenoit à leurs liens réciproques. Le Roi Louis continua sa marche, & força le passage difficile du Méandre, malgré des troupes innombrables de Turcs, sur qui il eut un avantage considérable. Mais ensuite son armée s'étant laissée couper, il perdit son arrière garde qui étoit fort nombreuse: il pressa sa marche, & après plusieurs jours d'une fatigue excessive, & presque sans vivres, il arriva à la ville d'Attalie qui appartenoit aux Grecs. Le

voyage par terre étoit encore long, & dans un pays tout ennemi. C'est pour-quoi le Roi prit le parti de l'achever par mer: mais comme il ne se trouvoit point assez de navires, il ne put embarquer avec lui que la partie de l'armée la plus embarrassante pour la marche: le reste fut obligé de poursuivre à tout événement la route par terre, sous la conduite du Comte de Flandres, qui n'en sauva pas la moitié.

Raimond, prince d'Antioche, fit tous ses efforts, pour engager le Roi à l'aider à prendre Alep: mais Louis, observateur ponctuel de son vœu, vouïut aller en droiture visiter le S. Sépulcre, & se pressa d'arriver à Jérusalem. Sa marche par terre, au milieu de tant d'embarras & de périls, fut si retardée, que le Roi Conrad, après avoir passé le fort de l'hiver à C. P. arriva par mer en Palestine, quelques jours avant les François. On tint aussi-tôt une assemblée de princes & des seigneurs, tant de l'Occident que de l'Asie, pour concerter les opérations de la campagne. Le siège de Damas fut résolu, & le rendez-vous assigné à Tiberiade pour le vingt-cinquième de mai.

Damas fut en effet attaqué, & pressé si vivement, que les assiégés ne sou-

geoient la place tiens, croisade d'ame d rompre comme mieux c porter l' le plus f l'on souf siège. L trahison barqua a magne. la campa au printe il repassa Roi de dix-neuf cu de si ressource spectateur sans prit plus de L'année pour la départ de étoit arri de l'Italie

geioient qu'aux moyens de s'échapper de la place, quand quelques seigneurs chrétiens, nés en Syrie depuis la dernière croisade, & dégénérés de la grandeur d'ame de leurs pères, se laisserent corrompre par argent, & persuaderent, comme étant du pays, qu'ils devoient mieux connoître que ces étrangers, de porter l'attaque d'un autre côté qui étoit le plus fort. Après quelques jours, où l'on souffrit beaucoup, il fallut lever le siège. Le Roi Conrad, indigné de la trahison dont on s'apperçut enfin, s'embarqua aussi-tôt pour retourner en Allemagne. Le Roi Louis passa le reste de la campagne & l'hiver en Syrie : mais au printemps de l'année suivante 1149, il repassa lui-même en Europe. Ainsi le Roi de Jérusalem Baudouin III, âgé de dix-neuf ans seulement, après avoir conçu de si grandes espérances, resta sans ressource à la merci des Infidèles, qui, spectateurs des vains efforts des plus puissans princes de l'Occident, ne mirent plus de bornes à leur arrogance.

L'année où le Roi Louis étoit parti pour la Terre-Sainte, & même avant le départ de ce prince, le Pape Eugène étoit arrivé en France, où les troubles de l'Italie l'avoient obligé, à l'exemple

de ses prédécesseurs, de chercher un asyle. Dès la fête de pâque, vingt avril de cette année 1147, il tint un concile à Paris, où l'on examina les erreurs de Gilbert de la Poirée, évêque de Poitiers. Ce Prélat, natif de Poitiers même, avoit passé toute sa vie à étudier la philosophie de son temps; & comme bien des esprits légers du même siècle, il avoit donné dans les écarts où les études, toujours superficielles à leur renouvellement, ont coutume d'entraîner la suffisance & la présomption. Il se perdit dans les profondeurs de nos premiers mystères, & entr'autres absurdités scandaleuses, il avança que l'essence & les attributs divins ne sont pas Dieu; que les propriétés des personnes de la Trinité ne sont pas les personnes mêmes; enfin, que la nature divine ne s'est pas incarnée. On disputa vivement de part & d'autre au concile de Paris, sans en tirer d'autre avantage que de reconnoître le malheureux tour d'esprit du dogmatiseur, & de montrer qu'il usoit de cette nouveauté profane d'expression que réprovoit l'Apôtre. Ainsi le Pape ne voyant pas que la matière fût suffisamment éclaircie, remit le jugement à un autre concile qui devoit se tenir à Rheims pendant le carême de l'année suivante.

Au  
louse  
que  
philos  
ses id  
de Br  
Manic  
res, r  
nies le  
liens  
mœurs  
grande  
de la Fr  
cinq an  
tentats  
dignatio  
pité dan  
à brûler  
avoit ab  
Henri,  
tif &  
ment le  
beric,  
voulut é  
Chartres  
une lég  
lités qu  
fraya d'  
lui faire  
courage

Auparavant, le Pape envoya à Toulouse, en qualité de légat, Alberic, évêque d'Ostie. Bien plus audacieux que le philosophe intelligible qui se perdoit dans ses idées creuses, les disciples de Pierre de Bruis, les Henriciens, les rejetons du Manichéisme diversifiés en mille manières, renversoient le culte & les cérémonies les plus saintes, ruinoient tous les liens de la société, corrompoient les mœurs, & anéantissoient la foi dans une grande partie des provinces méridionales de la France. Pierre de Bruis, après vingt-cinq ans de prédications impies & d'attentats sacrilèges, victime enfin de l'indignation des peuples, avoit été précipité dans les flammes, où il se dispoit à brûler un grand amas de croix qu'il avoit abattues. Son sort n'effraya point Henri, Italien de naissance, moine fugitif & dissolu, qui infectoit principalement le pays de Toulouse. Le Légat Alberic, qui avoit été moine de Cluny, voulut être accompagné de Geoffroi de Chartres, & sur-tout de S. Bernard, dans une légation qui demandoit d'autres qualités que les talens humains, & qui effraya d'abord le Saint lui-même, jusqu'à lui faire donner quelques signes de découragement.

Bern:

epist. 241

Dieu le permettoit ainsi, pour se réserver la gloire du succès. Tout l'empire qu'avoit eu Bernard sur les maladies & la nature, en prêchant la Croisade, le Tout-puissant le lui donna de nouveau, contre les corrupteurs de la doctrine & des mœurs chrétiennes. Il seroit infini de rapporter tous les prodiges qu'il opéra dans le cours de cette légation. La vivacité de sa foi & de sa confiance alla quelquefois si loin, que la sagesse des prélats qu'il accompagnoit en fut alarmée. Avant d'arriver au terme de la mission, les habitans de Sarlat en Périgord vinrent lui présenter des pains, afin qu'il les bénît. Le Saint acquiesçant aussi-tôt à leur desirs; par-là, leur dit-il, vous discernerez la vérité que nous vous annonçons, des impiétés hérétiques: faites manger de ce pain à vos malades, & ils seront guéris. C'est-à-dire, ajouta Geoffroi de Chartres, qu'ils seront guéris, s'ils en mangent avec une foi vive. Ce n'est pas là seulement ce que je promets, reprit l'homme de Dieu; qu'on m'entende: tous ceux généralement qui en mangeront seront guéris, afin qu'ils ne doutent pas que nous sommes envoyés de Dieu, & que nous leur annonçons la vérité. L'effet suivit si bien la promesse, que

Ep. Gau-  
fred. Vit. l.  
vi. c. 6.

que l  
se mé  
par la  
A T  
S. Cer  
son ha  
voit ré  
sie dor  
De jou  
se fit pe  
peine,  
sa conf  
Saint ab  
sortit de  
avec un  
Seigneur  
peuple,  
Al'instan  
rut après  
sa les pie  
la ville a  
vêque y  
se rendit  
Deum,  
les autre  
Bernard  
devint p  
Il s'op  
dige d'un  
Tom

que le Saint à son retour n'osa passer par le même pays, de peur d'être accablé par la foule.

A Toulouse, un chanoine régulier de Ep. Ganfr S. Cernin, tout renommé qu'il étoit pour n. 5. son habileté dans la médecine, se trouvoit réduit à l'extrémité par une paralyse dont il languissoit depuis sept mois. De jour en jour, il attendoit la mort. Il se fit porter au Saint, avec beaucoup de peine, à l'aide de six hommes, lui fit sa confession, & le pria de le guérir. Le Saint abbé lui donna sa bénédiction, puis sortit de la chambre, en disant à Dieu avec une sainte familiarité: Vous voyez, Seigneur, qu'il faut des miracles à ce peuple; nous n'avancerons rien sans cela. Al' instant, le paralytique se leva, courut après son bienfaiteur, & lui embrassa les pieds qu'il ne pouvoit lâcher. Toute la ville accourut au bruit, le légat & l'évêque y vinrent des premiers, & l'on se rendit à l'église en chantant le *Te Deum*, le paralytique marchant devant les autres. Il ne voulut plus quitter S. Bernard, se fit moine à Clairvaux, & devint par la suite abbé du Val-d'Eau.

Il s'opéra dans la ville d'Albi un prodige d'un ordre tout différent, mais que

Geoffroi de Chartres donne pour le plus merveilleux de tous. Cette ville d'où les nouveaux Manichéens prirent leur nom dans la suite, étoit déjà la plus infectée de cette hérésie dans tous ces cantons. A l'arrivée du légat, les habitans accoururent par dérision au devant de lui, avec des ânes & des tambours. S. Bernard fut néanmoins reçu deux jours après, avec beaucoup de marques de respect & d'affection. Le lendemain, qui étoit la fête de S. Pierre, il fit un sermon, où il vint une si grande multitude, que l'église, quoique vaste, ne la pouvoit contenir. Le S. Prédicateur parcourut tous les articles de leurs erreurs, puis tous les points de la foi catholique qui leur sont opposés; après quoi il leur demanda ce qu'ils choisissent. Jamais peut être il ne s'est fait dans aucun genre un changement aussi miraculeux, que celui qui se fit alors subitement dans les cœurs. Tous s'écrierent à la fois, qu'ils détestoient l'hérésie, & qu'ils revenoient avec joie à la croyance catholique. Que nous sachions donc, reprit Bernard, ceux qui se repentent sincèrement: pour se faire connoître, qu'ils levent la main au ciel. Tous sans exception leverent la main droite; & tel fut le fruit d'un premier sermon.

S. I.  
 d'emp  
 ductio  
 poursui  
 ce sup  
 changé  
 s'enfuit  
 Bernard  
 été néce  
 séjour  
 tirer ju  
 reur: m  
 les alarm  
 soient p  
 tres, le  
 Clairvaux  
 Henri fu  
 vérance  
 qu'il fut  
 & condu  
 dans un  
 jours.  
 En atte  
 verture d  
 invité par  
 ves, y al  
 d'un gran  
 rent défra  
 beron. H

S. Bernard porta la lumière avec le plus d'empressement, dans les lieux où la séduction avoit fait le plus de ravages. Il poursuivit le séducteur de poste en poste, ce superbe Henri, qui tout-à-coup bien changé, n'osa plus tenir à Toulouse, & s'enfuit pareillement de tous les lieux où Bernard accouroit sur ses traces. Il eût été nécessaire que le Saint fit un plus long séjour dans ces contrées, afin d'en extirper jusqu'aux derniers germes de l'erreur; mais l'épuisement de sa santé, & les alarmes de ses enfans, qui les lui faisoient parvenir sans cesse avec leurs lettres, le contraignirent de retourner à Clairvaux. Après son départ néanmoins, Henri fut poursuivi avec tant de persévérance, & si soigneusement recherché, qu'il fut pris enfin, chargé de chaînes, & conduit au Pape, qui le fit renfermer dans une étroite prison où il finit ses jours.

En attendant le jour marqué pour l'ouverture du concile de Rheims, ce pontife invité par Adalberon archevêque de Trèves, y alla suivi de dix huit cardinaux & d'un grand nombre d'évêques, qui furent défrayés pendant trois mois par Adalberon. Henri, archevêque de Mayence,

Hildeg.  
vit ap. Sur  
17. sept.

profita de cette occasion, pour venir consulter le Pape touchant la révélation d'une religieuse nommée Hildegarde, qui étoit en grande réputation de sainteté. Cette fille retirée dès l'âge de dix-huit ans au monastère de S. Disibode, dans le comté de Spanheim, où elle s'étoit uniquement étudiée à conserver l'innocence, & à pratiquer les vertus modestes de son état, ne savoit que lire dans le pseauteur. A l'âge de quarante-deux ans, elle reçut tout-à-coup une profonde intelligence des livres saints, & d'autres faveurs si extraordinaires, que les hommes les plus versés dans la direction des âmes craignirent l'illusion, & jugerent que cet événement méritoit d'être rapporté au Souverain Pontife. Il envoya Alberon évêque de Verdun, & d'autres savans expérimentés, pour interroger Hildegarde, sans bruit & sans éclat. Elle répondit avec beaucoup de simplicité. Après que l'évêque en eut fait son rapport, le Pape se fit encore apporter quelques écrits qu'elle avoit composés par ordre de son confesseur. Il les lut lui-même en présence des cardinaux & de tout le clergé. Il exposa ce que lui avoient rapporté les commissaires; & tous les assistans en

bénire  
présen  
sainte  
fois a  
qu'il  
publier  
garde  
roit,  
quatre  
avec d  
attirées  
premier  
eles l'o  
saintes.  
Le co  
indiqué  
les préla  
vint d'  
mond,  
gnit de  
ce qu'au  
sille, le  
titre de  
quez ou  
Bourgog  
annuelle  
touchant  
mais le  
changem

bénirent le Seigneur. S. Bernard qui étoit présent, raconta ce qu'il savoit de cette sainte fille, qu'il avoit entendue autrefois avec admiration. Le Pape crut qu'il étoit de la gloire de l'Eglise, de publier cette merveille, écrivit à Hildergarde & l'autorisa, comme elle le désiroit, à s'établir au mont S. Ruper, à quatre lieues de Mayence. Elle y passa avec dix-huit filles nobles qu'elle avoit attirées par sa réputation, & en fut la première abbesse. Ses vertus & ses miracles l'ont fait mettre au nombre des saintes.

Le concile de Rheims se tint au jour T. x.  
indiqué, vingt-deuxième de mars. Outre Conc. p.  
les prélats François & Allemands, il en 1107.  
vint d'Angleterre & d'Espagne. Raimond, archevêque de Tolède, se plaignit de la part du Roi son maître, de ce qu'au préjudice de la couronne de Castille, le Pape Eugène avoit accordé le titre de roi de Portugal à Alphonse-Henriquez ou fils de Henri, de la maison de Bourgogne, moyennant une redevance annuelle de quatre livres d'or. Le mal, touchant à la royauté, étoit sans remède: mais le pontife s'efforça de corriger les changemens occasionnés par-là dans la

hiérarchie. Depuis l'érection du nouveau royaume, l'archevêque de Brague & ses suffragans ne vouloient plus reconnoître la primatie de Tolède. Eugène ordonna que ces prélats continueroient à obéir à l'archevêque de Tolède comme à leur primat, prononça même la suspension contre l'évêque de Brague, écrivit au Roi de Castille qu'il n'avoit jamais prétendu déroger en rien à la dignité ni aux droits de sa couronne, & lui promit de seconder puissamment ses entreprises contre les Infidèles. L'archevêque de Brague se soumit à ces ordres : ce qui n'empêcha point que celui de Tarragone ne commençât dans le même temps à méconnoître la primatie de Tolède, sous le même prétexte de la diversité de royaume ; parce que Raimond-Bérenger, de comte de Barcelone, étoit devenu Roi d'Aragon. Le Pape enjoignit à ce prélat nommé Bernard & présent au concile, de reconnoître, comme par le passé, l'archevêque de Tolède pour son supérieur : mais Bernard obtint un délai, pour prendre conseil. Il ne paroît pas que dans la suite il se soit jamais soumis, nonobstant les lettres que lui écrivit le Pape Eugène, après avoir donné une bulle expresse en faveur de la primatie de Tolède.

Le  
d'arrêt  
nouve  
nonça  
corder  
veaux  
lement  
roient  
& Gib  
enfin é  
deux  
qui ten  
subtilité  
moit u  
toile,  
d'abord  
frappé  
ter sans  
*nostrum*  
qu'alors  
son non  
que c'é  
qu'on i  
les viva  
de Dieu  
Ce qui  
singular  
nombre  
Mais qu

Le but du concile de Rheims étoit d'arrêter le désordre des mœurs, & les nouveautés impies des sectaires. Il prononça l'anathème contre quiconque accorderoit la moindre protection aux nouveaux Manichéens, ou les laisseroit seulement séjourner chez lui quand ils seroient en voyage. Il jugea Eon de l'Etoile, & Gilbert de la Poirée dont la cause étoit enfin éclaircie. Le rapprochement de ces deux novateurs, l'un d'une ignorance qui tenoit de l'imbécillité, & l'autre d'une subtilité qui alloit jusqu'à la chimère, formoit un contraste singulier. Eon de l'Etoile, gentilhomme Breton, bon croyant d'abord & fort assidu à sa paroisse, fut frappé du mot *eum* qu'il entendoit répéter sans cesse, *Per eundem dominum nostrum, per eum qui venturus est*, & qu'alors on prononçoit absolument comme son nom propre. Il alla mettre en tête que c'étoit lui-même qu'on nommoit & qu'on invoquoit, & qu'il viendrait juger les vivans & les morts, qu'il étoit le fils de Dieu & le Seigneur de toute chose. Ce qui doit étonner ici, c'est moins la singularité de ce délire, que la secte assez nombreuse à laquelle il donna l'origine. Mais qui peut encore ignorer, que comme

Otto I.  
Frid. c.  
44. 45.

il n'est point d'absurdité qui ne puisse faire parti, il n'est point de parti, pour nombreux qu'il soit, qui puisse justifier, soit l'absurdité aux yeux du bon sens, soit l'impiété, ou la nouveauté seulement, aux yeux de la foi? Eon fut présenté au concile, & subit un interrogatoire, où il ne répondit que des impertinences: jugé plus insensé qu'hérétique, il fut mis dans une prison, où il mourut peu de temps après.

On traita plus sérieusement l'affaire de Gilbert de la Poirée: mais on ne gagna rien par le raisonnement sur ce discoureur, le plus disert & le plus raffiné de son siècle. Il en fallut revenir à la confession de la foi de nos mystères, dans leur sainte simplicité. On dressa un symbole, directement opposé aux vaines spéculations de Gilbert, & on lui demanda s'il en croyoit le contenu. Voyant que son indocilité n'échapperoit plus à une condamnation prompte, il répondit aux Pères: Si vous croyez & parlez autrement que je n'ai fait, je veux croire & parler comme vous. En conséquence de cette déclaration, le Pape condamna les assertions de Gilbert, sans rien prononcer contre sa personne. On eut d'autant

plus  
que sa  
fenfeu  
Il mo  
munic  
Ce  
renouv  
cédens  
tent d  
ractère  
de me  
mercen  
que ch  
l'on af  
sur les  
être de  
nique  
On ne  
plus ma  
zième d  
munié  
un mo  
munica  
avec de  
dre, si  
Après  
Eugène  
Italie,  
sans vis

plus lieu de compter sur sa sincérité, que sa doctrine ne trouva point de défenseurs, & bientôt se dissipa d'elle-même. Il mourut, six ans après, dans la communion de l'Eglise.

Ce concile fit encore plusieurs canons, renouvelés à l'ordinaire des conciles précédens. Il n'en est que deux qui méritent d'être relevés, comme ayant un caractère plus original. Le dixième défend de mettre dans les églises, des prêtres mercenaires par commission. On veut que chacune ait son propre prêtre, à qui l'on assigne une subsistance convenable sur les biens de l'Eglise, & qui ne puisse être destitué que par le jugement canonique de l'évêque ou de l'archidiacre. On ne sauroit présenter un monument plus marqué des curés titulaires. Le treizième canon déclare sacrilège & excommunié, quiconque frappera un clerc ou un moine avec violence. Cette excommunication fut dès lors réservée au Pape, avec défense à tout évêque d'en absoudre, sinon à l'article de la mort.

Après le concile de Rheims, le Pape Eugène qui se dispoit à retourner en Italie, ne voulut point quitter la France, sans visiter ses anciens confrères de Clair-

vauz. Il les édifia par toutes les vertus religieuses, qu'il avoit su allier avec les vertus pontificales. Il portoit sur la chair une tunique de laine sans sergette, & ne quittoit la coule ni le jour ni la nuit. Pour honorer sa dignité, il souffroit qu'on lui portât des carreaux d'une riche broderie, & que son lit fût couvert de pourpre; mais la paille en faisoit toute la garniture; & les draps en étoient de laine. Une tendre piété, qui souvent se déceloit malgré lui par des larmes & des soupirs, animoit ses entretiens avec les moines. Ses manières faciles, sa tendre familiarité ne leur laissoient envisager qu'un frère, & faisoient disparaître le Pontife.

Pour leur manifester toute l'étendue de cette charité & de cette cordialité vraiment fraternelle, il alla de Clairvauz au chapitre général des abbés de Cîteaux, non pas pour y présider comme Pape, mais pour y assister simplement comme l'un d'entr'eux. Ces assemblées, si utiles pour écarter les abus, & si religieusement imitées par tous les autres ordres, avoient été instituées dès le commencement de celui de Cîteaux, afin de maintenir l'uniformité & la concorde dans toutes les

maiso  
de c  
ce su  
dressé  
confir  
gueur  
la ne  
dre,  
ta vin  
soixan  
cédent  
Pape  
tions  
mêmes  
moyen  
dans la  
réunion  
vanté  
nombr  
cèse d'  
trois a  
de la  
union  
congré  
en Lin  
quatre  
Il n'  
son for  
bé. T

maisons. Tel est même le point capital de ces réglemens, qu'on nomma pour ce sujet *Chartre de charité*, & qui fut dressé au chapitre de l'année 1119, puis confirmé par le Pape Calixte II. La vigueur de l'observance depuis ce temps-là ne cessa d'accréditer & d'accroître l'ordre, qui dans la seule année 1147 compta vingt-trois fondations nouvelles, & soixante-six dans les quatre années précédentes. Au chapitre où se trouva le Pape Eugène l'an 1148, des congrégations entières & toutes peuplées elles-mêmes de saints, vinrent chercher des moyens de s'avancer encore davantage dans la perfection de leur état, par leur réunion avec un ordre aussi justement vanté que celui de Citeaux. La plus nombreuse étoit celle de Savigni au diocèse d'Avranches, composée de trente-trois abbayes, y compris le monastère de la Trappe, & déjà autorisée à cette union par le concile de Rheims. La congrégation moins ancienne d'Obasine en Limousin la suivit de près, avec les quatre maisons de sa dépendance.

Il n'y avoit que six ans que S. Etienne, son fondateur, en avoit été reconnu ab bé. Toute sa vie précédente avoit été

Miscel.  
Baluz.p.  
69. Boll.  
t.6 p.900

employée aux exercices d'une piété angélique, & de la charité la plus laborieuse, sur-tout depuis qu'il avoit été fait prêtre. S'étant alors associé à un autre ecclésiastique qui aspirait à la même sublimité de vertu, ils se retirèrent dans la forêt d'Obasine, désert affreux, à deux lieues de Tullés. Leurs exemples admirables y attirèrent de fervens disciples, qui formèrent une communauté où les foiblesses ordinaires & les plus inséparables de l'humanité, parurent d'abord anéanties. Egager la vue, faire un ris immodéré, laisser échapper un mot au temps du silence, c'étoient des fautes impardonnables, & presque inconnues parmi ces hommes, qui ne vivoient que de l'esprit. Tels étoient le Saint instituteur & les premiers Solitaires d'Obasine, quand ils crurent ne servir qu'imparfaitement le Seigneur, jusqu'à ce qu'ils fussent réunis à ceux de Cîteaux.

S. Gilbert de Semprignan, du fond même de l'Angleterre, vint au même chapitre, & dans le même dessein que les fondateurs d'Obasine & de Savigni: mais le Pape lui ordonna de continuer dans son pays l'œuvre du Seigneur, comme il l'avoit commencée. Il y fonda

dix-se  
nes,  
hôpital  
pour  
quoi,  
voua  
qu'à l

Tel  
nération  
Cîteau  
Dans  
déjà in  
de Gra  
par le  
person  
Cette c  
viron  
saint h  
autres  
ferent

La  
gnoit  
les plu  
Henri,  
venu à  
ment te  
les reli  
Frappé  
pu l'é

dix-sept monastères, quatre de chanoines, & treize de religieuses, plusieurs hôpitaux, tant pour les malades que pour les veuves & les orphelins; après quoi, il établit un supérieur, auquel il voua lui-même obéissance, & vécut jusqu'à la mort comme le dernier des frères.

Telle étoit dans tous les pays la vénération qu'on avoit pour les moines de Citeaux, & sur-tout pour S. Bernard. Dans sa mission du Languedoc, il avoit déjà incorporé à son ordre le monastère de Grand-Selve, très-fameux dans la suite par le grand nombre de saints & savans personnages qu'il fournit à l'épiscopat. Cette communauté avoit été établie, environ trente ans auparavant, par un saint homme nommé Géraud, avec six autres abbayes d'Aquitaine, qui embrasèrent également l'institut de Citeaux.

La seule vue de l'édification qui re-  
gnoit dans cet institut, fit quelquefois  
les plus étonnantes conquêtes. Le Prince  
Henri, frère de Louis le Jeune, étant  
venu à Clairvaux pour des affaires pure-  
ment temporelles, voulut néanmoins voir  
les religieux dans leurs saints exercices.  
Frappé de ce spectacle, comme il auroit  
pu l'être à la vue des chœurs célestes

Métrop.  
Rem. 1.  
I. II. C. I.  
vit. S.  
Bern. IV.  
c. 3.

prosternés devant l'Eternel, il déclara qu'il ne quitteroit plus la société sainte où le Seigneur l'avoit conduit, & demanda aussi-tôt d'y être reçu. Ce fut un grand sujet de joie pour la communauté; & toute la suite du Prince se mit à pleurer, comme s'il eût été mort.

Un d'entr'eux, nommé André, plus violent que les autres, s'emporta en injures contre les moines, & contre le Prince lui-même, disant qu'il étoit ivre ou insensé. Henri, qui l'aimoit, pria S. Bernard de travailler à la conversion d'un homme si aveuglé par l'amour du monde. Le S. Abbé répondit: Laissons-le, à ce moment qu'il est outré de douleur; mais n'en soyés pas inquiet, il est à nous. Comme le Prince, extrêmement touché de l'aveuglement de cet homme, revenoit à la charge; le Saint répliqua, en le regardant d'un ceil sévère: Eh-quoi! ne vous ai-je pas assuré qu'il étoit à nous? André dit alors en lui-même, comme il le confessa depuis; Je ne puis plus douter que tu ne sois un faux prophète; car je suis bien sûr que ce que tu viens de promettre, n'arrivera jamais. Il partit le lendemain, en faisant mille imprécations contre le monastère où il laissoit son ma-

tre, jus  
englouti  
tous ces  
de s'en  
dès la  
& com  
leva av  
presseme  
du Seig  
Henri  
ceurs d  
qu'à se  
s'enterre  
mortalité  
malgré l  
pour le  
doit le p  
leur évé  
Il trembl  
résolution  
de s'affer  
tit jamais  
de Rhei  
suite. Il  
les espéra  
concevoi  
relevés p  
naturel q  
cipal au

tre, jusqu'à souhaiter que la vallée fût engloutie dans le sein de la terre, avec tous ceux qu'elle nourrissoit. Il continua de s'en éloigner, tout ce jour-là; mais dès la nuit suivante, il se sentit vaincu & comme forcé par l'esprit de Dieu, se leva avant le jour, & revint avec empressement se soumettre lui-même au joug du Seigneur.

Henri ne jouit pas long-temps des douceurs de la solitude, où il ne pensoit qu'à se faire oublier des hommes, & à s'enterrer d'avance dans l'attente de l'immortalité bienheureuse. On l'en arracha malgré lui, avec des efforts incroyables, pour le placer sur le siège de Beauvais, dont le peuple & le clergé l'éluirent pour leur évêque sur la fin de l'année 1149. Il trembloit pour sa jeunesse, & pour des résolutions qui n'avoient pas eu le temps de s'affermir: mais sa vertu ne se démentit jamais, ni sur ce siège, ni sur celui de Rheims, où il fut transféré par la suite. Il ne remplit cependant pas toutes les espérances qu'il avoit donné lieu de concevoir. Avec des vertus & des talens relevés par son auguste naissance, il étoit naturel qu'il imprimât le mouvement principal au clergé du royaume, & qu'il y

prit un ascendant utile à toutes les Eglises : mais son ardeur pour le bien, sa régularité sévère, la droiture même de ses vues qui lui faisoit négliger les précautions, & mépriser les obstacles, aliénerent souvent les esprits, & occasionnerent des mésintelligences, toujours si funestes, entre le gouvernement & la hiérarchie. Il acquit néanmoins le surnom de Grand, que nous lui voyons donné depuis sa mort. La postérité parut faire grâce à l'inhabilité de ce Prince, en faveur de sa bonté d'âme & de sa candeur.

Le Roi Louis le Jeune, généreux, & sensible comme Henri son frère, eut à souffrir des chagrins que la politique lui fit dissimuler pour un temps, mais que l'éclat du trône même ne put jamais dissiper. Dans le voyage de la Terre-Sainte, où la Reine Eléonore l'avoit suivi, cette Princesse démentant un témoignage si marqué de son attachement pour le Roi son époux, & oubliant tout ce qu'elle se devoit à elle-même, eut avec le Prince d'Antioche des liaisons contraires aux bienséances & aux obligations les plus essentielles de son sexe. Tel fut peut-être le plus grand obstacle aux succès du Roi dans la Palestine. Tout ce que purent

les m  
la poli  
du sca  
arrivés  
& l'au  
l'Abbé  
cœurs  
récipro  
ces co  
heureu  
ce trai  
leté. L  
tés en  
litique  
verain.  
qu'il é  
gré de  
tion ill  
tardif,  
d'où il  
Le d  
tenir à  
Concil  
à l'ann  
fait att  
variable  
de l'an  
qui at  
ment ;

les motifs réunis de la conscience & de la politique, ce fut d'empêcher les éclats du scandale. Toutefois, quand ils furent arrivés en France, tout pleins encore l'un & l'autre de ressentiment & d'antipathie, l'Abbé Suger mania si bien ces deux cœurs ulcérés, qu'ils ne parurent s'étudier réciproquement qu'à oublier le passé. Dans ces conjonctures, la mort enleva malheureusement ce sage conciliateur, dont ce trait seul peut faire connoître l'habileté. Les adulateurs furent aussitôt écoutés en sa place, la conscience & la politique même furent pliées au gré du souverain. On le convainquit, à la vérité, qu'il étoit, avec Eléonore, dans un degré de parenté qui rendoit leur conjonction illégitime : mais le scrupule étoit bien tardif, après quatorze ans de mariage, d'où il étoit issu deux enfans.

Le dix-huit de mars 1152, le Roi fit tenir à Beaugenci, dans l'Orléannois un Concile, que plusieurs écrivains rapportent à l'année précédente, pour n'avoir pas fait attention à la manière, alors très-variable, de compter le commencement de l'année. On produisit des témoins, qui attesterent la parenté avec serment ; & la preuve étant jugée suffisante,

les prélats déclarerent le mariage nul, du consentement des parties. Eléonore épousa, peu après, Henri duc de Normandie & comte d'Anjou, qui devint Roi d'Angleterre, & acquit ainsi l'Aquitaine à cette couronne, au grand dommage de la France. Le Roi Louis épousa la Princesse Constance de Castille.

Dès le quinze Février de la même année, le Roi de Germanie Conrad III, étoit mort à Bamberg, après avoir régné près de treize ans sans recevoir la couronne impériale. Il fut enterré au même lieu, près du tombeau de l'Empereur S. Henri, canonisé depuis peu par le Pape Eugène, qui déclare dans sa bulle que les canonisations ne doivent se faire régulièrement que dans les conciles généraux. Conrad n'ayant point de fils en âge de regner, désigna pour son successeur, Frédéric son neveu, jeune & bien fait, brave, magnanime, juste, & même prudent quand il ne s'abandonnoit point à l'impétuosité hautaine qui l'a fait détester à Rome, sous le nom de Barbe-rousse. Il fut élu à Francfort, dix-huit jours après la mort de son oncle, le cinquième de mars, & couronné le neuvième à Aix-la-Chapelle.

Ses  
guerre  
rent d  
reur L  
grès d  
trional  
avoir l  
tenir l  
tiens,  
confié  
de Lu  
celin.  
Viceli  
bourg  
me, q  
évêché  
bourg  
vacans  
voulo  
qu'il p  
marck  
vaillo  
nouve  
évêque  
chevê  
primat  
Suède  
firma  
nu P

Ses brouilleries avec le Pape, & ses guerres fréquentes en Italie, l'empêchèrent de suivre les opérations que l'Empereur Lothaire avoit entamées pour le progrès de l'évangile, aux extrémités septentrionales de l'Allemagne. Lothaire après avoir bâti le château de Sigebert, pour contenir les Slaves qu'il vouloit rendre chrétiens, avoit fondé une église, & en avoit confié la conduite, aussi-bien que de celle de Lubec, à un saint prêtre nommé Vicelin. Ce projet n'étant plus soutenu, Vicelin fut ordonné évêque d'Oldembourg, par Hartuic, archevêque de Brême, qui rétablit dans le même temps les évêchés de Ratzbourg & de Meckelbourg, situés au pays des Slaves, & vacans depuis près de deux siècles. Il vouloit se dédommager de la juridiction qu'il perdoit sur les évêques du Danemarck & de la Scandinavie, où l'on travailloit dans le même temps à ériger de nouvelles métropoles. Le légat Nicolas, évêque d'Albane, établit en effet un archevêque à Drontheim en Norvège, fit primat de ce royaume, ainsi que de la Suède, l'archevêque de Lunden, & confirma depuis cette primatie, étant devenu Pape sous le nom d'Adrien IV.

Il vouloit aussi établir un archevêque à Upsal: mais les Goths ne pouvant à ce sujet s'accorder avec les Suédois proprement dits, la chose n'eut point alors d'exécution.

Boll. t. 2. p. 249. C'étoit le saint Roi Eric qui procuroit tant d'établissemens favorables à la religion. Ce Prince le neuvième de son nom, & le premier néanmoins des Rois de Suède qui puissent fournir à une chronologie exacte, avoit été élevé sur le trône en 1141. L'an 1150, il entreprit la conquête, ou plutôt la conversion de la Finlande; & commença par offrir la paix aux Patens de cette province, qui avoient mérité son ressentiment, s'ils vouloient embrasser le christianisme. Il mena avec lui Henri, évêque d'Upsal capitale de son royaume. Il remporta sur les Finlandois une victoire complète, après laquelle il se prosterna sur le champ de bataille pour en rendre grâce à Dieu, mais en déplorant avec effusion de larmes la perte de tant d'infidèles qui avoient péri dans leur aveuglement. Il donna aussi-tôt la paix à ceux qui avoient échappé, & ne s'occupa qu'à leur procurer, par les lumières de l'Evangile, un avantage infiniment préférable à celui qu'ils venoient de per-

Joan. Magn. hist. Goth l. 18. c. 18

dre. Il  
tème;  
des pr  
Suède,  
veaux  
la relig  
Ce f  
de son  
commis  
volut  
nique,  
bare l'  
avant  
emport  
meurtre  
sainteté  
cles l'  
martyrs  
public.  
Eric fu  
mis qu  
zèle po  
de mén  
de lui  
nom. I  
rudes a  
d'eau f  
goureu  
de la c

dre. Ils s'empresferent à recevoir le bap-  
tême ; on bâtit des églises , on établit  
des prêtres ; & le Roi , retournant en  
Suède , laissa l'évêque Henri avec les nou-  
veaux Chrétiens , pour les affermir dans  
la religion.

Ce saint pasteur fut bientôt après martyr  
de son zèle. Un Finlandois baptisé ayant  
commis un homicide , le zélé prélat le  
voulut soumettre à la pénitence cano-  
nique , afin d'imprimer à ce peuple bar-  
bare l'horreur de ces excès , si communs  
avant leur conversion. Dans le premier  
empôtement de son féroce dépit , le  
meurtrier massacra l'Evêque , dont la  
sainteté confirmée par plusieurs mira-  
cles l'a fait mettre au nombre des  
martyrs que l'Eglise honore d'un culte  
public. L'année suivante 1151 , le Roi  
Eric fut aussi mis à mort , par des enne-  
mis que lui avoient faits sa piété & son  
zèle pour le maintien des mœurs. Il est  
de même honoré , comme martyr. On a  
de lui un recueil de loix , qui porte son  
nom. Il avoit pratiqué pendant sa vie de  
rudes austérités , jusqu'à prendre des bains  
d'eau froide pendant la saison la plus ri-  
goureuse , afin de prévenir les révoites  
de la chair. Après sa mort , on lui trou-

va un cilice sous ses vêtemens, & il se fit par son intercession une multitude de miracles qui ont rendu son culte fort célèbre.

Vers le même temps, la religion & la hiérarchie reparurent en Irlande, sur un pied de régularité, où on ne l'avoit pas vue depuis une longue suite de jours nébuleux, & plus féconds encore parmi ces durs insulaires que par-tout ailleurs, en préjugés bizarres, en pratiques superstitieuses, en abus de toutes les espèces. On peut se souvenir de ce qu'il en avoit coûté à S. Malachie pour rappeler le véritable esprit du Christianisme dans les diocèses de Doune & d'Armac, ou seulement pour y établir des pasteurs qui en eussent le caractère & la sainte autorité. Sur ce modèle, le Légat Jean Paperon, outre le siège d'Armac qui eut les droits de primatie, établit l'an 1152 des archevêques à Dublin, à Cassel & à Touarn. Il bannit en même temps les abus, surtout des mariages, où les loix canoniques & naturelles paroissent presque également ignorées des Hibernois.

Le Pape Eugène goûtoit paisiblement à Rome le fruit de tant de travaux utiles à la religion. Il y avoit encore éprouvé

quelq  
Franc  
quillie  
prédit  
dant  
Cepen  
le faix  
parabl  
Clairv  
de ce  
prit à  
ration.

Il le  
son ch  
structio  
téressan  
par la  
loquen  
par la  
la poli  
Les ci  
de suit  
depuis  
suivant  
marqué  
S. Do  
ras des  
habitu  
ment à

quelques rebellions, à son retour de France: mais il jouissoit enfin de la tranquillité que Sainte Hildegarde lui avoit prédite, & qui ne fut plus troublée pendant le peu de temps qu'il vécut encore. Cependant il ne cessoit de gémir, sous le faix des affaires & des distractions inséparables de son rang. Le S. Abbé de Clairvaux à qui le Pontife ne cachoit rien de ce qui se passoit dans son ame, entreprit à ce sujet son traité de la Considération.

Il le divisa en cinq livres, qui forment son chef-d'œuvre, par le fonds des instructions toujours nobles & toujours intéressantes, par la force du raisonnement, par la chaleur & la sainte onction de l'éloquence, par la grandeur des images, par la netteté des idées, par la justesse, la politesse & l'élégance des expressions. Les cinq livres ne furent pas composés de suite, mais en différens intervalles, depuis l'année 1148 jusqu'à l'an 1152, suivant les occasions diverses qui sont marquées dans la suite de l'ouvrage. Le S. Docteur s'étend d'abord sur l'embaras des procédures, & sur les distractions habituelles qu'elles causoient inévitablement à la Cour Pontificale. Rien de plus

utile encore aujourd'hui que cette partie du traité, qu'il faut lire & relire dans l'original, & qu'on s'étonnera de trouver si concluante contre le travers d'un siècle, où le clerc, comme tout citoyen frivole, se pique sur-tout d'habileté dans le genre qui n'est pas le sien. Rien de plus propre que l'assiduité à ces sortes de lectures, pour faire reprendre aux sciences vraiment ecclésiastiques leur juste prééminence sur tant d'autres notions étrangères, & quelquefois peu féantes à l'état clérical. Après tant de vaines & folles occupations, c'est ainsi que S. Bernard parle de la procédure & des plaidoyers par rapport aux clercs, où sera, poursuit-il, le temps de la prière? où sera le temps de la méditation, de l'instruction, de l'édification, dont un évêque, dont le Vicaire de J. C. est redevable au peuple de Dieu? C'est la loi du Seigneur qu'ils doivent méditer jour & nuit, & non pas les loix de Justinien, qui sans elle sont bien plus souvent des semences de chicane que des règles de justice.

Quand il composa le second livre, la nouvelle du triste succès de la Croisade consterna toutes les provinces de l'Occident, & donna lieu à un déchaînement  
sans

sans  
voit  
ne l'e  
de son  
du Ch  
lices d  
en eût  
on le  
phète,  
nité d'  
dificatio  
une hum  
même.  
exemple  
du Seign  
incontest  
armes au  
pas d'être  
pour s'êt  
tion du  
infidélité.  
les mémo  
duite des  
n'avoient  
de Dieu  
don, que  
par tant  
rent pas  
plus inop  
Tome

sans retenue contre le Saint, qui l'avoit prêchée principalement; quoiqu'il ne l'eut fait qu'aux instances réitérées de son souverain, & par ordre exprès du Chef de l'Eglise. Il eût fait ses délices de cet opprobre de la croix, s'il en eût souffert lui seul: mais comme on le faisoit passer pour un faux prophète, au grand scandale d'une infinité d'esprits foibles; il jugea que l'édification publique devoit l'emporter sur une humilité qui ne seroit utile qu'à lui-même. Il ne manqua point de citer les exemples de l'Écriture, où les oracles du Seigneur, confirmés par des prodiges incontestables, ayant fait prendre les armes aux Israélites, ceux-ci ne laisserent pas d'être défaits en plusieurs rencontres, pour s'être rendus indignes de la protection du Ciel par leur négligence & leur infidélité. Il ne lui fut pas difficile, sur les mémoires récents de la mauvaise conduite des Croisés, de démontrer qu'ils n'avoient été ni moins rebelles à la voix de Dieu, ni moins dignes de son abandon, que le peuple guidé par Moïse & par tant d'autres prophètes qui ne le mirent pas toujours à l'abri des revers les plus inopinés. Et nous-mêmes aujour-

d'hui, après tant d'années écoulées depuis ces expéditions ; si le philosophisme, ennemi des saints & de toute sainteté, ne nous fait pas oublier les principes ordinaires de l'équité & du discernement, ne trouverons-nous pas encore des causes naturelles & très-suffisantes des malheurs de la croisade de Conrad & de Louis le Jeune, dans l'indiscipline & la folle sécurité des troupes Germaniques, dans les intrigues du Prince d'Antioche & de la Reine Eléonore, enfin dans l'avarice & la trahison formelle des seigneurs Chrétiens de Syrie qui empêchèrent la prise de Damas.

S. Bernard avoit accrédié l'entreprise par des miracles ; mais il n'en avoit pas garanti les succès, contre l'inconduite & la perfidie des guerriers mêmes qui y étoient employés. Sur ces prodiges incontestables, & qui avoient eu tant de témoins oculaires, voici comment il s'explique : Ce n'est pas à moi, dit-il au Pape Eugène, à m'expliquer sur ce sceau d'une mission divine ; il faut épargner ma pudeur. Répondez pour moi & pour vous-même, sur ce que vous avez entendu, sur ce que vous avez vu de vos propres yeux. Les faits étoient si notoi-

re.  
à  
he  
just  
con  
Qu  
fait  
pré  
le p  
vue.  
disar  
voyé  
chan  
aveu  
cria  
de té  
qui fi  
qu'au  
Dar  
ration  
s'exp  
multip  
marqu  
lificati  
luinen  
ainsi,  
cher le  
tion.

res, qu'il suffisoit au Saint d'en rappeler à la persuasion générale. Depuis le malheur des Croisés, le Seigneur, pour la justification de son serviteur, le fit encore l'instrument de sa toute-puissance. Quand la première nouvelle de leur défaite arriva en France, un homme lui vint présenter son fils qui étoit aveugle, & le pressa instamment de lui rendre la vue. Il imposa les mains à l'enfant, en disant : Seigneur, si vous m'avez envoyé, si vous m'avez assisté en prêchant, faites-le voir en guérissant cet aveugle. Un instant après, l'enfant s'écria qu'il voyoit, en présence d'une foule de témoins de tout rang & de tout état, qui firent monter leurs acclamations jusqu'au Ciel.

Dans le troisième livre de la Considération, la manière dont le S. Docteur s'exprime contre l'abus des appellations multipliées à l'excès, est tout à fait remarquable. Il va jusqu'à donner la qualification d'*étrange primauté* à la prééminence du Pontife Romain, si elle sert ainsi, tant à nourrir l'indocilité, qu'à lâcher les rênes à la cupidité & à l'ambition. Il reconnoît cependant le droit &

l'utilité des appellations renfermées dans les bornes convenables : mais il exhorte le Pape à ne souffrir, ni celles dont les moyens n'étoient pas spécifiés, ni celles qui anticipoient la sentence du juge immédiat, & tendoient à en éluder la juridiction ; ni celles qui lieoient les mains aux évêques dans l'usage légitime de leur autorité ; ni généralement tout ce qui favorisoit la partie offensante au préjudice, soit de la partie offensée, soit de la rigueur du régime, & du maintien de la discipline.

Le Pape Eugène ne put faire un long usage de ces avis salutaires. Une année tout au plus après la composition des derniers livres de la Considération, il mourut à Tivoli, la nuit du 7 au 8 de juillet 1153, après un pontificat de plus de huit ans, aussi agité qu'il méritoit peu de l'être. Les Romains ne sentirent la grandeur de leur perte, que quand on rapporta chez eux le corps de ce magnanime & modéré Pontife, qu'ils arrosèrent de leurs larmes. On raconte plusieurs miracles qui l'ont fait regarder comme saint, quoique l'Eglise ne lui ait point décerné ce titre. Dès le lendemain de sa mort, neuvième de juillet, on élut

pou  
que  
stafé  
L  
:iabl  
dern  
ton  
réun  
fit es  
rétab  
ordre  
guerr  
comb  
qui a  
Ange  
blissen  
& qu  
plus  
vingti  
la soie  
rantièr  
huitièr  
vaux,  
ses gr  
l'Eglis  
que le  
de son  
chef-d

pour lui succéder, Conrad cardinal-évêque de Sabine, qui prit le nom d'Anastase IV.

Le S. Abbé qu'Eugène regarda invariablement comme son maître jusqu'à son dernier soupir, ne lui survécut qu'environ six semaines. Mais avant d'aller se réunir au Dieu d'amour & de charité, il fit encore un voyage à Metz, pour y rétablir la concorde entre les différens ordres de citoyens qui se faisoient une guerre cruelle. De retour à son abbaye, comblé des succès & des bénédictions qui accompagnoient tous les pas de cet Ange de paix, il tomba dans un affoiblissement qui augmenta de jour en jour, & qui éteignit enfin cette lumière, la plus brillante de l'Eglise Gallicane, le vingtième d'août de cette année 1153, la soixante-troisième de son âge, la quarantième de sa profession, & la trentehuitième depuis la fondation de Clairvaux, où il fut toujours abbé. Toutes ses grandes œuvres, ou plutôt celles de l'Eglise dont il fut le mobile, aussi bien que le phénomène le plus inconcevable de son siècle, la perfection de ses écrits, chef-d'œuvre dans un temps barbare, &

qui l'ont fait nommer, comme par exclusion pour les temps à venir, le dernier des Pères de l'Eglise, le peignent de couleurs qu'on ne pourroit qu'affaiblir en y ajoutant.

*Fin du Tome onzième.*

CHR  
Dep

P  
CLVI. le 12  
le 29  
CLVII. Août  
Janv.  
CLVIII. Janv.  
CLIX. 1119  
CLX. tronif  
14 F  
CLXI. ou 15  
Sept.  
CLXII. Sept.  
CLXIII.



# T A B L E

## CHRONOLOGIQUE ET CRITIQUE,

*Depuis l'an 1088, jusqu'à l'an 1153.*

### TOME ONZIÈME.

---

PAPES.	SOUVERAINS.
	EMPEREURS D'ORIENT.
CLVI. Urbain II, élu le 12 Mars 1088, mort le 29 Juill. 1099.	Alexis-Comnène I, mort en 1118.
CLVII. Pascal II, 13 Août 1099. 18 ou 21 Janv. 1118.	Jean Comnène, 1143. Manuel-Comnène . . . .
CLVIII. Gélasé II, 25 Janv. 1118. 29 Janv. 1119.	EMPEREURS D'OCCIDENT.
CLIX. Calixte II, 1 Févr. 1119. 12 ou 13 Déc. 1224.	Henri IV, 1106. Henri V, 1125.
CLX. Honorius II, in- tronisé 21 Déc. 1124. 14 Févr. 1130.	Lothaire II, 1137. Conrad III, 1152. Frédéric I, dit Barberouffe,
CLXI. <del>Grégoire</del> II, 14 ou 15 Févr. 1130. 24 Sept. 1143.	ROIS DE FRANCE.
CLXII. Célestin II, 26 Sept. 1143. 9 Mars 1144.	Phillippe I, 1108 Louis VI, dit le Gros, 1137.
CLXIII. Lucius II, 12	Louis VII, dit le Jeune... T 4

T A B L E.

P A P E S.

R O I S D' E S P A G N E.

Mars 1144.	25 Févr. 1145.	Alfonse VI, roi de Léon en 1065, meurt, Roi de Léon, de Castille & de Galice en 1109.
CLXIV. Eugène III,	27 Févr. 1145.	La Reine Urraque, } 1126.
7 ou 8 Juil.	1153.	& Alfonse VII. }

A N T I P A P E S.

Alfonse VIII, . . . . .

R O I S D' A N G L E T E R R E.

Guibert, mort en 1100.	1100.	Guillaume II, ou le Roux, 1100.
Albert,	1100.	Henri I, 1135.
Laurent,	1100.	Etienne . . . . .
Théodoric,	1100.	
Maginulfe, dit Silvestre IV,	1100.	
Maurice-Bourdin, dit Grégoire VIII,	1118.	
Pierre de Léon, dit Anaclet,	1130.	
Grégoire, dit Victor,	1138.	

R O I  
Basile,  
les,  
Tanche  
Arnaud  
Aballard  
Les Al  
riciers  
siens  
Eon de  
Gilbert

T A B L E

*Sectaires.*

**R**oscelin, 1092.  
 Basile, chef des Bogomiles, 1110.  
 Tanchelme, 1124.  
 Arnaud de Bresse, 1139.  
 Aballard, 1140.  
 Les Albigeois, les Henriens & les Pétrobrusiens, 1147.  
 Eon de l'Etoile, 1148.  
 Gilbert de la Poirée, 1148.

*Persecutions.*

**V**exations exercées par l'Empereur Henri VI, contre les ennemis du schisme, durant la plus grande partie de son regne de 50 ans  
 Persecution de Guillaume le Roux contre S. Anselme & la hiérarchie.  
 Persecution de l'Empereur Henri V, contre le Pontife légitime & les défenseurs de l'unité catholique.

# T A B L E

## *Ecrivains Ecclésiastiques.*

**S.** Anselme, 1109. Il a laissé plusieurs ouvrages métaphysiques, moraux & dogmatiques. Il traite en particulier fort au long, & d'une manière également profonde & satisfaisante, de la liberté qui reste à l'homme, nonobstant la nécessité de la grâce, la préséance de Dieu & la prédestination. Son traité du S. Esprit n'est pas moins concluant contre les préventions & les erreurs des Grecs. Ses homélies & ses méditations, avec un grand nombre d'oraisons respirent la plus tendre piété. Nous avons encore de lui plus de quatre cens lettres, dont plusieurs sont instructives & fort intéressantes. Son disciple Edmer a écrit sa vie en deux manières; s'étant presque borné dans la première à décrire ses mœurs & son esprit; & s'attachant sur-tout dans la seconde, qu'il intitule Nouvelles,

## *Principaux Conciles.*

**C**oncile de Melphe, tenu en 1089 par le Pape Urbain II, contre la simonie, l'incontinence & le luxe des clercs. Le duc Roger y fit hommage-lige au Pape.

**C**oncile de Léon, 1091. On y statua que l'office divin se célébreroit en Espagne selon la règle de S. Isidore, & qu'à l'avenir, dans tous les actes ecclésiastiques, on se serviroit de l'écriture Gallicane, au lieu de la Gothique.

**C**oncile de Soissons, vers l'an 1092, où les erreurs de Roscelin furent prosrites, & l'auteur obligé d'abjurer.

**C**oncile de Hongrie 1092. le clergé, de concert avec le Roi & la noblesse, y fit un corps de loix ecclésiastiques & civiles.

**C**oncile de Constance, 1094, qui défendit d'entendre l'office célébré par les prêtres cou-

*Ecr*

à la fi  
avec  
terre.

Sigbert

blour

d'une

nit à

a été

bert

du M

Le B. O

Camb

dialect

la do

souten

cet ar

ses, &

c'est à

le syst

contre

deux

velles.

se van

chefs

stote,

rent lon

avec a

que d'

avons

sition

messe.

Ives de

On a

un rec

intitulé

T A B L E.

*Ecrivains Ecclésiastiques.*

à la suite de ses démêlés avec les Rois d'Angleterre.

**Sigebert**, moine de Gemblours, 1113, auteur d'une Chronique qui finit à l'an 1100, & qui a été continué par Robert de Torigni, abbé du Mont S. Michel.

**Le B. Odart**, évêque de Cambrai, 1113 fameux dialecticien, qui suivant la doctrine de Boëce, soutenoit que l'objet de cet art étoient les choses, & non les idées; c'est-à-dire qu'il tenoit le système des Réalistes contre les Nominaux: deux sectes assez nouvelles alors, mais qui se vantoient d'avoir pour chefs Porphyre & Aristote, & qui partagerent long-temps l'école, avec autant de tumulte que d'inutilité. Nous avons de lui une exposition du canon de la messe.

**Ives de Chartres**, 1115. On a conservé de lui un recueil de canons, intitulé le Décret, sans

*Principaux Conciles.*

pables de simonie ou d'incontinence.

**Concile de Plaisance**, 1095, où avec le Pape Urbain II, se trouverent 200 évêques, près de 4000 clercs & plus de 30000 laïcs. Ce concile qui se tint en pleine campagne à cause de la multitude des assistans, nous apprend l'origine positive des croisades. Ce fut là que commença la ligue des Grecs & des Latins contre les Infidèles de l'Orient, par le moyen des ambassadeurs que l'Empereur de C. P. y envoya solliciter les secours des Occidentaux. On y confirma aussi la foi de la présence réelle, contre les restes de la secte de Bérenger. Les simoniaques & les clercs incontinens y furent condamnés, & l'on y fixa le jeûne des quatre-temps aux mêmes jours que nous l'observons encore.

**Concile de Northaufen** en Thuringe, 1095, con-

T A B L E.

*Ecrivains Ecclé-  
siastiques.*

compter celui qui a pour titre Panormie, dont il n'est pas certain qu'il soit l'auteur, vingt-quatre sermons, & deux cent quatre-vingt-huit lettres, qui sont les plus précieux de ses ouvrages, la plupart néanmoins très-imporrans. Elles contiennent bien des faits curieux, & des décisions intéressantes sur différens points de la discipline ecclésiastique. Ce que dit en particulier l'auteur contre les épreuves du duel & du fer chaud, & contre les appellations multipliées, marque un jugement sain, un esprit de premier ordre, supérieur aux petitesesses & aux préventions. Sa piété égala au moins sa capacité.

Léon de Marsique, cardinal évêque d'Osie, 1115, auteur de la Chronique du Mont-Cassin.

Guibert, abbé de Nogent-sous-Conci, 1124. On

*Principaux Con-  
ciles.*

tre la simonie & le mariage des prêtres.

Concile très-nombreux de Clermont, 1095, mémorable par la publication de la première croisade.

Concile de Saintes, 1096, qui ordonna de jeûner toutes les veilles des fêtes d'apôtres.

Concile tenu à Nîmes, 1096, par Urbain II, qui fit maintenir les moines dans l'exercice des fonctions sacerdotales.

Concile de Rheims, 1097, où l'abbé de S. Remi fut condamné à continuer de rendre obéissance à l'abbé de Mar-moutiers dont il avoit été moine. Sur l'appel de l'abbé de Saint Remi, le Pape prononça qu'un moine, tiré d'un abbaye pour en gouverner une autre, n'appartenoit plus à la première, mais à celle dont il étoit fait abbé.

Concile de Bari, 1098. On y prononça l'anathème contre tous ceux

*E*  
tro  
un  
pré  
aut  
cur  
Re  
le m  
y re  
fort  
bles  
& d  
y e  
tion  
blie  
Rois  
écro  
enco  
histo  
crois  
Geoffro  
vers  
écriv  
vi d  
deux  
Alger,  
1131  
traité  
contre  
reurs  
vées j  
matiè  
dernie  
fait q  
Hildeber  
évêqu

T A B L E.

*Ecrivains Eccle-  
siastiques.*

trouve dans ses œuvres un excellent traité de prédication, plusieurs autres traités utiles & curieux, dont celui *des Reliques* ne mérite pas le moins d'attention. On y reconnoit une sagesse, fort éloignée des foiblesses de la crédulité & de la superstition. Il y est néanmoins question de la créance établie des-lors, que nos Rois guérissent les écrouelles. Nous avons encore de Guilbert, une histoire des premières croisades.

Geoffroi de Vendôme, vers 1129, le premier écrivain qui se soit servi de l'allégorie des deux glaives.

Alger, moine de Cluny, 1131, célèbre par un traité de l'Eucharistie contre les diverses erreurs qui s'étoient élevées jusqu'alors sur cette matière, & que les derniers lectaires n'ont fait que renouveler.

Uldebert de Lavardin, évêque du Mans, puis

*Principaux  
Conciles.*

qui n'étoient que le S. Esprit procédât du Père & du Fils.

Concile de Milan, 1103, où le prêtre Liprand s'offrit à l'épreuve du feu, contre l'archevêque de cette ville qu'il accusoit de simonie. Les Pères empêchèrent l'épreuve: mais quelque temps après, le zéléateur s'obstinant à la faire, & passant entre deux bûchers allumés, fut blessé par le feu à une main & à un pied; quoique ses vêtemens n'eussent pas été endommagés.

Concile de Rome, 1104, où Pascal II réprimanda l'archevêque de Trèves, pour avoir reçu l'investiture de l'Empereur Henri, sans lui faire néanmoins aucun reproche sur son attachement à ce Prince excommunié & déposé.

Concile de Quédlimbourg ou de Northausen, 1105. Le Roi Henri V, révolté contre l'Empereur son père, y sur-

T A B L E.

*Ecrivains Ecclé-  
siastiques.*

archevêque de Tours, 1133. Il est célèbre par ses écrits, qui sont ses lettres au nombre de cent trente, cent quarante sermons, les vies de Sainte Radegonde & de S. Hugues de Cluny, quelques traités moraux & théologiques, & beaucoup de poésies. Son style est élégant & poli, sur-tout dans ses lettres, où, avec de l'esprit & de l'érudition, on trouve du goût & du sentiment. Son siècle en eut tant d'estime, que suivant le témoignage de Pierre de Blois, on les lui fit apprendre par cœur dans son enfance, pour lui former le style.

Rupert, abbé de Duits ou Deutch près de Cologne, 1135. Son principal ouvrage est celui des Divins Offices. Il a aussi un grand traité sur la Trinité, des Commentaires sur l'écriture Sainte, dans lesquels il traite différentes ques-

*Principaux  
Conciles.*

vint tout à coup, & protesta avec larmes, qu'il n'avoit accepté le sceptre que malgré lui, & qu'il étoit prêt à le remettre à son père, pourvu qu'il se soumit à la Sainte Eglise. Tous les évêques parurent persuadés de sa droiture. Concile ou plutôt Diète de Mayence, 1105, où l'on vit avec les légats du Pape, au moins cinquante-deux seigneurs laïcs de l'Empire. Ce fut dans cette assemblée, transférée de Mayence à Gelnheim, que se consumma la substitution de Henri V à son père, bien plus par les manœuvres séculières, que par la puissance ecclésiastique.

Concile de Londres, 1107. On y défendit les investitures par la croisse & l'anneau sans préjudice de l'hommage dû au Roi.

Concile de Londres, 1108, par lequel les prêtres continens, s'ils veulent encore célébrer la messe,

*Ecr*

ditions  
lon la  
lastiqu  
autres  
montr  
té que  
Gulgues  
pleur  
1136  
les usag  
& la vi  
de Gren  
Pierre Aba  
meux p  
plus en  
tillités,  
par tou  
fit de se  
Hugues, p  
Victor,  
plus gran  
de son  
nommé p  
teurs la  
Saint A  
avoir étu  
ticulière  
beaucoup  
écrits de  
principal  
traité des  
a laissé a  
cations d  
des traités  
sermons,

T A B L E.

*Ecrivains Ecclésiastiques.*

ditions de théologie selon la méthode scholastique, & plusieurs autres ouvrages, où il montre autant de piété que de doctrine.

**Guigues le Vénéable**, prieur de la Chartreuse, 1136. Il a laissé par écrit les usages de son ordre, & la vie de S. Hugues de Grenoble.

**Pierre Abailard**, 1142, fameux par son esprit, & plus encore par ses subtilités, par sa vanité, & par tous les abus qu'il fit de ses talens.

**Hugues**, prieur de Saint Victor, 1142, l'un des plus grands théologiens de son temps, & surnommé par quelques auteurs *la Langue de Saint Augustin*, pour avoir étudié tout particulièrement & avec beaucoup de succès les écrits de ce Père. Son principal ouvrage est le traité des sacremens. Il a laissé aussi des explications de l'Écriture, des traités de piété, des sermons, des abrégés

*Principaux Conciles.*

sont obligés de quitter leurs femmes, & ne peuvent plus leur parler que hors de leurs maisons en présence de deux témoins.

**Concile de Cologne**, 1110, qui, sur la réquisition de l'historien Sigebert, moine de Gemblours, décerna la canonisation de S. Guibert, fondateur de cette abbaye.

**Concile de Latran**, 1112. Pascal II y révoqua le privilège des investitures, que la violence de Henri V avoit extorqué de ce Pape l'année précédente; ce qui fut confirmé par un autre concile de Latran, en 1116.

**Concile de Rheims**, 1119, où se trouva Calixte II, & où l'on défendit de rien exiger pour le baptême, les saintes huiles & la sépulture.

**Concile de Beauvais** 1120, qui canonisa S. Arnoul de Soissons.

**Concile de Soissons**, 1121 où Abailard fut obligé à brûler de sa propre

T A B L E.

*Ecrivains Ecclé-  
siastiques.*

d'histoire universelle & d'histoire naturelle, & un abrégé de géographie. Suger, abbé de S. Denis, 1152. Nous avons ses lettres, & son histoire. S. Bernard, premier abbé de Clairvaux, & le dernier des Pères de l'Eglise, 1153. Ses ouvrages dogmatiques, moraux, ascétiques, ainsi que ses lettres, excellent, chacun dans le genre qui lui convient. Il réfuta & confondit Pierre de Bruis, Arnaud de Bresse, Gilbert de la Poirée, Eon de l'Etolle, Pierre Abailard, tous les hérétiques & les dogmatiseurs de son temps. L'érudition, la profondeur, la netteté des idées, la force & la justesse du raisonnement se montrent de toute part dans ses écrits dogmatiques; & ceux qu'il composa en aussi grand nombre pour nourrir & perfectionner la piété, respirent une onction & une sainte tendresse qui le caracté-

*Principaux  
Conciles.*

main son livre de la Trinité, puis envoyé dans un monastère. Assemblée de Worms, 1122, où se fit la réconciliation du Pape & de l'Empereur. Le Prince renonça aux investitures, & le Pontife lui conserva le droit de donner les régales aux prélats & aux Eglises. IXme Concile Général, premier de Latran, depuis le 18 mars jusqu'au 5 avril 1123, sur la question des investitures. On y vit, avec le Pape Calixte II, plus de 300 évêques, & plus de 600 abbés. Il ne nous reste de ce concile que vingt-deux canons, presque tous répétés des conciles précédens. Concile de Nantes, vers 1127. On y abolit la coutume barbare qui attribuoit au prince les débris des naufrages, & celle qui attribuoit au seigneur le mobilier d'un mari ou d'une femme, à la mort de

*Ecr*

risent  
gagne  
par les  
sinuat  
les co  
& la v  
qu'il p  
ment  
mœurs  
ces,  
usages  
quoiqu  
avant l  
notre  
eu po  
suivant  
pression  
bres &  
de Cla  
chemen  
faire re  
comme  
génie p  
Seigneur  
faveur  
Son sty  
fleuri, f  
bles & in  
imaginat  
brillante.  
Ecritures  
familière  
ploie pré  
phrase,  
quemmer  
expressio

T A B L E.

*Ecrivains Ecclésiastiques.*

risent uniquement. Il gagne d'abord l'esprit par les charmes de l'insinuation, puis entraîne les cœurs par la force & la véhémence. C'est qu'il possédoit parfaitement la science des mœurs, des bienséances, & même des usages du monde; quoiqu'il l'eût quitté avant l'âge de la connótre, & qu'il n'eût eu pour précepteurs, suivant ses propres expressions, que les arbres & les bruyères de Clairvaux: rapprochement qui doit nous faire regarder ce Père, comme le plus grand génie peut-être que le Seigneur ait suscité en faveur de son Eglise. Son style est vif & fleuri, ses pensées nobles & ingénieuses, son imagination riche & brillante. Les divines Ecritures lui étoient si familières, qu'il en employoit presque à chaque phrase, & trop fréquemment peut-être les expressions.

*Principaux Conciles.*

l'un des deux époux.  
 Concile de Troies, 1128  
 où S. Bernard dressa la règle des Templiers.  
 Concile de Pavie, 1128,  
 où l'archevêque de Milan fut excommunié, comme fauteur de la rébellion du duc de Franconie contre l'Empereur.  
 Concile de Paris, 1129,  
 qui ôta le monastère d'Argenteuil aux religieuses qui s'y conduisoient mal, & le donna aux moines de S. Denis. Ce décret fut confirmé par le Pape & par le Roi.  
 Concile d'Etampes, 1130.  
 On s'en rapporta à Saint Bernard, sur la concurrence à la papauté entre Anaclet & Innocent II, qui sur le jugement du S. Docteur, fut reconnu pour légitime pontife.  
 Concile de Rheims, tenu en 1131 par Innocent II, 13 archevêques, 263 évêques, & une grande multitude d'autres ecclésiastiques de

## T A B L E.

### *Principaux Conciles.*

- toute nation. L'élection du Pape Innocent y fut unanimement confirmée.
- Concile de Pise 1134**, de tous les évêques d'Occident, où assista S. Bernard, avec Innocent II. On y excommunia Pierre de Léon & ses fauteurs, sans espoir de rétablissement.
- Concile de Burgos, 1136**, pour l'introduction des rites de l'Eglise Romaine en Espagne.
- Xme Concile général, deuxième de Latran, 1139**, composé de près de 1000 évêques. Son objet principal étoit la réunion de l'Eglise. On y condamna aussi les erreurs d'Arnaud de Bresse, & l'on y fit trente canons, en confirmation de ceux de plusieurs conciles précédens.
- Concile de C. P. 1140.** On y condamna les écrits de Constantin-Chrysolome, comme remplis de nouveautés dangereuses, & même infectés des erreurs de Hogomilies.
- Concile de Sens, 1140**, demandé par Abailard, que S. Bernard, en présence de Louis le Jeune, y confondit dès la première interpellation. La doctrine du dogmatiseur y fut censurée, & l'on réserva sa personne au S. Siège où il avoit appelé. Le Pape Innocent le condamna comme hérétique, & ordonna de le renfermer, aussi bien qu'Arnaud de Bresse.
- Concile de Winchester, 1141**, où Henri, évêque de cette ville & légat du Pape, fit reconnoître Mathilde pour reine d'Angleterre, au préjudice d'Etienne frère du prélat. Quelque autres placent ce concile en 1143; mais des monumens plus sûrs portent, que dans l'année où il se tint, le 14 des calendes de mars, ou le 16 février, tomboit au premier dimanche de carême; ce qui ne convient qu'à l'an 1141.

## T A B L E.

### *Principaux Conciles.*

- Concile de Jérusalem, 1143, où assista le patriarche des Arméniens, & promit de corriger les articles de croyance qui différoient de la foi Romaine.
- Concile de C. P. 1143. Niphon, pour avoir dit, entr'autres choses, anathème au Dieu des Hébreux, y fut condamné, & ensuite renfermé.
- Concile de Rome, 1144. Lucius II, en y prononçant contre l'évêque de Dol en faveur de l'archevêque de Tours, conserva l'usage du pallium à cet évêque pour le reste de sa vie; ce qui ne fit qu'assoupir ce différent, lequel ne fut entièrement terminé qu'en 1199, sous le pontificat d'Innocent III.
- Concile de Vézelay, 1146, où Louis le Jeune, avec grand nombre de seigneurs, fut déterminé par les prédications & les miracles de S. Bernard à prendre la croix.
- Concile de Rheims, 1148. Les erreurs de Gilbert de la Poirée, déjà examinées au concile tenu à Paris l'année précédente, y furent condamnées, sans qu'on flétrit sa personne, parce qu'il se soumit au jugement des Pères.
- Concile de Bamberg, 1150. La doctrine de Gerohus, qui soutenoit que J. C. doit être adoré dans son humanité comme dans sa divinité, y fut jugée irrépréhensible; & l'accusation de Folmar qui l'avoit dénoncée, y fut rejetée avec mépris.
- Concile de Londres, 1151, où l'on prétend qu'a commencé le fréquent usage des appellations au S. Siège, auparavant peu usitées en Ang. etc

### F I N.

---

## APPROBATION.

**J**'Ai lu par ordre de Monseigneur le  
Garde des Sceaux, le Tome XI de  
*l'Histoire Ecclesiastique*, par M. l'Abbé de  
BERAULT. Le Lecteur y trouvera l'ordre,  
la critique, l'impartialité, l'intérêt, qu'il a  
dû remarquer dans les Volumes précédens.  
En retraçant les funestes dissensions du Sa-  
cerdoce & de l'Empire, l'Auteur ne manque  
jamais de rappeler les maximes de l'anti-  
quité, consacrées par l'Eglise Gallicane, &  
dont l'oubli fut la cause des malheurs qui  
affligèrent si long-temps l'Eglise & l'Europe.  
En Sorbonne, ce 28 Mai 1781.

DUVOISIN.

le  
de  
de  
e,  
a  
ns.  
Sa-  
que  
nti-  
&  
qui  
pe.

